

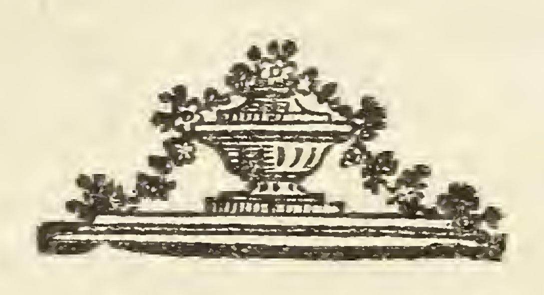
HISTOIRE NATURELLE.

Oiseaux, Tome XV.

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE
ET PARTICULIERE,

PAR M. LE COMTE DE BUFFON, INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES SCIENCES, &c.

Oiseaux, Tome XV.

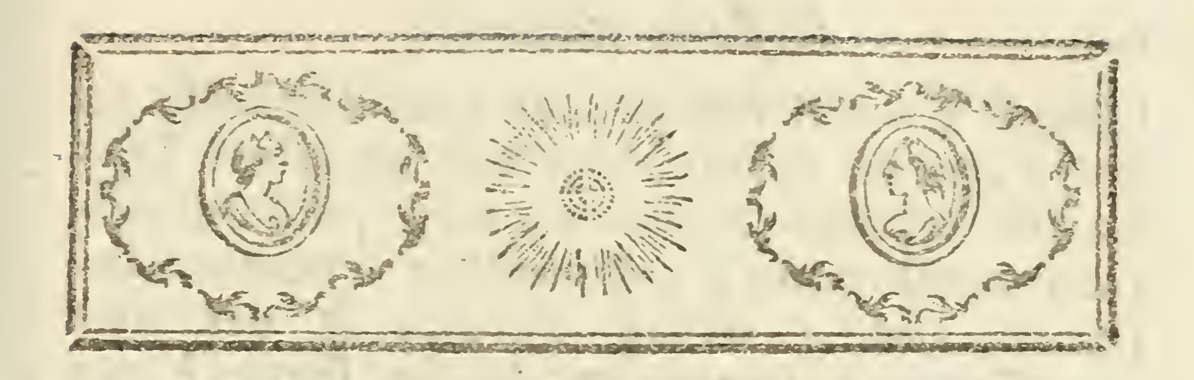




AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXVII.





HISTOIRE

NATURELLE.

L'IBIS [a].

DE TOUTES les superstitions qui ayent jamais infecté la raison, & dégradé, avili l'espèce humaine, le culte des animaux seroit sans doute la plus honteuse, si l'on n'en considéroit pas l'origine & les premiers motifs : comment l'homme en effet a-t-il pu s'abaisser jusqu'à l'adoration des

(a) Ἶβις en Grec : les Romains adoptèrent ce nom. L'ibis n'en a point dans les langues de l'Europe, comme inconnu à ces climats. Selon Albert, il se nommoit en Egyptien *leheras*. On trouve dans Avicenne le mot *auschuz*, pour signifier l'ibis ; mais Saint Jérome traduit mal *janschup* (*Levitic. II. Isai. 34*), par ibis, puisqu'il s'agit là d'un oiseau de nuit. Quelques Interprêtes rendent par *ibis* le mot hébreu *tinschemet*.

bêtes ? Y a-t-il une preuve plus évidente de notre état de misère dans ces premiers âges où les espèces nuisibles, trop puissantes & trop nombreuses, entouroient l'homme solitaire, isolé, dénué d'armes & des arts nécessaires à l'exercice de ses forces ? ces mêmes animaux devenus depuis ses esclaves, étoient alors ses maîtres, ou du moins des rivaux redoutables ; la crainte & l'intérêt firent donc naître des sentimens abjects & des pensées absurdes, & bientôt la superstition recueillant les unes & les autres, fit également des Dieux de tout être utile ou nuisible.

L'Égypte est l'une des contrées où ce culte des animaux s'est établi le plus anciennement, & s'est conservé, observé le plus scrupuleusement pendant un grand nombre de siècles ; & ce respect religieux, qui nous est attesté par tous les monumens, semble nous indiquer que, dans cette contrée, les hommes ont lutté très long-temps contre les espèces malfaisantes.

En effet, les crocodiles, les serpens, les sauterelles & tous les autres animaux immondes renaissoient à chaque instant, & pulluloient sans nombre sur le vaste limon d'une terre basse, profondément humide & périodiquement abreuvée par les épanchemens du fleuve ; & ce limon fangeux, fermentant sous les ardeurs du Tropique, dut soutenir long-temps & multiplier à l'infini toutes ces générations impures, informes, qui n'ont cédé la terre à des habitans plus nobles que quand elle s'est épurée.

Des essaims de petits serpens vénimeux, nous disent les premiers Historiens (*b*), *sortis de la vase échauffée des marécages & volant en grandes troupes, eussent causé la ruine de l'Égypte, si les ibis ne fussent venus à leur rencontre pour les combattre & les détruire*; n'y a-t-il pas toute apparence que ce service, aussi grand qu'inattendu, fut le fondement de la superstition qui supposa, dans ces oiseaux tutélaires, quelque chose de divin? les Prêtres accréditèrent cette opinion du peuple; ils assurèrent que les Dieux, s'ils daignoient se manifester sous une forme sensible, prendroient la figure de l'ibis. Déjà dans la grande métamorphose, leur Dieu bienfaisant, *thoth* ou Mercure, inventeur des arts & des loix, avoit subi cette transformation (*c*); & Ovide, fidèle à cette antique mythologie, dans le combat des Dieux & des Géans, cache Mercure sous les ailes d'un ibis, &c. (*d*): mais, mettant toutes ces fables à part, il nous restera l'histoire des combats de ces oiseaux contre les serpens. Hérodote assure être allé

(*b*) Herodot. Euterp. *num. 76.* Elien, Solin, Marcelin, d'après toute l'antiquité. — *De serpentibus memorandi maximè; quos parvos admodum, sed veneni præsentis, certo anni tempore, ex limo concretarum paludum emergere, in magno examine volantes Ægyptum tendere, atque in ipso introitu finium, ab avibus quas ibides vocant, adverso agmine excipi pugnâque confici traditum est.* Mela. lib. III, cap. VIII.

(*c*) *Plat. in Phædr.*

(*d*) *Metam. lib. V.*

sur les lieux pour en être témoin ; » non loin de *Butus*, dit-il, aux confins de l'Arabie, où les montagnes s'ouvrent sur la vaste plaine d'Égypte, j'ai vu les champs couverts d'une incroyable quantité d'ossemens entassés, & des dépouilles des reptiles que les ibis y viennent attaquer & détruire au moment qu'ils sont près d'envahir l'Égypte (*e*) «. Cicéron cite ce même fait en adoptant le récit d'Hérodote (*f*), & Pline semble le confirmer lorsqu'il représente les Égyptiens invoquant religieusement leurs ibis à l'arrivée des serpens (*g*).

On lit aussi dans l'historien Josèphe, que Moïse allant en guerre contre les Ethiopiens, emporta, dans des cages de *papyrus*, un grand nombre d'ibis pour les op-

---

(*e*) *Est autem Arabiæ locus ad Butum urbem ferè positus, ad quem locum ego me contuli inquirens de serpentibus volucribus. Eò quum perveni ossa serpentum aspexi & spinas, multitudine supra modum ad enarrandum ; spinarum quippe acervi erant etiam magni, & his alii atque alii minores, ingenti numero ; est autem hic locus ubi spinæ jacebant hujusce modi : ex arctis montibus introïtus in vastam planitiem Ægyptiæ contiguam. Fertur ex Arabiâ serpentes alatos ineunte statim vere in Ægyptum volare, sed iis ad ingressum illius planitiei occurrentes aves ibidem non permittere, sed ipsos interimere. Et ob id opus ibin magno honore ab Ægyptiis haberi Arabes aiunt, confitentibus & ipsis Ægyptiis, idcirco se his avibus honorem exhibere.* Herodot. Euterp. n°. 75, 76. *Ex* interpret. Laur. Vallæ.

(*f*) *Lib. I, de nat. Deorum.*

[*g*] *Hist. Nat. lib. X, cap. XXVIII.*

poser aux serpens (*h*). Ce fait qui n'est pas fort vraisemblable, s'explique aisément par un autre fait rapporté dans la Description de l'Égypte, par M. de Maillet; » un oiseau, dit-il, qu'on nomme *chapon de Pharaon*, (& qu'on reconnoît pour l'ibis), suit pendant plus de cent lieues les caravanes qui vont à la Mecque, pour se repaître des voieries que la caravane laisse après elle; & en tout autre temps il ne paroît aucun de ces oiseaux sur cette route (*i*) «. L'on doit donc penser que les ibis suivirent ainsi le peuple Hébreu dans sa course en Egypte; & c'est ce fait que Josèphe nous a transmis en le défigurant, & en attribuant à la prudence d'un Chef merveilleux, ce qui n'étoit qu'un effet de l'instinct de ces oiseaux; & cette armée contre les Éthiopiens & les cages de papyrus, ne sont-là que pour embellir la narration, & agrandir l'idée qu'on devoit avoir du génie d'un tel Commandant.

Il étoit défendu, sous peine de la vie, aux Egyptiens, de tuer les ibis (*k*); & ce peuple, aussi triste que vain, fut inventeur de l'art lugubre des momies, par lequel il vouloit, pour ainsi dire, éternifer la mort, malgré la Nature bienfaisante, qui

[*h*] *Antiq. Judaïc. lib. II, cap. x.*

[*i*] Description de l'Egypte, *Partie II, p. 23.*

(*k*) Herodot. *ubi suprà.*

travaille ſans ceſſe à en effacer les images; & non-ſeulement les Egyptiens employoient cet art des embaumemens pour conſerver les cadavres humains, mais ils préparoient avec autant de ſoin les corps de leurs animaux ſacrés (*l*). Pluſieurs puits des momies dans la plaine de *Saccara*, s'appellent *puits des oiſeaux*, parce qu'on n'y trouve en effet que des oiſeaux embaumés, & ſur-tout des ibis renfermés dans de longs pots de terre cuite, dont l'orifice eſt bouché d'un ciment. Nous avons fait venir pluſieurs de ces pots, &, après les avoir caſſés, nous avons trouvé dans tous une eſpèce de poupée formée par les langes qui ſervent d'enveloppes au corps de l'oiſeau, dont la plus grande partie tombe en pouſſière noire en développant ſon *ſuaire*: on y reconnoît néanmoins tous les os d'un oiſeau avec des plumes empâtées dans quelques morceaux qui reſtent ſolides. Ces débris nous ont indiqué la grandeur de l'oiſeau, qui eſt à-peu-près égale à celle du courlis; le bec qui s'eſt trouvé conſervé dans deux de ces momies, nous en a fait reconnoître le genre : ce bec a l'épaiſſeur de celui de la cigogne, &, par ſa cour-

(*l*) Bélon renvoie à ſon livre *de medicato cadavere*, pour les diverſes manières dont les Egyptiens faiſoient embaumer, ou, comme il dit, *confire* les ibis, & dans cet ouvrage, il n'en dit autre choſe, ſinon qu'on les trempoit dans la *cédria* comme toutes les autres momies.

bure, il ressemble au bec du courlis, sans néanmoins en avoir les canelures; & comme la courbure en est égale sur toute sa longueur (*m*), il paroît par ces caractères qu'on doit placer l'ibis entre la cigogne & le courlis; en effet, il tient de si près à ces deux genres d'oiseaux, que des Naturalistes modernes l'ont rangé avec les derniers, & que les Anciens l'avoient placé avec le premier. Hérodote avoit très bien caractérisé l'ibis, en disant qu'il a le *bec fort arqué & la jambe haute comme la grue*; il en distingue deux espèces (*n*) » la premiére, dit-il, a le plumage tout noir; la seconde, qui se rencontre à chaque pas, est toute blanche; à l'exception des plumes de l'aile & de la queue qui sont très noires, & du dénuement du cou & de la tête qui ne sont couverts que de la peau «.

Mais il faut dissiper un nuage jeté sur ce passage d'Hérodote, par l'ignorance des Traducteurs, ce qui donne un air fabuleux & même absurde à son récit. Au lieu de rendre,

(*m*) *Voyez* un de ces becs représenté dans Edwards, *planche 105.*

(*n*) *Ejus avis species talis est, nigra tota vehementer est, cruribus instar gruis, rostro maximum in modum adunco. . . & hæc quidem species est nigrarum quæ cum serpentibus pugnant. At earum quæ ante pedes hominibus versantur magis (nam duplices ibides sunt), nudum caput ac totum collum, pennæ candidæ, præter caput cervicemque, & extrema alarum & natium, hæc omnia quæ dixi sunt vehementer nigra, crura verò & rostrum alteri consentanea.* Euterp. num. 76.

Τῶν δὲν ποσὶ μᾶλλον ειλευμενων τοισι ἀνθρωποισι; à la lettre; *quæ pedibus hominum obſervantur ſæpius*; » celles qu'on rencontre à chaque pas «. On a traduit, *hæ quidem habent pedes veluti hominis.* » Ces ibis ont les pieds faits comme ceux de l'homme «. Les Naturaliſtes ne comprenant pas ce que pouvoit ſignifier cette comparaiſon diſparate, firent, pour l'expliquer ou la pallier, d'inutiles efforts. Ils imaginèrent qu'Hérodote décrivant l'ibis blanc, avoit eu en vue la cigogne, & avoit pu abuſivement caractériſer ainſi ſes pieds, par la foible reſſemblance que l'on peut trouver des ongles applatis de la cigogne à ceux de l'homme; cette interprétation ſatisfaiſoit peu; & l'ibis aux pieds humains, auroit dû dès-lors être relégué dans les fables : cependant il fut admis comme un être réel ſous cette abſurde image; & l'on ne peut qu'être étonné de la trouver encore aujourd'hui exprimée toute entière, ſans diſcuſſion & ſans adouciſſement dans les Mémoires d'une ſavante Académie (*o*); tandis que cette chimère n'eſt, comme l'on voit, que le fruit d'une mépriſe du Traducteur de ce premier Hiſtorien grec, que ſa candeur à prévenir de l'incertitude de ſes récits, quand il ne les fait que ſur des rapports étrangers, eût dû

(*o*) » Lautre eſpèce (l'ibis blanc) a les pieds taillés comme les pieds humains «. *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres*, tome IX, p. 28.

faire plus reſpecter dans les ſujets où il parle d'après lui-même.

Ariſtote en diſtinguant, comme Hérodote, les deux eſpèces d'ibis, ajoute que la blanche eſt répandue dans toute l'Egypte excepté vers Peluſe, où l'on ne voit au contraire que des ibis noirs qui ne ſe trouvent pas dans tout le reſte du pays (*p*). Pline répète cette obſervation particulière (*q*); mais du reſte, tous les Anciens, en diſtinguant les deux ibis par la couleur, ſemblent leur donner en commun tous les autres caractères, figure, habitudes, inſtinct, & leur domicile de preférence en Egypte, à l'excluſion de toute autre contrée (*r*). On ne pouvoit même, ſuivant l'opinion commune, les tranſporter hors de leur pays, ſans les voir conſumés de regret (*ſ*). Cet oiſeau ſi fidèle à ſa terre natale, en étoit devenu l'emblème : la figure de l'ibis, dans les hiéroglyphes, déſigne preſque toujours l'Egygte, & il eſt peu d'images ou de caractères, qui ſoient plus répétés dans tous les monumens. On voit

(*p*) *Ibes in Ægypto duum ſunt generum : aliæ candidæ, aliæ nigræ. Cæterâ in terrâ Ægypti albæ ſunt; in Peluſio non ſunt : contra in illâ non ſunt nigræ, in Peluſio ſunt.* Hiſt. Animal. lib. IX, cap. XXVII.

(*q*) *Ibis circa Peluſium tantùm nigra eſt; cæteris omnibus locis candida.* Hiſt. Nat. lib. X, cap. XXX.

(*r*) Strabon en place auſſi ſur un lac d'eau douce, vers *Lichas*, aux extrémités de l'Afrique, *in extremâ Africâ.*

(*ſ*) Ælien.

ces figures d'ibis, sur la plupart des obélisques; sur la base de la statue du Nil, au *Belvédère* à Rome, de même qu'au jardin des Tuileries à Paris. Dans la médaille d'Adrien, où l'Egypte paroît prosternée, l'ibis est à ses côtés; on a figuré cet oiseau avec l'éléphant, sur les médailles de Q. *Marius*, pour désigner l'Egypte & la Lybie, théâtres de ses exploits, &c.

D'après le respect populaire & très ancien pour cet oiseau fameux, il n'est pas étonnant que son histoire ait été chargée de fables; on a dit que les ibis se fécondoient & engendroient par le bec (*t*); Solin paroît n'en pas douter; mais Aristote se moque avec raison de cette idée de pureté virginale dans cet oiseau sacré (*u*). Pierius parle d'une merveille d'un genre bien opposé : il dit que, selon les Anciens, le basilic naissoit d'un œuf d'ibis, formé dans cet oiseau des venins de tous les serpens qu'il dévore; ces mêmes Anciens ont encore écrit que le crocodile & les serpens, touchés d'une plume d'ibis, demeuroient immobiles comme par enchantement, & que souvent même ils mouroient sur-le-champ. Zoroastre, Démocrite & Philé ont avancé ces faits; d'autres Auteurs ont dit que la vie de cet oiseau divin étoit excessivement longue; les Prêtres d'Hermopolis préten-

(*t*) Idem.

(*u*) *De generat. animal.* lib. III, cap. VI.

doient même qu'il pouvoit être immortel ; &, pour le prouver, ils montrèrent à Appion, un ibis si vieux (*x*), disoient-ils, qu'il ne pouvoit plus mourir.

Ce n'est là qu'une partie des fictions enfantées dans la religieuse Egypte, au sujet de cet ibis ; la superstition porte tout à l'excès ; mais si l'on considère le motif de sagesse que put avoir le Législateur, en consacrant le culte des animaux utiles, on sentira qu'en Egypte il étoit fondé sur la nécessité de conserver & de multiplier ceux qui pouvoient s'opposer aux espèces nuisibles. Cicéron (*y*) remarque judicieu-

(*x*) Appion, *apud Ælian.*

(*y*) *Ægyptii nullam Belluam, nisi ob aliquam utilitatem quam ex eâ caperent, consecrarunt ; velut ibes, maximam vim serpentium conficiunt, cum sint aves excelsæ, cruribus rigidis, corneo proceroque rostro ; avertunt pestem ab Ægypto, cùm volucres angues, ex vastitate Lybiæ vento Africo invectas, interficiunt atque consumunt, ex quo fit ut illæ nec morsu vivæ noceant nec odore mortuæ ; eam ob rem invocantur ad Ægyptiis Ibes.* De nat. Deorum, lib. I.

Nota. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici une méprise de M. Perrault sur ce passage ; il dit [anciens Mémoires de l'Académie, *tome III, partie III*], *que, suivant le témoignage de Cicéron, le cadavre de l'ibis ne sent jamais mauvais* ; & là-dessus il observe que celle qui fut disséquée, quoique morte depuis plusieurs jours, n'étoit point infecte ; dans ce préjugé, il lui trouve même *une odeur agréable.* Il se peut que l'ibis, comme tous les oiseaux de chair sèche, soit long-temps avant de se corrompre ; mais, pour le passage de Cicéron, il est clair qu'il se rapporte aux serpens, *qui*, dit-il, *ainsi dévorés par les ibis, ne nuisent vivans par leurs morsures, ni morts par leur puanteur.*

sement, que les Egyptiens n'eurent d'animaux sacrés que ceux desquels il leur importoit que la vie fût respectée, à cause de la grande utilité qu'ils en tiroient (z); jugement sage & bien différent de celui de l'impétueux Junéval, qui compte parmi les crimes de l'Egypte, sa vénération pour l'ibis, & déclame contre ce culte, que la superstition exagéra sans doute, mais que la sagesse dut maintenir; puisque telle est en général la foiblesse de l'homme, que les Législateurs les plus profonds ont cru devoir en faire le fondement de leurs loix.

En nous occupant maintenant de l'Histoire Naturelle, & des habitudes réelles de l'ibis, nous lui reconnoîtrons non-seulement un appétit véhément de la chair de serpens, mais encore une forte antipathie contre tous les reptiles : il leur fait la plus cruelle guerre. Bélon assure qu'il va toujours les tuant, quoique rassasié (*a*). Diodore de Sicile dit que jour & nuit l'ibis se promène sur la rive des eaux, guêtant les reptiles, cherchant leurs œufs & détruisant en passant les scarabées & les sauterelles (*b*).

(z) Il paroît difficile d'abord d'appliquer cette raison au culte du crocodille; mais outre qu'il n'étoit adoré que dans une seule ville du Nome Arsinoïte, & que l'Ichneumon son antagoniste l'étoit dans toute l'Egypte; cette ville des crocodiles ne les adoroit que par crainte & pour les tenir éloignés par un culte, à la vérité insensé, d'un lieu où naturellement le fleuve ne les avoit point portés.

(*a*) Nature des Oiseaux, page 200.

(*b*) *Apud Aldrovand. tome III, p. 315.*

Accoutumés

Accoutumés au respect qu'on leur marquoit en Egypte, ces oiseaux venoient sans crainte au milieu des villes; Strabon rapporte qu'ils remplissoient les rues & les carrefours d'Alexandrie, jusqu'à l'importunité & à l'incommodité, consommant à la vérité les immondices, mais attaquant aussi ce qu'on mettoit en réserve, & souillant tout de leur fiente; inconvéniens qui pouvoient en effet choquer un Grec délicat & poli, mais que des Egyptiens grossièrement religieux, souffroient avec plaisir.

Ces oiseaux posent leur nid sur les palmiers, & le placent dans l'épaisseur des feuilles piquantes pour le mettre à l'abri de l'assaut des chats leurs ennemis (*c*). Il paroît que la ponte est de quatre œufs, c'est du moins ce que l'on peut inférer de l'explication de la table Isiaque par Pignorius; il est dit que l'ibis marque sa ponte par les mêmes nombres que la lune marque ses temps, *ad lunæ rationem ova fingit* (*d*); ce qui ne paroît pouvoir s'entendre autrement, qu'en disant avec le Docteur Shaw, que l'ibis fait autant d'œufs qu'il y a de phases de la lune, c'est-à-dire, quatre. Ælien, expliquant pourquoi cet oiseau est consacré à la lune, indique la durée de l'incubation, en disant qu'il met autant de jours à faire éclore ses petits (*e*), que l'astre

(*c*) Phile *de propriet. animal.*

(*d*) *Mens. Isid. explic. p. 76.*

(*e*) Plutarque nous assure que le petit ibis venant de naître, pèse deux dragmes. *De Isid. & Osir.*

d'Isis en met à parcourir le cercle de ses phases (*f*).

Pline & Galien attribuent à l'ibis, l'invention du clistère comme celle de la saignée à l'hippopotame (*g*); *& ce ne sont point*, ajoute le premier, *les seules choses où l'homme ne fut que le disciple de l'industrie des animaux* (*h*). Selon Plutarque, l'ibis ne se sert pour cela que d'eau salée, & M. Perrault, dans sa description anatomique de cet oiseau, prétend avoir remarqué le trou du bec par lequel l'eau peut être lancée.

Nous avons dit que les Anciens distinguoient deux espèces d'ibis, l'une blanche & l'autre noire; nous n'avons vu que la blanche, & nous l'avons fait représenter dans nos planches enluminées; à l'égard

---

(*f*) Clément Alexandrin, décrivant les repas religieux des Egyptiens, dit qu'entre autres objets, on portoit à l'entour des convives un ibis; cet oiseau, par le blanc & le noir de son plumage, étant l'emblême de la lune obscure & lumineuse. *Stromat. lib. V*, *p. 671*. Et suivant Plutarque (*de Isid. & Osir*), on trouvoit dans la maniere dont le blanc étoit tranché avec le noir dans ce plumage, une figure du croissant de l'astre des nuits.

(*g*) *Galen. lib. de Phlebot.*

(*h*) *Simile quiddam* (*solertiæ hyppopotami, sibi junco venam aparientis*), *& volucris in eadem Ægypto monstravit, quæ vocatur ibis : rostri aduncitate per eam partem se perluens, quâ reddi ciborum onera maxime salubre est. Nec hæc sola à multis animalibus reperta sunt usui futura & homini.* Plin. lib. VIII, cap. XXVI. — *Purgationem quâ ibis utitur, salsuginem adhibens, advertisse & imitati postea Ægyptii dicuntur.* Plut. de Solert.

de l'ibis noir, quoique M. Perrault prétende qu'il a été rapporté en Europe, plus ſouvent que l'ibis blanc : cependant aucun Naturaliſte ne l'a vu depuis Bélon, & nous n'en ſavons que ce qu'en a dit cet Obſervateur.



*L'IBIS BLANC [i].

Voyez planche I, fig. 1 de ce Volume.

Cet oiseau est un peu plus grand que le courlis & l'est un peu moins que la cigogne : sa longueur de la pointe du bec au bout des ongles, est d'environ trois pieds & demi : Hérodote en donne la description, en disant que cet oiseau a les jambes hautes & nues ; la face & le front également dénués de plumes ; le bec arqué ; les pennes de la queue & des ailes noires, & le reste du plumage blanc. Nous ajouterons à ces caractères, quelques autres traits dont Hérodote n'a pas fait mention : le bec est arrondi & terminé en pointe mousse ; le cou est d'une grosseur égale dans toute sa

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 389.

(*i*) *Ibis non ex toto nigra.* Prosp. alp. Ægypt. vol. I, p. 199. — *Ardea capite lævi, corpore albo, rostro flavescente, apice pedibusque nigris. . . Ibis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 18. — *Numenius sordidè albo-rufescens ; capite anteriore nudo, rubro ; lateribus rubro purpureo & carneo colore maculatis ; remigibus majoribus nigris ; rectricibus sordidè albo-rufescentibus, rostro in exortu dilutè luteo, in extremitate aurantio ; pedibus griseis. . . Ibis candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 349.



1. L' Ibis blanc. 2. Le Courlis.
3. Le Courlis à tête nue.



longueur; & il n'eſt pas garni de plumes pendantes comme le cou de la cigogne.

M. Perrault ayant décrit & diſſéqué un de ces oiſeaux, qui avoit vécu à la ménagerie de Verſailles (*k*), en fit la comparaiſon avec la cigogne, & il trouva que celle-ci étoit plus grande, mais que l'ibis avoit à proportion le bec & les pieds plus longs; dans la cigogne, les pieds n'avoient que quatre parties de la longueur totale de l'oiſeau, & dans l'ibis ils en avoient cinq, & il obſerva la même différence proportionnelle entre leurs becs & leurs cous; les ailes lui parurent fort grandes; les pennes en étoient noires, & du reſte tout le plumage étoit d'un blanc un peu rouſsâtre & n'étoit diverſifié que par quelques taches pourprées & rougeâtres ſous les ailes: le haut de la tête, le tour des yeux & le deſſous de la gorge étoient dénués de plumes & couverts d'une peau rouge & ridée; le bec à la racine étoit gros, arrondi, il avoit un pouce & demi de diamètre, & il étoit courbé dans toute ſa longueur; il étoit d'un jaune-clair à l'origine, & d'un orangé foncé vers l'extrémité; les côtés de ce bec ſont tranchans & aſſez durs pour couper les ſerpens (*l*), & c'eſt probablement de cette manière que cet oiſeau les détruit: car ſon bec ayant la pointe mouſſe,

---

(*k*) Anciens Mémoires de l'Académie, *tome III, partie III.*

(*l*) *Corneo proceroque roſtro,* Cicer. *ubi ſuprà.*

& comme tronquée, ne les perceroit que difficilement.

Le bas des jambes étoit rouge, & cette partie à laquelle Bélon ne donne pas un pouce de longueur, dans ſa figure de l'ibis noir, en avoit plus de quatre dans cet ibis blanc; elle étoit, ainſi que le pied, toute garnie d'écailles hexagones; les écailles qui recouvrent les doigts étoient coupées en tables; les ongles étoient pointus, étroits & noirâtres; des rudimens de membrane bordoient des deux côtés le doigt du milieu, & ne ſe trouvoient que du côté intérieur dans les deux autres doigts.

Quoique l'ibis ne ſoit point granivore, ſon ventricule eſt une eſpèce de géſier, dont la membrane interne eſt rude & ridée; on a vu plus d'une fois ces conformations diſparates dans l'organiſation des oiſeaux: par exemple, on a remarqué dans le caſoar, qui ne mange point de chair, un ventricule membraneux comme celui de l'aigle (*m*).

(*m*) Une particularité intéreſſante de cette deſcription, concerne la route du chile dans les inteſtins des oiſeaux: on fit des injections dans la veine méſentérique d'une des cigognes que l'on diſſéquoit avec l'ibis, & la liqueur paſſa dans la cavité des inteſtins; de même ayant rempli de lait une portion de l'inteſtin, & l'ayant lié par les deux bouts, la liqueur comprimée paſſa dans la veine méſentérique. Peut-être, ajoute l'Anatomiſte, cette voie eſt-elle commune à tout le genre des oiſeaux: & comme on ne leur a point trouvé de veines lactées, on peut ſoupçonner, avec raiſon, que c'eſt-là la route du chile, pour paſſer des inteſtins dans le méſentère.

M. Perrault trouva aux inteſtins, quatre pieds huit pouces de longueur, le cœur étoit médiocre, & non pas exceſſivement grand comme l'a prétendu Mérula (*n*); la langue très courte, cachée au fond du bec, n'étoit qu'un petit cartilage recouvert d'une membrane charnue, ce qui a fait croire à Solin que cet oiſeau n'avoit point de langue; le globe de l'œil étoit petit, n'ayant que ſix lignes de diamètre. » Cet ibis blanc, dit M. Perrault, & un autre qu'on nourriſſoit encore à la Ménagerie de Verſailles, & qui avoient tous deux été apportés d'Egypte, étoient les ſeuls oiſeaux de cette eſpèce que l'on eût jamais vus en France «. Selon lui, toutes les deſcriptions des Auteurs modernes, n'ont été priſes que ſur celles des Anciens. Cette remarque me paroît aſſez juſte, car Bélon n'a ni décrit ni même reconnu l'ibis blanc en Egypte, ce qui ne ſeroit pas vraiſemblable ſi l'on ne ſuppoſoit pas qu'il l'a pris pour une cigogne; mais cet Obſervateur eſt à ſon tour le ſeul des Modernes qui nous ait dépeint l'ibis noir.

(*n*) *Memorab.* lib. III, cap. 1.





L'IBIS NOIR [o].

CET OISEAU, dit Bélon, *est un peu moins gros qu'un courlis*; il est donc moins grand que l'ibis blanc, & il doit être aussi moins haut de jambes (p); cependant nous avons remarqué que les Anciens ont dit les deux ibis semblables en tout, à la couleur près;

(o) Ibis. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 199, avec une figure qui, suivant toute apparence, est très peu exacte; la même, *Portraits d'oiseaux*, p. 44, *b*, sous le nom d'*espèce de cigogne noire*. — Gesner, *avi.* p. 567. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 312. — Willughby, *Ornithol.* p. 312. — Ray, *Synops. avi.* p. 98. — Jonston, *avi.* p. 101. *Nota.* Ces Naturalistes ne parlent de l'ibis noir, & n'en donnent la figure que d'après Bélon. — *Ibis.* Prosp. Alp. Ægypt. vol. I, p. 190. — Moehring, *avi.* Gen. 80. — *Ibis nigra.* Charleton, *Exercit.* p. 108, n°. 2. Idem, *Onomazt.* page 102, n°. 2. — *Numenius holoserius.* Klein, *avi.* p. 110, n°. 9. — *Gallinago silvestris aquatica*, Gaz. Rup. Besl. figure mauvaise, p. 19. — *Mus. Besl.* p. 31, n°. 2, figure qui n'est pas meilleure, tab. 8, n°. 2. — *Ibis nigra.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 18, var. β. — *Numenius niger; capite anteriore nudo, rubro, rectricibus nigris; rostro pedibusque rubris.... Ibis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 347.

(p) » Cet ibis noir est aussi haut enjambé comme un butor, & a le bec contre la tête plus gros que le poulce, pointu par le bout, voulté & quelque peu courbé, & tout rouge, comme aussi les cuisses & les jambes «. *Observ. de Bélon. Paris*, 1555, *liv. II*, *page* 102.

celui-ci

celui-ci eſt entièrement noir, & Bélon ſemble indiquer qu'il a le front & la face en peau nue, en diſant que ſa tête eſt faite comme celle d'un *cormoran*; néanmoins Hérodote, qui paroît avoir voulu rendre ſes deux deſcriptions très exactes, ne donne point à l'ibis noir, ce caractère de la tête & du cou dénués de plumes; quoi qu'il en ſoit, tout ce qu'on a dit des autres caractères & des habitudes de ces deux oiſeaux, leur a également été attribué en commun ſans exception ni différence.



* LE COURLIS (a),

Premiere Espèce.

Voyez planche I, fig. 2 de ce Volume.

Les noms composés des sons imitatifs de la voix, du chant, des cris des animaux, sont, pour ainsi dire, les noms de la Na-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 818.*

(*a*) En Grec, Ἐλώριος, νεμήνιος; en Latin, *numenius, arquata, falcinellus*; en Italien, *arcase, torquato*, dans le Milanois, *caroli*; en Pouille, *tarlino, terlino*; sur le lac Majeur, *spinzago*; à Venise, *arcuato*; dans le Boulonois, *pivier*, suivant Aldrovande, ce qui semble pourtant le confondre avec le pluvier; en Catalan, *polit*; en Anglois, *curlew, water-curlew*; en Allemand, *brach-vogel, wind-vogel, wetter-vogel*; sur le Rhin, vers Strasbourg, *regen-vogel*; sur le lac de Constance, *greny*; en Silésie, *geisz-vogel*, suivant Schwenckfeld, qui lui attribue aussi les noms de *brach-hun, giloch*, mais qui paroît se tromper en lui appliquant celui de *himmel geisz*, approprié au Vaneau; en Hollandois, *hanikens* (le *schrye* des Frisons, qu'Aldrovande & Gesner prennent pour le courlis, est plutôt le râle, *schrye, crex*, noms imitatifs); en Danois, *heel-spove, regn-spaaer*; en Norwégien, *lang neb, spue*; en Lappon, *gusgastak*. Dans nos Provinces, on lui donne différens noms; en Poitou, *turlu* ou *corbigean*; en Bretagne, *corbichet*; en Picardie, *turlui* ou *courleru*; en Bourgogne, *curlu, turlu*;

ture ; ce sont aussi ceux que l'homme a im-

---

en basse Normandie, *corlui* ; tous noms pris de sa voix, car il se nomme lui-même : en quelques endroits, *bécasse de mer.*

Corlis & corlieu. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 204; & *Portraits d'oiseaux*, p. 47, b, avec une mauvaise figure. — *Arquata seu numenius.* Gesner, *avi.* p. 221, avec une figure assez reconnoissable, p. 222, Idem, *Icon. avi. p.* 113. — *Numenius veterum, vel ei cognatus, arquata major ; arquata seu numenius.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 424. — Mus. Worm. p. 307. — *Arquata.* Jonston, *avi.* p. 108. — *Numenius Aldrovandi, sive arquata.* Willughby, *Ornitholog. p.* 216. — Marsigl. *Danub. p.* 38. — *Numenius sive arcuata major.* Ray, *Synops. avi.* p. 103, n°. 1, *d.* — *Numenius arquata, Gesneri, Aldrovandi.* Klein, *avi.* p. 109, n°. 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 18. — *Pardalus primus.* Schwenckfeld, *avi. Siles. p.* 315. — — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon. p.* 365. — *Arquata, arcuata, numenius veterum, curlinus.* Charleton, *Exercit.* p. 111, n°. 2. Idem, *Onomazt.* page 106, n°. 2. — *Arquata albicans, maculis sub-castaneis.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 9, Sp. 1. — *Numenius.* Moehring, *avi.* Gen. 87. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus cærulescentibus, alis nigris maculis niveis. . . Arquata.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 5. — *Numenius rostro arcuato alis nigris, maculis niveis, pedibus cærulescentibus.* Idem, *Fauna Suecica*, n°. 139. — *The curlew.* Brith. Zool. p. 118. — *Arquata.* Brunnich. *Ornithol. boreal. n°.* 158. — *Scolopax arquata.* Muller. *Zoolog. Danic. n°.* 179. — *Courlis de mer.* Salerne, *Ornithol. p.* 319. — *Numenius pennis in medio fusco-nigricantibus, in utroque margine fulvis supernè vestitus, infernè albus ; gutture albido, maculis griseio vario ; pectore & lateribus ad fulvum vergentibus, maculis transversis fuscis insignitis ; uropygio candido maculis longitudinalibus fuscis notato ; rectricibus binis intermediis griseis, lateribus albis, omnibus fusco transversim striatis. . . Numenius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 311.

posés les premiers ; les Langues sauvages nous offrent mille exemples de ces noms donnés par l'instinct ; & le goût qui n'est qu'un instinct plus exquis, les a conservés plus ou moins dans les idiomes des peuples policés, & sur-tout dans la langue Grecque, plus pittoresque qu'aucune autre, puisqu'elle peint même en dénommant. La courte description qu'Aristote fait du courlis, n'auroit pas suffi sans son nom *elorios*, pour le reconnoître & le distinguer (*b*) des autres oiseaux. Les noms françois *courlis*, *curlis*, *turlis*, sont des mots imitatifs de sa voix (*c*); & dans d'autres Langues, ceux de *curlew*, *caroli*, *tarlino*, *&c.* (*d*), s'y rapportent de même : mais les dénominations d'*arquata* & de *falcillenus*, sont prises de la courbure de son bec arqué en forme de faulx (*e*); il en est de même du nom *numenius*, dont l'origine est dans le mot *néoménie*, temps du croissant de la lune ; ce nom a été appliqué au courlis, parce que son bec est à-peu-près en forme de croissant. Les Grecs modernes l'ont appellé *macrimiti* ou long nez (*f*), parce qu'il a le

(*b*) *Elorios avis est apud mare victitans, similiter ut crex ; cælo tranquillo ad littus pascitur.*

(*c*) » Il a gaigné son nom françois de son cri ; car en volant il prononce *corlieu* «. Bélon.

(*d*) *Voyez* la nomenclature.

(*e*) *Arquatam apellare volui hanc avem, quod rostrum ejus inflectatur instar arcus.* Gesner, page 215. Il dérive de la même source le nom d'*arcase* que lui donnent les Italiens.

(*f*) Bélon, *Observat.* p. 12.

bec très long, relativement à la grandeur de ſon corps ; ce bec eſt aſſez grêle, ſillonné de rainures, également courbé dans toute ſa longueur, & terminé en pointe mouſſe; il eſt foible & d'une ſubſtance tendre, & ne paroît propre qu'à tirer les vers de la terre molle ; par ce caractère les courlis pourroient être placés à la tête de la nombreuſe tribu d'oiſeaux à longs becs éfilés, tels que les bécaſſes, les barges, les chevaliers, &c. qui ſont autant d'oiſeaux de marais que de rivage, & qui n'étant point armés d'un bec propre à ſaiſir ou percer les poiſſons, ſont obligés de s'en tenir aux vers & aux inſectes, qu'ils fouillent dans la vaſe & dans les terres humides & limoneuſes.

Le courlis a le cou & les pieds longs; les jambes en partie nues, & les doigts engagés vers leur jonction par une portion de membrane ; il eſt à-peu-près de la groſſeur d'un chapon; ſa longueur totale eſt d'environ deux pieds ; celle de ſon bec de cinq à ſix pouces, & ſon envergure de plus de trois pieds ; tout ſon plumage eſt un mêlange de gris-blanc, à l'exception du ventre & du croupion qui ſont entièrement blancs; le brun eſt tracé par pinceaux, ſur toutes les parties ſupérieures, & chaque plume eſt frangée de gris-blanc ou de rouſsâtre; les grandes pennes de l'aile ſont d'un brun noirâtre (*g*); les plumes du dos ont le luſ-

(*g*) C'eſt ſur ce caractère du plumage moucheté ou

tre de la soie ; celles du cou sont duvetées, & celles de la queue, qui dépasse à peine les ailes pliées, sont, comme les moyennes de l'aile, coupées de blanc & de brun noirâtre. Il y a peu de différence entre le mâle & la femelle (*h*), qui est seulement un peu plus petite (*i*), & dès-lors la description particulière que Linnæus a donnée de cette femelle, est superflue (*k*).

Quelques Naturalistes ont dit que quoique la chair du courlis sente le marais, elle ne laisse pas d'être fort estimée, & mise par quelques-uns au premier rang entre les oiseaux d'eau (*l*). Le courlis se nourrit de vers de terre, d'insectes, de menus coquillages (*m*) qu'il ramasse sur les sables & les vases de la mer, ou sur les marais, & dans les prairies humides ; il a

---

pardé que Schwenckfeld forme le nom & le genre de ses *pardales* ; mais le malheur attaché à tous les raffinemens de nomenclature, veut que ce genre créé ce semble exprès pour les courlis, exclue précisément plus de la moitié des espèces des courlis qui n'ont pas le plumage moucheté, & par conséquent ne sont point des *pardales*.

(*h*) » Le courlis est constant en son plumage, n'estant coustumier de changer sa couleur, & n'ayant beaucoup de distinction du mâle à la femelle «. Bélon, *Nature des Oiseaux*, *p.* 204.

(*i*) Willughby.

(*k*) *Numenius Rudbeckii*, Fauna Suecica, n°. 139.

(*l*) Willughby, *Ornitholog.* p. 216. Bélon, *Nat. des Oiseaux*.

(*m*) *Idem.* Willughby dit y avoir trouvé une fois une grenouille.

la langue très courte & cachée au fond du bec; on lui trouve de petites pierres (*n*), & quelquefois des graines (*o*) dans le ventricule qui eſt muſculeux comme celui des granivores (*p*); au-deſſus de ce géſier, l'œſophage s'enfle en manière de poche, tapiſſée de papilles granduleuſes (*q*); il ſe trouve deux cœcums de trois ou quatre doigts de longueur dans les inteſtins (*r*).

Ces oiſeaux courent très vîte & volent en troupes (*ſ*); ils ſont de paſſage en France, & s'arrêtent à peine dans nos provinces intérieures; mais ils ſéjournent dans nos contrées maritimes, comme en Poitou, en Aunis (t) & en Bretagne, le long de

(*n*) Geſner.

(*o*) Albin.

(*p*) Willughby.

(*q*) *Idem.*

(*r*) *Idem.*

(*ſ*) C'eſt apparemment d'après la vîteſſe de ſa courſe que Heſychius donne au courlis le nom de *trochilus* (*apud Aldrov. p. 424*), appliqué d'ailleurs, & avec plus de juſteſſe, à un petit oiſeau qui eſt le troglodyte. Ce nom de *trochilus* ſe trouve à la vérité donné à un oiſeau aquatique dans un paſſage de Cléarque dans Athénée (*lib. III*), mais ce qui manifeſte l'erreur de Heſychius, c'eſt que, dans ce même paſſage, le courlis, *elorios*, eſt nommé comme différent du *trochilus*, & ce *trochilus* de Cléarque, habitant les rives des eaux, ſera ou le *coureur* ou quelqu'un de ces petits oiſeaux, *guignettes*, *cincles* ou *pluviers à collier*, qui ſe tiennent ſans ceſſe ſur les rivages, & qu'on y voit courir avec célérité.

(*t*) On en voit en Poitou des milliers de tous gris, Salerne, *Ornithol. p. 320.*

la Loire, où ils nichent (*u*). On assure qu'en Angleterre, ils n'habitent les côtes de la mer qu'en hiver, & qu'en été ils vont nicher dans l'intérieur du pays vers les montagnes (*x*); en Allemagne, ils n'arrivent que dans la saison des pluies & par de certains vents; car les noms qu'on leur donne dans les différens dialectes de la langue Allemande, ont tous rapport aux vents, aux pluies ou aux orages (*y*); on en voit dans l'automne en Silésie (*z*), & ils se portent en été jusqu'à la mer Baltique (*a*) & au golfe de Bothnie (*b*); on les trouve également en Italie & en Grèce, & il paroît que leurs migrations s'étendent au-delà de la mer Méditerranée, car ils passent à Malte deux fois l'année, au printemps & en automne (*c*); d'ailleurs les Voyageurs ont rencontré des courlis dans presque toutes les parties du monde (*d*); & quoique

(*u*) *Idem.*

(*x*) Britisch Zoolog. p. 118. *Voyez aussi* Nat. history of Cornwall, p. 247.

(*y*) Winp-vogel, regen-vogel, wetter-vogel. *Voyez* la nomenclature; *tempestatum præsagus*, dit Klein, en parlant du courlis.

(*z*) Schwenkfeld.

(*a*) Klen.

(*b*) *Fauna Suecica.* Brunnich. *Ornithol. boreal.*

(*c*) Observation communiquée par M. le Commandeur Desmazy.

(*d*) On trouve des *corlieux* à la nouvelle Hollande. Cook, *premier Voyage*, *tome IV*, *p. 110.* — A la nouvelle Zélande, *idem*, *ibid. tome III*, *p. 119.* — En quantité à Tinian, dans les lacs salés. Anson, dans

leurs notices se rapportent pour la plupart, aux différentes espèces étrangères de cette famille assez nombreuse, néanmoins il paroît que l'espèce d'Europe se trouve au Sénégal (*e*) & à Madagascar; car l'oiseau re-

---

l'*Histoire générale des Voyages, tome XI, p. 173.* — Au Chili, Frézier, *Voyage à la mer du Sud, p. 111.* — » Dans une excursion sur la terre des Etats, nous primes de nouvelles espèces d'oiseaux, entre autres un joli *sorlieu gris*; il avoit le cou jaunâtre, & c'étoit un des plus beaux oiseaux que nous eussions jamais vus «. Forster, *second Voyage de Cook, tome IV, p. 62.* — Dans l'isle de Mai, (une des isles du cap Vert) nous trouvames des *corlues*. Relation de Roberts, *Hist. générale des Voyages, tome II, p. 370.* » Le pays de Natal produit diverses sortes d'oiseaux... On y voit un grand nombre de canards. . . . Il y en a d'autres qui ressemblent à-peu-près à nos *corlis*, dont la chair est noire, mais fort bonne à manger «. Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde. Rouen, 1715, tome II, p. 392.* — A la baie de Campèche, il y a des canards, des *corlieux*, des pélicans, &c. *idem, ibid tome III, p. 315.* — » Il y a de deux sortes de *corlieux* qui diffèrent en grosseur aussi-bien qu'en couleur; les plus gros sont de la grosseur des coqs-d'inde (ceci paroît exagéré); ils ont les jambes longues & le bec crochu; ils sont d'une couleur obscure : leurs ailes sont mêlées de noir & de blanc; leur chair est noire, mais bonne & fort saine; nos Anglois les appellent *doubles corlieux*, parce qu'ils sont du double plus gros que les autres. Les petits corlieux sont d'un brun obscur; ils ont les jambes aussi-bien que le bec de même que les précédens; ils sont plus estimés que les autres, parce que leur chair est beaucoup plus délicate «. *Ibidem, tome III, p. 316.*

(*e*) On trouve beaucoup d'oiseaux aquatiques dans les marais du Senégal, tels que les courlis, bécasses, sarcelles. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 138.*

présenté *n°. 198* de nos planches enluminées (*f*), est si semblable à notre courlis, que nous croyons devoir le rapporter à la même espèce; il ne diffère en effet du courlis d'Europe, que par un peu plus de longueur dans le bec, & de netteté dans les couleurs, différences légères qui ne font tout au plus qu'une variété, qu'on peut attribuer à la seule influence du climat: on rencontre quelquefois des courlis blancs (*g*), comme l'on trouve des bécasses blanches, des merles, des moineaux blancs; mais ces variétés purement individuelles, sont des dégénérations accidentelles qui ne doivent pas être regardées comme des races constantes.

(*f*) *Numenius Madagascariensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 321.
(*g*) Salerne, *Ornithol.* p. 320.



*LE CORLIEU

OU PETIT COURLIS (*h*).

Seconde Espèce.

Le Corlieu est de moitié moins grand que le courlis, auquel il ressemble par la forme, par le fond des couleurs & même

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 842.*

(*h*) En Italien, *tarangolo* ou *taraniolo*; en Anglois, *wimbrel*; en Allemand, *regen-vogel*, *wind-vogel* (noms déjà donnés au courlis), & dans quelques cantons, *brach-hun*, *brach-vogel*. *Arquata minor nostras.* Willughby, *Ornithol. p.* 217. — Ray, *Synops. avi.* p. 103, n°. *A* 2. — *Numenius minor.* Klein, *avi.* p. 109, n°. 2. — *Arquata minor.* Rzaczynski, *Auctuar hist. nat. Polon. p.* 366. — *Phæopus altera*, *arquata minor.* Gesner, *avi.* p. 499, avec une figure qui ne ressemble point du tout; la même, *Icon. avi. p.* 103. — *Gallinula*, *quam nostri vocant brach-hun vel phæopus.* Idem, *avi.* p. 498, avec une figure aussi mauvaise. — *Gallinula phæopus altera*, *seu arquata minor.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 458. Ibid. *gallinula phæopus*, avec les figures copiées de Gesner; Willughby répête les notices, *Ornithol. p.* 217. — *Scolopax rostro arcuato*, *pedibus cærulescentibus maculis dorsalibus fuscis*, *rhomboidalibus*. . . *Phæopus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 6. — *Numenius rostro arcuato*, *dorso maculis fuscis rhomboidalibus*, *pedibus cærulescentibus.* Idem, *Fauna Suecica*, *n°.* 140. — *Wimbrel* ou *petit corlieu.* Edwards, *Glanures*, p. 204,

par leur distribution (*i*) ; il a aussi le même genre de vie & les mêmes habitudes ; cependant ces deux espèces sont très distinctes ; elles subsistent dans les mêmes lieux sans se mêler ensemble, & restent à la distance que met entr'elles l'intervalle de grandeur trop considérable pour qu'elles puissent se réunir ; l'espèce du corlieu paroît être plus particulièrement attachée à l'Angleterre (*k*), où, suivant les Auteurs de la Zoologie britannique, elle est plus commune que celle du grand courlis. Il paroît, au contraire, qu'elle est fort rare dans nos Provinces. Bélon ne l'a pas connue, & il y a toute apparence qu'elle n'est pas plus fréquente en Italie qu'en France, car Aldrovande n'en a parlé que confusément d'après Gesner, & il répète le double emploi qu'a fait ce Naturaliste, en donnant deux fois parmi les poules d'eau ce petit cour-

---

pl. 307. — *The wimbrel.* Brith. Zoolog. p. 119. — *Petit courlis.* Salerne, *Ornithol.* p. 321. — *Numenius pennis in medio satura è fuscis ad margines griseis supernè vestitus infernè albus ; capite superiore fusco, tæniæ in medio longitudinali, maculis cinereo albis, variè insignito ; maculâ rostrum inter & oculos candidâ, pectore & lateribus, ad fulvum vergentibus, maculis in pectore longitudinalibus, in lateribus transversis fuscis ; uropygio candido ; rectricibus sex intermediis griseo fuscis tribus utrimque extimis albis exteriùs ad fulvum vergentibus, omnibus fusco transversim striatis. . . Numenius minor.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 317.

(*i*) *Magnitudine excepta arquatæ majori simillima, dimidio minor.* Willughby, *Ornithol.*

(*k*) *Arquata nostras.* Brit. Zool.

fis, ſous les dénominations de *phæopus* & de *gallinula* (*l*); car l'on reconnoît le corlieu ou petit courlis aux noms de *regen-vogel* & de *tarangolo*, auſſi-bien qu'à la plupart des traits de la deſcription qu'il en donne. Willughby s'eſt apperçu le premier de cette mépriſe de Geſner, & il a reconnu le même oiſeau dans trois notices répétées par cet Auteur (*m*); au reſte, Geſner s'eſt encore trompé en rapportant à ce petit courlis, les noms de *wind-vogel* & de *wetter-vogel* qui appartiennent au grand courlis (*n*); & quant à l'oiſeau que M. Edwards a donné ſous le nom de *petit ibis* (*Glan. pl.* 356), c'eſt certainement un petit courlis; mais dont le plumage étoit, comme l'obſerve ce Naturaliſte lui-même, dans un état de mue, & dont la deſcription ne pourroit par conſéquent établir directement l'eſpèce de cet oiſeau.

(*l*) *Voyez* la nomenclature.

(*m*) *Ornithol. p.* 217.

(*n*) L'oiſeau nommé *toréa* aux iſles de la Société, & qui eſt appellé dans le Voyage de Cook *petit corlieu*, ne paroît pas être de la famille des courlis : il eſt dit que le *toréa* ſe trouve *autour des vaiſſeaux*; & nous ne ſavons pas qu'aucun courlis s'avance en mer ni quitte le rivage.



* LE COURLIS VERT

OU COURLIS D'ITALIE (o).

Troisième Espèce.

CET OISEAU est connu sous le nom de *courlis d'Italie*, mais on peut aussi le désigner par sa couleur; il est plus grand que

---

* Voyez les planches enluminées, *n°. 819*, sous le nom de *Courlis d'Italie.*

Falcinellus. Gesner, *avi. p. 220.* — *Falcata.* Icon. Avi. p. 116, avec une mauvaise figure. — *Falcinellus sive avis falcata.* Aldrovande, *avi p. 422.* — Jonston, *avi. p. 105.* — Charleton, *Exercit.* p. 110, n°. 7. Idem, *Onomazt.* p. 163, n°. 7. — *Falcinellus Gesneri & Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol. p. 218.* — *Numenius sub-aquilus.* Klein, *avi.* p. 110, n°. 8. (*Nota.* Il est bon de remarquer l'étrange généalogie de cette dénomination : de *falcinellus*, Klein a fait *falconellus*, & de *falconellus*, *sub-aquilus*; ainsi ce courlis est devenu, par une suite de l'abus des mots, un petit faucon, un petit aigle, & n'est tout simplement qu'un courlis). Le fauconneau, *falcinellus.* Salerne. *Ornithol. p. 322.* *Falcinellus Gesneri, &c.* Marsigl. *Danub.* tome V, p. 42, avec une figure assez bonne, *planche 18*, le même oiseau, tab. 20, avec une figure beaucoup moins exacte. — *Numenius supernè obscurè viridi-aureus, cupri puri colore varians, infernè cinereo fuscus, capite superiore fusco, lineis longitudinalibus albidis vario, gutture & collo fusco-castaneis, gutture & collo inferioris parte supremâ lineis longitudinalibus albidis variegatis;*

me le dit M. Briſſon, & qu'il n'eſt réprésenté dans nos planches enluminées, car Aldrovande aſſure qu'il approche de la taille du héron, dont quelquefois même les Italiens lui donnent le nom (*p*); celui de *falcinello*, que ce Naturaliſte & Geſner paroiſſent lui appliquer excluſivement, peut convenir auſſi-bien à tous les autres courlis qui ont également le bec courbé en forme de faulx; celui-ci a la tête, le cou, le devant du corps & les côtés du dos d'un beau marron-foncé; le deſſus du dos, des ailes & de la queue d'un vert-bronzé ou doré ſuivant les reflets de lumière; le bec eſt noirâtre ainſi que les pieds & la partie nue de la jambe. Geſner n'a décrit qu'un oiſeau jeune qui n'avoit encore ni ſa taille, ni ſes couleurs; ce courlis commun en Italie ſe trouve auſſi en Allemagne (*q*), & le courlis du Danube de Marſigli (*r*), cité par M. Briſſon (*ſ*), n'eſt, ſelon toute apparence, qu'une variété dans cette eſpèce.

---

rectricibus viridi-aureis cupri puri colore variantibus; caudâ non nihil bifurcâ. . . Numenius viridis, Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 326.

(*p*) *Airon nigro Italis nominatur avis aucupibus noſtris falcinello dicta.* Aldrovande, p. 422.

(*q*) Il y porte, ſuivant Geſner, les noms de *welſcher-vogel*, *ſichler*, *ſagiſer*.

(*r*) Marſigl. *Danub.* tome V, p. 40, pl. 18.

(*ſ*) *Numenius ſplendidè caſtaneus, pectore viridi; rectricibus ſplendidè caſtaneis. . . Numenius caſtaneus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 329.

LE COURLIS BRUN (*t*).

Quatrieme Espèce.

M. Sonnerat a trouvé ce Courlis aux Philippines dans l'isle de Luçon ; il est de la taille du grand courlis d'Europe ; tout son plumage est d'un brun-roux ; ses yeux sont entourés d'une peau verdâtre ; l'iris est d'un rouge de feu ; son bec est verdâtre, & ses pieds sont d'un rouge de laque.

(*t*) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, p. 85.



LE

LE COURLIS TACHETÉ [u].

Cinquieme Espèce.

CE COURLIS qui se trouve aussi à l'isle de Luçon, auroit, comme le précédent, beaucoup de rapport avec notre grand courlis, s'il n'étoit pas d'un tiers plus petit; il diffère encore en ce qu'il a le sommet de la tête noir, & les couleurs différemment distribuées; elles sont jetées sur le dos, par mouchetures, au bord des plumes & sur le ventre, par ondes ou hachures transversales.

(u) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*, p. 85.



* LE COURLIS A TÊTE NUE.

Sixieme Espèce.

Voyez Planche I, figure 3 de ce Volume.

L'ESPECE de ce Courlis est nouvelle & très singuliere, sa tête entiere est nue, & le sommet en est relevé par une sorte de bourlet, couché & roulé en arriere de cinq lignes d'épaisseur, & recouvert d'une peau très rouge, très mince, & sous laquelle on sent immédiatement la protubérance osseuse qui forme le bourlet; le bec est du même rouge que ce couronnement de la tête; le haut du cou & le devant de la gorge sont aussi dénués de plumes, & la peau est sans doute vermeille dans l'oiseau vivant; mais nous ne l'avons vu que livide sur l'individu mort que nous décrivons, & qui nous a été apporté du cap de Bonne-espérance, par M. de la Ferté. Il a toute la forme du courlis d'Europe; sa taille est seulement plus forte & plus épaisse; son plumage sur un fond noir, offre, dans les pennes de l'aile, des reflets de vert & de pourpre changeans; les petites couvertures sont d'un violet pour-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.* 867.

pré aſſez fort de teinte, mais plus léger ſur le dos, le cou & le deſſous du corps; les pieds & la partie nue de la jambe, ſur la longueur d'un pouce, ſont rouges comme le bec qui eſt long de quatre pouces neuf lignes : ce courlis meſuré de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, a deux pieds un pouce, & un pied & demi de hauteur dans ſon attitude naturelle.



* LE COURLIS HUPPÉ

Septieme Espèce.

LA HUPPE distingue ce Courlis de tous les autres, qui généralement ont la tête plus ou moins lisse ou recouverte de petites plumes fort courtes; celui-ci, au contraire, porte une belle touffe de longues plumes, partie blanches & partie vertes, qui se jette en arriere en panache; le devant de la tête & le tour du haut du cou sont verts; le reste du cou, le dos & le devant du corps, sont d'un beau roux-marron; les ailes sont blanches, le bec & les pieds sont jaunâtres; un large espace de peau nue environne les yeux; le cou bien garni de plumes paroît moins long & moins grêle que dans les autres courlis: ce bel oiseau huppé se trouve à Madagascar. Les sept espèces de courlis que nous venons de décrire, appartiennent toutes à l'ancien continent, & nous en connoissons aussi huit autres dans le nouveau.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. *848*.

COURLIS

DU NOUVEAU CONTINENT.

* LE COURLIS ROUGE [a].

Première Espèce.

Les terres basses & les plages de vase, qui avoisinent les mers & les grands fleuves de l'Amérique méridionale, sont peuplées de

* *Voyez* les planches enluminées. n°. 81, ce Courlis adulte, n°. 80, le même à l'âge de deux ans.

(a) *Guara Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* p. 203. — De Laët, *Nov. orb.* p. 575. — Jonston, *avi.* p. 139 & 151. — Willughby, *Ornithol.* p. 219. — Charleton, *Exercit.* p. 119, n°. 3. Idem, *Onomazt.* p. 116, n°. 3. — Muf. warm. p. 308. *Muf. reg. Sco. grew.* part. I, p. 66. — Sloane, *Jamaïc.* p. 317. — Ray, *Synopf. avi.* p. 104, n°. 6. — *Numenius Indicus*. Cluf. exotic. Auctuar. p. 366. *Numenius ruber*. Klein, *avi.* p. 109, n°. 5. — Idem, *ardea porphyrio*, p. 124, n°. 11. — *Arquata phœnicea*. Barrère, *France équinox.* p. 126. Idem, *Ornithol.* claf. IV, Gen. 9, Sp. 6. — *Ibis*. Moehring. *avi.* Gen. 80. — *Avis porphyrio Amboinenfis, feu ardea rubra, corallina, ibidis fpecies*. Séba, *Thefaur.* vol. I, p. 98. — *Scolopax roftro arcuato; pedibus rubris, corpore fanguineo, alarum apicibus nigris. . . Scolopax rubra*. Linnæus, *Syft. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 1. — *Redcurlew*.

plusieurs espèces de courlis ; la plus belle de ces espèces, & la plus commune à la Guyane, est celle du courlis rouge ; tout son plumage est écarlate, à l'exception de la pointe des premieres pennes de l'aile qui est noire ; les pieds, la partie nue des jambes & le bec sont rouges ou rougeâtres (*b*), ainsi que la peau nue qui couvre le devant de la tête, depuis l'origine du bec jusqu'au-delà des yeux ; ce courlis est aussi grand, mais un peu moins gros que le courlis d'Europe ; ses jambes sont plus hautes, & son bec plus long est aussi plus robuste, & beaucoup plus épais vers la tête ; le plumage de la femelle est d'un rouge moins vif que celui du mâle (*c*) ; mais l'un & l'autre ne prennent qu'avec l'âge cette belle couleur ; leurs petits naissent couverts d'un duvet noirâtre (*d*) ; ils deviennent ensuite cendrés, puis blancs lorsqu'ils commencent à voler (*e*), & ce n'est que dans la seconde ou la troisième année que ce beau rouge paroît

---

Catesby, *Carolin.* tome I, p. 98, avec une assez belle figure, pl. 84. — *Numenius coccineus, capite anteriore nudo ; pallidè rubro ; remigibus binis majoribus apice nigro-chalybeis ; rectricibus coccineis scapis primâ medietate albis ; rostro pedibusque pallidè rubris. . . . Numenius Brasiliensis coccineus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 344.

(*b*) Cette couleur du bec peut varier ; Marcgrave le dit *blanc-cendré* ; Clusius, *jaune d'ochre.*

(*c*) Catesby.

(*d*) Marcgrave.

(*e*) De Laët.

par nuances ſucceſſives, & prend plus d'éclat à meſure qu'ils avancent en âge.

Ces oiſeaux ſe tiennent en troupes, ſoit en volant, ſoit en ſe poſant ſur les arbres, où, par leur nombre & leur couleur de feu, ils offrent le plus beau coup-d'œil (*f*); leur vol eſt ſoutenu & même aſſez rapide, mais ils ne ſe mettent en mouvement que le matin & le ſoir; par la chaleur du jour ils entrent dans les criques, & s'y tiennent au frais ſous les palétuviers, juſque vers les trois ou quatre heures qu'ils retournent ſur les vaſes, d'où ils reviennent aux criques pour paſſer la nuit. On ne voit guere un de ces courlis ſeul; ou ſi quelqu'un s'eſt détaché de la troupe, il ne tarde pas à la rejoindre; mais ces attroupemens ſont diſtingués par âges, & les vieux tiennent aſſez conſtamment leurs bandes ſéparées de celles des jeunes. Les couvées commencent en Janvier & finiſſent en Mai; ils dépoſent leurs œufs ſur les grandes herbes qui croiſſent ſous les palétuviers, ou dans les broſſailles ſur quelques buchettes raſſemblées, & ces œufs ſont verdâtres; on prend aiſément les petits à la main, lors même que la mere les conduit à terre pour chercher les inſectes & les petits crabes, dont ils font leur premiere nourriture; ils ne ſont point farouches &

(*f*) Les guaras volent en troupes, & leur plumage écarlate forme un très-beau ſpectacle ſous les rayons du ſoleil. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIV, p. 304.*

s'habituent aisément à vivre à la maison. » J'en ai élevé un, dit M. de la Borde, que j'ai gardé pendant plus de deux ans; il prenoit de ma main ses alimens avec beaucoup de familiarité, & ne manquoit jamais l'heure du déjeûné ni du dîner; il mangeoit du pain, de la viande crue, cuite ou salée, du poisson, tout l'accommodoit; il donnoit cependant la préférence aux entrailles de poissons & de volailles, & pour les recueillir il avoit soin de faire souvent un tour à la cuisine; hors de-là il étoit continuellement occupé autour de la maison à chercher des vers de terre, ou dans un jardin à suivre le labour du nègre jardinier; le soir, il se retiroit de lui-même dans un poulailler où couchoient une centaine de volailles; il se juchoit sur la plus haute barre, chassoit à grands coups de bec toutes les poules qui vouloient s'y placer, & s'amusoit souvent pendant la nuit à les inquiéter: il s'éveilloit du grand matin, & commençoit par faire trois ou quatre tours au vol autour de la maison, quelquefois il alloit jusqu'au bord de la mer, mais sans s'y arrêter. Je ne lui ai entendu d'autre cri qu'un petit croassement qui paroissoit une expression de peur à la vue d'un chien ou d'un autre animal; il avoit pour les chats beaucoup d'antipathie, sans les craindre, il fondoit sur eux avec intrépidité & à grands coups de bec. Il a fini par être tué tout près de la maison, sur une mare, par un chasseur qui le prit pour un courlis sauvage «.

Ce récit de M. de la Borde s'accorde assez avec

avec le témoignage de Laët, qui ajoute qu'on a vu quelques-uns de ces oiseaux s'unir & produire en domesticité (*g*); nous présumons donc qu'il seroit aussi facile qu'agréable d'élever & de multiplier cette belle espèce qui feroit l'ornement des basse-cours (*h*), & peut-être ajouteroit aux délices de la table : car la chair de cet oiseau, déjà bonne à manger, pourroit encore se perfectionner, & perdre, avec une nourriture nouvelle, le petit goût de marais qu'on lui trouve (*i*); outre que s'accommodant de toutes sortes d'alimens & de tous les débris de la cuisine, il ne coûteroit rien à nourrir; au reste, nous ignorons si, comme le dit Marcgrave, ce courlis trempe dans l'eau tout ce qu'on lui donne avant de le manger (*k*).

Dans l'état sauvage, ces oiseaux vivent de petits poissons, de coquillages, d'insectes, qu'ils recueillent sur la vase quand la marée se retire; jamais ils ne s'écartent beau-

---

(*g*) *Pariunt quoque sub tectis.* Nov. orb. p. 575.

(*h*) En même temps que nous écrivons ceci, il y a un courlis rouge vivant à la ménagerie de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé, à Chantilly.

(*i*) On les mange en ragoûts & on en fait d'assez bons civets, mais il faut auparavant le rôtir à moitié pour lui enlever une partie de son huile qui a un goût de marée. *Note donnée par un Colon de Cayenne.* — La chair du courlis rouge est un mets très estimé, *Essay on the nat. hist. of Guiana*, p. 172.

(*k*) *Victitat piscibus, carne, adjunctâ semper aquâ.* Marcgrave, p. 203. — *Victitat carnibus, piscibus, aliisque edulibus semper aquâ temperatis.* Laët, p. 575.

coup des côtes de la mer, ni ne se portent sur les fleuves loin de leur embouchure ; ils ne font qu'aller & venir dans le même canton où on les voit toute l'année. L'espèce en est néanmoins répandue dans la plupart des contrées les plus chaudes de l'Amérique (*l*) ; on les trouve également aux embouchures de Rio-janeiro (*m*), du Maragnon, &c. aux isles de Bahama (*n*), & aux Antilles (*o*) ; les Indiens du Brésil qui aiment à se parer de leurs belles plumes, donnent à ces courlis le nom de *guara* : celui de *flammant* qu'on leur a donné à Cayenne, se rapporte au beau rouge de flamme de leur plumage ; & c'est mal-à-propos que, dans cette Colonie, l'on applique ce nom de *flammant* indifféremment à tous les courlis (*p*). C'est aussi sans fondement que le voyageur Cauche rapporte au courlis rouge du Brésil, son courlis violet de Madagascar, à moins qu'il n'ait entendu faire seulement comparaison de figure entre ces deux oiseaux, car la couleur violette qu'il attribue au sien, est bien différente du brillant écarlate de notre courlis rouge : tout ce que nous pouvons inférer de sa notice, c'est qu'il se trouve à Madagascar une espèce de courlis à plu-

(*l*) Catesby.

(*m*) Marcgrave.

(*n*) Catesby.

(*o*) Sloane.

(*p*) *Voyez* Barrère.

mage violet (*q*), qu'aucune autre relation ne nous fait d'ailleurs connoître.

(*q*) Les hérons de ce pays (de Madagaſcar), ont de grands & gros becs qui ſe courbent peu-à-peu en-bas à la façon des coutelas Polonois ; leurs plumes ſont violettes ; les ailes finiſſent avec la queue ; leurs cuiſſes, juſqu'au nœud de la jambe, ſont couvertes de petites plumes, les jambes lougues & déchargées d'un gris de lave, comme eſt auſſi le bec ; le pouſſin eſt noir, lorſqu'il grandit, il eſt cendré, puis après blanc, puis rouge, & enfin colombin ou d'un violet clair ; il vit de poiſſon. Il s'en trouve de ſemblables au Bréſil, appellés *guara*, la figure eſt dans Marcgravius, *Voyage à Madagaſcar & au Bréſil*, par François Cauche, *Paris*, 1651, p. 133.



*LE COURLIS BLANC (r).

Seconde Espèce.

ON POURROIT prendre ce courlis pour le courlis rouge portant encore sa premiere couleur; mais Catesby qui a connu l'un & l'autre, donne celui-ci comme étant d'espèce différente; il est en effet un peu plus grand que le courlis rouge; il a les pieds, le bec, le tour des yeux & le devant de la tête d'un rouge-pâle; tout le plumage blanc, à l'exception des quatre premieres pennes de l'aile, qui sont d'un vert-obscur à leur extrémité. Ces oiseaux arrivent à la Caroline en grand nombre, vers le milieu de septembre, qui est la saison des pluies; ils fréquentent les terres basses & marécageuses; ils y demeurent environ six semaines, & dispa-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 915*.

(r) *White curlew*. Catesby, *Carolina*, tome I, p. 82, avec une belle figure, planche *82*. — *Numenius albus*. Klein, *avi*. p. 109, n°. 3. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus rubris, corpore albo, alarum apicibus viridibus*. . . *Scolopax alba*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 2. — *Numenius albus; capite anteriore nudo, pallidè rubro; remigibus quatuor majoribus apice nigro virescentibus; rectricibus candidis; rostro pedibusque pallidè rubris*. . . *Numenius Brasiliensis, candidus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 339.

roissent ensuite jusqu'à l'année suivante ; apparemment ils se retirent vers le sud pour nicher dans un climat plus chaud (*f*). Catesby dit avoir trouvé des grappes d'œufs dans plusieurs femelles peu de temps avant leur départ de la Caroline ; elles ne diffèrent pas des mâles par les couleurs ; & tous deux ont la chair & la graisse jaunes comme du safran.

(*f*) Nous avons reçu ce courlis blanc de la Guyane ; mais il paroît que c'est sans autorité que M. Brisson le fait natif *du Brésil.*



LE COURLIS BRUN

A FRONT ROUGE (1).

Troisième Espèce.

CES COURLIS bruns arrivent à la Caroline avec les courlis blancs de l'espèce précédente, & mêlés dans leurs bandes ; ils sont de même grandeur, mais en plus petit nombre, *y ayant bien*, dit Catesby, *vingt courlis blancs pour un brun.* Ceux-ci sont en effet tout bruns sur le dos, les ailes & la queue, & sont d'un gris-brun sur la tête & le cou & tout blancs sur le croupion & le ventre ; ils ont le devant de la tête dégarni de plumes, & couvert d'une peau d'un rouge-pâle ; le bec & les pieds sont de cette même

(1) *Brown curlew.* Catesby, tome I, p. 83, avec une belle figure. — *Arquata cinerea.* Barrère, *France équinox.* p. 126. Idem, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 9, Sp. 5. — *Numenius fuscus.* Klein, *avi.* p. 109, n. 4. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus rubris, corpore fusco, caudâ bazi albâ. . . Scolopax fusca.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 3. — *Numenius supernè fuscus, infernè albus, capite anteriore nudo, pallidè rubro, capite posteriore & collo dilutè fuscis ; uropygio candido ; rectricibus fuscis ; rostro pedibusque pallidè rubris. . . . Numenius Brasiliensis fuscus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 341.

couleur. Ils ont, comme les courlis blancs, la chair & la graiſſe jaune : ces deux eſpèces d'oiſeaux arrivent & repartent enſemble ; ils paſſent en hiver de la Caroline à des contrées plus méridionales, comme à la Guyane où ils ſont nommés *flammants gris*.



* LE COURLIS DES BOIS.

Quatrieme Espèce.

Cet oiseau, que les Colons de Cayenne ont appellé *flammant des bois*, vit en effet dans les forêts le long des ruisseaux & des rivieres, & il se tient loin des côtes de la mer que les autres courlis ne quittent guère; il a aussi des mœurs différentes & ne va point en troupes, mais seulement accompagné de sa femelle; il se pose, pour pêcher, sur les bois qui flottent dans l'eau; il n'est pas plus grand que le courlis vert d'Europe, mais son cri est beaucoup plus fort; tout son plumage porte une teinte de vert très foncé, sur un fond brun sombre, qui de loin paroît noir, & qui de près offre de riches reflets bleuâtres ou verdâtres; les ailes & le haut du cou ont la couleur & l'éclat de l'acier poli; on voit des reflets bronzés sur le dos, & d'un lustre pourpré sur le ventre & le bas du cou; les joues sont dénuées de plumes. M. Brisson n'a pas fait mention de cette espèce, quoique Barrère l'ait indiquée deux fois sous les noms d'*arquata viridis sylvatica*, & de *flammant des bois* [u].

---

* *Voyez* les planches enluminées n°. 820.

(u) France équinox., p. 127, *Ornithol.* p. 74.

LE GOUARONA (*x*).

Cinquieme Espèce.

GUARA est, comme nous l'avons vu, le nom du courlis rouge chez les Brasiliens; ils nomment *guarana* ou *gouarana* celui-ci, dont le plumage est d'un brun-marron, avec des reflets verts au croupion, aux épaules & au côté extérieur des pennes de l'aile; la tête & le cou sont variés de petites lignes longitudinales blanchâtres, sur un fond brun. Cet oiseau a deux pieds de longueur du bec aux ongles (*y*); il a beaucoup de rapports avec le courlis vert d'Europe, & pa-

(*x*) Guarauna. Pison, *Hist. nat. p. 91.* — Guarauna *Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras. p. 204.* — Jonston, *avi. p. 139.* — Ray, *Synops. avi.* p. 104, n. 7. — Willughby, *Ornithol.* p. 215. — *Rusticola maritima minor.* Barrère, *France équinox. p. 147.* — *Numenius castaneo fuscus; capite gutture & collo fuscis, lineolis longitudinalibus albidis variegatis; uropygio, pennis scapularibus & tectricibus alarum superioribus splendidè fuscis, viridi colore variantibus; rectricibus supernè concoloribus, subtus penitùs fuscis. . . Numenius Americanus fuscus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 330.

(*y*) Marcgrave dit qu'il est *magnitudine iacu;* or l'yacou (*voyez volume II de cette histoire des Oiseaux*, est à peine aussi gros qu'une poule ordinaire, taille qui convient tout-à-fait à un courlis.

roît être le représentant de cette espèce en Amérique ; sa chair est assez bonne, au rapport de Marcgrave, qui dit en avoir mangé souvent ; on le trouve à la Guyane aussi-bien qu'au Brésil.



L'ACALOT (z).

Sixieme Espèce.

Nous abrégeons ainsi le nom d'*acacalotl* que porte ce courlis au Mexique, où il est indigène ; il a, comme la plupart des autres, le front dénué de plumes & couvert d'une peau rougeâtre ; son bec est bleu ; le cou & le derriere de la tête sont revêtus de plumes brunes, mêlées de blanc & de vert, ses ailes brillent de reflets verts & pourpres ; & c'est apparemment d'après ces caractères que M. Brisson a cru devoir l'appeller *courly varié* ; mais il est aisé de voir par le nom de *corbeau aquatique*, que lui donnent Fernandez & Nieremberg, que ces couleurs portent sur un fond sombre & approchant du noir. M. Adanson, en observant que cet oiseau diffère du courlis d'Europe, en ce qu'il a le front chauve, l'assimile par ce trait à l'ibis,

(z) *Acacalotl, seu corvus aquaticus.* Fernandez, *hist. nov. Hisp.* p. 15, capi. 9. — *Corvus aquaticus* Nieremberg, p. 215. — Jonston, *avi.* p. 127. — Willughby, *Ornithol.* p. 218. — *Numenius supernè purpureo, viridi & nigricante varius, infernè fuscus, rubro variegatus, capite anteriore nudo, albo rufescente, collo fusco, albo, viridi & rufescente vario ; rectricibus viridibus, cupri puri colore variantibus, rostro cyaneo ; pedibus nigricantibus. . . . Numenius Mexicanus varius,* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 333.

au *guara*, au *curicaca*, dont il forme un genre particulier; mais le caractère par lequel il sépare ces oiseaux des courlis, savoir la nudité du devant de la tête, ne nous paroît pas suffisant, vu qu'en tout le reste la forme de ces oiseaux est semblable, & que cette différence elle-même se nuance entr'eux par degrés; en sorte qu'il y a des espèces, comme celle du courlis vert, qui n'ont que le tour des yeux nu, tandis que d'autres, comme celui-ci, ont une grande partie du front nue. Nous avons cru devoir séparer le *curicaca* du courlis, à cause de sa grandeur & de quelques autres différences essentielles, particuliérement de celle de la forme du bec. Du reste, nous ne voyons pas ce qui a pu engager ce savant Naturaliste à placer ces oiseaux dans la famille des *vanneaux* [a].

(a) *Voyez* supplément à l'Encyclopédie, article *acacalotl*.



LE MATUITUI

DES RIVAGES (b).

Septième Espèce.

Si cet oiseau nous étoit mieux connu, nous le séparerions peut-être comme le curicaca de la famille des courlis, vu que Marcgrave & Pison le disent semblable en petit au *curicaca*, lequel s'éloigne du courlis par le caractère du bec autant que par la taille ; mais, avant de savoir si ce caractère du bec convient également au matuitui, nous ne pouvons que l'indiquer ici, en observant néanmoins que le nom de *petit courlis* que lui donne M. Brisson, paroît mal appliqué, puisque cet oiseau est à-peu-près de la grosseur d'une poule (c), c'est-à-dire, de la premiere grandeur dans le genre des courlis. Au reste, ce matuitui des rivages est

(b) *Matuitui.* Pison, *Hist. nat. p.* 88. — *Curicaca alia species, matuitui dicta.* Marcgrave, *Hist. Bras. p.* 191. — Jonston, *avi. p.* 131. — willughby, *Ornithol. p.* 218. — *Numenius albidus ; capite anteriore nudo, nigro ; capite posteriore & collo griseis ; uropygio nigro-virescente ; remigibus majoribus & rectricibus supernè nigro-virescentibus, subtus nigris ; rostro fusco-rubescente ; pedibus pallidè rubris. . . Numenius Americanus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 338.

(c) Marcgrave & M. Brisson lui-même.

différent d'un autre petit *matuitui* dont parle ailleurs Marcgrave, qui n'est guère plus gros qu'une alouette (*d*), & qui paroît être un petit pluvier à collier.

(*d*) Marcgrave, p. 199; & différent aussi d'un troisième *matuitui* du même Auteur, qui est un martin pêcheur. *Voyez* tome VII de cette Histoire des Oiseaux, page 165.



*LE GRAND COURLIS

DE CAYENNE.

Huitième Espèce.

Il est plus gros que le courlis d'Europe, & il nous a paru le plus grand des courlis; il a tout le manteau, les grandes pennes de l'aile & le devant du corps d'un brun ondé de gris & lustré de vert; le cou est blanc-roussâtre, & les grandes couvertures de l'aile sont blanches. Cette description suffit pour le distinguer de tous les autres courlis.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 976*, sous la dénomination de *courlis à cou blanc de Cayenne.*



*LE VANNEAU [a].

Premiere Espèce.

Voyez planche II, fig. 1 de ce Volume.

Le Vanneau paroît avoir tiré son nom, dans notre langue & en latin moderne, du bruit que font ses ailes en volant, qui est

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 242.

(a) En Grec, Αἴξ, ἄεγα & Ταὼς ἄγριος; en Latin moderne, *capella, vanellus*; en Italien, *paonzello, pavonzino*; en Allemand, *kywit*, & vulgairement *himmel geisz* (chèvre volante, chèvre du ciel); en Anglois, *lapwing* & *bastard plover*; en Suisse, *gysitz, gywitz, blaw gruner gysitz*; en Hollandois, *kiwidt*; en Portugais, *byde*; en Illyrien, *czieyka*; en Polonois, *czayka, kozielek*; en Suédois, *wipa, kovipa*; en Turc, *gulguruk*; en plusieurs de nos Provinces, *dix-huit, pivite, kivite.*

Vanneau. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 209, avec une mauvaise figure, page 210; vanneau, dix-huit, papechieu, *idem, Portraits d'oiseaux*, p. 47, *a*, avec la même figure. — *Capra*, Gesner, *aves, p.* 240. — *Capella avis.* Idem, ibidem, p. 109. — *Capra vel capella.* Idem, *Icon. avi. p.* 99. — *Capella, seu vanellus.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 523, avec une figure assez bonne, p. 526. — willughby, *Ornithol.* p. 228. — Ray, *Synops.* p. 110, n. *a*, 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 19. — *Vanel-*

assez

4

3

2

1

1. Le Vanneau 2. le Pluvier Doré
3. le Pluvier à Collier. 4. le Merle d'eau.

aſſez ſemblable au bruit d'un van qu'on agite pour purger le blé ; ſon nom Anglois *lapwing*, a le même rapport au battement fréquent & bruyant de ſes ailes. Les Grecs, outre les noms d'*aex* & d'*aega* (*b*), relatifs

---

lus. Jonſton, *avi*. p. 113, avec une figure empruntée d'Aldrovande, planche 53; une autre priſe de Geſner, planche 27, ſous le nom de *capella*. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* p. 365. — *Capella*, *ſeu capra*. Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon.* p. 273. — *Vanellus Aldrovandi*. Idem, *Auctuar.* p. 425. — *Capella*. Charleton, *Exercit.* p. 113. Idem, *Onomazt.* p. 109. — Moehring, *avi*. Gen. 92. — *Gavia vulgaris*. Klein, *avi*. p. 19, n. 1. — *Tringa criſtâ dependente, pectore nigro*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n. 148. — Idem, *Siſt. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 2. — *Vanellus torquatus, pectore albo, dorſo & alis vireſcentibus*. Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. VI. — *Vanneau*. Albin, tome I, p. 65, avec une figure mal coloriée, planche 74. — *Lapwing*. Zoolog. Brit. p. 122, avec une figure bien deſſinée, mais mal coloriée. — *Vanellus criſtatus ſupernè viridi aureus, infernè albus ; capite ſuperiore nigro viridante, criſtâ nigrâ ; tæniâ infra oculos nigricante ; gutture albo, collo inferiore nigro viridante ; pennis in apice albo fimbriatis ; rectricibus decem intermediis primâ medietate candidis, alterâ nigris, apice albido marginatis, utrinque extimâ candidâ, maculâ nigrâ interiùs inſignitâ. . . Vanellus*, Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 94. *Nota*. Bélon dit que les Romains appelloient le vanneau *parcus* ; mais il ſe trompe doublement ſur ce mot, en l'attribuant à Pline, dans lequel il ne ſe lit pas, & que Hermolaüs a écrit le premier ; & en rapportant au vanneau ce que Pline dit réellement du *parra*, qui eſt un *hibou*, qu'il a *deux cornes à la tête*.

(*b*) *Aex* en grec ſignifie *chèvre*, & ſemble avoir rapport au bêlement ou chévrotement, auquel on peut comparer la voix du vanneau, d'où viennent auſſi les noms de *capra*, *capella celeſtis*, que lui donnent

à son cri, lui avoient donné celui de *paon sauvage* [Ταὼς ἄγριος], à cause de son aigrette & de ses jolies couleurs; cependant cette aigrette du vanneau est bien différente de celle du paon; elle ne consiste qu'en quelques longs brins effilés très déliés; & les couleurs de son corps, dont le dessous est blanc, n'offrent, sur un fond assez sombre, leurs reflets brillans & dorés, qu'à l'œil qui les recherche de près. On a aussi donné au vanneau le nom de *dix-huit*, parce que ces deux syllabes prononcées foiblement, expriment assez bien son cri, que dans plusieurs langues on a cherché à rendre également par des sons imitatifs (*c*). Il donne en partant un ou deux coups de voix, & se fait aussi entendre par reprises dans son vol, même durant la nuit (*d*); il a les ailes très fortes, & il s'en sert beaucoup; vole

---

divers Auteurs. *Nota.* Aristote nomme l'*aex* avec le *penelops* & le *vulpanser*, oiseaux du genre des canards & palmipèdes : on croiroit donc légitimement l'oiseau *aex* de cette classe, si Bélon n'assuroit positivement (*Observ. p. 11*), avoir retrouvé ce même nom d'*aex*, donné encore aujourd'hui au vanneau dans la Grèce.

(*c*) *Gyfytz*, *giwitz*, *kiwitz*, *czieik*, *&c.* (*Voyez* la nomenclature); tous noms qui, suivant les dialectes, se prononcent avec le même accent. En suivant cette analogie, on ne peut guère douter que l'oiseau nommé *bigitz* dans Tragus, qui le compte au nombre de ceux qu'on mange en Allemagne, ne soit encore le vanneau.

(*d*) *Capræ tremulam vocem imitatur volando noctu.* Rzaczynski, Hist. page 273.

long-temps de ſuite & s'élève très haut; poſé à terre il s'élance, bondit, & parcourt le terrein par petits vols coupés.

Cet oiſeau eſt fort gai; il eſt ſans ceſſe en mouvement, folâtre & ſe joue de mille façons en l'air; il s'y tient par inſtans dans toutes les ſituations, même le ventre en haut, ou ſur le côté, & les ailes dirigées perpendiculairement; & aucun oiſeau ne caracole & ne voltige plus leſtement.

Les vanneaux arrivent dans nos prairies en grandes troupes au commencement de Mars ou même dès la fin de Février, après le dernier dégel, & par le vent de ſud. On les voit alors ſe jeter dans les blés verts (*e*), & couvrir le matin les prairies marécageuſes pour y chercher les vers qu'ils font ſortir de terre par une ſinguliere adreſſe : le vanneau qui rencontre un de ces petits tas de terre en boulettes ou chapelets, que le ver a rejeté en ſe vidant, le débarraſſe d'abord légèrement, & ayant mis le trou à découvert, il frappe à côté la terre de ſon pied, & reſte l'œil attentif & le corps immobile : cette légère commotion ſuffit pour faire ſortir le ver, qui, dès qu'il ſe montre, eſt enlevé d'un coup de bec (*f*). Le ſoir

(*e*) Bélon, Nat. des Oiſeaux, *lib. IV*, *chp.* XVII.

(*f*) » Pour m'aſſurer de cette particularité, nous dit M. Baillon, j'ai mis la même ruſe en uſage; j'ai battu dans le blé vert & dans le jardin la terre avec le pied pendant peu de temps, & j'ai vu les vers en ſortir; j'ai enfoncé un pieu que j'ai enſuite tourné

venu, ces oiseaux ont un autre manège; ils courent dans l'herbe & sentent sous leurs pieds les vers qui sortent à la fraîcheur; ils en font ainsi une ample pâture, & vont ensuite se laver le bec & les pieds dans les petites mares ou dans les ruisseaux. [f]

Ces oiseaux se laissent difficilement approcher, & semblent distinguer de très loin le chasseur; on peut les joindre de plus près lorsqu'il fait un grand vent, car alors ils ont peine à prendre leur essor. Quand ils sont attroupés & prêts à s'élever ensemble, tous agitent leurs ailes par un mouvement égal, & comme elles sont doublées de blanc & qu'ils sont fort près les uns des autres, le terrein couvert par leur multitude & que l'on voyoit noir, paroît blanc tout d'un coup; mais cette grande société que forment les vanneaux à leur arrivée, tend à se rompre dès que les premieres chaleurs du printemps se font sentir, & deux à trois jours suffisent pour les séparer. Le signal est donné par des combats que les mâles se livrent entre eux; les femelles semblent fuir, & sortent les premieres du milieu de la troupe, comme si ces querelles ne les intéressoient pas; mais en effet, pour attirer après elles ces combattans, & leur faire contracter une société plus intime & plus

---

en tout sens pour ébranler la terre; ce moyen, qu'on dit être employé par les courlis, réussissoit encore plus vite; les vers sortoient en foule, même à une toise du pieu.

douce, dans laquelle chaque couple sait se suffire durant les trois mois que durent les amours & le soin de la nichée.

La ponte se fait en Avril ; elle est de trois ou quatre œufs oblongs, d'un vert-sombre, fort tachetés de noir : la femelle les dépose dans les marais sur les petites buttes ou mottes de terre élevées au-dessus du niveau du terrein : précaution qu'elle semble prendre pour les mettre à l'abri de la crue des eaux, mais qui néanmoins lui ôte les moyens de cacher son nid & le laisse entiérement à découvert ; pour en former l'emplacement, elle se contente de tondre à fleur de terre un petit rond dans l'herbe, qui bientôt se flétrit à l'entour par la chaleur de la couveuse : si on trouve l'herbe fraîche, on juge que les œufs n'ont point encore été couvés. On dit ces œufs bons à manger, &, dans plusieurs provinces, on les ramasse à milliers pour les porter dans les marchés ; mais n'est-ce point offenser, appauvrir la Nature, que de détruire ainsi ses tendres germes dans les espèces que nous ne pouvons d'ailleurs multiplier ? les œufs de poule & des autres oiseaux domestiques, sont à nous par les soins que nous prenons pour leur multiplication ; mais ceux des oiseaux libres n'appartiennent qu'à la mere commune de tous les êtres.

Le temps de l'incubation du vanneau, comme la plupart des autres oiseaux, est de vingt jours ; la femelle couve assidûment : si quelque objet inquiétant la force à se lever de son nid elle piette un certain espace en se traînant dans l'herbe, & ne s'envole

que lorsqu'elle se trouve assez éloignée de ses œufs, pour que son départ n'en indique pas la place; les vieilles femelles, à qui on a enlevé leurs œufs, ne s'exposent plus à nicher à découvert dans les marais; elles se retirent dans les blés qui montent en tuyau, & y font plus tranquillement une seconde ponte; les jeunes, moins expérimentées, s'exposent, après une premiere perte, à une seconde, & font quelquefois jusqu'à trois pontes successives dans les mêmes lieux; mais les dernieres ne sont plus que de deux œufs, ou même d'un seul.

Les petits vanneaux, deux ou trois jours après leur naissance, courent dans l'herbe, & suivent leurs pere & mere : ceux-ci, à force de sollicitude, trahissent souvent leur petite famille & la décèlent en passant & repassant sur la tête du chasseur avec des cris inquiets, qui redoublent à mesure qu'on approche de l'endroit où les petits se sont tapis à terre au premier signe d'alarme : se sentant pressés, ils partent en courant, & il est difficile de les prendre sans chien, car ils sont aussi alertes que les perdreaux. Ils sont alors tout couverts d'un duvet noirâtre, voilé sous de longs poils blancs; mais, dès le mois de Juillet, ils entrent dans la mue qui donne à leur plumage ses belles couleurs.

Dès-lors la grande société commence à se renouer: tous les vanneaux d'un marais, jeunes & vieux, se rassemblent; ils se joignent aux bandes des marais voisins, & forment en peu de jours des troupes de cinq ou six cens. On les voit planer dans l'air ou errer

dans les prairies, & ſe répandre après les pluies dans les terres labourées.

Ces oiſeaux paſſent pour inconſtans, & en effet ils ne ſe tiennent guere plus de vingt-quatre heures dans le même canton; mais cette inconſtance eſt fondée ſur un beſoin réel; un canton épuiſé de vers en un jour, le lendemain la troupe eſt forcée de ſe tranſporter ailleurs. Au mois d'Octobre, les vanneaux ſont très gras; c'eſt le temps où ils trouvent la plus ample pâture, parce que, dans cette ſaiſon humide, les vers ſortent de terre à milliers: mais les vents froids, qui ſoufflent vers la fin de ce mois, en les faiſant rentrer en terre, obligent les vanneaux de s'éloigner; c'eſt même la cauſe de la diſparition de tous les oiſeaux vermivores ou mangeurs de vers, & de leur départ de nos contrées, ainſi que de toutes celles du Nord aux approches du froid; ils vont chercher leur nourriture dans le Midi, où commence alors la ſaiſon des pluies: mais, par une ſemblable néceſſité, ils ſont forcés de quitter au printemps ces terres du Midi; l'excès de la chaleur & de la ſéchereſſe y cauſant en été le même effet que l'excès du froid de nos hivers, par rapport à la diſparition des vers qui ne ſe montrent à la ſurface de la terre, que lorſqu'elle eſt en même temps humide & tempérée (g).

(g) M. Baillon, à qui nous ſommes redevables des meilleurs détails de cette hiſtoire du vanneau, nous

Et cet ordre du départ & du retour des oiseaux qui vivent de vers, est le même dans tout notre hémisphère ; nous en avons une preuve particuliere pour l'espèce du vanneau ; au Kamtschatka, le mois d'Octobre s'appelle *le mois des vanneaux* (*h*) ; & c'est alors le temps de leur départ de cette contrée comme des nôtres.

Bélon dit que le vanneau est *connu en toute terre* : effectivement l'espèce en est très répandue. Nous venons de dire que ces oiseaux se sont portés jusqu'à l'extrémité orientale de l'Asie : on les trouve également dans les contrées intérieures de cette vaste région

---

confirme dans cette idée, sur la cause du retour des oiseaux du midi au nord, par une observation qu'il a faite lui-même aux Antilles : » La terre, dit-il, est durant six mois de l'année, d'une dureté comme d'une sécheresse extrême aux Antilles ; elle ne reçoit pas dans tout ce temps une seule goutte d'eau ; j'y ai vu dans les vallées des gerçures de quatre pouces de largeur & de plusieurs pieds de profondeur ; il est impossible qu'aucun ver séjourne alors à la superficie ; aussi pendant ce temps de sécheresse on n'apperçoit dans ces isles aucun oiseau vermivore ; mais, dès les premiers jours de la saison des pluies, on voit ces oiseaux arriver par essaims, que j'ai jugé venir des terres basses & noyées des côtes orientales de la Floride, des isles Caïques, des isles Turques, & d'une foule d'autres islots inhabitées, situés au nord & au nord-ouest des Antilles. Tous ces lieux humides sont le berceau des oiseaux d'eau de ces isles, & peut-être d'une partie du grand continent de l'Amérique «.

(*h*) *Pikis koatch* ; *pikis* est le nom de l'oiseau. *Voyez* Gmelin, *Voyage en Sibérie*.

(*i*), &

(*i*), & on en voit par toute l'Europe. A la fin de l'hiver, ils paroiſſent à milliers dans nos provinces de Brie & de Champagne (*k*); on en fait des chaſſes abondantes; il s'en prend des volées au filet à miroir; on le tend pour cela dans une prairie (*l*), on place entre les nappes quelques vanneaux empaillés & un ou deux de ces oiſeaux vivans pour ſervir d'appellans, ou bien l'oiſeleur caché dans ſa loge imite leur cri de réclame avec un appeau de fine écorce (*m*); à ce cri perfide la troupe entiere s'abat & donne dans les filets. Olina place dans le courant de Novembre les grandes captures de vanneaux, & il paroît à ſa narration qu'on voit ces oiſeaux attroupés tout l'hiver en Italie (*n*).

Le vanneau eſt un gibier aſſez eſtimé (*o*), cependant ceux qui ont tiré la ligne délicate de l'abſtinence pieuſe, l'ont comme par faveur, admis parmi les mets de la mortification. Le vanneau a le ventricule très muſ-

(*i*) Les vanneaux ſont en grande quantité en Perſe. *Lettres édifiantes, trentième recueil, p. 317.*

(*k*) Dans cette Province, & particuliérement dans le canton du Baſſigny, on en fait une chaſſe de nuit aux flambeaux; la lumiere les reveille, & on prétend qu'elle les attire. *Note communiquée par M. Petitjan.*

(*l*) Aldrovande, *avi.* tome III, page 528.

(*m*) Olina, *Uccell. p. 21.*

(*n*) M. Hebert nous aſſure qu'il en reſte quelques-uns en Brie juſqu'au fort de l'hiver.

(*o*) Il l'eſt beaucoup dans quelques Provinces: en Lorraine, un ancien proverbe dit : *Qui n'a pas mangé de vanneau, ne ſait pas ce que gibier vaut.*

culeux, doublé d'une membrane ſans adhérence, recouvert par le foie & contenant pour l'ordinaire quelques petits cailloux; le tube inteſtinal eſt d'environ deux pieds de longueur ; il y a deux *cœcums* dirigés en avant, chacun de plus de deux pouces de long; une véſicule du fiel adhérente au foie & au duodenum ; le foie eſt grand & coupé en deux lobes (*p*); l'œſophage, long d'environ ſix pouces, eſt dilaté en poche avant ſon inſertion; le palais eſt hériſſé de petites pointes charnues qui ſe couchent en arriere; la langue étroite, arrondie par le bout, a dix lignes de long. Willughby obſerve que les oreilles ſont placées dans le vanneau plus bas que dans les autres oiſeaux (*q*).

Il n'y a pas de différence de grandeur entre le mâle & la femelle, mais il y en a quelques-unes dans les couleurs du plumage, quoiqu'Aldrovande diſe n'y en avoir point remarqué : ces différences reviennent en général, à ce que les couleurs de la femelle ſont plus foibles, & que les parties noires ſont mélangées de gris; ſa huppe eſt auſſi plus petite que celle du mâle, dont la tête paroît être un peu plus groſſe & plus arrondie; la plume de ces oiſeaux eſt épaiſſe & ſon duvet bien fourni; ce duvet eſt noir près du corps ; le deſſous & le bord des

(*p*) Willughby.

( ) Idem, *Ornithol. p.* 228.

ailes ; vers l'épaule, ſont blancs, ainſi que le ventre, les deux plumes extérieures de la queue & la premiere moitié des autres ; il y a un point blanc de chaque côté du bec, & un trait de même couleur ſur l'œil en façon de ſourcil : tout le reſte du plumage eſt d'un fond noir, mais enrichi de beaux reflets d'un luiſant métallique, changeant en vert & en rouge-doré, particuliérement ſur la tête & les ailes ; le noir ſur la gorge & le devant du cou eſt mêlé de blanc par taches ; mais ce noir forme ſeul ſur la poitrine un large plaſtron arrondi ; il eſt, ainſi que le noir des pennes de l'aile, luſtré de vert-bronzé ; les couvertures de la queue ſont rouſſes ; mais comme il ſe trouve aſſez fréquemment de la diverſité dans le plumage d'un individu à un autre, un plus grand détail dans la deſcription deviendroit ſuperflu : nous obſerverons ſeulement que la huppe n'eſt point implantée ſur le front, mais à l'occiput, ce qui lui donne plus de grâce ; elle eſt compoſée de cinq ou ſix brins délicats, effilés, d'un beau noir, dont les deux ſupérieurs couvrent les autres & ſont beaucoup plus longs ; le bec noir, aſſez petit & court, n'ayant pas plus de douze ou treize lignes, eſt renflé vers le bout ; les pieds ſont hauts & minces & d'un rouge-brun, ainſi que le bas des jambes qui eſt dénué de plumes ſur ſept ou huit lignes de hauteur ; le doigt extérieur & celui du milieu ſont joints à l'origine par une petite membrane ; celui de derriere eſt très court & ne poſe point à terre ; la queue

ne dépasse pas l'aile pliée; la longueur totale de l'oiseau est de onze ou douze pouces, & sa grosseur approche de celle du pigeon commun.

On peut garder les vanneaux en domesticité; il faut, dit Olina, les nourrir de cœur de bœuf dépecé en filets; quelquefois on en met dans les jardins, où ils servent à détruire les insectes (r); ils y restent volontiers & ne cherchent point à s'enfuir; mais, comme le remarque Klein, cette facilité qu'on trouve à captiver cet oiseau, vient plutôt de stupidité que de sensibilité (ſ): & d'après le maintien & la physionomie de ces oiseaux, tant vanneaux que pluviers, cet Observateur prétend qu'on peut prononcer qu'ils n'ont qu'un instinct fort obtus (t).

Gesner parle de vanneaux blancs & de vanneaux bruns tachetés & sans aigrette; mais il n'en dit pas assez pour faire juger si les premiers ne sont pas simplement des variétés accidentelles; il nous paroît se tromper sur les seconds, & prendre le pluvier

---

(r) » J'ai eu souvent des vanneaux dans mon jardin; je les ai beaucoup étudiés, & ils s'agitoient comme les cailles dans le temps du départ, & crioient beaucoup pendant plusieurs jours; j'en ai accoutumé plusieurs à vivre de pain & de chair crûe pendant l'hiver; je les tenois dans la cave, mais ils y maigrirent beaucoup «. *Note communiquée par M. Baillon.*

(ſ) *Stolidæ aves, facilè cicurandæ. Avi. p. 19.*

(t) *Pardales omnes caput habent minus formosum, physiognologicis stupidum. avi. p. 20.*

pour le vanneau; il ſemble s'en douter lui-même, car il avoue ailleurs qu'il connoiſſoit peu le pluvier, qui eſt très rare en Suiſſe & n'y paroît preſque jamais, tandis que les vanneaux y viennent en très grand nombre : il y a même une eſpèce à laquelle on a donné le nom de *vanneau de Suiſſe.*



* LE VANNEAU SUISSE [u].

Seconde Espèce.

Ce Vanneau est à-peu-près de la taille du vanneau commun, il a tout le dessus du corps varié transversalement d'ondes de blanc & de brun; le devant du corps est noir ou noirâtre; le ventre est blanc; les grandes pennes de l'aile sont noires & la queue est traversée de bandes comme le dos. La dénomination de *vanneau Suisse*, pourroit donc venir de cet habillement mi-parti; cette étymologie est peut-être aussi plausible que celle de *vanneau de Suisse*, car cet oiseau ne se trouve point exclusivement en Suisse (x), & paroît dans nos contrées; mais il est vrai qu'il y est beaucoup plus rare que l'autre,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 853.*

(*u*) *Vanellus nigricans, supernè maculis transversis albis varius, syncipite albido, capite & collo superioribus fuscis, marginibus pennarum albidis, imo ventre albo; rectricibus candidis fusco-nigricante transversim striatis; utrinque extimâ exteriùs penitus candidâ... Vanellus Helveticus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 107.

(*x*) Il y a même une raison très légitime de douter que cet oiseau s'y trouve absolument, c'est que Gesner, cet Observateur si savant, n'en fait aucune mention, & qu'il n'auroit certainement pas manqué de connoître un oiseau de son pays.

& qu'on ne l'y voit jamais en troupes nombreuſes.

M. Briſſon fait de l'oiſeau *ginochiella* d'Aldrovande, une troiſième eſpèce ſous la dénomination de *grand vanneau* (*y*), qui convient bien peu au ginochiella, puiſque dans la figure qu'en donne Aldrovande, & qu'il dit de grandeur naturelle, cet oiſeau eſt repreſenté moins grand que le vanneau commun. Au reſte, il eſt très difficile de prononcer ſur la réalité d'une eſpèce à la vue d'une figure imparfaite, d'autant que ſi les pieds & le bec ne ſont pas mal repréſentés, cet oiſeau n'eſt point un vanneau. On pourroit y rapporter plutôt le *grand pluvier* ou *courli de terre*, dont nous parlerons à la ſuite de l'article des pluviers, ſi la différence de taille ne s'y oppoſoit pas encore. Aldrovande, dans la courte notice qu'il a jointe à ſa figure, dit que le bec a la pointe aigüe, ce qui ne caractériſe pas plus un pluvier qu'un vanneau; ainſi, ſans établir l'eſpèce de cet oiſeau, nous nous contenterons d'en avoir placé ici la notice, à laquelle depuis Aldrovande perſonne n'a rien ajouté.

(*y*) *Ginochiella vulgò.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 538. — *Le grand vanneau de Bologne.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 110.

*LE VANNEBU ARMÉ *DU SÉNÉGAL* (z).

Troisième Espèce.

CE VANNEAU du Sénégal est de la grosseur du nôtre, mais il a les pieds fort hauts, & la partie nue de la jambe longue de vingt lignes; cette partie est, comme les pieds, de couleur verdâtre; le bec est long de seize lignes & surmonté près du front d'une bandelette étroite de membrane jaune très mince, retombante & coupée en pointe de chaque côté; il a le devant du corps d'un gris brun-clair; le dessus de même couleur, mais plus foncée; les grandes pennes de l'aile noires; les plus près du corps d'un blanc-sale; la queue est blanche dans sa première moitié, ensuite noire & enfin blanche à la pointe. Cet oiseau est

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 362.

(z) *Vanellus griseo-fuscus, supernè saturatius, infernè dilutiùs; syncipite candido; gutture nigro; imo ventre sordidè albo; rectricibus primâ medietate sordidè albis, alterâ nigris; sordidè albo rufescente terminatis; membranâ utrimque rostrum inter & oculum luteâ, deorsum dependente; alis armatis. . . . Vanellus Senegalensis armatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 111.

armé au pli de l'aile d'un petit éperon corné, long de deux lignes & terminé en pointe aigüe.

On reconnoît cette espèce dans une notice de M. Adanson, à l'habitude que nous avons remarquée dans la famille des vanneaux, qui est de crier beaucoup, & de poursuivre les gens avec clameurs pour peu qu'on approche de l'endroit où ils se tiennent ; aussi les François du Sénégal ont-ils appellé *criards* ces vanneaux armés, que les Nègres nomment *net-net.* » Dès qu'ils voient un homme, dit M. Adanson, ils se mettent à crier à toute force & à voltiger autour de lui, comme pour avertir les autres oiseaux, qui, dès qu'ils les entendent, prennent leur vol pour s'échapper ; ces oiseaux sont les fléaux des chasseurs (*a*) «. Cependant le naturel de nos vanneaux est paisible, & l'on n'observe pas qu'ils ayent querelle avec aucun oiseau ; mais l'ergot aux ailes dont la Nature a pourvu ceux-ci, les rend apparemment plus guerriers, & l'on assure qu'ils se servent de cet éperon comme d'une arme offensive contre les autres oiseaux (*b*).

(*a*) Voyage au Sénégal. *Paris*, 1757, p. 44.
(*b*) *Ibidem.*

*LE VANNEAU ARMÉ

DES INDES.

Quatrième Espèce.

UNE seconde espèce de Vanneau armé nous est venue de Goa, & n'est pas encore connue des Naturalistes : ce vanneau des Indes est de la grandeur de celui d'Europe, mais il a le corps plus mince & plus haut monté ; il porte un petit ergot au pli de chaque aile ; & , dans son plumage, on reconnoît la livrée commune des vanneaux ; les grandes pennes de l'aile sont noires ; la queue mi-partie de blanc & de noir est roussâtre à la pointe ; une teinte pourprée couvre les épaules ; le dessous du corps est blanc ; la gorge & le devant du cou sont noirs ; le sommet de la tête & le dessus du cou noirs aussi, avec une ligne blanche sur les côtés du cou ; le dos est brun ; l'œil paroît entouré d'une portion de cette membrane excroissante qu'on remarque plus ou moins dans la plupart

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 807*, sous le nom de *vanneau de Goa*.

des vanneaux & des pluviers armés, comme ſi ces deux excroiſſances de l'ergot & du caſque membraneux, avoient dans leur production quelque rapport ſecret & quelque cauſe ſimultanée.





*LE VANNEAU ARMÉ DE LA LOUISIANE (c).

Cinquième Espèce.

Celui-ci est un peu moins grand que le Vanneau armé du Sénégal, mais il a les jambes & les pieds à proportion aussi longs, & son arme est plus forte & longue de quatre lignes; il a la tête coiffée de chaque côté d'une double bandelette jaune posée latéralement, & qui entourant l'œil, se taille en arrière en petite échancrure, & se prolonge en avant sur la racine du bec en deux lambeaux alongés; le sommet de la tête est noir; les grandes pennes de l'aile le sont aussi; la queue de même avec la pointe blanche; le reste du plumage sur un fonds gris, est teint de brun-roussâtre ou rougeâtre sur le dos, & rougeâtre-clair

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 835.*

(c) *Vanellus supernè griseo fuscus, infernè albo fulvescens; capite superiore nigro; rectricibus albo fulvescentibus, nigro terminatis, albo fulvescente in apice marginatis; membranâ utrimque rostrum inter & oculum luteo-aurantiâ, supra oculum ductâ & deorsum dependente; alis armatis. . . Vanellus Ludovicianus armatus.* Brisson. *Ornithol.* tome V, p. 115.

ou couleur de chair ſur la gorge & le devant du cou ; le bec & les pieds ſont d'un jaune-verdâtre.

Nous regarderons comme variété de cette eſpèce la huitième de M. Briſſon, qu'il a donnée ſous le nom de *vanneau armé de Saint-Domingue* (*d*) ; les proportions ſont à très peu-près les mêmes, & les différences ne paroiſſent pas excéder celles que l'âge ou le ſexe mettent dans des oiſeaux de même eſpèce.

(*d*) *Vanellus dilutè fulvus, infernè ad roſeum colorem inclinans ; rectricibus dilutè fulvis, lateribus interiùs ad roſeum colorem vergentibus ; membranâ utrinque roſtrum inter & oculum luteâ, ſupra oculum ductâ & deorſum dependente, alis armatis. . . . Vanellus Dominicenſis armatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 118.



* LE VANNEAU ARMÉ DE CAYENNE.

Sixième Espèce.

Ce Vanneau est au moins de la grandeur du nôtre, mais il est plus haut monté; il est aussi armé d'un ergot à l'épaule; du reste, il ressemble tout-à-fait à notre vanneau par la teinte & les masses des couleurs; il a l'épaule couverte d'une plaque d'un gris bleuâtre; un mélange de cette couleur & de teintes vertes & pourprées est étendu sur le dos; le cou est gris, mais un large plastron noir s'arrondit sur la poitrine; le front & la gorge sont noirs; la queue est mi-partie de noir & blanc, comme dans le vanneau d'Europe : & , pour compléter les rapports, celui de Cayenne porte à l'occiput une petite aigrette de cinq ou six brins assez courts.

Il paroît qu'il se trouve aussi au Chili une espèce de vanneau armé; & si la notice qu'en donne Frézier n'a rien d'exagéré, cette espèce est plus fortement armée qu'aucune des précédentes, puisque les ergots ou éperons ont un pouce de longueur. C'est

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 836.*

encore une eſpèce criarde comme celle du Sénégal. » Dès que ces oiſeaux voient un homme, dit M Fréſier, ils ſe mettent à voltiger autour de lui & à crier, comme pour avertir les autres oiſeaux, qui, à ce ſignal, prennent de tous côtés leur vol (*e*) «.

(*e*) Voyage à la mer du Sud. *Paris*, 1732, *p.* 74.



* LE VANNEAU-PLUVIER (a).

C'EST cet oiseau que Bélon nomme *pluvier gris*, & qui ressemble effectivement autant & peut-être plus au pluvier qu'au vanneau ;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 854*, sous la dénomination de *vanneau gris.*

(*a*) Pluvier gris. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 262, avec une mauvaise figure. Idem, *Portraits d'oiseaux, p. 63, b*, avec la même figure. — *Pardalus.* Gesner, *avi. p. 639.* — *Pluvialis cinerea, seu pardalus Aristotelis.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 538. — *Pluvialis cinerea.* Jonston, *avi. p. 114.* — Ray, *Synops. avi.* p. 111, n°. *a*, 3. Charleton, *Exercit.* p. 113, n°. 1. Idem, *Onomazt.* p. 109, n°. 1. Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon. p. 415.* — *Pluvialis cinerea, squatarola Venetiis dicta.* Willughby, *Ornithol. p. 229.* — Marsigli, *Danub.* tome V, p. 65, avec une figure défectueuse, surtout par le bec qui est trop long. — *Pardalus secundus, vanellus fuscus, kivita fusca, merula novalium.* Schwenckfeld, *Aviar. Siles. p. 316.* — *Pluvialis cinerea flavescens.* Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 19. — *Gavia seu pluvialis cinerea.* Klein, *avi.* p. 20, n°. 3. — *Pluvialis totus cinereus.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 7, Sp. 2. — *Tringa rostro nigro, pedibus virescentibus, corpore griseo, subtus albido. . . Squatarola.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 13. — *Tringa nigro-fusca, subtus alba, rostro nigro, pedibus virescentibus.* Idem, *Fauna Suecica, n°. 155.* — *Pluvier gris.* Albin, tome I, p. 67, avec une figure mal coloriée. — *Vanellus supernè griseo-fuscus,*

neau ; il porte, à la vérité, comme le dernier, ce petit doigt postérieur dont le pluvier est dépourvu, différence par laquelle les Naturalistes ont séparé ces oiseaux ; mais on doit observer que ce doigt est plus petit que dans le vanneau ; qu'il est à peine apparent : & que de plus, cet oiseau ne porte dans son plumage aucune livrée de celui du vanneau. Ce sera donc, si l'on veut, un vanneau, parce qu'il a un quatrième doigt, ou bien ce sera un pluvier, parce qu'il n'a point d'aigrette, & aussi parce qu'il a les couleurs & les mœurs des pluviers. Klein refuse même, avec quelque raison, d'admettre comme caractère générique, cette différence légère dans les doigts, qu'il ne regarde que comme une anomalie ; & alléguant pour exemple cette espèce même, il dit que le faux doigt, ou plutôt l'onglet postérieur qui se distingue à peine, ne lui semble pas l'éloigner suffisamment du pluvier, & qu'en général ces deux genres du pluvier & du vanneau se rapprochent dans leurs espèces, de manière à ne composer qu'une grande famille, ce qui nous paroît juste & très vrai ; aussi les Naturalistes indécis, ont-ils appellé l'oiseau dont nous parlons, tantôt vanneau & tantôt pluvier (*Voyez la nomenclature*). C'est

---

marginibus pennarum albidis, infernè albo & fusco nigricante varius, gutture & imo ventre albis, rectricibus candidis fusco transversim striatis. . . Vanellus griseus, Brisson, *Ornithol.* tome V, page 100.

pour terminer le différend & rapprocher ces analogies, que nous l'avons appellé *vanneau-pluvier*. Les Oiseleurs l'ont nommé *pluvier de mer*, dénomination impropre puisqu'il va de compagnie avec les pluviers ordinaires, & que Bélon le prend pour l'appellant ou le roi de leurs bandes, car les chasseurs disent que cet appellant est plus grand & a la voix plus forte que les autres (*b*). Il est en effet un peu plus gros que le pluvier doré; il a le bec à proportion plus long & plus fort; tout son plumage est gris-cendré clair, & presque blanc sous le corps, mêlé de taches brunâtres au-dessus du corps & sur les côtés; les pennes de l'aile sont noirâtres; la queue est courte & n'excède pas l'aile pliée.

Aldrovande conjecture, avec assez de vraisemblance, qu'Aristote a fait mention de cet oiseau sous le nom de *pardalis* (*c*); sur quoi il faut remarquer que ce Philosophe ne paroît pas parler du pardalis comme d'un oiseau qu'il connoissoit par lui-même, car voici ses termes : » Le pardalis est, dit-on, un oiseau (*avicula quædam perhibetur*) qui ordinairement vole en troupes; on n'en rencontre pas un isolé des autres; son plumage est cendré; sa grandeur celle du *mel-liceps*; il vole & court également bien; sa voix n'est point forte, mais son cri est fré-

---

(*b*) Nat. des Oiseaux, page 262.

(*c*) Hist. animal. *lib. IX*, *cap.* XXIII.

quent (*d*) «. Ajoutez que le nom *pardalis*, marque un plumage tacheté : tout le reſte des traits ſe rapporte également bien à un oiſeau de la famille du pluvier ou du vanneau.

Villughby nous aſſure que cet oiſeau ſe voit fréquemment dans les terres de l'État de Veniſe, où on le nomme *ſquatarola* (*e*). Marſigli le compte parmi les oiſeaux des rives du Danube; Schwenckfeld entre ceux de Siléſie; Rzaczynski au nombre de ceux de Pologne, & Sibbald le nomme dans la liſte des oiſeaux de l'Écoſſe; d'où l'on voit que cette eſpèce, comme toute la famille des vanneaux, eſt extrêmement répandue. Eſt-ce une particularité de ſon Hiſtoire Naturelle, que Linnæus a voulu remarquer, lorſqu'il l'a nommé, dans une de ſes éditions, *tringa auguſti menſis* (*f*), & ſe trouve-t-il au mois d'Août en Suède ? Du reſte, le doigt poſtérieur de ce vanneau-pluvier eſt ſi petit & ſi peu apparent, que nous ne ferons pas difficulté de lui rapporter, avec M. Briſſon, le *vanneau brun* de Schwench-

(*d*) *Pardalis etiam avicula quædam perhibetur quæ magnâ ex parte gregatim volat, nec ſingularem hanc videris; colore tota cinereo eſt, magnitudine proximâ molticipiti, ſed pennis & pedibus bonis; vocem frequentem nec gravem emittit.* Hiſt. animal. *lib. IX, cap. XXIII.*

(*e*) The grey plover. *Ornithol. p. 229.*

(*f*) *Syſt. nat.* éd. X, Gen. 60, Sp. 11.

feld (*g*), quoiqu'il dise expressément qu'il n'a point de doigt postérieur (*h*).

Nous rapporterons encore à cette espèce, comme très voisine, celle du *vanneau varié* * de M. Brisson (*i*) : Aldrovande ne donne sur cet oiseau qu'une figure sans notice ; mais son titre seul indique qu'il a connu la grande ressemblance qui est entre ces deux oiseaux (*k*) : toutes leurs proportions sont à très peu-près les mêmes ; le fond du plumage ne diffère que de quelques teintes ; seulement il est encore plus tigré dans ce vanneau varié, que nous regardons comme une seconde race dans l'espèce du vanneau-pluvier. L'un & l'autre, suivant M. Brisson, fréquentent les bords de la mer ; mais il est clair, par les témoignages que nous venons de citer, que ces oiseaux se trouvent aussi dans des pays éloignés de la mer, & même fort avant dans l'intérieur des terres en différentes contrées.

(*g*) *Pardalis secundus*, *vanellus fuscus. Avi. Siles.* page 316.

(*h*) *Cruribus sine calce.* Idem, ibid.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 923.

(*i*) *Vanellus varius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 103.

(*k*) *Pardali Bellonii congener.* Aldrovande, *avi*, tome III, page 530.

LES PLUVIERS.

L'INSTINCT ſocial n'eſt pas donné à toutes les eſpèces d'oiſeaux ; mais, dans celles où il ſe manifeſte, il eſt plus grand, plus décidé que dans les autres animaux. Non-ſeulement leurs attroupemens ſont plus nombreux & leur réunion plus conſtante que celle des quadrupèdes ; mais il ſemble que ce n'eſt qu'aux oiſeaux ſeuls qu'appartient cette communauté de goûts, de projets, de plaiſirs, & cette union des volontés qui fait le lien de l'attachement mutuel, & le motif de la liaiſon générale : cette ſupériorité d'inſtinct ſocial dans les oiſeaux, ſuppoſe d'abord une nombreuſe multiplication, & vient enſuite de ce qu'ils ont plus de moyens & de facilités de ſe rapprocher, de ſe rejoindre, de demeurer & voyager enſemble ; ce qui les met à portée de s'entendre & de ſe communiquer aſſez d'intelligence, pour connoître les premieres loix de la ſociété, qui, dans toutes eſpèces d'êtres, ne peut s'établir que ſur un plan dirigé par des vues concertées. C'eſt cette intelligence qui produit, entre les individus, l'affection, la confiance & les douces habitudes de l'union, de la paix & de tous les biens qu'elle procure. En effet ſi nous conſidérons les ſociétés libres ou forcées des animaux quadrupèdes ; ſoit qu'ils ſe réuniſſent furtive-

ment & à l'écart dans l'état ſauvage, ſoit qu'ils ſe trouvent raſſemblés avec indifférence ou regret ſous l'empire de l'homme, & attroupés en domeſtiques ou en eſclaves, nous ne pourrons les comparer aux grandes ſociétés des oiſeaux, formées par pur inſtinct, entretenues par goût, par affection, ſous les auſpices de la pleine liberté. Nous avons vu les pigeons chérir leur commun domicile, & s'y plaire d'autant plus qu'ils y ſont plus nombreux; nous voyons les cailles ſe raſſembler, ſe reconnoître, donner & ſuivre l'avis général du départ; nous ſavons que les oiſeaux gallinacés ont même, dans l'état ſauvage, des habitudes ſociales que la domeſticité n'a fait que ſeconder ſans contraindre leur nature; enfin nous voyons tous les oiſeaux qui ſont écartés dans les bois, ou diſperſés dans les champs, s'attrouper à l'arrière-ſaiſon, &, après avoir égayé de leurs jeux les derniers beaux jours de l'automne, partir de concert pour aller chercher enſemble des climats plus heureux & des hivers tempérés; & tout cela s'exécute indépendamment de l'homme, quoiqu'à l'entour de lui, & ſans qu'il puiſſe y mettre obſtacle, au lieu qu'il anéantit ou contraint toute ſociété, toute volonté commune dans les animaux quadrupèdes; en les déſuniſſant il les a diſperſés; la marmotte, ſociale par inſtinct, ſe trouve reléguée, ſolitaire à la cime des montagnes; le caſtor encore plus aimant, plus uni & preſque policé, a été repouſſé dans le fond des déſerts; l'homme a détruit ou prévenu toute

ſociété entre les animaux; il a éteint celle du cheval, en ſoumettant l'eſpèce entière au frein (*a*); il a gêné celle même de l'éléphant, malgré la puiſſance & la force de ce géant des animaux, malgré ſon refus conſtant de produire en domeſticité. Les oiſeaux ſeuls ont échappé à la domination du tiran; il n'a rien pu ſur leur ſociété qui eſt auſſi libre que l'empire de l'air; toutes ſes atteintes ne peuvent porter que ſur la vie des individus; il en diminue le nombre, mais l'eſpèce ne ſouffre que cet échec & ne perd ni la liberté, ni ſon inſtinct, ni ſes mœurs. Il y a même des oiſeaux que nous ne connoiſſons que par les effets de cet inſtinct ſocial, & que nous ne voyons que dans les momens de l'attroupement général & de leur réunion en grande compagnie : telle eſt en général la ſociété de la plupart des eſpèces d'oi-

(*a*) Les chevaux redevenus ſauvages dans les plaines de Buénos-ayres, vont par grandes troupes, courent enſemble, paiſſent enſemble & donnent toutes les marques de s'aimer, de s'entendre, de ſe plaire raſſemblés. Il en eſt de même des chiens ſauvages, en Canada & dans les autres contrées de l'Amérique ſeptentrionale. On ne doit pas plus douter que les autres eſpèces domeſtiques, celle du chameau, depuis ſi long-temps ſoumiſe; celle du bœuf & du mouton, dont l'homme a dénaturé la ſociété en mettant toute l'eſpèce en ſervitude, ne fuſſent auſſi naturellement ſociales, & ne ſe donnaſſent dans l'état ſauvage ennobli par la liberté, ces marques touchantes de penchant & d'affection, dont nous les voyons entr'eux encore conſoler leur eſclavage.

ſeaux d'eau, & en particulier celle des pluviers.

Ils paroiſſent en troupes nombreuſes dans nos Provinces de France, pendant les pluies d'automne, & c'eſt de leur arrivée dans la ſaiſon des pluies, qu'on les a nommés *pluviers* (*b*) ; ils fréquentent, comme les vanneaux, les fonds humides & les terres limoneuſes où ils cherchent des vers & des inſectes ; ils vont à l'eau le matin pour ſe laver le bec & les pieds qu'ils ſe ſont remplis de terre en la fouillant ; & cette habitude leur eſt commune avec les bécaſſes, les vanneaux, les courlis & pluſieurs autres oiſeaux qui ſe nourriſſent de vers ; ils frappent la terre avec leurs pieds pour les faire ſortir, & ils les ſaiſiſſent ſouvent même avant qu'ils ne ſoient hors de leur retraite (*c*). Quoique les pluviers ſoient ordinairement fort gras, on leur trouve les inteſtins ſi vides, qu'on a imaginé qu'ils pouvoient vivre d'air (*d*) ; mais apparemment

---

(*b*) L'étymologie de Geſner, qui tire ce nom *à pulvere*, eſt beaucoup moins vraiſemblable & bien moins propre au pluvier, y ayant d'ailleurs un très grand nombre d'autres oiſeaux pulvérateurs.

(*c*) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.

(*d*) *Autor. de nat. rer. apud Aldrov. p.* 531. — Albert réfute bien ceux qui diſent que le pluvier vit d'air, & que c'eſt pour cela qu'on ne trouve rien dans ſes inteſtins ; mais il en rend à ſon tour une mauvaiſe raiſon, quand il dit que cet oiſeau n'a que l'inteſtin *jejunum* ;

la ſubſtance fondante du ver ſe tourne toute en nourriture & donne peu d'excrémens; d'ailleurs ils paroiſſent capables de ſupporter un long jeûne. Schwencfeld dit avoir gardé un de ces oiſeaux quatorze jours, qui, pendant tout ce temps, n'avala que de l'eau & quelques grains de ſable.

Rarement les pluviers ſe tiennent plus de vingt-quatre heures dans le même lieu; comme ils ſont en très grand nombre, ils ont bientôt épuiſé la pâture vivante qu'ils venoient y chercher, dès lors ils ſont obligés de paſſer à un autre terrein, & les premières neiges les forcent de quitter nos contrées & de gagner les climats plus tempérés; il en reſte néanmoins en aſſez grande quantité dans quelques-unes de nos Provinces maritimes (*e*), juſqu'au temps des fortes gélées; ils repaſſent au printemps (*f*) & toujours attroupés; on ne voit jamais un pluvier ſeul, dit Longolius (*g*); &, ſuivant Bélon, leurs plus petites bandes, ſont au moins de cinquante; lorſqu'ils ſont à terre, ils ne s'y tiennent pas en repos; ſans ceſſe occupés à chercher leur

(*e*) En Picardie, ſuivant M. Baillon, il reſte beaucoup de ces oiſeaux aux environs de Montreuil-ſur-mer, juſqu'au temps des grandes gelées.

(*f*) On les voit, nous dit M. le Chevalier Deſmazy, paſſer réguliérement à Malte deux fois l'année, au printemps & en automne, avec la foule des autres oiſeaux qui franchiſſent la méditerranée, & pour qui cette isle eſt un lieu de ſtation & de repos.

(*g*) *Apud Aldrov.* tome III, page 532.

nourriture, ils ſont preſque toujours en mouvement; pluſieurs font ſentinelle, pendant que le gros de la troupe ſe repaît, & au moindre danger ils jettent un cri aigu qui eſt le ſignal de la fuite. En volant ils ſuivent le vent, & l'ordre de leur marche eſt aſſez ſingulier; ils ſe rangent ſur une ligne en largeur, & volant ainſi de front, ils forment dans l'air des zones tranſverſales fort étroites & d'une très grande longueur; quelquefois il y a pluſieurs de ces zones parallèles aſſez peu profondes, mais fort étendues en lignes tranſverſales.

A terre, ces oiſeaux courent beaucoup & très vîte; ils demeurent attroupés tout le jour, & ne ſe ſéparent que pour paſſer la nuit; ils ſe diſperſent le ſoir ſur un certain eſpace où chacun gîte à part; mais, dès le point du jour, le premier éveillé ou le plus ſoucieux, celui que les Oiſeleurs nomment l'*appellant*, mais qui eſt peut-être la ſentinelle, jete le cri de réclame, *hui*, *hieu*, *huit*, & dans l'inſtant tous les autres ſe raſſemblent à cet appel; c'eſt le moment qu'on choiſit pour en faire la chaſſe. On tend, avant le jour, un rideau de filet, en face de l'endroit où l'on a vu le ſoir ces oiſeaux ſe coucher; les Chaſſeurs en grand nombre font enceinte, & dès les premiers cris du pluvier appellant, ils ſe couchent contre terre, pour laiſſer ces oiſeaux paſſer & ſe réunir; lorſqu'ils ſont raſſemblés, les Chaſſeurs ſe lèvent, jetent des cris & lancent des bâtons en l'air; les pluviers effrayés partent d'un vol bas & vont

donner dans le filet qui tombe en même temps ; souvent toute la troupe y reste prise. Cette grande chasse est toujours suivie d'une capture abondante ; mais un Oiseleur seul s'y prenant plus simplement, ne laisse pas de faire bonne chasse ; il se cache derriere son filet, il imite avec un appeau d'écorce la voix du pluvier appellant, il attire ainsi les autres dans le piége *(h)* ; on en prend des quantités dans les plaines de Beauce & de Champagne. Quoique fort communs dans la saison, ils ne laissent pas d'être estimés comme un bon gibier : Bélon dit que, de son temps, un pluvier se vendoit souvent autant qu'un lièvre ; il ajoute qu'on préféroit les jeunes, qu'il nomme *guillemots.*

La chasse que l'on fait des pluviers & leur manière de vivre dans cette saison, est presque tout ce que nous savons de ce qui a rapport à leur histoire naturelle : hôtes passagers plutôt qu'habitans de nos campagnes, ils disparoissent à la chûte des neiges, ne font que repasser au printemps, & nous quittent quand les autres oiseaux nous arrivent ; il semble que la douce chaleur de cette saison charmante qui réveille l'instinct assoupi de tous nos animaux, fasse sur les pluviers une impression contraire ; ils vont dans les contrées plus septentrionales établir leur couvée & élever leurs

(h) Aldrovande, *tom. III, p. 532.*

petits, car, pendant tout l'été, nous ne les voyons plus. Ils habitent alors les terres de la Lapponie & des autres provinces du nord de l'Europe [*i*], & apparemment aussi celles de l'Asie ; leur marche est la même en Amérique, car les pluviers sont du nombre des oiseaux communs aux deux continens, & on les voit passer au printemps à la baie d'Hudson pour aller encore plus au Nord [*k*]. Arrivés en troupes dans ces contrées septentrionales pour y nicher, ils se séparent par couples : la société intime de l'amour rompt ou plutôt suspend pour un temps la société générale de l'amitié, & c'est sans doute dans cette circonstance que M. Klein, habitant de Dantzick, les a observés, quand il dit que le pluvier se tient solitairement dans les lieux bas & les prés (*l*).

L'espèce qui, dans nos contrées paroît nombreuse autant au moins que celle du vanneau, n'est pas aussi répandue : suivant Aldrovande, on prend moins de pluviers en Italie que de vanneaux [*m*], & ils ne vont point en Suisse ni dans d'autres contrées que le vanneau fréquente [*n*]; mais

(*i*) *Voyez* Collection académique, *partie étrangère, tome XI, Académie de Stockolm, p. 60.*

(*k*) Histoire générale des Voyages, *tome XV, page 267.*

(*l*) *Solitaria est in locis demissis pratisque. Avi. p. 20.*

(*m*) Aldrovande, *tome III, p. 533.*

(*n*) *Helvetiis incognita aut. certè rarissima avis.* Gesner *avi. p. 683.* Il remarque au même endroit que

peut-être auſſi le pluvier ſe portant plus au nord, regagne-t-il dans les terres ſeptentrionales ce que le vanneau paroît occuper de plus que lui en étendue du côté du midi ; & il paroît le regagner encore dans le nouveau monde où les zones moins distinctes, parce qu'elles ſont plus généralement tempérées & plus également humides, ont permis à pluſieurs eſpèces d'oiſeaux de s'étendre du nord dans un midi tempéré ; tandis qu'une zone trop ardente, borne & repouſſe dans l'ancien monde preſque toutes les eſpèces des régions moyennes.

C'eſt au pluvier doré, comme répréſentant la famille entiere des pluviers, qu'il faut rapporter ce que nous venons de dire de leurs habitudes naturelles; mais cette famille eſt compoſée d'un grand nombre d'eſpèces dont nous allons donner l'énumération & la deſcription.

---

la figure lui en avoit été envoyée de France par Rondelet.



*LE PLUVIER DORÉ (o).

Premiere Eſpèce.

Voyez planche II, fig. 2 de ce Volume.

LE PLUVIER DORÉ eſt de la groſſeur d'une tourterelle : ſa longueur du bec à la queue, ainſi que du bec aux ongles, eſt d'environ

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 904.*

(o) En Anglois, *green plover*; en Allemand, *pulvier, pulroſz, ſee taube, greuner kiwit*; en Italien, *piviero*; en Catalan, *dorada*; en Siléſien, *brach-vogel*; en Polonois, *ptak-deſſezowy*; en Suédois, *aokerhoens*; en Norwégien, *akerloe*; en Lappon, *hutti*. On prétend, dit M. Salerne, que la ville de *Piviers* ou *Pithiviers* dans le Gâtinois, a pris ſon nom du grand nombre de pluviers qu'on voit dans ſes environs.

Pluvier. Bélon, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, *p.* 260. — *Pluvialis*. Geſner, *avi. p.* 714. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 528. — *Pluvialis viridis*. Willughby, *Ornithol. p.* 229. — Ray, *Synopſ.* p. 111, n°. *a.* 2; & p. 190, n°. 9, — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, p. 19. — Sloane, *Jamaïc.* p. 318, n°. x, avec une très mauvaiſe figure, tab. 269, fig. 1. — *Pluvialis flaveſcens*. Jonſton, *avi. p.* 113. — *Pluvialis flavo-vireſcens*. Charleton, *Exercit.* p. 113, n°. 2. Idem, *Onomazt.* p. 109, n°. 2. — *Gavia viridis*. Klein, *avi.* p. 19, n°. 2. — *Pluvialis viridis, ſeu pardalis*. Mar-

dix pouces ; il a tout le dessus du corps tacheté de traits de pinceau jaunes, entremêlés de gris-blanc, sur un fond brun-noirâtre ; ces traits jaunes brillent dans cette teinte obscure & font paroître le plumage doré. Les mêmes couleurs, mais plus foibles, sont mêlangées sur la gorge & la poitrine ; le ventre est blanc ; le bec noir, & il est, ainsi que dans tous les pluviers, court, arrondi & renflé vers le bout ; les pieds sont noirâtres, & le doigt extérieur est lié jusqu'à la première articulation par une petite membrane à celui du milieu ; les

---

sigl. *Danub.* tome V, page 54, avec une figure inexacte, tab. 25. — *Pluvier vert.* Albin, tome I, pag. 66, avec une figure mal coloriée, planche 75. — *Nota.* Klein remarque que la figure du pluvier doré d'Albin, est aussi mauvaise pour les couleurs, que l'est pour le dessin celle de Marsigli, où cet oiseau est représenté avec un doigt postérieur assez long, quoiqu'il n'en ait point du tout. — *Rechte brachvogel.* Frisch ; vol. II, XII, 11, pl. 9. — *Pluvialis cinereus, luteis & albis maculis.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 7. Sp. 1. — *Pluvialis viridis Gesneri, Pardalus tertius Schwenckfeldii, vivago Bodini ; gallina novalis media.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* p. 415. *Pardalus tertius.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* p. 317. — *Charadrius.* Moehring, *avi.* Gen. 90. — *Charadrius nigro lutescente que variegatus, pectore concolore.* Linnæus, *Fauna Suec.* n°. 157. — *Charadrius pedibus cinereis corpore nigro viridique maculato, subtus albido.* — *Pluvialis.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 8. — *Pluvialis supernè nigricans, maculis flavescentibus varia, infernè alba : collo inferiore & pectore griseis, maculis flavescentibus variegatis ; rectricibus nigricantibus, albo flavicante transversim striatis. . . . Pluvialis aurea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 43.

pieds n'ont que trois doigts, & il n'y a pas de vestige de doigt postérieur ou de talon; ce caractère, joint au renflement du bec, est établi parmi les Ornithologistes comme distinctif de la famille des pluviers; tous ont aussi une partie de la jambe, au-dessus du genou, dénuée de plumes; le cou court, les yeux grands, la tête un peu trop grosse à proportion du corps; ce qui convient à tous les oiseaux *scolopaces* [p], dont quelques Naturalistes ont fait une grande famille sous le nom de *pardales* [q], qui ne peut néanmoins les renfermer tous, puisqu'il y en a plusieurs espèces & notamment dans les pluviers qui n'ont pas le plumage *pardé* ou *tigré*.

Au reste, il y a peu de différence dans le plumage entre le mâle & la femelle de cette espèce [r]; néanmoins les variétés individuelles ou accidentelles sont très fréquentes, & au point que, dans la même saison, à peine sur vingt-cinq ou trente pluviers dorés, en trouvera-t-on deux exactement semblables; ils ont plus ou moins de jaune, & quelquefois si peu qu'ils paroissent tout gris [s]. Quelques-uns portent des taches

---

(p) Comme bécasses, bécassines, barges, &c.

(q) Klein, Schwenckfeld.

(r) Aldrovande, Bélon.

(s) M. Baillon, qui a observé ces oiseaux en Picardie, assure que leur plumage est gris dans le premier âge; qu'à la premiere mue, en Août & Septembre, il leur vient déjà quelques plumes qui ont la teinte de jaune, ou qui sont tachetées de cette cou-

noires sur la poitrine, &c. Ces oiseaux, suivant M. Baillon, arrivent sur les côtes de Picardie à la fin de Septembre ou au commencement d'Octobre, tandis que dans nos autres provinces plus méridionales, ils ne passent qu'en Novembre & même plus tard; ils repassent en Février & en Mars [*t*]; on les voit en été dans le nord de la Suède, en Dalécarlie & dans l'isle d'Oëland [*u*], dans la Norwège, l'Islande & la Lapponie [*x*]. C'est par ces terres arctiques qu'ils paroissent avoir communiqué au nouveau monde, où ils semblent s'être répandus plus loin que dans l'ancien, car on trouve le pluvier doré à la Jamaïque [*y*], la Martinique, Saint-Domingue [*z*], & Cayenne,

---

leur; mais que ce n'est qu'au bout de quelques années que cet oiseau prend une belle teinte dorée: il ajoute que les femelles naissent toutes grises, qu'elles conservent long-temps cette couleur; que ce n'est qu'en vieillissant que leur plumage se colore d'un peu de jaune, & qu'il est très rare d'en voir qui ayent le plumage aussi uniformément beau que celui des mâles. Ainsi, on ne doit pas être surpris de la variété des couleurs que l'on remarque dans l'espèce de ces oiseaux, puisqu'elles sont produites par la différense de sexe & d'âge. *Note communiquée par M. Baillon.*

(*t*) M. Lottinger a observé de même leur passage en Lorraine.

(*u*) Linnæus, *Fauna Suecica.*

(*x*) Brunich, *Ornithol. borealis, p. 57.*

(*y*) Sloane, page 318.

(*z*) *Pluvialis supernè nigricans, maculis flavicantibus varia, infernè alba; collo inferiore & pectore dilutè griseis, marginibus pennarum flavescentibus; rectricibus fus-*

à quelques légères différences près. Ces pluviers, dans les provinces méridionales du nouveau monde, habitent les savannes, & viennent dans les pièces de canne à sucre où l'on a mis le feu; leurs troupes y sont nombreuses & se laissent difficilement approcher; elles y voyagent & on ne les voit à Cayenne que dans le temps des pluies.

M. Brisson établit une seconde espèce sous le nom de *petit pluvier doré* [*a*), d'après l'autorité de Gesner [*b*], qui néanmoins n'avoit jamais vu ni connu le pluvier par lui-même. Schwenckfeld & Rzaczynski font aussi mention de cette petite espèce, & c'est vraisemblablement encore d'après Gesner, car le premier, en même temps qu'il nomme cet oiseau petit pluvier, le dit de la grosseur de la tourterelle [*c*], & Rzaczynski n'y ajoute rien d'assez particulier pour faire croire qu'il l'ait observé & reconnu distinc-

---

tis, albo flavicante ad margines maculatis. . . Pluvialis Dominicensis aurea. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 47.

(*a*) *Pluvialis supernè nigricans, maculis flavicantibus varia, infernè alba, rectricibus nigricantibus, albo flavicante ad margines maculatis. . . Pluvialis aurea minor.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 47.

(*b*) *Pluvialis altera species.* Gesner, *avi. p.* 716.

(*c*) *Gallina novalis minor, turturis ferè magnitudine, iisdem locis ubi prior degit, simili modo capitur.* Aviar. Siles. p. 318.

tement [*d*]. Nous regarderons donc ce petit pluvier doré comme une variété purement individuelle, & qui ne nous paroît pas même faire race dans l'eſpèce.

(*d*) *Voyez* Rzaczynski, *pluvialis ſeu pardalus minor; gallina novalis minor. Schwenckfeldii.* Auctuar. Hiſt. nat. Polon. p. 415.



LE PLUVIER DORÉ

A GORGE NOIRE [e].

Seconde Espèce.

CETTE espèce se trouve souvent avec la précédente dans les terres du Nord, où elles subsistent & multiplient sans se mêler ensemble. Edwards a reçu celle-ci de la baie d'Hudson, & Linnæus l'a trouvée en Suède, en Smolande & dans les champs incultes de l'Oëland : c'est le *pluvialis minor nigro-flavus* de Rudbeck. Il a le front blanc, & porte une bandelette blanche qui passe sur les yeux & les côtés du cou, descend en devant & entoure une plaque noire qui lui couvre la gorge : le reste du dessous du corps est noir, tout le manteau d'un brun

(e) En Smolande, *myrpitta* ; en Oëland, *alwargrim* ; à la baie d'Hudson, *hawk's-eye spotted plover*. Edwards, tome III, p. & pl. 140. — *Charadrius nigro lutescente variegatus, pectore nigro*. Linnæus, *Fauna Suecica*, nº. 156. — *Charadrius pectore nigro, rostro bazi gibbo, pedibus cinereis, charadrius apricarius*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, p. 79, Sp. 7. — *Pluvialis supernè nigricans, maculis flavo-aurantiis varia, infernè nigra ; tæniâ in syncipite albâ, supra oculos & secundum colli latera protensâ collum inferius ambiente ; rectricibus fusco & nigro transversim striatis. . . Pluvialis aurea freti Hudsonis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 51.

ſombre & noirâtre, eſt agréablement moucheté d'un jaune-vif, diſtribué par taches dentelées au bord de chaque plume : la grandeur de ce pluvier eſt la même que celle du pluvier doré ; nous ne ſavons pas ſi c'eſt par antiphraſe & relativement à la foibleſſe de ſes yeux, ou parce que réellement ce pluvier a la vue plus perçante qu'aucun autre oiſeau de ce genre, que les Anglois de la baie d'Hudſon, l'ont ſurnommé *œil de faucon* (hawk's-eye).



*LE GUIGNARD [f].

Troisième Espèce.

LE GUIGNARD est appellé par quelques-uns *petit pluvier*; il est en effet d'une taille inférieure à celle du pluvier doré, & n'a

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 832.*

(*f*) En Anglois, *dotterel*; en Lappon, *lahul.* — *Morinellus anglorum.* Gesner, *Icon. avi.* p. 131, avec une mauvaise figure. — *Morinellus avis anglica.* Idem, *avi.* p. 615, avec la même figure. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 540, avec une figure peu ressemblante. — Willughby, *Ornithol.* p. 230, avec la figure empruntée d'Aldrovande, planche 55. — Ray, *Synops. avi.* p. 111, n°. *a.* 4. — *Morinellus.* Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 19. — Charleton, *Exercit.* p. 111, n°. 1. — Idem, *Onomazt.* p. 106, n°. 1. *Gavia morinellus simpliciter.* Klein, *avi.* p. 21, n°. 5. — *Charadrius pectore ferrugineo; lineâ albâ transversâ collum pectusque distinguente.* Linnæus, *Fauna Suecica*, *n°. 158.* — *Charadrius pectore ferrugineo, fasciâ superciliorum pectorisque lineari alba, pedibus nigris...* *Morinellus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 6. — *Dotralle.* Albin, tome II, p. 40, avec des figures passables du mâle, pl. 61; & de la femelle, pl. 62. — *Pluvialis supernè griseo-fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè rufescens; capite superiore fuliginoso, rufescente vario, tæniâ ponè oculos albo rufescente; ventre supremo fuliginoso* (Mas); *imo ventre albo; rectricibus griseis, apice fuscis; quatuor utrimque extimis albo terminatis... Pluvialis minor, sive morinellus,* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 54.

guère que huit pouces & demi de longueur; il a tout le fond du manteau d'un gris-brun, avec quelque lustre de vert; chaque plume du dos, ainsi que les moyennes de l'aile sont bordées & encadrées d'un trait de roux; le dessus de la tête est brun-noirâtre; les côtés & la face sont tachetés de gris & de blanc; le devant du cou & la poitrine, sont d'un gris ondé & arrondi en plastron, au-dessous duquel après un trait noir est une zone blanche, & c'est à ce caractère que l'on reconnoît le mâle; l'estomac est roux; le ventre noir; & le bas-ventre blanc.

Le guignard est très connu par la bonté de sa chair encore plus délicate & plus succulente que celle du pluvier. L'espèce paroît plus répandue dans le Nord que dans nos contrées, à commencer par l'Angleterre, elle s'étend en Suède & jusqu'en Lapponie (*g*); cet oiseau a deux passages marqués, en Avril & en Août, dans lesquels, il se porte des marais aux montagnes, attiré par des scarabées noirs, qui font la meilleure partie de sa nourriture, avec des vers & des petits coquillages terrestres, dont on lui trouve les débris dans les intestins (*h*). Villughby décrit la chasse que

---

(*g*) Dans la sixième édition du *Systema naturæ*, il est désigné sous le nom de *charadrius Lapponicus*. Gen. 61, Sp. 5.

(*h*) Lettre du Docteur Lister à M. Ray. *Transactions philosophiques*, n°. 175, art. III.

l'on fait des guignards dans le Comté de Norfolck, où ils sont en grand nombre : cinq ou six chasseurs partent ensemble, &, quand ils ont rencontré ces oiseaux, ils tendent une nappe de filets à une certaine distance, en les laissant entre eux & le filet; ensuite ils s'avancent doucement en frappant des cailloux ou des morceaux de bois; ces oiseaux paresseux se réveillent, étendent un pied, une aile, & ont peine à se mettre en mouvement; les chasseurs croient bien faire de les imiter, en étendant le bras, la jambe & pensent les amuser & occuper leurs yeux par ce manège, apparemment très inutile (*i*); mais enfin les guignards s'approchent du filet lentement, d'une marche engourdie, & le filet tombant, couvre la troupe stupide.

C'est d'après ce caractère de pesanteur & de stupidité, que les Anglois ont nommé ces oiseaux *dotterel*, & leur nom latin *morinellus* paroît se rapporter à la même origine. Klein dit que leur tête est encore plus arrondie que celle de tous les autres oiseaux de la famille des pluviers, & il en tire un indice de leur stupidité, par analogie avec cette race de pigeons que

(*i*) Un Auteur, dans Gesner, va jusqu'à dire que cet oiseau attentif & comme charmé aux mouvemens du chasseur, imite tous ses gestes, & en oublie le soin de sa conservation, au point de se laisser approcher & couvrir du filet que l'on tient à la main. *Voyez* Aldrovande, tome III, p. 540.

l'on

l'on a nommés *pigeons fous*, & qui ont en effet la tête plus ronde que les autres (*k*). Willughby croit avoir remarqué ſur les guignards, que les femelles ſont un peu plus grandes que les mâles, ſans autres différences extérieures.

Quant à la ſeconde eſpèce de guignard qu'établit M. Briſſon, ſous le nom de *guignard d'Angleterre* [*l*]; quoique l'autre ſe trouve déjà en Angleterre, nous ne la regarderons que comme une ſimple variété. Albin repréſente cet oiſeau trop petit dans ſa figure, puiſque dans ſa deſcription, il lui aſſigne plus de poids & les mêmes proportions qu'au guignard ordinaire, &, en effet, leur plus grande différence conſiſte en ce que le premier guignard n'a pas de bande tranſverſale au bas de la poitrine, & qu'il a toute cette partie, avec l'eſtomac & le devant du cou d'un gris blanc lavé de jaunâtre : il me ſemble donc que c'eſt multiplier mal-à-propos les eſpèces, que de les établir ſur des différences auſſi légères.

(*k*) *Capita harum avium, præ reliquis ſui generis, ſunt circinata magis, prout capita columbarum quas* morelchen *noſtrates appellant, derivandum à græco vocabulo morytos, quod ſtupida avis eſt.* Klein, *avi. p.* 21.

(*l*) *Morinellus anglicanus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, p. 58. — *Dotterel de Lincoln.* Albin, tome II, p. 40. — *Gavia morinellus altera.* Klein, *avi.* p. 21, n°. 7.

❋

* LE PLUVIER A COLLIER [m].

Quatrième Espèce.

Voyez planche II, fig. 3 de ce Volume.

NOUS distinguerons d'abord deux races dans cette espèce, une grande & une petite : la première de la taille du mauvis ;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 920*, le grand Pluvier à collier ; & 921, le petit Pluvier à collier.

(m) En Anglois, *sealark* ; en Polonois, *zoltaczek* ; en Suédois, *strand pipare* ; en Lappon, *pago* ; en Brasilien, *matuitui*. *Charadrios, sive hiaticula*. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 536, avec une mauvaise figure, p. 537. — Jonston, *avi.* p. 114, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 53. Willughby, *Ornithol.* p. 230, avec une figure peu exacte, tab. 57. Ray, *Synopf. avi.* p. 112, n°. *a*. 6. — Idem, p. 190, n°. 13. — *Charadrius*, Charleton, *Exercit.* p. 114, n°. 15. — Idem, *Onomazt.* p. 110. n°. 15. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 19. — Sloane, *Jamaïc.* p. 319. n°. 13, avec une très mauvaise figure, tab. 267, n°. 2. — *Matuitui Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* p. 199, avec une figure très défectueuse. — Jonston, *avi.* p. 136, avec la figure prise de Marcgrave, tab. 58. — *Gavia littoralis*. Klein, *avi.* p. 21, n°. 6. — *Charadrius pectore nigro, fronte nigricante, lineolâ albâ, vertice fusca*. Linnæus, *Fauna*

a seconde à-peu-prés de celle de l'alouette, & c'est à cette dernière que se rapporte tout ce que l'on a dit du pluvier à collier [*n*]; parce qu'elle est plus répandue & plus connue que la première [*o*]; mais dans le réel l'une n'est peut-être qu'une variété de l'autre, car il se trouve encore

---

Suecica, *n.* 159. — idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 2. — *Charadrius seu hiaticula Willughbii* (& par erreur, *icterus galgulus aliorum*). Rzaczynski, *Auctuar.* p. 370. — *Kleinste kiewit.* Frisch, tome II, XII, II, pl. 7. — *Alouette de mer.* Albin, tome I, p. 70, avec une figure passable, pl. 80. — *Pluvialis supernè griseo-fusca, infernè alba; tæniâ in syncipite transversâ, candidâ, nigro circumdatâ; fasciâ per oculos nigrâ; torque duplici, supremo albo, infimo nigro; rectricibus octo intermediis griseo-fuscis, versùs apicem nigricantibus, tribus utrimque lateralibus apice albis, sequenti in exortu in apice candidâ, in medio fusco-nigricante, utrimque extimâ candidâ interiùs fusco nigricante maculatâ. . . Pluvialis torquata minor.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 63.

(*n*) Et toute la nomenclature précédente.

(*o*) *Pluvialis supernè griseo-fusca, infernè albâ, tæniâ supra oculos albo rufescente; torque duplici, supremo albo, infimo nigricante; rectricibus octo intermediis griseo-fuscis, versùs apicem nigricantibus, apice albis, binis utrimque extimis candidis, extimâ exteriùs griseo-fusco, proximè sequenti, nigricante maculata. . . Pluvialis torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, *p.* 60. — *An charadrius fuscus, fronte collarique dorsali abdomineque albis; rectricibus lateralibus utrimque candidis, pedibus nigris. . . Charadrius Alexandrinus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 3. *Vel charadrius fasciâ pectorali nigrâ, superciliis albis; rectricibus apice albis, fasciâ nigrâ, pedibus cæruleis. . . Charadrius Ægyptius.* Idem, ibidem, Sp. 5.

des variétés entr'elles qui semblent les rapprocher par nuances.

Ces oiseaux ont la tête ronde & le bec fort court & bien garni de plumes à sa racine ; ce bec est blanc ou jaune dans sa première moitié, noir à sa pointe, le front est blanc ; il y a un bandeau noir sur le sommet de la tête & une calotte grise la recouvre ; cette calotte est bordée d'une bandelette noire qui prend sur le bec & passe sous les yeux ; le collier est blanc, & la poitrine porte un plastron noir ; le manteau est gris brun ; les pennes de l'aile sont noires ; le dessous du corps est d'un beau blanc comme le front & le collier.

Tel est en gros le plumage du pluvier à collier ; si l'on vouloit présenter toutes les diversités en distribution ou en étendue de ces couleurs, un peu plus claires & plus foncées, plus brouillées ou plus nettes, il faudroit faire autant de descriptions, & l'on établiroit presque autant d'espèces que l'on verroit d'individus ; au milieu de ces différences légères & vraiment individuelles ou locales, on reconnoît le pluvier à collier le même dans presque tous les climats ; on nous l'a apporté de Sibérie ; du cap de Bonne-espérance, des Philippines [p], de la Louisiane & de Cayenne [q] ; M. Cook l'a rencontré dans le détroit de

(p) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*, p. 83.

Magellan [*r*], & M. Ellis à la baie d'Hudſon [*ſ*]. Ce pluvier à collier eſt l'oïſeau que Marcgrave appelle *matuitui* du Bréſil [*t*], & Willughby en le remarquant, eſt frappé de la conſéquence qu'offre ce fait; ſavoir qu'il y a des oiſeaux communs à l'Amérique méridionale & à l'Europe [*u*]; fait étonnant en lui-même, & qui ne trouve d'explication que dans le principe que nous avons établi ſur la nature des oiſeaux d'eau & de rivage, leſquels voyagent de proche en proche, & s'accommodent à toutes les régions, parce que leur vie tient à un élément qui rend plus égaux tous les climats, & y fournit par-tout le même fonds de nourriture, en ſorte qu'ils ont pu s'établir du Nord au Midi, & ſe trouver également bien ſous les tropiques & dans les zones froides.

Nous regarderons donc comme une de ces eſpèces privilégiées qui ſe ſont répandues ſur tout le globe, celle du pluvier à

(*q*) A Cayenne on le nomme *collier*; & les Eſpagnols de Saint-Domingue en le voyant habillé de noir & de blanc, comme leurs moines, l'appellent *frailecitos*; & les Indiens, *thegle*, *thegle*, d'après ſon cri. *Voyez* Feuillée, *Obſerv. édit.* 1725, *Préface*, *p.* 7.

(*r*) A la baie Famine. *Second Voyage de Cook*, *tome II*, *page* 64.

(*ſ*) Vers la riviere Nelſon. *Voyez* Ellis. Voyage à la baie d'Hudſon. *Paris*, 1749, *tome II*, *p.* 50.

(*t*) *Matuitui Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſ. p.* 199.

(*u*) Ornithologie, p. 121.

collier ; malgré quelques variétés dans le plumage de ces oiſeaux, ſuivant les différens climats [*x*]; ces différences extérieures, quand le reſte des traits eſt le même ainſi que le naturel, ne doivent être regardées que comme la teinte locale, &, pour ainſi dire, la livrée des climats, livrée que les oiſeaux prennent ou dépouillent plus ou moins en changeant de ciel.

Les pluviers à collier vivent au bord des eaux; on les voit le long de la mer en ſuivre les marées; ils courent très vîte ſur la grève, en interrompant leur courſe par de petits vols, & toujours en criant. En Angleterre, on trouve leurs nids ſur les rochers des côtes; ces oiſeaux y ſont très communs, comme dans la plupart des régions du Nord; en Pruſſe [*y*]; en Suède (*z*), & plus encore en Lapponie pendant l'été. On en voit auſſi quelques-uns

---

(*x*) C'eſt encore, à ce qu'il nous paroît, une de ces variétés, & qui, pour quelques différences dans le noir ondulé de la poitrine & les plumes de la queue mêlangées de blanc & de noir avec un peu de roux, ne mérite pas qu'on en faſſe une eſpèce particuliere, qu'a donnée Sloane, ſous l'indication de *pluvialis ex fuſco & albo varia, caudâ longiore.* Jamaïc. p. 318, n. XI; & d'après laquelle Ray & M. Briſſon ont fait une eſpèce. — Ray, *Synopſ. avi.* page 190, n. 10. — *Pluvialis ſupernè obſcure fuſca, infernè alba, pectore nigris maculis vario; torque albo; rectricibus albidis, rfro & nigricante variegatis. . . Pluvialis Jamaïcenſis torquata.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, p. 75.

(*y*) Rzaczynski.

(*z*) Linnæus.

ſur nos rivières; & dans quelques provinces, on les connoît ſous le nom de *gravières*, en d'autres ſous celui de *criard*, qu'ils méritent bien par les cris importuns & continuels qu'ils font entendre, pour peu qu'ils ſoient inquiétés & tant qu'ils nourriſſent leurs petits, ce qui eſt long, car ce n'eſt qu'au bout d'un mois ou cinq ſemaines, que les jeunes commencent à voler. Les Chaſſeurs nous aſſurent que ces pluviers ne font point de nids, & qu'ils pondent ſur le gravier du rivage, des œufs verdâtres tachetés de brun, les pere & mere ſe cachent dans les trous & ſous les avances des rives [*a*], habitudes d'après leſquelles les Ornithologiſtes ont cru reconnoître dans cet oiſeau, le *charadrios* d'Ariſtote, lequel ſuivant la force du mot, eſt *habitant des rives rompues des torrens* (*b*), & dont le *plumage*, ajoute ce Philoſophe, *n'a rien d'agréable, non plus que la voix* (*c*) : le dernier trait dont Ariſtote peint ſon charadrios, qui *ſort la nuit & ſe cache le jour* (*d*), ſans caractériſer auſſi précifément le pluvier à collier, peut néanmoins avoir rapport à ſes allures du ſoir & à ſon cri; que l'on en-

---

(*a*) *In cavernis ad littora latitat.* Klein, p. 21.

(*b*) Ariſtophane donne au charadrios la fonction d'apporter de l'eau dans la ville des oiſeaux.

(*c*) . . . *Colunt aliæ loca fragoſa, & ſaxa, & cavernas; ut quem à præruptis torentium alveis charadrium appellamus* (*quaſi hiaticulam dixeris*). *Parva hæc avis & colore & voce.* Ariſt. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XI.

(*d*) *Et noctu apparet; die aufugit.* Ibidem.

tend très tard & jusque dans la nuit. Quoi qu'il en soit, le charadrios est du nombre des oiseaux dans lesquels l'ancienne Médecine, ou plutôt l'ancienne superstition chercha des vertus occultes, il guérissoit de la jaunisse; toute la cure consistoit à le regarder [*e*]; l'oiseau lui-même à l'aspect de l'ictérique, détournoit les yeux, comme se sentant affecté de son mal [*f*]. De combien de remèdes imaginaires la foiblesse humaine n'a-t-elle pas cherché à flatter en tout genre ses maux réels !

(*e*) En conséquence, le Marchand de ce beau remède cachoit soigneusement son oiseau, n'en vendant que la vue : sur quoi les Grecs avoient fondé un proverbe, pour ceux qui tiennent cachée une chose précieuse & utile. *Charadrium imitans. Voyez* Gesner, p. 246.

(*f*) Héliodore. *Æthiopic. lib. III.*



LE

LE KILDIR (g).

Cinquieme Espèce.

C'EST le nom que porte en Virginie ce pluvier criard, & nous le lui conserverons d'autant plus volontiers, que Catesby le dit formé sur le cri de l'oiseau. Ces pluviers très communs à la Virginie & à la Caroline, sont détestés des Chasseurs, parce que leurs clameurs donnent l'alarme & font fuir tout gibier. On voit dans l'ouvrage de Catesby, une bonne figure de cet oiseau, qu'il compare en grandeur, à la bécassine; il est assez haut monté sur jambe; tout son manteau est gris-brun & le dessus de la tête,

(g) *Kill-deer*, ou, suivant la prononciation angloise, *kill-dir.* — Pluvier criard. Catesby, *hist. nat. Carol.* tome I, p. 71. — *Gavia brachyptera, vocifera.* Klein, *avi.* p. 21, nº. 8. *Charadrius fasciis pectoris, colli, frontis, genarumque nigris, caudâ luteâ fasciâ nigrâ, pedibus pallidis. . . Charadrius vociferus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 4. — *Pluvialis supernè griseo-fusca, infernè albâ, tæniâ in syncipite candidâ; per oculos protensâ; maculâ in vertice & tæniâ infra oculos nigris; torque duplici, supremo albo, infimo nigro; uropygio rufo; rectricibus in exortu rufis, versùs apicem nigris, apice rufescentibus. . . Pluvialis Virginiana torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 68.

en forme de calotte, est de la même couleur; le front, la gorge, le dessous du corps & le tour du haut du cou sont blancs; le bas du cou est entouré d'un collier noir, au-dessous duquel se trace un demi-collier blanc; & il y a de plus une bande noire sur la poitrine, qui s'étend d'une aile à l'autre; la queue est assez longue & noire à l'extrémité; le reste & ses couvertures supérieures, sont d'une couleur rousse; les pieds sont jaunâtres; le bec est noir; l'œil est grand & entouré d'un cercle rouge: ces oiseaux restent toute l'année à la Virginie & à la Caroline; on les trouve également à la Louisiane [*h*], & l'on ne remarque pas de différence dans le plumage entre le mâle & la femelle.

Une espèce voisine, ou peut-être la même, & qui n'a pas besoin d'une autre description, est celle du pluvier à collier de Saint-Domingue, *n°. 286* de nos planches enluminées, & la dixième de M. Brisson (*i*);

(*h*) M. le Docteur Mauduit l'a reçu de cette contrée & le conserve dans son cabinet.

(*i*) *Pluvialis supernè griseo-fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè alba; tæniâ in syncipite candidâ, suprâ oculos protensâ; macula in vertice nigrâ; torque duplici, supremo albo, infimo nigro; uropygio rufo; rectricibus binis intermediis griseo-fuscis apice rufescentibus; binis utrimque proximis griseo fuscis, versùs apicem nigris, apice rufescentibus; tribus utrimque extimis rufis, versùs apicem nigris, apice albis, extimâ in exortu albâ,*

à quelques différences près, dans les couleurs de la queue, & une teinte plus foncée dans celui-ci, aux pennes de l'aile, ces deux oiseaux sont les mêmes.

---

nigricante transversim striata. . . *Pluvialis Dominicensis torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 70.



LE PLUVIER HUPPÉ (*k*).

Sixieme Espèce.

Ce Pluvier, qui se trouve en Perse, est à-peu-près de la taille du pluvier doré; mais il est un peu plus haut de jambes; les plumes du sommet de sa tête, sont d'un noir lustré de vert; elles sont ramassées en touffe portée en arrière & forment une huppe de près d'un pouce de longueur; il y a du blanc sur les joues, l'occiput & les côtés du cou; tout le manteau est brun-marron foncé; un trait de noir tombe de la gorge sur la poitrine, qui est ainsi que l'estomac, d'un noir relevé d'un beau lustre de violet; le bas ventre est blanc; la queue blanche à son origine, est noire à son extrémité; les pennes de l'aile sont noi-

(*k*) Pluvier des Indes à gorge noire. *Edwards*, tome I, p. & pl. 47. — *Gavia, seu vanellus Indicus.* Klein, *avi.* p. 22, n°. 10. — *Charadrius gulâ, pileo, pectoreque nigris, occipitio cristato, dorso testaceo, pedibus nigris. . . Charadrius cristatus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 1. — *Pluvialis cristata supernè castaneo-fusca, infernè nigra; pectore ad violaceum inclinante; imo ventre albo; capite superiore & cristâ nigro-viridantibus; genis, occipitio & collo ad latera candidis; rectricibus albis, apice nigris. . . Pluvialis Persica cristatâ.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 84.

res aussi, & il y a du blanc dans les grandes couvertures.

Ce pluvier est armé & porte au pli de l'aile, un éperon qu'Edwards a négligé de figurer dans sa *planche 47*, mais qu'on retrouve dans sa *208e.* où il représente la femelle qui différe du mâle, en ce que tout son cou est blanc, & que sa couleur n'est nuancée d'aucun reflet.



*LE PLUVIER A AIGRETTE (l).

Septième Espèce.

Ce Pluvier est encore armé aux épaules; les plumes de l'occiput s'alongeant en filets, comme dans le vanneau, lui forment une aigrette de plus d'un pouce de longueur; il est de la grosseur du pluvier doré, mais plus haut sur ses jambes, ayant un pied, du bec aux ongles, & seulement onze pouces du bec à l'extrémité de la queue; il a le haut de la tête ainsi que la huppe, la gorge & le plastron sur l'estomac, noirs, aussi-bien que les grandes pennes de l'aile & la pointe de celles de la queue; le manteau est d'un gris-brun; les côtés du cou, le ventre & les grandes couvertures de l'aile sont d'un blanc teint

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 801*, sous le nom de *Pluvier armé du Sénégal.*

(l) *Pluvialis cristata, supernè grisea, infernè albo-rufa; capite, cristâ, gutture & maculâ ferri equini emulâ in medio vertice nigris; rectricibus albo-rufis, nigro terminatis, binis utrimque extimis albo-fulvo in apice marginatis, alis armatis. . . Pluvialis Senegalensis armata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 86.

de fauve : l'éperon du pli de l'aile eſt noir, fort & long de ſix lignes; cette eſpèce ſe trouve au Sénégal, & paroît également naturelle à quelques-unes des régions chaudes de l'Aſie; car un pluvier qui nous a été envoyé d'Alep, s'eſt trouvé tout-à-fait ſemblable à ce pluvier du Sénégal.



* LE PLUVIER COIFFÉ.

Huitieme Espèce.

UNE coiffure assez particulière, nous sert à caractériser ce pluvier ; c'est un morceau de membrane jaune qui lui passe sur le front, & par son extension entoure l'œil ; une coiffe noire alongée en arrière en deux ou trois brins, cache le haut de la tête, dont le chignon est blanc, & une large mentonnière noire prenant sous l'œil, enveloppe la gorge & fait le tour du haut du cou ; tout le devant du corps est blanc, le manteau est gris-roussâtre, les pennes de l'aile & le bout de la queue sont noirs, les pieds rouges, & le bec porte une tache de cette couleur vers la pointe. Ce pluvier, dont l'espèce n'étoit pas connue, se trouve au Sénégal, comme le précédent, mais il est moins grand d'un quart, & il n'a pas d'éperon au pli de l'aile.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 834*, sous le nom de *Pluvier du Sénégal.*





*LE PLUVIER COURONNÉ.

Neuvieme Espèce.

Ce Pluvier, qui se trouve au cap de Bonne-espérance, est un des plus grands de son genre; il a un pied de longueur, & les jambes plus hautes que le pluvier doré; elles sont couleur de rouille; il a la tête coiffée de noir, & dans ce noir on voit une bande blanche en diadème, qui fait le tour entier de la tête & forme une sorte de couronne; le devant du cou est gris; du noir par grosses ondes se mêle au gris sur la poitrine; le ventre est blanc; la queue blanche dans sa première moitié, ainsi qu'à son extrémité, porte une bande noire qui traverse le blanc; les pennes de l'aile sont noires, & les grandes couvertures blanches; tout le manteau est brun, lustré de verdâtre & de pourpre.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 800*, sous le nom de *Pluvier du cap de Bonne-espérance.*

* LE PLUVIER

A LAMBEAUX.

Dixième Espèce.

Une membrane jaune plaquée aux angles du bec de ce Pluvier, & pendante des deux côtés, en deux lambeaux pointus, nous sert à le caractériser ; il se trouve au Malabar ; il est de la grosseur de notre pluvier, mais il a de plus hautes jambes, qui sont de couleur jaunâtre ; il porte derrière les yeux, un trait blanc qui borde la calotte noire de la tête ; l'aile est noire & tachetée de blanc dans les grandes couvertures ; on voit aussi du noir bordé de blanc à la pointe de la queue ; le manteau & le cou sont d'u gris-fauve, & le dessous du corps est blanc ; c'est la livrée ordinaire, &, pour ainsi dire, uniforme du plumage de la plupart de toutes les espèces de pluviers.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 880*, sous le nom de *Pluvier de la côte de Malabar.*

* LE PLUVIER ARMÉ DE CAYENNE.

Onzième Espèce.

C'EST un pluvier à collier de la grandeur du nôtre, mais il est beaucoup plus haut de jambes ; il a aussi le bec plus long & la tête moins ronde ; une large bande noire couvre le front, engage les yeux, & va se joindre au noir qui garnit le derrière du cou, le haut du dos, & s'arrondit en plastron sur la poitrine ; la gorge est blanche, ainsi que le devant du cou & le dessous du corps ; une plaque grise entourée d'un bord blanc, forme une calotte derrière la tête ; la première moitié de la queue est blanche, & le reste est noir ; les pennes de l'aile & les épaules sont noires aussi ; le reste du manteau est gris mêlé de blanc, des éperons assez longs, percent au pli des ailes.

Il paroît que *l'amacozque* de Fernandez, *(cap. XII, page 17,) oiseau criard au plumage mêlé de blanc & de noir & à double collier, qu'on voit toute l'année sur le lac de Mexique, où il vit de vermisseaux aquatiqes*, est un

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 833.

pluvier; on pourroit l'assurer si Fernandez eût donné le caractère de ses pieds.

Quant à la treizième espéce de M Brisson, ce n'est rien moins qu'un pluvier, mais une petite outarde ou notre *Churge. Voyez* l'article de cet oiseau, *volume II de cette Histoire des oiseaux*, page 57.



*LE PLUVIAN.

L'OISEAU, nommé *Pluvian* dans nos planches enluminées, ſe rapporte au pluvier, en ce qu'il n'a que trois doigts; le pluvian n'eſt guère plus grand que le petit pluvier à collier, ſi ce n'eſt que ſon cou eſt plus long, & ſon bec plus fort; il a le deſſus de la tête, du cou & du dos noirs, un trait de cette couleur ſur les yeux, & quelques ondes noires ſur la poitrine; les grandes pennes de l'aile ſont mêlées de noir & de blanc: les autres parties de l'aile, pennes moyennes & couvertures, ſont d'un joli gris; le devant du cou eſt d'un blanc rouſsâtre, & le ventre blanc; mais le bec eſt plus gros & plus épais que celui du pluvier, le renflement y eſt moins marqué; ces différences, qui ſemblent faire une nuance de genre plutôt que d'eſpèce, nous ont engagé à lui donner un nom particulier, & qui en même temps eût rapport aux pluviers.

* *Voyez* les planches enluminées *n°. 918.*



* LE GRAND PLUVIER,

vulgairement appellé

COURLIS *de terre* (a).

IL EST peu de chasseurs & d'habitans de la campagne dans nos provinces de Picardie, d'Orléanois, de Beauce, de Champa-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 919.*

(*a*) En Italien, *coruz*, suivant Gesner & Aldrovande; à Rome, *carlotte*, selon Willughby; en Angleterre, & particuliérement dans le pays de Cornouailles & de Norfolk, *stone-curlew*; en quelques endroits de l'Allemagne, selon Gesner, *triel* ou *griel*; sur nos côtes de Picardie, cet oiseau est appellé *le Saint-Germer.*

Ostardeau *ou Œdicnemus.* Bélon, *hist. nat. des Ois.* p. 239, avec une figure peu exacte; la même, *Portraits d'oiseaux*, *p. 57*, *a* — *Œdicnemus Bellonii.* Aldrovande, *avi.* tome II, p. 98, avec deux figures peu exactes, p. 99 & 100. — Jonston. *avi.* p. 43, avec les deux figures d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* p. 227, avec une mauvaise figure, tab. 58; & une autre empruntée d'Aldrovande, tab. 77. — *Fedoæ tertia species.* Idem, p. 216. — *Fedoa nostra tertia.* Ray, *Synops. avi.* p. 105, n°. *a*, 6. — *Œdicnemus Bellonii.* Idem, ibid. p. 108, n°. *a*, 4. — Charleton, *Exercit.* p. 83, n°. XI. Idem, *Onomazt.*, page 74, n°. XI. — *Arquatæ congener, seu minor.* Idem, *Exercit. p.* 111; &

gne & de Bourgogne, qui se trouvant sur le soir, dans les mois de Septembre, d'Octobre & Novembre, au milieu des champs, n'ayent entendu les cris répétés *turrului*; *turrului*, de ces oiseaux; c'est leur voix de rappel qu'ils font souvent retentir d'une colline à l'autre, & c'est probablement de ce son articulé, & semblable au cri des vrais courlis, qu'on a donné à ce grand pluvier, le nom de courlis de terre. Bélon dit qu'au premier aspect, il trouva dans cet oiseau, tant de ressemblance avec la petite outarde,

---

Onomast. p. 106. — *Charadrius.* Gesner, *avi.* p. 256, avec une mauvaise figure. — *Charadrius Aristotelis.* Idem, *Icon. avi.* p. 125, avec la même figure. — *Charadrius brevicaudus, rufescens, maculatus.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. X, Sp. I. — *Charadrius griseus, remigibus primoribus duabus nigris, medio albis, rostro acuto, pedibus cinereis. . . Œdicnemus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 2. — *Gavia rostro virescente, conico, acuto.* Klein, *avi.* P. 20, n°. 4. — *The Norfolk plover.* Brit. Zoolog. page 27, avec une assez belle figure, planche 97. — *Grosse brachvogel, oder gluth.* Frisch, vol. II, tab. 215. — Outarde, ostarde *ou* bitarde. Albin, tome I, p. 61, avec une mauvaise figure enluminée, planche 69. — *Pluvialis supernè griseo-fulva, pennis in medio fuscis, circa margines fulvis, infernè fulva, medio pennarum, in collo inferiore & supremo pectore fusco; tæniâ supra & infra oculos albo-fulvescente; lineolâ infra oculo fuscâ; rectricibus sex intermediis griseis fasciis fuscis circumferentiæ parallelis, tribus utrimque extimis candidis, binis utrimque extimæ proximis nigricante transversim striatis, lateribus nigricante terminatis. . . Pluvialis major Œdicnemus vulgò dicta.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 76.

qu'il lui en appliqua le nom; cependant, ce n'est ni une outarde ni un courlis, c'est plutôt un pluvier; mais en même temps qu'il tient de près aux pluviers, par plusieurs caractères communs, il s'en éloigne assez par quelques autres, pour qu'on puisse le regarder comme étant d'une espèce isolée, parce qu'il porte des traits d'une conformation particulière, & que ses habitudes naturelles sont différentes de celles des pluviers.

D'abord cet oiseau est beaucoup plus grand que le pluvier doré, il est même plus gros que la bécasse; ses jambes épaisses ont un renflement marqué au-dessous du genou qui paroît gonflé; caractère d'après lequel Bélon l'a nommé *jambe enflée* (*b*); il n'a comme le pluvier, que trois doigts fort courts; ses jambes & ses pieds sont jaunes; son bec est jaunâtre depuis son origine, jusque vers le milieu de sa longueur, & noirâtre jusqu'à son extrémité, il est de la même forme, mais plus gros que celui du pluvier; tout le plumage sur un fond gris-blanc & gris-roussâtre, est moucheté par pinceaux de brun & de noirâtre dont les

(*b*) C'est la force du mot *œdicnemus*, composé par notre vieux Naturaliste qui parle ainsi de cet oiseau : » Une particularité enseigne qu'il a, & n'est en nul autre, c'est qu'il a les jambes grosses au-dessous du pli des genoux, qui provient de l'os de la jambe qui est gros outre mesure en cet endroit-là ; donc, pour le faire mieux connoître, lui avons laissé le nom *œdicnemus*. «. *Nature des Oiseaux*, p. 240.

traits ſont aſſez diſtincts ſur le cou & la poitrine, & plus confus ſur le dos & ſur les ailes, qui ſont traverſées d'une bande blanchâtre ; deux traits de blanc rouſsâtre paſſent deſſus & deſſous l'œil ; le fond eſt de couleur rouſsâtre ſur le dos & le cou, & il eſt blanc ſous le ventre qui n'eſt point moucheté.

Cet oiſeau a l'aile grande ; il part de loin, ſur-tout pendant le jour, & vole alors aſſez bas près de terre ; il court ſur les pelouſes & dans les champs auſſi vîte qu'un chien, & c'eſt de-là, qu'en quelques provinces, comme en Beauce, on lui a donné le nom d'*arpenteur* (*c*) Il s'arrête tout court après avoir couru tenant ſon corps & ſa tête immobiles (*d*), & au moindre bruit il ſe tapit contre terre ; les mouches, les ſcarabées, les petits limaçons, & autres coquillages terreſtres, ſont le fond de ſa nourriture, avec quelques autres inſectes qui ſe trouvent dans les terres en friche, comme grillons, ſauterelles & courtillières (*e*) ; car il ne ſe tient guère que ſur le plateau des collines, & il habite de préférence les terres pierreuſes, ſabloneuſes

(*c*) *Voyez* Salerne, *Ornithol.* p. 334, qui paroît avoir très bien obſervé cet oiſeau.

(*d*) Albin.

(*e*) M. Baillon qui a obſervé cet oiſeau ſur les côtes de Picardie, nous dit qu'il mange auſſi de petits lézards noirs qui ſe trouvent dans les dunes, & même de petites couleuvres.

& sèches. En Beauce, dit M. Salerne, une mauvaise terre s'appelle *une terre à courlis*. Ces oiseaux solitaires & tranquilles pendant la journée, se mettent en mouvement à la chûte du jour; ils se répandent alors de tous côtés en volant rapidement, & criant de toutes leurs forces sur les hauteurs, leur voix qui s'entend de très loin, est un son plaintif semblable à celui d'une flûte tierce & prolongé sur trois ou quatre tons, en montant du grave à l'aigu, ils ne cessent de crier pendant la plus grande partie de la nuit, & c'est alors qu'ils se rappochent de nos habitations (*f*).

Ces habitudes nocturnes, sembleroient indiquer que cet oiseau voit mieux la nuit que le jour; cependant il est certain que sa vue est très perçante pendant le jour; d'ailleurs la position de ses gros yeux le met en état de voir parderrière comme pardevant; il découvre le Chasseur d'assez loin, pour se lever & partir bien avant que l'on ne soit à portée de le tirer; c'est un oiseau aussi sauvage que timide; la peur seule le tient immobile durant le jour, & ne lui permet de se mettre en mouvement & de se faire entendre qu'à l'entrée de la nuit; ce sentiment de crainte est même si dominant que quand on entre dans une chambre ou on le tient renfermé, il ne cherche qu'à se cacher, à fuir, & va, dans son es-

(*f*) M. Sloane.

froi, donner tête baissée, & se heurter contre tout ce qui se rencontre. On prétend que cet oiseau fait pressentir les changemens de temps & qu'il annonce la pluie ; Gesner a remarqué que même en captivité, il s'agite beaucoup avant l'arrivée d'un orage.

Au reste, ce grand pluvier ou courlis de terre, fait une exception dans les nombreuses espèces, qui ayant une portion de la jambe nue, sont censées habiter les rivages & les terres fangeuses, puisqu'il se tient toujours loin des eaux & des terreins humides, & n'habite que les terres sèches & les lieux élevés (*g*).

Ces habitudes ne sont pas les seules par lesquelles il diffère des pluviers. Le temps de son départ & la saison de son séjour, ne sont pas les mêmes que pour les pluviers ; il part en Novembre pendant les dernières pluies d'automne ; mais avant d'entreprendre le voyage, ces oiseaux se réunissent en troupes de trois ou quatre cens, à la voix d'un seul qui les appelle, & leur départ se fait pendant la nuit (*h*). On les revoit de bonne heure au printemps ; &, dès la fin de Mars, ils sont de retour en Beauce, en Sologne, en Berry & dans quel-

---

(*g*) D'où l'on peut voir avec combien peu de fondement Gesner l'a pris pour le *charadrios* des Anciens, qui est décidément un oiseau de rivage. Voyez, ci-devant, l'article du *pluvier à collier*.

(*h*) M. Salerne.

ques autres provinces de France. La femelle ne pond que deux ou quelquefois trois œufs sur la terre nue, entre des pierres (*i*) ou dans un petit creux qu'elle forme sur le sable des landes & des dunes (*k*); le mâle la poursuit vivement dans le temps des amours; il est aussi constant que vif & ne la quitte pas; il l'aide à conduire ses petits, à les promener, & à leur apprendre à distinguer leur nourriture; cette éducation est même longue; car quoique les petits marchent & suivent leur pere & mere, peu de temps après qu'ils sont nés, ils ne prennent que tard assez de forces dans l'aile pour pouvoir voler. Bélon en a trouvé qui ne pouvoient encore voler à la fin d'Octobre, ce qui lui a fait croire

---

(*i*) *Idem.*

(*k*) Durant les huit jours que j'ai erré dans les sables arides qui couvrent les bords de la mer, depuis l'embouchure de la Somme, jusqu'à l'extrémité du Boulonnois, j'ai rencontré un nid qui m'a paru être du *saint-germer* : pour m'en assurer, je suis demeuré constamment assis jusqu'au soir sur le sable, dont j'avois élevé devant & autour de moi un petit tertre pour me cacher; les oiseaux de ces sables, accoutumés à en voir changer la surface que les vents transportent, ne prennent aucune inquiétude d'y trouver de nouveaux creux ou de nouvelles élévations; je fus payé de ma peine : le soir l'oiseau vint à ses œufs, & je le reconnus pour le saint germer ou le courlis de terre; son nid, posé à plate-terre & à découvert dans une plaine de sable, ne consistoit qu'en un petit creux d'un pouce & de forme elliptique, contenant trois œufs assez gros, & d'une couleur singuliere. *Observation faite par M. Baillon de Montreuil-sur mer.*

que la ponte des œufs ou la naiſſance des petits ne ſe faiſoit que bien tard (*l*). Mais M. le Chevalier Deſmazy qui a obſervé ces oiſeaux à Malte (*m*), nous a appris qu'ils y font régulièremeut deux pontes, l'une au printemps & la dernière au mois d'Août. Le même Obſervateur aſſure que l'incubation eſt de trente jours; les jeunes ſont un fort bon gibier, & on ne laiſſe pas de manger auſſi les vieux, qui ont la chair plus noire & plus sèche. La chaſſe à Malte en étoit réſervée au Grand-Maitre de l'ordre, avant que l'eſpèce de nos perdrix n'eût été porté dans cette Isle; vers le milieu du dernier ſiècle (*n*).

Ce grand pluvier ou courlis de terre ne s'avance point en été dans le Nord, comme font les pluviers; du moins Linnæus ne le nomme point dans la liſte des oiſeaux de Suède. Willughby aſſure qu'on le trouve en Angleterre, dans le comté de Norfolk, & dans le pays de Cornouailles (*o*); cependant Charleton (*p*), qui ſe donne pour chaſſeur expérimenté, avoue que cet oiſeau lui eſt abſolument inconnu; ſon inſtinct ſauvage, ſes allures de nuit, ont pu

---

(*l*) Nature des Oiſeaux, p. 240.

(*m*) On l'appelle à Malte *talaride.*

(*n*) Sous le Grand-Maître, *Martin de Redin.* Note communiquée par M. le Chevalier Deſmazy; une autre note ſpècifie les perdrix rouges.

(*o*) Willughby, Albin.

(*p*) *Onomaſticon zoïcum.*

le dérober long-temps aux yeux des Observateurs, & Bélon qui, le premier la reconnu en France, remarque qu'alors personne ne put lui en dire le nom (*q*).

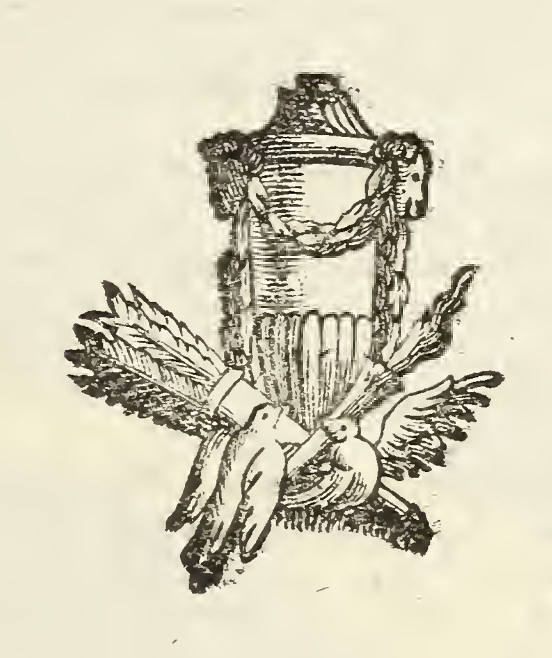
J'ai eu pendant un mois ou cinq semaines, un de ces oiseaux à ma campagne; on le nourrissoit de soupe, de pain & de viande cuite; il aimoit ce dernier mets de préférence aux autres: il mangeoit non-seulement pendant le jour, mais aussi pendant la nuit; car, après lui avoir donné le soir sa provision de nourriture, on a remarqué que le lendemain matin elle étoit fort diminuée.

Cet oiseau m'a paru d'un naturel paisible, mais craintif & sauvage, & je crois que c'est en effet par cette raison qu'on le voit rarement courir pendant le jour dans l'état de liberté, & qu'il préfère l'obscurité de la nuit, pour se réunir avec ses semblables. J'ai remarqué que dès qu'il appercevoit quelqu'un, même de loin, il cherchoit à s'enfuir, & que sa peur étoit si grande, qu'il se heurtoit contre tout ce qu'il rencontroit en voulant se sauver. Il est donc du nombre des animaux qui sont faits pour vivre éloignés de nous, & à qui la Nature à donné pour sauvegarde l'instinct de nous fuir.

Celui dont il s'agit ici n'a point fait connoître son cri; il faisoit seulement quelquefois entendre pendant les deux ou trois der-

(*q*) Nature des Oiseaux, p. 249.

nières nuits qui ont précédé ſa mort, une ſorte de ſifflement très foible, qui n'étoit peut-être qu'une expreſſion de ſouffrance, car il avoit alors ſur la racine du bec & dans les pieds de fort grandes bleſſures, qu'il s'étoit faites en frappant contre le fils de fer de ſa cage, dans laquel il ſe remuoit brusquement dès qu'il appercevoit quelque objet nouveau.



*L'ÉCHASSE (*a*).

Voyez planche III, fig. 1 de ce Volume.

L'ÉCHASSE est dans les oiseaux, ce que la gerboise est dans les quadrupèdes ; ses jam-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 878.*

(*a*) En Grec, l'*μαντόπους*, nom qui se trouve latinisé dans Pline, *himantopus* ; les Italiens, suivant Bélon, appellent l'échasse *merlo aquaiolo grande.* les Allemands, *froembder vogel* ; les Flamands, *mathoen* ; les Anglois, *long-legs*, & à la Jamaïque, *red legged crane* ; Sibbald lui donne encore les noms allemands de *dunn-bein*, *riemen-bein.*

Grand chevalier d'Italie. Bélon, *Port. d'Oiseaux*, p. 53, *a*, avec une figure peu exacte. — *Himantopus Plinii.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 443 — Willughby, *Ornithol.* p. 219. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 18. — Marsigli, *Danub.* tome V, p. 46, aucune des figures données par ces Naturalistes n'est exacte. — Klein, *avi.* p. 22. — Ray, *Synops. avi.* p. 106, n°. 9. Idem, p. 190, n°. 7. — *Himantopus Maderaspatana, è nigro alben ; cruribus rubris.* Idem, ibid, p. 193, n°. 1. — *Hæmatopus.* Gesner, *avi.* p. 547, avec une figure peu exacte ; la même *Icon. avi.* p. 137. — *Himantopus.* Jonston, *avi.* p. 109, avec des figures empruntées d'Aldrovande. — Charleton, *Exercit.* p. 112, n°. 3. Idem, *Onomazt.* p. 107, n°. 3. — Sloane, *Jamaic.* p. 316, n°. 6, avec une très mauvaise figure, planche 267. — *Himantopus castaneus, rostro nigro, tibiis pedibusque sanguineis.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 2, Sp. 2. *Charadrius*

bes



1 L'Echasse 2. L'Huitrier 3. Le tourne-Pierre
4 Le Coure-vite.



bes trois fois longues comme le corps, nous présentent une disproportion monstrueuse; & en considérant ces excès ou plutôt ces défauts énormes, il semble que quand la Nature essayoit toutes les puissances de sa première vigueur, & qu'elle ébauchoit le plan de la forme dès êtres, ceux en qui les proportions d'organes s'unirent avec la faculté de se reproduire, ont été les seuls qui se soient maintenus; elle ne put donc adopter à perpétuité, toutes les formes qu'elle avoit tentées; elle choisit d'abord les plus belles pour en composer le ton harmonieux des êtres qui nous environnent; mais, au milieu de ce magnifique spectacle, quelques productions négligées, & quelques formes moins heureuses, jetées comme des ombres au tableau, paroissent être les restes de ces dessins mal assortis, & de ces composés disparates qu'elle n'a laissé subsister que pour nous donner une idée plus étendue de ses projets; & l'on ne peut mieux saisir une de ces disproportions qui contrastent avec le bel accord & la grâce répandue sur toutes ses œuvres, que dans cet oiseau, dont les

---

supra niger, subtus albus, rostro nigro capite longiore, pedibus rubris longissimis. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 10. — *Himantopus candidus; dorso supremo & alis nigro viridantibus; occipitio nigro; rectricibus decem intermediis cinereo-albis, utrimque extimâ ferè penitus candidâ. . . Himantopus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 33.

jambes excessivement longues lui permettent à peine de porter son bec à terre pour prendre sa nourriture; & de plus, ces jambes si disproportionnées sont comme des échasses, grêles, foibles & fléchissantes (*b*), supportant mal le petit corps de l'oiseau & retardant sa course plus qu'elles ne l'accélèrent : enfin trois doigts beaucoup trop courts pour les jambes, asseyent mal sur ses pieds ce corps chancelant, trop loin du point d'appui (*c*). Aussi les noms que les Anciens & les Modernes ont donnés dans toutes les langues à cet oiseau, marquent la foiblesse de ses jambes molles & ployantes, ou leur excessive longueur (*d*).

L'échasse paroît néanmoins se dédommager par le vol, de la lenteur de sa marche pénible (*e*); ses ailes sont longues & dépassent la queue qui est assez courte; leur couleur, ainsi que celle du dos, est d'un noir lustré de bleu-verdâtre; le der-

---

(*b*) *Poplitum curvitas insignis est, articulo tam flexili, ut in sceleto etiam tibia ad femur tota reflectatur.* Aldrovande, tome III, p. 444.

(*c*) *Crura femoraque mirâ longitudine, admodum gracilia & debilia, eoque debiliora ad insistendum quod digito postico careat, & anteriores pro pedum longitudine brevissimi.* Aldrovande, tome III, p. 444.

(*d*) *Himantopus; loripes.* Le nom d'himantopus a quelquefois été changé en celui d'*hœmatopus*, & ensuite appliqué à l'*huîtrier* ou *pie de mer*, c'est une double erreur. *Voyez* l'article suivant.

(*e*) *Incessus, nisi æquali alarum expansione librata sit, difficilis videtur in tantâ crurum & pedum longitudine & exilitate.* Sibbald.

rière de la tête est d'un gris-brun, le dessus du cou est mêlé de noirâtre & de blanc; tout le dessous est blanc depuis la gorge jusqu'au bout de la queue; les pieds sont rouges & ils ont huit pouces de hauteur, y compris la partie nue de la jambe qui en a plus de trois; le nœud du genou se marque fortement au milieu du jet lisse & grêle de ces pieds démesurés; le bec est noir, cylindrique, un peu applati par les côtés vers la pointe, long de deux pouces dix lignes, implanté bas sur un front relevé, qui rend la tête ronde.

Nous sommes peu instruits des habitudes naturelles de cet oiseau, dont l'espèce est foible & en même temps rare (*f*). Il est vraisemblable qu'il vit d'insectes & de vermisseaux, au bord des eaux & des marais. Pline l'indique sous le nom d'*himantopus*, & dit » qu'il naît en Egypte, qu'il se nourrit principalement de mouches, & qu'on n'a jamais pu le conserver que quelques jours en Italie (*g*) «. Cependant Bélon en

(*f*) On nous a envoyé une échasse de Beauvoir en bas Poitou, comme un oiseau inconnu; ce qui prouve qu'il ne paroît que fort rarement sur ces côtes : celui-ci fut tué sur un vieux marais salant; on remarqua que dans son vol ses jambes, roidies en arrière, dépassoient la queue de huit pouces.

(*g*) *Nascitur in Ægypto himantopus; insistit ternis digitis; præcipuè ei pabulum muscæ; vita in Italiâ paucis diebus.* Plin. lib. X, cap. XLVI. Oppien nomme aussi l'*himantopus* (*Exercit. lib. II*); mais son commentateur se trompe, quand il attribua à l'*himantopus* la singularité d'avoir le bec supérieur mobile, ce qu'on a dit du

parle comme d'un oiseau naturel à cette contrée (*h*), & le Comte Marsigli l'a vu sur le Danube. Il paroît aussi qu'il fréquente les terres du Nord, quoique Klein dise qu'on ne l'a jamais vu sur les côtes de la Baltique (*i*); mais Sibbald, en Écosse, en a très bien décrit un qui avoit été tué près de *Dumfrise* (*k*).

L'échasse se trouve aussi dans le nouveau continent; Fernandez en a vu une espèce ou plutôt une variété, dans la nouvelle Espagne; & il dit que cet oiseau, habitant des régions froides, ne descend que l'hiver au Mexique (*l*); cependant Sloane le place parmi les oiseaux de la Jamaïque (*m*). Il résulte de ces autorités contraires en apparence, que l'espèce de l'échasse, quoique très peu nombreuse, se trouve répandue ou plutôt dispersée comme celle du pluvier à collier, dans des régions très éloignées. Au reste, l'échasse du Mexique, indiquée par Fernandez, est un peu plus grande que celle d'Europe; elle a du blanc mêlé dans le noir des ailes; mais ces différences ne

---

phénicoptère, qu'on a pu aussi appeller *himantopède*, à cause de ses longues jambes, ce qui est vraisemblablement le principe de l'erreur.

(*h*) En le nommant *grand chevalier d'Italie*. Portraits d'oiseaux, p. 53, *a*.

(*i*) *Himantopus quod sciam, nostris oris nunquam visus*. Klein, p. 24.

(*k*) Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 19.

(*l*) Hist. nov. Hisp. *cap.* XXII, *p.* 19.

(*m*) Jamaïc. *p.* 316, *n°.* 6.

nous paroissent pas assez grandes pour en faire une espèce séparée (*n*).

(*n*) *Comaltecatl.* Fernandez, *Himantopus candidus; alis albo & nigro variis, capite superiore nigro; rectricibus candidis. . . Himantopus Mexicanus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 36.



*L'HUITRIER,

Vulgairement

LA PIE DE MER (*a*).

Voyez planche III, fig. 2 de ce Volume.

LES OISEAUX qui sont dispersés dans nos champs, ou retirés sous l'ombrage de nos forêts, habitent les lieux les plus riants,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 929.*

(*a*) Quelquefois *bécasse de mer*; en Anglois, *sea pie*, *oystercatcher*; en Gottland, *marspitt*; dans l'isle d'Oëland, *strandsk jura* (Linn.); en Norwège, *tield*, *glib*, *strand-skiure*, *strand-skade*; aux isles Feroë, *kielder*; en Islande, *tilldur* (le mâle), *tilldra* (la femelle), suivant M. Brunnich (*Ornithol. borealis*, *p. 189*, ce qui indiqueroit une différence extérieure entre le mâle & la femelle, dont les auteurs ne parlent pas), en Latin de nomenclature, *ostralega*; & par un nom formé du Grec, mais qui ne caractérise point en particulier cet oiseau, *hæmatopus*.

Pie *ou* béacasse de mer. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 203, avec une mauvaise figure; la même, *Portraits d'oiseaux*, *p. 46*, *a*. — *Hæmatopus*, Idem, *Observ. p. 18.* — Gesner, *avi. p. 546.* — *Hæmatopus Bellonii*. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 447. — Jonston, *avi.* p. 106. — Ray, *Synops. avi.* p. 105, n°. *a*, 7. — *Hæmatopus Bellonii*, *pica marina anglorum & gallorum*.

& les retraites les plus paiſibles de la Nature; mais elle n'a pas fait à tous cette douce deſtinée; elle en a confiné quelques-uns ſur les rivages ſolitaires, ſur la plage nue que les flots de la mer diſputent à la terre, ſur ces rochers contre leſquels ils viennent mugir & ſe briſer, & ſur les écueils iſolés & battus de la vague bruyante. Dans ces lieux déſerts & formidables pour tous les autres êtres, quelques oiſeaux, tels que l'huîtrier, ſavent trouver la ſubſiſtance, la ſécurité, les plaiſirs même & l'amour; celui-ci vit de vers marins, d'huîtres, de patelles & autres coquillages qu'il ramaſſe dans les ſables du rivage; il ſe tient conſtamment ſur les bancs, les récifs découverts à baſſe-mer, ſur les grèves où il ſuit le reflux, & ne ſe retire que ſur les fa-

---

Willughby, *Ornithol.* p. 110, avec une très mauvaiſe figure, pl. 55. — *Hæmatopus.* Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, p. 19. — Linnæus, *Fauna Suecica*, n°. 161. — Moehring, *avi.* Gen. 81. — Charleton, *Exercit.* p. 111, n°. XI. Idem, *Onomazt.* p. 105, n°. XI. — *Pica marina.* Idem, *Exercit.* p. 76, n. 4; & *Onomazt.* p. 68, n. 4. — *Hæmatopus, oſtralegus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 81, Sp. 1. — *The oyſter-catcher*, le preneur d'huîtres. Catesby, *Hiſt. nat. of Carolin.* tome I, page 85. — Oiſeau appellé *hæmatopus marinus.* Feuillée, *Journal d'obſervations phyſiques, p. 289 (édit. 1725).* — Pie de mer. Albin, tome I, page 68, avec une figure mauvaiſe & mal coloriée, pl. 78. — *Oſtralega ſupernè nigra, infernè & in uropygio alba; capite & collo nigris; minutâ maculâ infra oculos candidâ; rectricibus in exortu albis; capite nigris. . . Oſtralega, pica marina vulgo dicta.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 38.

laises, sans s'éloigner jamais des terres ou des rochers. On a aussi donné à cet huîtrier ou mangeur d'huîtres, le nom de *pie de mer*, non-seulement à cause de son plumage noir & blanc; mais encore, parce qu'il fait comme la pie, un bruit ou cri continuel, & sur-tout lorsqu'il est en troupe, ce cri aigre & court est répété sans cesse, en repos & en volant.

Cet oiseau ne se voit que rarement sur la plupart de nos côtes; cependant on le connoît en Saintonge (*b*) & en Picardie (*c*); il pond même quelquefois sur les côtes de cette dernière province, où il arrive en troupes très considérables par les vents d'est & de nord-ouest; ces oiseaux s'y reposent sur les sables du rivage, en attendant qu'un vent favorable leur permette de retourner à leur séjour ordinaire: on croit qu'ils viennent de la Grande-Bretagne, où ils sont en effet fort communs, particulièrement sur les côtes occidentales de cette Isle (*d*); ils se sont aussi portés plus avant vers le Nord; car on les trouve en Gotland, dans l'isle d'Oëland, (*e*), dans les isles du Danemarck & jusqu'en Islande & en Norwège (*f*). D'un autre côté, M. Cook

(*b*) Bélon, *Nature des Oiseaux*, p. 203.

(*c*) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(*d*) *Ad littus angliæ occidentale frequentes observavimus.* Willughby, p. 220.

(*e*) *Fauna Suecica*, n. 161.

(*f*) Brunnich, *Ornithol. borealis*, n. 189.

en a vu sur les côtes de la terre de Feu & sur celles du détroit de Magellan (*g*); il en a retrouvé à la baie d'Usky, dans la nouvelle Zélande; Dampier les a reconnus sur les rivages de la nouvelle Hollande (*h*); & Kœmpfer assure qu'ils sont aussi communs au Japon qu'en Europe (*i*); ainsi, l'espèce de l'huîtrier peuple tous les rivages de l'ancien continent, & l'on ne doit pas être étonné qu'il se trouve dans le nouveau. Le P. Feuillée l'a observé sur la côte de la terre-ferme d'Amérique (*k*); Wafer au Darien (*l*); Catesby à la Caroline & aux isles Bahama (*m*); le Page du Pratz à la Louisiane (*n*), & cette espèce si ré-

(*g*) » Des pies de mer ou preneurs d'huîtres noires, habitent avec beaucoup d'autres oiseaux, le bord des côtes, entourées d'imenses lits flottans de passe-pierres, à la pointe orientale de la terre de Feu & du détroit «. *Cook, Second Voyage autour du monde*, tome V, p. 21.

(*h*) *Voyez* Histoire générale des Voyages, *tome XI, page 221.*

(*i*) Histoire Naturelle du Japon, *tome I, p. 113.*

(*k*) Journal d'observ. *page 290. Nota.* Cet Observateur décrit fort bien l'huîtrier, & son bec *rouge de corail*, & tranchant à l'extrémité, *en maniere de petite coignée;* mais il n'est sûrement pas exact en disant que les jambes de cet oiseau sont blanchâtres, ce qui contrediroit le nom d'*hæmatopus* qu'il lui applique lui-même.

(*l*) Voyage de Wafer à la suite de ceux de Dampier, *tome IV, p. 234.*

(*m*) Carolin. *tome I, p. 85.*

(*n*) » Le bec de hache est ainsi nommé, à cause de son bec qui est rouge, & formé comme le tranchant

pandue, l'est sans variété; elle est par-tout la même, & paroît isolée & distinctement séparée de toutes les autres espèces (*o*). Il n'en est point en effet, parmi les oiseaux de rivage qui ait, avec la taille de l'huîtrier & ses jambes courtes, un bec de la forme du sien, non plus que ses habitudes & ses mœurs.

Cet oiseau est de la grandeur de la corneille; son bec long de quatre pouces, est rétréci & comme comprimé verticalement au-dessus des narines, & applati par les côtés, en manière de coin jusqu'au bout, dont la coupe quarrée forme un tranchant; structure particulière (*p*), qui rend ce bec tout-à-fait propre à détacher, soulever, arracher du rocher & des sables, les huîtres

---

d'une hache; il a aussi les pieds d'un fort beau rouge, c'est pour cela qu'on lui donne assez souvent le nom de *pied rouge*; comme il ne vit que de coquillages, il se tient sur les bords de la mer, & on ne le voit dans les terres que lorsqu'il prévoit quelque grand orage, que sa retraite annonce & qui ne tarde pas à le suivre «. Le Page Dupratz. *Histoire de la Louisiane, tome II, p. 117.*

(*o*) On ne peut s'assurer que la pie de mer des isles malouines de M. de Bougainville, soit l'huîtrier, plutôt que quelque espèce de pluvier; car il dit que cet oiseau se nourrit de chevrettes, *qu'il a un sifflement aisé à imiter*, ce qui indique un pluvier; de plus, qu'il a *les pattes blanches*, ce qui ne convient pas à la vraie pie de mer ou à l'huîtrier qui les a rouges. *Voyage autour du monde, in-8°., tome I, p. 124.*

(*p*) *Voyez* Le Page Dupratz, *cité ci-devant.*

& les autres coquillages dont l'huîtrier se nourrit.

Il est du petit nombre des oiseaux qui n'ont que trois doigts (*q*); ce seul rapport a suffi aux Méthodistes pour le placer, dans l'ordre de leurs nomenclatures, à côté de l'outarde (*r*); on voit combien il en est éloigné dans l'ordre de la Nature, puisque non-seulement il habite sur les rivages de la mer, mais qu'il nage encore quelquefois sur cet élément, quoique ses pieds soient presque absolument dénués de membranes : il est vrai que suivant M. Baillon (*s*), qui a observé l'huîtrier sur les côtes de Picardie, la manière dont il nage, semble n'être que passive, comme s'il se laissoit aller à tous les mouvemens de l'eau sans s'en donner aucun; mais il n'en est pas moins certain qu'il ne craint point d'affronter les vagues, & qu'il peut se reposer sur l'eau & quitter la mer lorsqu'il lui plaît d'habiter la terre.

Son plumage blanc & noir & son long bec, lui ont fait donner les noms également impropres de *pie de mer* & de *bécasse de mer*; celui d'huîtrier lui convient, puis-

---

(*q*) » De tous les oiseaux dont nous avons eu connoissance, n'en avons aucun qui n'eût quatre doigts ez pieds, excepté le pluvier, le guillemot, la cane-petière, l'otarde & la pie de mer, qui fut anciennement nommée *hæmatopus* «. Bélon, *Observ. p.* 12.

(*r*) Brisson, *clas.* III, *ordre* XVI.

(*s*) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

qu'il exprime sa manière de vivre : Catesby n'a trouvé dans son estomac que des huîtres, & Willughby des patelles encore entières (*t*) ; ce viscère est ample & musculeux (*u*), suivant Bélon, qui dit aussi que la chair de l'huîtrier est noire & dure, avec un goût de sauvagine (*x*) : cependant, selon M Baillon (*y*), cet oiseau est toujours gras en hiver, & la chair des jeunes est assez bonne à manger ; il a nourri un de ces huîtriers pendant plus de deux mois ; il le tenoit dans son jardin où il vivoit principalement de vers de terre comme les courlis, mais il mangeoit aussi de la chair crûe & du pain, dont il sembloit s'accommoder fort bien ; il buvoit indifféremment de l'eau de mer, sans témoigner plus de goût pour l'une que pour l'autre ; cependant, dans l'état de nature, ces oiseaux ne fréquentent point les marais ni l'embouchure des rivières, & ils restent constamment dans le voisinage & sur les eaux de la mer ; mais c'est peut-être parce qu'ils ne trouveroient pas dans les eaux douces, une nourriture aussi analogue à leur appétit, que celle qu'ils se procurent dans les eaux salées.

(*t*) Page 220.

(*u*) » Il a le jargeuil ou gésier moult grand, fort & robuste «. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *p. 290*.

(*x*) Feuillée, au contraire, lui prête un goût agréable. *Observ. p. 290*.

(*y*) Suite des notes communiquées par cet Observateur.

L'huîtrier ne fait point de nid, il dépose ses œufs qui sont grisâtres & tachés de noir, sur le sable nu hors de la portée des eaux, sans aucune préparation préliminaire; seulement il semble choisir pour cela le haut des dunes, & les endroits parsemés de débris de coquillages. Le nombre des œufs est ordinairement de quatre ou cinq; & le temps de l'incubation est de vingt ou vingt-un jours; la femelle ne les couve point assiduement; elle fait à cet égard ce que font presque tous les oiseaux des rivages de la mer, qui laissant au soleil, pendant une partie du jour, le soin d'échauffer leurs œufs, les quittent pour l'ordinaire à neuf ou dix heures du matin, & ne s'en rapprochent que vers les trois heures du soir, à moins qu'il ne survienne de la pluie; les petits au sortir de l'œuf, sont couverts d'un duvet noirâtre, ils se traînent sur le sable dès le premier jour, commencent à courir peu de temps après & se cachent alors si-bien dans les touffes d'herbages, qu'il est difficile de les trouver (z).

L'huîtrier a le bec & les pieds d'un beau rouge de corail; c'est d'après ce caractère que Bélon l'a nommé *hœmatopus*, en le prenant pour l'*himantopus* de Pline; mais ces deux noms ne doivent être ni confondus ni appliqués au même oiseau; *hœmatopus*

(z) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

signifie à *jambes rouges* & peut convenir à l'huîtrier, mais ce nom n'est point de Pline, quoique Dalechamp l'ait lu ainsi; & l'*himantopus*, oiseau à jambes hautes, grêles & flexibles, suivant la force du terme (*loripolis*), n'est point l'huîtrier, mais bien plutôt l'échasse. Un mot de Pline, dans le même passage, eût pu suffire à Bélon, pour revenir de son erreur; *præcipuè ei pabulum muscæ* (*a*), l'himantopus qui se nourrit des mouches, n'est pas l'huîtrier qui ne vit que de coquillages.

Willughby en nous avertissant de ne point confondre cet oiseau sous le nom d'*hæmantopus*, avec l'himantopus à jambes longues & molles, semble nous indiquer encore une méprise dans Bélon, qui, en décrivant l'huîtrier, lui attribue cette molesse de pieds, assez incompatible avec son genre de vie, qui le conduit sans cesse sur les galets, ou le confine sur les rochers; d'ailleurs on sait que les pieds & les doigts de cet oiseau, sont revêtus d'une écaille raboteuse, ferme & dure (*b*). Il est donc plus que probable qu'ici, comme ailleurs, la confusion des noms a produit celle des objets; le nom

(*a*) Plin. *lib. X*, *cap. XLVII.*

(*b*) » Les jambes sont fortes & épaisses. . . & ses pieds remarquables par la peau rude & écailleuse dont ils sont couverts. . . . La Nature leur ayant non-seulement donné un bec formé de maniere à venir à bout d'ouvrir les huîtres; mais ayant aussi armé leurs jambes & leurs pieds contre les bords tranchans des écailles «. Catesby, *tome I*, *p. 85*.

d'*himantopus* doit donc être réservé pour l'échasse à qui seul il convient ; & celui d'*hæmatopus*, également applicable à tant d'oiseaux qui ont les pieds rouges ne suffit pas pour l'huîtrier & doit être retranché de sa nomenclature.

Des trois doigts de l'huîtrier, deux, l'extérieur & celui du milieu, sont unis jusqu'à la première articulation, par une portion de membrane, & tous sont entourés d'un bord membraneux ; il a les paupières rouges comme le bec, & l'iris est d'un jaune-doré ; au-dessous de chaque œil, est une petite tache blanche ; la tête, le cou, les épaules sont noirs, ainsi que le manteau des ailes ; mais ce noir est plus foncé dans le mâle que dans la femelle ; il y a un collier blanc sous la gorge ; tout le dessous du corps depuis la poitrine est blanc ainsi que le bas du dos, & la moitié de la queue, dont la pointe est noire ; une bande blanche, formée par les grandes couvertures, coupe dans le noir brun de l'aile ; ce sont apparemment ces couleurs qui lui ont fait donner le nom de *pie*, quoiqu'il en diffère à tous autres égards, & sur-tout par le peu de longueur de sa queue, qui n'a que quatre pouces, & que l'aile pliée recouvre aux trois quarts ; les pieds avec la petite partie de la jambe dénuée de plumes au-dessus du genou, n'ont guère plus de deux pouces de hauteur, quoique la longueur de l'oiseau soit d'environ seize pouces.

*LE COURE-VITE.

Voyez planche III fig. 4 de ce Volume.

Les deux oiseaux représentés dans les *nos. 795 & 892* de nos planches enluminées, sont d'un genre nouveau, & il faut leur donner un nom particulier; ils ressemblent au pluvier, par les pieds qui n'ont que trois doigts, mais ils en diffèrent par la forme du bec qui est courbé, au lieu que les pluviers l'ont droit & renflé vers le bout. Le premier de ces oiseaux, représenté, *no. 795*, a été tué en France, où il étoit apparemment égaré, puisque l'on n'en a point vu d'autre; la rapidité avec laquelle il couroit sur le rivage, le fit appeller *coure-vîte.* Depuis, nous avons reçu de la côte de Coromandel, un oiseau tout pareil pour la forme, & qui ne diffère de celui-ci que par les couleurs; en sorte qu'on peut le regarder comme une variété de la même espèce, ou tout au moins comme une espèce très voisine; ils ont tous deux les jambes plus hautes que les pluviers; ils sont aussi grands, mais moins gros; ils ont les doigts des pieds très courts, particulièrement les deux laté-

* *Voyez* les planches enluminées, *no. 795 & 892.*

raux.

raux. Le premier a le plumage d'un gris lavé de brun roux, il y a ſur l'œil un trait plus clair & preſque blanc, qui s'étend en arrière, & l'on voit au-deſſous un trait noir qui part de l'angle extérieur de l'œil; le haut de la tête eſt roux; les pennes de l'aile ſont noires, & chaque plume de la queue, excepté les deux du milieu, porte une tache noire avec une autre tache blanche vers la pointe.

Le ſecond *, qui eſt venu de Coromandel, eſt un peu moins grand que le premier; il a le devant du cou & la poitrine d'un beau roux-marron, qui ſe perd dans du noir ſur le ventre; les pennes de l'aile ſont noires; le manteau eſt gris; le bas du ventre eſt blanc; la tête eſt coiffée de roux, à-peu-près comme celle du premier; tous deux ont le bec noir & les pieds blanc-jaunâtre.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 892.*





*LE TOURNE-PIERRE [a].

Voyez planche III, fig. 3 de ce Volume.

Nous adoptons le nom de *tourne-pierre*, donné par Catesby, à cet oiseau, qui a l'habitude singulière de retourner les pier-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 856*, sous le nom de *Coulon-chaud*.

(*a*) *Turn-stone.* Catesby, *Carolina*, tome I, page & planche 72, figure médiocre. — *Turn-stone from Hudson's bay.* Edwards, tome III, p. & pl. 141, avec une belle figure — *Morinellus marinus.* D. Brown, or *Sea-dotterel.* Willughby, *Ornithol.* p. 231, avez une mauvaise figure, tab. 58. — Ray, *Synops. avi.* page 112, n°. *a*, 15. — *Tringa nigro, albo, ferrugineoque variegata, pectore abdomineque albo; Gottlandis tolek.* Linnæus, *Fauna Suecica*, *n.* 154. — *Tringa pedibus rubris, corpore nigro, albo, ferrugineoque vario, pectore abdomineque albo. Interpres.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 4, — *Gavia, quæ pluvialis arenaria nostra, Raii.* Klein, *avi.* p. 21, n°. 9. — *Cinclus.* Moehr, *avi.* Gen. 95. — *Arenaria supernè nigro, fusco & ferrugineo varia, infernè alba; genis & collo inferiore nigris; collo superiore & uropygio candidis; rectricibus binis intermediis in exortu albis, in reliquâ longitudine fuscis, in apice albo marginatis, quatuor utrimque proximis primâ medietate candidis, alterâ fuscis, albo terminatis, utrimque extimâ candidâ, maculâ fuscâ internùs notatâ. . . Arenaria.* Le Coulon-chaud. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 132.

res au bord de l'eau, pour trouver deſſous les vers & les inſectes dont il fait ſa nourriture; tandis que tous les autres oiſeaux de rivage, ſe contentent de la chercher ſur les ſables ou dans la vaſe. « Étant en mer, dit Catesby, à quarante lieues de la Floride, ſous la latitude de trente-un degrès, un oiſeau vola ſur notre Vaiſſeau & y fut pris. Il étoit fort adroit à tourner les pierres qui ſe rencontroient devant lui; dans cette action, il ſe ſervoit ſeulement de la partie ſupérieure de ſon bec, tournant avec beaucoup d'adreſſe & fort vîte, des pierres de trois livres de peſanteur (*b*) «. Cela ſuppoſe une force & une dextérité particulières, dans un oiſeau qui eſt à peine auſſi gros que la maubèche; mais ſon bec eſt d'une ſubſtance plus dure & plus cornée que celle du bec grêle & mou de tous ces petits oiſeaux de rivage, qui l'ont conformé comme celui de la bécaſſe; auſſi le tourne-pierre forme-t-il au milieu de leur genre nombreux, une petite famille iſolée; ſon bec dur & aſſez épais à la racine, va en diminuant & finit en pointe aiguë; il eſt un peu comprimé dans ſa partie ſupérieure, & paroît ſe relever en haut par une légère courbure; il eſt noir & long d'un pouce; les pieds dénués de membranes ſont aſſez courts & de couleur orangée.

(*b*) Carolina, *tome I*, p. 72.

Le plumage du tourne-pierre ressemble à celui du pluvier à collier, par le blanc & le noir qui le coupent, sans cependant y tracer directement un collier, & en se mêlant à du roux sur le dos; cette ressemblance dans le plumage, est apparemment la cause de la méprise de Mrs. Brown, Willughby & Ray, qui ont donné à cet oiseau le nom de *morinellus*, quoiqu'il soit d'un genre tout différent des pluviers, ayant un quatrième doigt, & toute une autre forme de bec.

L'espèce du tourne-pierre est commune aux deux continens; on la connoît sur les côtes occidentales de l'Angleterre, où ces oiseaux vont ordinairement en petites compagnies de trois ou quatre (*c*). On les connoît également dans la partie maritime de la Province de Norfolck (*d*), & dans quelques isles de Gottland (*e*); & nous avons lieu de croire que c'est ce même oiseau auquel, sur nos côtes de Picardie, on donne le nom de *bune;* nous avons reçu du cap de Bonne-espérance, un de ces oiseaux qui étoit de même taille, & à quelques légères différences près, de même couleur que ceux d'Europe. M. Catesby en a vu près des côtes de la Floride; & nous ne pouvons deviner pourquoi M. Brisson donne ce tourne-pierre d'Amérique comme diffé-

(*c*) Willughby, *Ornithol.* 231.
(*d*) Idem, ibid.
(*e*) *Heligholmen* & *clasen.* Fauna Suecica, nº. 154.

rent de celui d'Angleterre (*f*) ; puisque Catesby dit formellement qu'il le reconnut pour le même (*g*) ; d'ailleurs nous avons aussi reçu de Cayenne ce même oiseau avec la seule différence qu'il est de taille un peu plus forte ; & M. Edwards fait mention d'un autre qui lui avoit été envoyé des terres voisines de la baie d'Hudson, ainsi cette espèce, quoique foible & peu nombreuse en individus, s'est, comme plusieurs autres espèces d'oiseaux aquatiques, répandue du Nord au Midi dans les deux continens, en suivant les rivages de la mer qui leur fournit par-tout la subsistance.

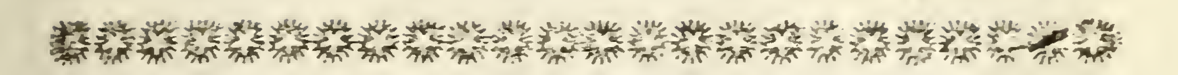
Le tourne-pierre gris de Cayenne, nous paroît être une variété dans cette espèce, & à laquelle nous rapporterons les deux individus représentés dans nos planches enluminées, *nos*. 350 *&* 857, sous les dénominations de *coulon-chaud de Cayenne*, & de *coulon-chaud gris de Cayenne* ; car nous ne voyons entr'eux aucune différence assez marquée pour avoir droit de les séparer ; nous étions même portés à les regarder comme les femelles de la première espèce, dans laquelle le mâle doit avoir les couleurs plus fortes ;

(*f*) » En comparant cet oiseau avec la description que M. Willughby donne de son alouette de mer (tourne-pierre) je trouvai que c'étoit la même espèce «. Catesby. *ubi suprà.*

(*g*) Le coulon chaud cendré. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 137.

mais nous suspendons sur cela notre jugement, parce que Willughby assure qu'il n'y a point de différence dans le plumage entre le mâle & la femelle de tourne-pierres qu'il a décrits.





* LE MERLE D'EAU [a].

Voyez planche II, fig. 4 de ce Volume.

LE MERLE d'eau n'est point un merle quoiqu'il en porte le nom; c'est un oiseau aquatique qui fréquente les lacs & les ruis-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 940.

(*a*) Les Italiens, aux environs de Belinzone, l'appellent *lerlichirollo*; & ceux du lac Majeur, *folun d'aqua*, suivant Gesner; les Allemands, *bach-amsel*, *wasser-amsel*; les Suisses, *wasser-trostle*; les Anglois, *water-ouzel*; les Suédois *watn stare.*

Merula aquatica. Gesner, *avi.* p. 608, avec une figure assez reconnoissable; il en parle encore, p. 501, sous le nom de *turdus aquaticus*; & p. 333, sous celui de *cornix aquatica.* — *Merula aquatica vel rivalis.* Idem, *Icon. avi. p.* 123. — *Merula aquatica ornithologi.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 485. — *Turdus aquaticus.* Idem, ibid. p. 487. — Klein, *avi.* p. 68, n°. 18. — *Merula aquatica* Schwenckfeld, *avi. Siles.* p. 302. — Jonston, *avi.* 112. — Willughby, *Ornithol.* d. 104. — Ray, *Synops. avi.* p. 66, n°. *a.* 7. — Charleton, *Exercit.* p. 113, n. 12. — Idem, *Onomazt.* p. 108, n. 12. — *Trynga.* Idem, *Exercit.* p 112, n. 9; & *Onomazt.* p. 108. — *The water ouzel.* Britisch. Zoolog. p. 92, avec une figure mal coloriée. — *Motacilla pectore albo, corpore nigro.* Linnæus, *Fauna Suecica*, *n.* 216. — *Sturnus niger, pectore albo. . . Cinclus* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 94, Sp. 4. — *Merle d'eau.* Albin, tome II, page 26, avec une figure coloriée,

ſeaux des hautes montagnes, comme le merle en fréquente les bois & les vallons; il lui reſſemble auſſi par la taille qui eſt ſeulement un peu plus courte, & par la couleur preſque noire de ſon plumage; enfin il porte un plaſtron blanc comme certaines eſpèces de merles; mais il eſt auſſi ſilencieux que le vrai merle eſt jaſeur : il n'en a pas les mouvemens vifs & bruſques, il ne prend aucune de ſes attitudes, & ne va ni par bonds, ni par ſauts; il marche légèrement d'un pas compté, & court au bord des fontaines & des ruiſſeaux qu'il ne quitte jamais (*b*); fréquentant de préférence les eaux vives & courantes, dont la chûte eſt rapide & le lit entre-coupé de pierres & de morceaux de roches. On le rencontre au voiſinage des torrens & des caſcades, & particulièrement ſur les eaux limpides qui coulent ſur le gravier (*c*).

---

planche 39. — *Tringa ſupernè fuſco-nigricans; genis, gutture, collo inferiore & pectore niveis; ventre ſupremo fuſco-rufeſcente; imo ventre, rectricibuſque nigricantibus...* *Merula aquatica.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, p. 252.

(*b*) *Secùs flamina vivit, nec ab iis hieme diſcedit.* Schwenckfeld, p. 302.

(*c*) Le merle d'eau a l'ouverture de la bouche fort ample; les plumes ſont enduites de graiſſe comme dans le canard, ce qui lui ſert à plonger plus facilement ſous l'eau où il ſe promène en gobant des chevrettes d'eau douce & d'autres inſectes aquatiques; il ſe fait un nid de mouſſe par terre près des ruiſſeaux, voûté en haut en forme de four; ſes œufs ſont au nombre de quatre. *Extrait d'une lettre écrite par M. le Docteur Hermann, à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg, le 22 Septembre 1774.*

Ses

Ses habitudes naturelles ſont très ſingulières ; les oiſeaux d'eau qui ont les pieds palmés, nagent ſur l'eau ou ſe plongent ; ceux de rivages, montés ſur de hautes jambes nues, y entrent aſſez avant ſans que leur corps y trempe ; le merle d'eau y entre tout entier en marchant & en ſuivant la pente du terrein ; on le voit ſe ſubmerger peu-à-peu, d'abord jusqu'au cou, & enſuite pardeſſus la tête qu'il ne tient pas plus élevée que s'il étoit dans l'air ; il continue de marcher ſous l'eau, deſcend juſqu'au fond & s'y promène, comme ſur le rivage ſec ; c'eſt à M. Hébert que nous devons la première connoiſſance de cette habitude extraordinaire, & que je ne ſache pas appartenir à aucun autre oiſeau. Voici les obſervations qu'il a eu la bonté de me communiquer.

» J'étois embuſqué ſur les bords du lac de Nantua, dans une cabane de neige & de branches de ſapins, où j'attendois patiemment qu'un bateau qui ramoit ſur le lac, fît approcher du bord quelques canards ſauvages ; j'obſervois ſans être apperçu ; il y avoit devant ma cabane, une petite anſe, dont le fond en pente douce pouvoit avoir deux ou trois pieds de profondeur dans ſon milieu. Un merle d'eau s'y arrêta, & y reſta plus d'une heure que j'eus le temps de l'obſerver tout à mon aiſe ; je le voyois entrer dans l'eau, s'y enfoncer, reparoître à l'autre extrémité de l'anſe, revenir ſur ſes pas ; il en parcouroit tout le fond & ne paroiſſoit pas avoir changé d'élément ;

en entrant dans l'eau il n'hésitoit ni ne se détournoit : je remarquai seulement à plusieurs reprises, que toutes les fois qu'il y entroit plus haut que les genoux, il déployoit ses ailes & les laissoit pendre jusqu'à terre. Je remarquai encore que tant que je pouvois l'appercevoir au fond de l'eau, il me paroissoit comme revêtu d'une couche d'air qui le rendoit brillant, semblable à certains insectes du genre des scarabées, qui sont toujours dans l'eau au milieu d'une bulle d'air ; peut-être n'abaissoit-il ses ailes en entrant dans l'eau, que pour se ménager cet air ; mais il est certain qu'il n'y manquoit jamais, & il les agitoit alors comme s'il eût tremblé. Ces habitudes singulières du merle d'eau étoient inconnues à tous les Chasseurs à qui j'en ai parlé, & sans le hasard de la cabane de neige, je les aurois peut-être aussi toujours ignorées ; mais je puis assurer que l'oiseau venoit presque à mes pieds ; & pour l'observer long-temps je ne le tuai point (*d*) «.

Il y a peu de faits plus curieux dans l'histoire des oiseaux, que celui que nous offre cette observation. Linnæus avoit bien dit qu'on voit le merle d'eau descendre & remonter les courans avec facilité (*e*) ; & Willughby, que quoique cet oiseau ne soit

---

(*d*) Note communiquée par M. Hébert à M. le Comte de Buffon.

(*e*) *Fluenta descendit ascenditque dexteritate summâ, licet fissipes.* Fauna Suec.

pas palmipède, il ne laisse pas de se plonger; mais l'un & l'autre paroissent avoir ignoré la manière dont il se submerge pour marcher au fond de l'eau. On conçoit que pour cet exercice, il faut au merle d'eau, des fonds de gravier & des eaux claires, & qu'il ne pourroit s'accommoder d'une eau trouble, ni d'un fond de vase : aussi ne le trouve-t-on que dans les pays de montagnes, aux sources des rivières & des ruisseaux qui tombent des rochers, comme en Angleterre dans le canton de Westmorland, & dans les autres terres élevées (*f*); en France dans les montagnes du Bugey & des Vosges, & en Suisse (*g*). Il se pose volontiers sur les pierres, entre lesquelles serpentent les ruisseaux; il vole fort vîte en droite ligne, en rasant de près la surface de l'eau comme le martin-pêcheur; en volant il jette un petit cri, sur-tout dans la saison de l'amour au printemps; on le voit alors avec sa femelle, mais dans tout autre temps on le rencontre seul (*h*); la femelle pond quatre ou cinq œufs, cache son nid avec beaucoup de soin, le place souvent près des roues des usines construites sur les ruisseaux (*i*).

La saison où M. Hébert a observé le

(*f*) willughby.

(*g*) *In alpibus helveticis frequens.* Idem.

(*h*) *Avis est solitaria, & cum pari suo duntaxat coeundi & pariendi tempore volat.* Idem.

(*i*) M. Lottinger.

merle d'eau, prouve qu'il n'est point oiseau de passage; il reste tout l'hiver dans nos montagnes, il ne craint pas même la rigueur de l'hiver en Suède où il cherche de même les chûtes d'eau & les fontaines rapides qui ne sont point prises de glaces (*k*).

Cet oiseau a les ongles forts & courbés, avec lesquels il se prend au gravier en marchant au fond de l'eau: du reste, il a le pied conformé comme le merle de terre & des autres oiseaux de ce genre; il a comme eux le doigt & l'ongle postérieurs plus forts que ceux de devant, & ces doigts sont bien séparés & n'ont point de membrane intermédiaire, quoique Willughby ait cru y en appercevoir; la jambe est garnie de plumes jusque sur le genou; le bec est court & grêle, l'une & l'autre mandibule allant également en s'effilant & se ceintrant légèrement vers la pointe; sur quoi nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que par ce caractère M. Brisson n'auroit pas dû le placer dans le genre du *bécasseau*, dont un des caractères est d'avoir le *bout du bec obtus*.

Avec le bec & les pieds courts, & un cou raccourci, on peut imaginer qu'il étoit néceffaire que le merle d'eau apprît à marcher sous l'eau, pour satisfaire son appétit naturel & prendre les petits poissons &

(*k*) *Habitat apud nos per integrum annum; hyeme a voragies fluviorum & cataractas degens.* Fauna Suecica

les insectes aquatiques dont il se nourrit ; son plumage épais & fourni de duvet, paroît impénétrable à l'eau, ce qui lui donne encore la facilité d'y séjourner ; ses yeux sont grands, d'un beau brun, avec les paupières blanches ; & il doit les tenir ouverts dans l'eau pour distinguer sa proie.

Un beau plastron blanc lui couvre la gorge & la poitrine ; la tête & le dessus du cou jusque sur les épaules & le bord du plastron blanc, sont d'un cendré-roussâtre ou marron ; le dos, le ventre & les ailes, qui ne dépassent pas la queue, sont d'un cendré-noirâtre & ardoisé ; la queue est fort courte & n'a rien de remarquable.



LA GRIVE D'EAU (a).

EDWARDS appelle *tringa tacheté*, l'oiseau que d'après M. Brisson nous nommons ici *grive d'eau*; il a effectivement le plumage grivelé & la taille de la petite grive, & il a les pieds faits comme le merle d'eau, c'est-à-dire, les ongles assez grands & crochus, & celui de derrière plus que ceux de devant; mais son bec est conformé comme celui du cincle, des maubèches & des autres petits oiseaux de rivage, & de plus le bas de la jambe est nu; ainsi, cet oiseau n'est point une grive ni même une espèce voisine de ce genre, puisqu'il n'en tient qu'une ressemblance de plumage, & que le reste des traits de sa conformation, l'apparente aux familles des oiseaux d'eau. Au reste, cette espèce paroît être étrangère & n'a que peu de rapports avec nos oiseaux d'Europe; elle se trouve en Pensylvanie; cependant M. Edwards présume qu'elle est

(a) *Spotted tringa*. Edwards, *Glan.* p. 139, pl. 277, figure inférieure. — *Tringa supernè rufescente olivacea, infernè alba, supernè & infernè maculis nigricantibus varia : tæniâ supra oculos candidâ; faciâ duplic. in alis transversâ albâ; rectricibus binis intermediis rufescente olivaceis, tæniâ transversâ fuscâ in apice notatis, lateralibus albis, nigricante transversim striatis. . . Turdus aquaticus*, Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 255.

commune aux deux continens, ayant reçu, dit-il, un de ces oiseaux de la province d'Essex, où à la vérité il paroissoit égaré, & le seul qu'on y ait vu.

Le bec de la grive d'eau est long de onze à douze lignes; il est de couleur de chair à sa base, & brun vers la pointe; la partie supérieure est marquée de chaque côté, d'une canelure qui s'étend depuis les narines jusqu'à l'extrémité du bec; le dessus du corps sur un fond brun-olivâtre, est grivelé de taches noirâtres, comme le dessous l'est aussi sur un fond plus clair & blanchâtre; il y a une barre blanche au-dessus de chaque œil, & les pennes de l'aile sont noirâtres; une petite membrane joint vers la racine le doigt extérieur à celui du milieu.



LE CANUT (*a*).

Il y a apparemment dans les provinces du Nord quelque Anecdote ſur cet oiſeau, qui lui aura fait donner le nom d'oiſeau du *roi Canut*, puiſque Edwards le nomme ainſi (*b*); il reſſembleroit beaucoup au vanneau gris s'il étoit auſſi grand, & ſi ſon bec n'étoit autrement conformé; ce bec eſt aſſez gros à ſa baſe; & va en diminuant juſqu'à l'extrémité qui n'eſt pas fort pointue mais qui cependant n'a pas de renflement comme le bec du vanneau; tout le deſſus du corps eſt cendré & ondé, les poin-

---

(*a*) *The knot.* Edwards, *Glan.* p. 137, pl. 276. — *Knot agri Lincolnienſis.* willughby, *Ornithol. p.* 224. — *Canuti avis, id eſt, knot Lincolnienſibus.* Ray, *Synopſ. avi.* p. 108, n. *a*, 5. — *Calidris cinerea.* Charleton, *Exercit.* p. 112, n. 1. Idem, *Onomazt.* p. 107, n. 1. — *Tringa roſtro lævi, pedibus cineraſcentibus, remigibus primoribus ſerratis. . . Canutus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 10. — *Tringa supernè cinereo-fuſca, marginibus pennarum dilutioribus, infernè albâ, maculis nigricantibus varia, tæniâ ſupra oculos candidâ; faſciâ in alis tranſversâ albâ; uropygio albo & cinereo-fuſco lunulatim variegato; rectricibus decem intermediis cinereo fuſcis, utrimque extimâ candidâ. . . Canutus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, p. 258.

(*b*) *Canuti regis avis; The knot.* Suivant willughby, c'eſt parce que le Roi *Canut* aimoit ſingulièrement la viande de ces oiſeaux.

tes blanches des grandes couvertures, tracent une ligne ſur l'aile ; des croiſſans noirâtres ſur un fond gris-blanc, marquent les plumes du croupion ; tout le deſſous du corps eſt blanc marqueté de taches griſes ſur la gorge & la poitrine ; le bas de la jambe eſt nu ; la queue ne dépaſſe pas les ailes pliées, & le canut eſt certainement de la grande tribu des petits oiſeaux de rivage. Willughby dit qu'il vient de ces oiſeaux canuts dans la province de Lincoln au commencement de l'hiver, qu'ils y ſéjournent deux ou trois mois, allant en troupes, ſe tenant ſur les bords de la mer, & qu'enſuite ils diſparoiſſent ; il ajoute en avoir vu de même en Lancaſter-shire, près de Liverpol. Edwards a trouvé celui qu'il a décrit au marché de Londres, pendant le grand hiver de 1740, ce qui ſemble indiquer que ces oiſeaux ne viennent au ſud de la Grande-Bretagne que dans les hivers les plus rudes ; mais il faut qu'ils ſoient plus communs dans le nord de cette iſle, puiſque Willughby parle de la manière de les engraiſſer, en les nourriſſant de pain trempé de lait, & du goût exquis que cette nourriture leur donne ; il ajoute, qu'on diſtingueroit au premier coup-d'œil cet oiſeau des maubèches & guignettes (*tringæ*), par la barre blanche de l'aile, quand il n'y auroit pas d'autres différences. Il obſerve encore que le bec eſt d'une ſubſtance plus forte que ne l'eſt généralement celle du bec de tous les oiſeaux qui l'ont conformé comme celui de la bécaſſe.

Une notice donnée par Linnæus, & que M. Brisson rapporte à cette espèce (*c*), marqueroit qu'elle se trouve en Suède, outre que son nom indique assez qu'elle appartient aux provinces du Nord : cependant il y a ici une petite difficulté; le canut appellé *knot* en Angleterre, a tous les doigts séparés & sans membrane suivant Willughby; l'oiseau canut de Linnæus, a le doigt extérieur uni par la première articulation à celui du milieu (*d*). En supposant donc que ces deux Observateurs ayent également bien vu, il faut ou admettre ici deux espèces, ou ne point rapporter au *knot* de Willughby le *tringa* de Linnæus.

(*c*) *Tringa cinerea, remigibus secundariis basi totaliter albis; rectricibus quatuor mediis immaculatis.* Linnæus, *Fauna Suecica, n. 150.*

(*d*) *Ultimus digitus medio annexus infimo articulo.* Fauna Suecica, *ubi suprà.*



LES RALES.

Ces oiseaux forment une aſſez grande famille, & leurs habitudes ſont différentes de celles des autres oiſeaux de rivage, qui ſe tiennent ſur les ſables & les grèves; les râles n'habitent au contraire que les bords fangeux des étangs & des rivières, & ſur-tout les terreins couverts de glayeuls & autres grandes herbes de marais. Cette manière de vivre eſt habituelle & commune à toutes les eſpèces de râles d'eau; le ſeul râle de terre, habite dans les prairies, & c'eſt du cri déſagréable ou plutôt du *râlement* de ce dernier oiſeau, que s'eſt formé dans notre langue, le nom de *râle* pour l'eſpèce entière; mais tous ſe reſſemblent en ce qu'ils ont le corps grêle & comme applati par les flancs, la queue très courte & preſque nulle; la tête petite: le bec aſſez ſemblable pour la forme à celui des gallinacées, mais ſeulement bien plus alongé quoique moins épais; tous ont auſſi une portion de la jambe au-deſſus du genou dénuée de plumes, avec les trois doigts antérieurs liſſes ſans membranes & très longs; ils ne retirent pas leurs pieds ſous le ventre en volant, comme font les autres oiſeaux, ils les laiſſent pendans; leurs

ailes font petites & fort concaves, & leur vol est court : ces derniers caractères font communs aux râles & aux poules d'eau, avec lesquelles ils ont en général beaucoup de ressemblances.





* LE RALE DE TERRE OU DE GENÊT.

Vulgairement ROI DES CAILLES (a).

Premiere Espèce.

Voyez planche IV, fig. 2 de ce Volume.

DANS les prairies humides, dès que l'herbe est haute & jusqu'au temps de la récolte, il sort des endroits les plus touffus

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n. 750.*

(a) En Grec, Ορτυγομήτρα; en Latin moderne, *rallus*; en Italien, *re de quaglie*; en Anglois, *dakerhen*, *land-rail*; en Ecossois, *corn-crek*; en Allemand; *schryck*, *schrye*, *wachtel kœnig*; en Siléfien, *schnercker*; en Suédois, *korn knarren*; & dans l'Uplande, *aengsnaerpa*; en Polonois, *chrosciel*, *derkacz*, *kasper*; en Danois, *skov-snarre*; en Norwégien, *akerrire*, *ager-hone*.

Râle rouge *ou* de genêt. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 214, avec une mauvaise figure; la même, *Portraits d'oiseaux*, *p. 49*, *b. Nota.* Le même Bélon dans ses observations, p. 19, se méprend en appliquant au *râle noir*, qui est le râle d'eau, le nom de *roi des cailles* qui n'appartient qu'au râle de genêt. — *Ortygometra.* Gesner, *avi. p. 360*; & *Icon. avi.* p. 71, mauvaise figure. — Aldrovande, *avi.* tome II, p. 174. — wil-

de l'herbage une voix rauque ou plutôt un cri bref, aigre & sec, *crëk*, *crëk*, *crëk*, assez semblable au bruit que l'on exciteroit en passant & appuyant fortement le doigt sur les dents d'un gros peigne; & lorsqu'on s'avance vers cette voix, elle s'éloigne & on l'entend venir de cinquante pas plus loin; c'est le râle de terre qui jette ce cri, qu'on prendroit pour le croas-

---

lughby, *Ornithol.* p. 122. — Ray, *Synopf.* p. 58, n. *a*, 8. — Jonston, *avi.* p. 48. — Schwenckfeld, *avi. Silef.* p. 313. — Sibbald. *Scot. illustr.* part II, lib. III, p. 16. — Moehring, *avi.* Gen. 85. — Charleton, *Exercit.* p. 83, n. 14. *Onomazt.* p. 75, n. 14. — *Ortygometra Aldrovandi*, *Gesneri*, *cenchramus Plinii; coturnix magna*, *rex coturnicum*, *ralus terrestris.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon. p.* 400. — *Ortygometra tota rufa*, *plerumque in genistis degen.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 35, Sp. 1. — *Ortygometra alis rufo ferrugineis.* Linnœus, *Fauna Suecica*, *n. 162.* — *Crex.* Gesner, *avi. p.* 362. — Aldrovande, tome III, p. 428. — Charleton, *Exercit.* p. 111, n. 3. *Onomazt.* p. 106, n. 3. — *Rallus terrestris.* Klein, *avi.* p. 102, n. 1. — *Rallus alis rufo ferrugineis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 1. — *Rallus*, *Crex*, *alis rufo-ferrugineis.* Muller, *Zoolog. Danic. n. 218.* — *Rallus.* Brunnich. *Ornithol. boreal. n. 192.* — *Roi ou mere des cailles.* Albin, tome I, p. 27, avec une figure mal coloriée, planche 32. *The land rail.* Brit. Zoolog. p. 131. — *Rallus pennis in medio nigricantibus*, *ad margines griseo-rufescentibus supernè vestitus*, *infernè albo-rufescens; genis*, *collo inferiore & pectore dilutè cinereis; lateribus rufis*, *albo transversim striatis; rectricibus in medio nigricantibus*, *ad margines griseo-rufescentibus. . . Rallus genistarum*, *sive ortygometra.* Le râle de genêt *ou* roi des cailles. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 159.

ſement d'un reptile (*b*) ; cet oiſeau fuit rarement au vol, mais preſque toujours en marchant avec vîteſſe & paſſant à travers le plus touffu des herbes, il y laiſſe une trace remarquable. On commence à l'entendre vers le 10 ou le 12 de Mai, dans le même temps que les cailles, qu'il ſemble accompagner en tout temps, car il arrive & repart avec elles (*c*); cette circonſtance jointe à ce que le râle & les cailles habitent également les prairies, qu'il y vit ſeul, & qu'il eſt beaucoup moins commun & un peu plus gros que la caille, a fait imaginer qu'il ſe mettoit à la tête de leurs bandes, comme chef ou conducteur de leur voyage (*d*); & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *Roi des cailles*; mais il diffère de ces oiſeaux par les caractères de conformation, qui tous lui ſont communs avec les autres râles, & en général avec les oiſeaux de marais (*e*), comme Ariſtote l'a fort bien remarqué (*f*). La plus grande

---

(*b*) *Vox inſtar coaxantium ranarum, ſed ſubtilior & acutior, ita ut rubetram aſſereres, niſi unico ſpiritu pluries ingeminaret.* Longolius, *apud Geſnerum.*

(*c*) Longolius, *ibid.*

(*d*) *Cum coturnices abeunt, ducibus lingulacâ, oto & ortygometra proficiſcuntur; atque etiam cynchramo à quo revocantur noctu.* Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. XII.

(*e*) *Communiter, ſed perperam, cum coturnicibus confunditur, nihil cum coturnice commune habens.* Klein.

(*f*) *Ortygometra formâ perinde ac lacuſtres aves.* lib. VIII, cap. XII.

ressemblance que ce râle ait avec la caille, est dans le plumage, qui néanmoins est plus brun & plus doré; le fauve domine sur les ailes; le noirâtre & le roussâtre forment les couleurs du corps; elles sont tracées sur les flancs, par lignes transversales, & toutes sont plus pâles dans la femelle qui est aussi un peu moins grosse que le mâle.

C'est encore par l'extension gratuite d'une analogie mal fondée que l'on a supposé au râle de terre, une fécondité aussi grande que celle de la caille; des observations multipliées nous ont appris qu'il ne pond guère que huit à dix œufs, & non pas dix-huit & vingt : en effet, avec une multiplication aussi grande que celle qu'on lui suppose, son espèce seroit nécessairement plus nombreuse qu'elle ne l'est en individus, d'autant que son nid fourré dans l'épaisseur des herbes est difficile à trouver : ce nid fait négligemment avec un peu de mousse ou d'herbe sèche, est ordinairement placé dans une petite fosse du gazon; les œufs, plus gros que ceux de la caille, sont tachetés de marques rougeâtres plus larges; les petits courent dès qu'ils sont éclos, en suivant leur mere, & ils ne quittent la prairie que quand ils sont forcés de fuir devant la faulx qui rase leur domicile. Les couvées tardives sont enlevées par la main du faucheur; tous les autres se jettent alors dans les champs de blé noir, dans les avoines & dans les friches couverts de genêts, où on les trouve en été, ce qui les a fait nommer

nommer *râles de genêts*; quelques-uns retournent dans les prés en regain à la fin de cette même saison.

Lorsque le chien rencontre un râle, on peut le reconnoître à la vivacité de sa quête, au nombre de faux arrêts, à l'opiniâtreté avec laquelle l'oiseau tient & se laisse quelquefois serrer de si près qu'il se fait prendre; souvent il s'arrête dans sa fuite, & se blotit de sorte que le chien emporté par son ardeur, passe pardessus & perd sa trace; le râle, dit-on, profite de cet instant d'erreur de l'ennemi pour revenir sur sa voie & donner le change; il ne part qu'à la dernière extrémité, & s'élève assez haut avant de filer; il vole pesamment & ne va jamais loin; on en voit ordinairement la remise, mais c'est inutilement qu'on va la chercher, car l'oiseau a déjà piété plus de cent pas, lorsque le Chasseur y arrive; il sait donc suppléer par la rapidité de sa marche (*g*) à la lenteur de son vol; aussi se sert-il beaucoup plus de ses pieds que de ses ailes, & toujours couvert sous les herbes, il exécute à la course tous ses petits voyages & ses croisières multipliées dans les prés & les champs; mais quand arrive le temps du grand voyage, il trouve, comme la caille, des forces inconnues, pour fournir au mou-

(*g*) Albin tombe ici dans une étrange méprise; *on appelle*, dit-il, *cet oiseau* rallus *ou* grallus, *parce qu'il marche doucement.*

vement de sa longue traversée (*h*); il prend son essor la nuit, & secondé d'un vent propice, il se porte dans nos Provinces méridionales, d'où il tente le passage de la Méditerranée. Plusieurs périssent sans doute dans cette première traite ainsi que dans la seconde pour le retour, où l'on a remarqué que ces oiseaux sont moins nombreux qu'à leur départ.

Au reste, on ne voit le râle de terre dans nos Provinces méridionales que dans ce temps du passage; il ne niche pas en Provence (*i*); & quand Bélon dit qu'il est rare en Candie, quoiqu'il soit aussi commun en Grèce qu'en Italie (*k*), cela indique seulement que cet oiseau ne s'y trouve guère que dans les saisons de ses passages au printemps & en automne (*l*). Du reste, les voyages du râle s'étendent plus loin vers le Nord que vers le Midi, & malgré la

(*h*) Je demandai aux Tartares, comment cet oiseau, ne pouvant voler, se retiroit en hiver; ils me dirent tous que les Tartares & les Assaniens savoient bien qu'il ne pouvoit par lui-même passer dans un autre pays, mais que lorsque les grues se retirent en automne, chacune prend un râle sur son dos & le porte en un pays plus chaud. *Gmelin. Voyage en Sibérie, tome II, p. 115.*

(*i*) Mémoires communiqués par M. le Marquis de Piolenc.

(*k*) Observations, p. 19.

(*l*) Un passage d'Aldrovande insinue que hors ces temps, il est presque inconnu dans cette derniere contrée : *ob raritatem ejus in agris nostris, an pulverator sit ignoramus. Avi.* tome II, p. 74.

pesanteur de son vol, il parvient en Pologne (*m*), en Suède (*n*), en Danemarck & jusqu'en Norwège (*o*); il est rare en Angleterre, où l'on prétend qu'il ne se trouve que dans quelques cantons (*p*), quoiqu'il soit assez commun en Irlande (*q*). Ses migrations semblent suivre en Asie le même ordre qu'en Europe. Au Kamtschatka comme en Europe, le mois de Mai est également celui de l'arrivée de ces oiseaux; ce mois s'appelle *tava koatch*, mois des râles, *tava* est le nom de l'oiseau.

Les circonstances qui pressent le râle d'aller nicher dans les terres du Nord, sont autant la nécessité des subsistances, que l'agrément des lieux frais qu'il cherche de préférence, car quoiqu'il mange des graines, sur tout celle de genêt, de tresse, de grémil, & qu'il s'engraisse en cage de millet & de grains (*r*), cependant les insectes, les limaçons, les vermisseaux sont, non-seulement ses alimens de choix, mais une nourriture de nécessité pour ses petits, & il ne peut la trouver en abondance que

(*m*) Rzaczynski.

(*n*) *Frequentissima Upsaliæ*, Fauna Suec.

(*o*) Muller, Brunnich.

(*p*) Turner dit n'en avoir pas vu ni entendu ailleurs qu'en Northumbrie; mais le Docteur Tancrède Robinson, assure qu'on en trouve aussi dans la partie septentrionale de la Grande-Bretagne, & Sibbald le compte parmi les oiseaux d'Ecosse.

(*q*) Willughby, Ray.

(*r*) Aldrovande.

dans les lieux ombragés & les terres humides (*s*); cependant, lorsqu'il est adulte, tout aliment paroît lui profiter également, car il a beaucoup de graisse, & sa chair est exquise; on lui tend, comme à la caille, un filet, où on l'attire par l'imitation de son cri, *crëk*, *crëk*, *crëk*, en frottant rudement une lame de couteau sur un os dentelé (*t*).

La plupart des noms qui ont été donnés au râle dans les diverses Langues, ont été formés des sons imitatifs de ce cri singulier (*u*); & c'est à cette ressemblance que Turner & quelques autres Naturalistes, ont cru le reconnoître dans le *crex* des Anciens; mais quoique ce nom de *crex* convienne parfaitement au râle, comme son imitatif de son cri, il paroît que les Anciens l'ont appliqué à d'autres oiseaux. Philé donne au *crex* une épithète qui désigne que son vol est pesant & difficile (*x*), ce qui convient en effet à notre râle; Aristophane le fait venir de Lybie : Aristote dit qu'il est *querelleur*, ce qui pourroit encore lui avoir été attribué par analogie avec la caille; mais il ajoute que le crex cherche à détruire la nichée du merle (*y*), ce qui ne convient plus au râle, qui n'a rien de

(*s*) Willuhby, Schwenckfeld, Linnæus.

(*t*) Longolius, *apud Gesner*.

(*u*) *Schryck*, *schnerck*, *korn-knaerr*, *corn-crek*, & notre même râle. *Voyez* la nomenclature.

(*x*) Βραδύπτερ.

(*y*) Lib. IX, cap. 1.

commun avec les oiſeaux des forêts. Le *crex* d'Hérodote eſt encore moins un râle, puiſqu'il le compare en grandeur à l'ibis qui eſt dix fois plus grand (*z*). Au reſte, l'avocette & la ſarcelle ont quelquefois un cri de *crex crex* ; & l'oiſeau à qui Bèlon entendit répéter ce cri au bord du Nil, eſt, ſuivant ſa notice, une eſpèce de barge ; ainſi, le ſon que repréſente le mot *crex* appertenant à pluſieurs eſpèces différentes, ne ſuffit pas pour déſigner le râle ni aucun de ces différens oiſeaux en particulier.

(*z*) *Voyez* l'article de l'ibis.



*LE RALE D'EAU (*a*).

Seconde espèce.

Voyez planche IV, fig. 3 de ce Volume.

LE RALE D'EAU court le long des eaux stagnantes aussi vîte que le râle de terre dans les champs ; il se tient de même tou-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 749.

(*a*) En Anglois, *water rail*, & par quelques-uns, *bilcock & brook-ouzell*; en Allemand, *schwartz wasser heunle, aesch-heunlin*; Gesner lui donne quelque part le nom de *samethounle*, poule d'eau de soie, à cause de son plumage doux & moelleux comme la soie; à Venise on l'appelle *forzane* ou *porzana*, nom qui se donne également aux poules d'eau; en Danois, *vagtel-konge*; en Norwégien, *band rire*, *strand snarre*, *vand-hone*, *vand-vagtel*; aux isles Ferroë, *jord-koene*.

Râle noir. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 112, avec une figure répétée; *Portraits d'oiseaux*, p. 49, *a*, avec la fausse dénomination de *roi & mere des cailles*. — *Gallinaginis vel gallinulæ genus nomine ignoto, quod samethounle nomino*. Gesner, *avi. p.* 517. — *Gallinulæ aquaticæ species de novo adjecta*. Idem, ibid, page 515. — *Gallinula serica*. Idem, *Icon. avi. p.* 101. — *Gallinula seu gallinago serica dicta*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 470. — *Ortygometra Belloni*. Idem, ibid. page 455. — *Ralla anglorum & gallorum ex gallinularum genere*. Idem, ibid. — *Rallus aquaticus Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 234.

jours caché dans les grandes herbes & les joncs (*b*), il n'en sort que pour traverser les eaux à la nage & même à la course, car on le voit souvent courir légèrement sur les larges feuilles du *nénuphar*, qui couvrent les eaux dormantes (*c*); il se fait

— Ray, *Synopf. avi.* page 113, n°. *a*, 2; & 190, n°. 112. — Klein, *avi.* page 103, n°. 2. — *Gallinula ſerica Geſneri*, *Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 234. — Ray, *Synopſ. avi*, page 113, n°. *a*, 2; & 190, n°. 12. — Klein, *avi.* page 103, n°. 2. — *Gallinula ſerica Geſneri, Aldrovandi.* Willughby, page 235. — Ray, *Synopſ.* page 114, n°. 4. — *Glareola ſexta, item ſeptima.* Schwenckfeld, *avi. Sileſ.* page 283. — Klein, *avi.* page 101, n°. 3. — *Gallinago cinerea, glareola ſeptima Schwenckfeldii.* Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. nat. Polon. page 381.* — *Ortygometra ſubtus albeſcens, tergore fulvo, maculis caſtaneis.* Barrère, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 35, Sp. 2. — *Gallinula ſerica.* Charleton, *Onomazt.* page 107, n°. 4. *Gallinula holoſerica.* Idem, *Exercit.* page 112, n°. 4. — *Gallinula chloropus, rarior ſpecies.* Marſigl. *Danub.* tome V, page 68, avec une mauvaiſe figure, tab. 32. — *Rallus alis griſeis fuſco-maculatis, hypocondriis albo-maculatis, roſtro luteo. Rallus aquaticus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 2. — Muller, *Zoolog. Danic.* n°. 219. — Brunnich, *Ornithol. boreal.* n°. 193. — *Râle d'eau.* Albin, tome I, page 67; & planche 77. — *Rallus pennis in medio nigricantibus, ad margines fuſco-rufeſcente-olivaceis ſupernè veſtitus, infernè cinereus; pennis in imo ventre apice dilutè fulvo marginatis; lateribus nigricantibus, albo tranſverſim ſtriatis; rectricibus nigricantibus, utrimque fuſco-rufeſcente-olivaceo fimbriatis. . . Rallus aquaticus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 151.

(*b*) » L'on a donné le premier lieu de bien courir au râle, tellement que diſant, *courir comme un râle*, ſignifie courir bien vîte «. *Bélon.*

(*c*) Klein.

de petites routes à travers les grandes herbes ; on y tend des lacets, & on le prend d'autant plus aisément (*d*), qu'il revient constamment à son gîte & par le même chemin. Autrefois on en faisoit le vol à l'épervier ou au faucon (*e*) ; & dans cette petite chasse, le plus difficile étoit de faire partir l'oiseau de son fort ; il s'y tient avec autant d'opiniâtreté que le râle de terre dans le sien ; il donne la même peine au chasseur, la même impatience au chien, devant lequel il fuit avec ruse, & ne prend son vol que le plus tard qu'il peut ; il est de la grosseur à-peu-près du râle de terre, mais il a le bec plus long, rougeâtre près de la tête ; il a les pieds d'un rouge-obscur. Ray dit que quelques individus les ont jaunes, & que cette différence vient peut-être de celle du sexe. Le ventre & les flancs sont rayés transversalement de bandelettes blanchâtres, sur un fond noirâtre ; disposition de couleurs commune à tous les râles ; la gorge, la poitrine, l'estomac, sont dans celui-ci d'un beau gris ardoisé : le manteau est d'un roux-brun olivâtre.

On voit des râles d'eau autour des sources chaudes pendant la plus grande partie de l'hiver, cependant ils ont comme les râles

(*d*) » Les paysans sachans qu'il se musse par-dedans les hayes le long des ruisseaux, observent sa marche pour y tendre ; par ainsi le prennent souvent au lacet «. *Bélon.*

(*e*) Bélon, Gesner.

de

de terre un temps de migration marqué. Il en passe à Malte au printemps & en automne (*f*); M. le Vicomte de Querhoënt en a vu à cinquante lieues des côtes de Portugal, le 17 Avril; ces râles d'eau étoient si fatigués, qu'ils se laissoient prendre à la main (*g*); M. Gmelin en a trouvé dans les terres arrosées par le Don (*h*); Bélon les appelle *râles noirs*, & dit que ce sont oiseaux *connus en toutes contrées*, dont l'espèce est plus nombreuse que celle du râle de terre, qu'il nomme *râle rouge.*

Au reste, la chair du râle d'eau est moins délicate que celle du râle de terre; elle a un même goût de marécage, à-peu-près pareil à celui de la poule d'eau.

(*f*) Note communiquée par M. Desmazy.

(*g*) » Je tentai, dit M. de Querhoënt, d'en élever quelques-uns; ils se portèrent à merveille d'abord; mais, après quinze jours de captivité, leurs longues jambes se paralysèrent, & ils ne pouvoient plus se traîner que sur les genoux; ils périrent ensuite «. *Nota.* Gesner dit en avoir long-temps nourri un, & l'avoir trouvé un oiseau chagrin & querelleur.

(*h*) Voyage en Sibérie, *tome II, page 115.*



* LA MAROUETTE [i].

Troisième Espèce.

LA MAROUETTE est un petit râle d'eau, qui n'est pas plus gros qu'une alouette; tout le fond de son plumage est d'un brun-olivâtre tacheté & nué de blanchâtre, dont le lustre, sur cette teinte sombre, le fait paroître comme émaillé, & c'est ce qui l'a fait appeller *râle perlé*; Frisch l'a nommé *poule d'eau perlée*, dénomination impropre, car la marouette n'est point une poule d'eau, mais un râle. Elle paroît dans la même saison que le grand râle d'eau; elle se tient sur les étangs marécageux; ellle se cache & niche dans les roseaux: son nid en forme de gondole, est composé de joncs qu'elle sait entrelacer, & pour ainsi dire, amarrer par un des bouts à une tige de roseau, de manière que le petit bateau ou berceau flottant peut s'élever & s'abaisser avec l'eau sans en être emporté; la ponte est de sept ou huit œufs; les petits en naissant sont

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 751.*

(*i*) On l'appelle *girardine* en Picardie, & dans le Milanois, *girardina*; en quelques endroits de la France, *cocouan*, suivant M. Brisson; dans le Boulonois, *porzana*; en Alsace, *winkernell*, selon Gesner.

tout noirs ; leur éducation eſt courte, car, dès qu'ils ſont éclos, ils courent, nagent, plongent, & bientôt ſe ſéparent ; chacun va vivre ſeul, aucun ne ſe recherche, & cet inſtinct ſolitaire & ſauvage prévaut même dans le temps des amours ; car à l'exception des inſtans de l'approche néceſſaire, le mâle ſe tient écarté de ſa femelle, ſans prendre auprès d'elle aucun des tendres ſoins des oiſeaux amoureux, ſans l'amuſer, ni l'égayer par le chant, ſans reſſentir ni goûter ces doux plaiſirs qui retracent & rappellent ceux de la jouiſſance ; triſtes êtres qui ne ſavent pas reſpirer près de l'objet aimé ; amours encore plus triſtes, puiſqu'elles n'ont pour but qu'une inſipide fécondité.

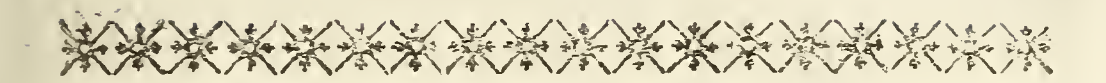
Avec ces mœurs ſauvages & ce naturel ſtupide, la marouette ne paroît guère ſuſceptible d'éducation, ni même faite pour s'apprivoiſer ; nous en avons cependant élevé une, elle a vécu durant tout un été avec de la mie de pain & du chenevis ; lorſqu'elle étoit ſeule, elle ſe tenoit conſtamment dans une grande jatte pleine d'eau ; mais, dès qu'on entroit dans le cabinet où elle étoit renfermée, elle couroit ſe cacher dans un petit coin obſcur, ſans qu'on l'ait jamais entendue crier ni murmurer ; cependant lorſqu'elle eſt en liberté, elle fait retentir une voix aigre & perçante, aſſez ſemblable au cri d'un petit oiſeau de proie ; & quoique ces oiſeaux n'ayent aucun attrait pour la ſociété, on obſerve néanmoins que l'un n'a pas plutôt crié qu'un autre

lui répond, & que bientôt ce cri est répété par tous les autres du canton.

La marouette, comme tous les râles, tient si fort devant les chiens, que souvent le chasseur peut la saisir avec la main ou l'abattre avec un bâton; s'il se trouve un buisson dans sa fuite, elle y monte, & du haut de son asyle regarde passer les chiens en défaut; cette habitude lui est commune avec le râle d'eau; elle plonge, nage & même nage entre deux eaux lorsqu'il s'agit de se dérober à l'ennemi.

Ces oiseaux disparoissent dans le fort de l'hiver, mais ils reviennent de très bonne heure au printemps, &, dès le mois de Février, ils sont communs dans quelques provinces de France & d'Italie; on les connoît en Picardie sous le nom de *girardine*. C'est un gibier délicat & recherché, ceux sur-tout que l'on prend en Piémont, dans les risières, sont très gras & d'un goût exquis.





OISEAUX ÉTRANGERS

DE L'ANCIEN CONTINENT

Qui ont rapport au R A L E

*LE TIKLIN

OU RALE DES PHILIPPINES (a)

Premiere Espèce.

On donne aux Philippines le nom de *Tiklin*, à des oiseaux du genre des râles; & nous en connoissons quatre différentes espèces sous ce même nom & dans ce même climat. Celle-ci est remarquable par la netteté & l'agréable opposition des couleurs; une plaque grise couvre le devant du cou;

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 774.

(a) *Rallus pennis in medio nigricantibus, ad margines griseo-rufescentibus supernè vestitus, infernè fusco & griseo transversim striatus; tæniâ supra oculos albidâ, per oculos castaneo-fusca; collo inferiore griseo-rufescente, griseo-fusco transversim striato; rectricibus in medio nigricantibus ad margines griseo-rufescentibus, lateribus interiùs spadiceo maculatis. . . Rallus Philippensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 163.

une autre plaque d'un roux-marron en couvre le dessus & la tête; une ligne blanche surmonte l'œil & forme un long sourcil; tout le dessous du corps est comme émaillé de petitess lignes transversales, alternativement noires & blanches en festons; le manteau est brun nué de roussâtre & parsemé de petite gouttes blanches sur les épaules & au bord des ailes, dont les pennes sont mélangées de noir, de blanc & de marron; ce tiklin est un peu plus grand que notre râle d'eau.



*LE TIKLIN BRUN (*b*).

Seconde Espèce.

Le plumage de cet oiseau est d'un brun sombre uniforme & seulement lavé sur la gorge & la poitrine d'une teinte de pourpre vineux, & coupé sous la queue par un peu de noir & de blanc sur les couvertures inférieures. Ce tiklin est aussi petit que la marouette.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 773.

(*b*) *Rallus supernè fuscus, infernè fusco - vinaceus, gutture dilutiore; imo ventre griseo fusco; rectricibus caudæ inferioribus nigris, albo transversim striatis; rectricibus fuscis. . . . Rallus Philippensis fuscus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 173.





LE TIKLIN RAYÉ (*c*).

Troisième Espèce.

CELUI-CI est de la même taille que le précédent ; le fond de son plumage est d'un brun-fauve, traversé & comme ouvragé de lignes blanches ; le dessus de la tête & du cou est d'un brun-marron ; l'estomac, la poitrine & le cou sont d'un gris-olivâtre ; & la gorge est d'un blanc-roussâtre.

(*c*) *Rallus supernè fusco nigricans, pennis maculis transversis albidis utrimque notatis, infernè cinereo-olivaceus ; colli superioris parte supremâ castaneâ ; gutture albo rufescente ; imo ventre, lateribus & rectricibus fusco-nigricantibus, albido transversim striatis. . . . Rallus Philippensis striatus,* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 167.

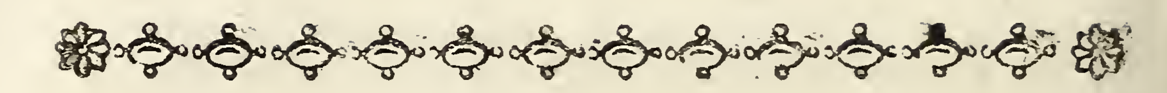


LE TIKLIN A COLLIER (*d*).

Quatrième Espèce.

CELUI-CI est un peu plus gros que notre râle de genêt; il a le manteau d'un brun teint d'olivâtre-sombre; les joues & la gorge sont de couleur de suie; un trait blanc part de l'angle du bec, passe sous l'œil & s'étend en arrière; le devant du cou, la poitrine, le ventre, sont d'un brun-noirâtre, rayé de lignes blanches; une bande d'un beau marron, large d'un doigt, forme comme un demi-collier au-dessus de la poitrine.

(*d*) *Rallus supernè fuscus, ad olivaceum obscurum inclinans, infernè fuliginosus, albo transversim striatus; tæniâ infra oculos candidâ, fasciâ supra pectus transversâ castaneâ, rectricibus fuscis, oris exterioribus ad olivaceum obscurum vergentibus. . . Rallus Philippensis torquatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 170.



OISEAUX ÉTRANGERS

DU NOUVEAU CONTINENT

Qui ont rapport au R A L E.

---

* LE RALE A LONG BEC.

Premiere Espèce.

Les espèces de râles sont plus diversifiées & peut-être plus nombreuses dans les terres noyées & marécageuses du nouveau continent, que dans les contrées plus sèches de l'ancien. On verra par la description particulière de ces espèces, qu'il y en a deux bien plus petites que les autres, & que celle-ci est au contraire plus grande qu'aucune de nos espèces européennes; le bec de ce grand râle est aussi plus long, même à proportion que celui des autres râles; son plumage est gris, un peu roussâtre sur le devant du corps, & mêlé de noirâtre ou de brun sur le dos & les ailes; le ventre est rayé de bandelettes transversales blanches & noires, comme dans

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 849.

la plupart des autres râles. On trouve à la Guyane deux eſpèces ou du moins deux variétés de ces râles à long bec, qui diffèrent beaucoup par la groſſeur, les uns étant de la taille de la barge, & les autres tel que celui de la planche 849, n'étant qu'un peu plus gros que notre râle d'eau.





* LE KIOLO.

Seconde Espèce.

C'EST par ce nom que les naturels de la Guyane expriment le cri ou piaulement de ce râle ; il le fait entendre le soir, à la même heure que les tinamous, c'est-à-dire, à six heures, qui est l'instant du coucher du soleil dans le climat équinoxial. Les kiolos se réclament par ce cri pour se rallier avant la nuit, car tout le jour ils se tiennent seuls, fourrés dans les halliers humides ; ils y font leur nid entre les petites branches basses des buissons, & ce nid est composé d'une seule sorte d'herbe rougeâtre ; il est relevé en petite voûte, de manière que la pluie ne peut y pénétrer. Ce râle est un peu plus petit que la marouette ; il a le devant du corps & le sommet de la tête d'un beau roux, & le manteau lavé de vert-olivâtre, sur un fond brun. Les *nos*. *368* & *753* de nos planches enluminées, ne représentent que le même oiseau, qui ne diffère que par le sexe ou l'âge. Il nous paroît aussi que le râle de

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. *368*, sous le nom de *Râle de Cayenne*; & *n°*. *753*, sous la dénomination de *Râle à ventre roux de Cayenne.*

Pensilvanie, donné par Edwards, est le même que celui-ci (*a*).

(*a*) *The American water rail.* Edwards, *Glan.* page 144, pl. 279. — *Rallus supernè nigricans marginibus pennarum rufescentibus, infernè obscurè fulvus; genis cinereis; tæniâ utrimque supra oculos, summo pectore & marginibus alarum candidis; maculâ in alis castaneâ; lateribus & imo ventre saturatè fuscis albo transversim striatis; rectricibus nigricantibus rufescente terminatis. . . Rallus Pensilvanicus.* Brisson, *Supplément*, p. 138.



* LE RALE TACHETÉ DE CAYENNE.

Troisième Espèce.

Ce beau Rale, qui est aussi un des plus grands, a l'aile d'un brun-roux; le reste du plumage est tacheté, moucheté, liséré de blanc sur un fond d'un beau noir. Il se trouve à la Guyane comme les précédens.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 775.



LE RALE DE VIRGINIE [*b*].

Quatrieme Eſpèce.

CET OISEAU, qui eſt de la groſſeur de la caille, a plus de rapport avec le roi des cailles ou râle de genêt, qu'avec les râles d'eau : il paroît qu'on le trouve dans l'étendue de l'Amérique ſeptentrionale, juſqu'à la baie d'Hudſon (*c*), quoique Catesby diſe ne l'avoir vu qu'en Virginie; il dit que ſon plumage eſt tout brun, & il ajoute que ces oiſeaux deviennent ſi gras en automne, qu'ils ne peuvent échapper aux Sauvages qui en prennent un grand nombre en les laſſant à la courſe, & qu'ils ſont auſſi recherchés à la Virginie que les *oiſeaux de riz* le ſont à la Caroline, & l'ortolan en Europe.

(*b*) *The American rail, or ſoree.* Catesby, *Carolin.* tome I, page & pl. 70. — *Rallus terreſtris Americanus.* Klein *avi.* page 103, n°. 4. — *Rallus Carolinus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 5. — *Rallus supernè fuſcus, infernè fuſco-rufeſcens; rectricibus fuſcis. . . Rallus Virginianus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 175. *Nota.* L'on doit rapporter au *ſoree* de Catesbi, l'oiſeau donné par Edwards, ſous la dénomination de *little American water-hen*, page & pl. 144, comme ce Naturaliſte l'obſerve lui-même, & non pas en faire, avec M. Briſſon, une eſpèce de poule ſultane.

(*c*) *Voyez* Edwards, page & pl. 144.

LE RALE BIDI-BIDI (*d*).

Cinquième Espèce.

BIDI-BIDI est le cri & le nom de ce petit râle à la Jamaïque ; il n'est guère plus gros qu'une fauvette ; sa tête est toute noire ; le dessus du cou, le dos, le ventre, la queue & les ailes, sont d'un brun qui est varié de raies transversales blanchâtres sur le dos, le croupion & le ventre ; les plumes de l'aile & celles de la queue, sont semées de gouttes blanches ; le devant du cou & l'estomac, sont d'un cendré-bleuâtre.

(*d*) *The least water-hen.* Edwards, *Glan.* page 142, pl. 278. — *Rallus supernè fusco-rufescens, tæniis nigricantibus transversim variegatus ; infernè obscurè fuscus, cinereo-albo transversim striatus ; capite & gutture nigris ; collo inferiore & pectore cinereo-cærulescentibus ; alis maculis albis rotundis aspersis ; rectricibus supernè fusco-rufescentibus, nigricante transversim striatis, maculis rotundis albis insignitis. . . Rallus Jamaïcensis.* Brisson, *Ornithol.* supplément, page 140.



*LE PETIT RALE

DE CAYENNE.

Sixième Espèce.

Ce joli petit oiseau n'est pas plus gros qu'une fauvette; il a le devant du cou & la poitrine d'un blanc légèrement teint de fauve & de jaunâtre; les flancs & la queue sont rayés transversalement de blanc & de noir; le fond des plumes du manteau est noir, varié sur le dos de taches & de lignes blanches, avec des franges roussâtres. C'est le plus petit des oiseaux de ce genre, qui est assez nombreux en espèces.

Du reste, ce genre du râle paroît encore plus répandu que varié : la Nature a produit ou porté de ces oiseaux sur les terres les plus lointaines. M. Cook en a vu au détroit de Magellan (*e*); il en a trouvé dans différentes isles de l'hémisphère austral, à Anamocka (*f*), à Tanna (*g*), à l'isle Norfolk (*h*); les isles de la Société ont

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 847.*
(*e*) Second Voyage, *tome IV*, *p.* 29.
(*f*) Idem, *tome III*, *p.* 22.
(*g*) Second Voyage de Cook, *tome III*, *p.* 184.
(*h*) Ibidem, p. 341.

aussi deux espèces de râles, un petit râle noir tacheté (*pooà-née*), & un petit râle aux yeux rouges (*mai-ho*). Et il paroît que les deux *acolins* de Fernandez, qu'il appelle *des cailles d'eau* (*i*), sont des râles, dont l'espèce est propre au grand lac de Mexique ; sur quoi nous avons déjà remarqué (*k*), qu'il faut se garder de confondre ces *acolins* ou râles de Fernandez, avec les *colins* du même Naturaliste, qui sont des oiseaux que l'on doit rapporter aux perdrix.

(*i*) *Hist. Avi. nov. Hisp.* cap. X, p. 16. *Acolin, seu aquatica coturnix. Sturno magnitudine par. . . inferna corporis candida, lateribus fulvo maculatis ; superiora fulva, maculis nigricantibus candidisque lineis quatuor pennis ambientibus, distincta. Et cap.* CXXXI, *pag.* 42. *Acolin altera.*

(*k*) Tome II, de cette Histoire des Oiseaux.





* LE CAURALE

OU PETIT PAON DES ROSES.

A le considérer par la forme du bec & des pieds, cet oiseau seroit un râle; mais sa queue est beaucoup plus longue que celle d'aucun oiseau de cette famille : pour exprimer en même temps cette différence & ces rapports, il a été nommé *caurâle* (râle à queue) dans nos planches enluminées; nous lui conserverons ce nom plutôt que celui de *petit paon des roses* qu'on lui donne à Cayenne; son plumage est à la vérité riche en couleurs, quoiqu'elles soient toutes sombres (*a*); & pour en donner une idée, on ne peut mieux le comparer qu'aux ailes de ces beaux papillons phalènes, où le noir, le brun, le roux, le fauve & le gris-blanc, entre-mêlés en ondes, en zones, en zigzags, forment de toutes ces teintes un ensemble moëlleux & doux. Tel est le plumage du caurâle, particulièrement sur les

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 782.

(*a*) On imagineroit peut être quelque rapport de cet oiseau au paon, du moins dans sa manière d'étaler ou de soutenir sa queue; mais on nous assure qu'il ne la relève point.

ailes & la queue ; la tête est coiffée de noir, avec de longues lignes blanches dessus & dessous l'œil ; le bec est exactement un bec de râle, excepté qu'il est d'une dimension un peu plus longue, comme toutes celles de cet oiseau, dont la tête, le cou & le corps sont plus alongés que dans le râle ; sa queue, longue de cinq pouces, dépasse l'aile pliée en deux ; son pied est gros & haut de ving-six lignes, & la partie nue de la jambe l'est de dix ; le rudiment de membrane entre le doigt extérieur & celui du milieu, est plus étendu & plus marqué que dans le râle. La longueur totale, depuis la pointe du bec, qui a vingt-sept lignes, jusqu'à celle de la queue, est de quinze pouces.

Cet oiseau n'a point encore été décrit, & n'est connu que depuis peu de temps ; on le trouve, mais assez rarement, dans l'intérieur des terres de la Guyane, en remontant les rivières, dont il habite les bords ; il vit solitaire & fait entendre un sifflement lent & plaintif, qu'on imite pour le faire approcher.





*LA POULE D'EAU [*a*].

La Nature passe par nuances de la forme du râle à celle de la poule d'eau qui a

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°, 877.*

(*a*) En Anglois, *water-hen*, *more-hen*; en Allemand, *rohtblaſchen*; en Polonois, *kokoska*.

Gallinula chloropos major. Aldrovande, *avi.* tome III, page 449. — Jonston, *avi.* page 109. — Willughby, *Ornithol.* page 233. — Ray. *Synopſ. avi.* page 113, n°. *a*, 1; & 190, n°. 15. — Rzaczynski, *Auctuar. hiſt. nat. Polon.* page 371. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, page 19. — Sloane, *Jamaïc.* page 320, n°. 15. — *Gallinula chloropus.* Charleton, *Exercit.* page 112, n°. 1. *Onomazt.* page 107, n°. 1. — *Fulica majorpulla, fronte cerâ coccineâ oblongo quadratâ glabrâ, obducto, membranâ digitorum anguſtiſſimâ.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaic. page* 479. — *Fulica fronte calvâ, corpore nigro, digitis ſimplicibus. . . Chloropus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, page 82, Sp. 2. — *Fulica chloropus, fronte fulva, armillis rubris, pedibus ſimplicibus, corpore nigricante.* Muller, *Zoolog. Dan. n°. 217.* — Poule d'eau ou *fulica chlorapos.* Feuillée, *Journal d'obſerv. phyſiq.* (éd. 1725). page 393. — Grande poule d'eau *ou* de marais. Albin, tome II, page 46, avec une figure mal coloriée du mâle, *pl.* 72; & *tome III, pl.* 91, une figure auſſi mauvaiſe de la femelle, ſous le nom de *poule de marais.* — *Gallinula ſupernè fuſco-olivacea, infernè ſaturatè cinerea, marginibus pennarum albis; membranâ in ſyncipite ſaturatè rubrâ; capite collo & pectore nigricantibus, marginibus alarum candidis; rectricibus ſaturatè fuſcis, cruribus tæniâ rubrâ circumdatis. . . Gallinula.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI page 3.

de même le corps comprimé par les côtés ; le bec d'une figure semblable, mais plus accourci, & plus approchant par-là du bec des gallinacées ; la poule d'eau a aussi le front dénué de plumes & recouvert d'une membrane épaisse ; caractères dont certaines espèces de râles présentent les vestiges (*b*) ; elle vole aussi les pieds pendans ; enfin elle a les doigts alongés comme le râle, mais garnis dans toute leur longueur d'un bord membraneux ; nuance par laquelle se marque le passage des oiseaux fissipèdes, dont les doigts sont nus & séparés, aux oiseaux palmipèdes qui les ont garnis & joints par une membrane tendue de l'un à l'autre doigt : passage dont nous avons déjà vu l'ébauche dans la plupart des oiseaux de rivage, qui ont ce rudiment de membrane tantôt entre les trois doigts, & tantôt entre deux seulement, l'extérieur & celui du milieu.

Les habitudes de la poule d'eau répondent à sa conformation ; elle va à l'eau plus que le râle, sans cependant y nager beaucoup, si ce n'est pour traverser d'un bord à l'autre ; cachée durant la plus grande partie du jour dans les roseaux ou sous les racines des aulnes, des saules & des osiers, ce n'est que sur le soir qu'on la voit se promener sur l'eau ; elle fréquente moins les marécages & les marais que les riviè-

---

(*b*) *In rallo calvities seu lobus carneus in fronte admodum exiguus, & vix observabilis.* Willughby.

res & les étangs ; ſon nid, poſé tout au bord de l'eau, eſt conſtruit d'un aſſez gros amas de débris de roſeaux & de joncs entrelacés ; la mere quitte ſon nid tous les ſoirs, & couvre ſes œufs auparavant avec des brins de joncs & d'herbes : dès que les petits ſont éclos, ils courent comme ceux du râle, & ſuivent de même leur mere qui les mene à l'eau ; c'eſt à cette faculté naturelle que ſe rapporte ſans doute le ſoin de prévoyance que le pere & la mere montrent, en plaçant leur nid toujours très près des eaux. Au reſte, la mere conduit & cache ſi bien ſa petite famille, qu'il eſt très difficile de la lui enlever (*c*), pendant le très petit temps qu'elle la ſoigne ; car bientôt ces jeunes oiſeaux devenus aſſez forts pour ſe pourvoir d'eux-mêmes, laiſſent à leur mere féconde le temps de produire & d'élever une famille cadette, & même l'on aſſure qu'il y a ſouvent trois pontes dans un an (*d*).

Les poules d'eau quittent en Octobre les pays froids & les montagnes (*e*), & paſſent tout l'hiver dans nos provinces tempérées, où on les trouve près des ſources & ſur

(*c*) » Les poules d'eau cachent ſi bien leurs petits, que je n'en ai jamais vu, quoique j'ai beaucoup chaſſé au marais dans toutes les ſaiſons «. *Note de M. Hébert.*

(*d*) Willughby.

(*e*) Obſervations faites dans les Voſges Lorraines, *par M. Lottinger.*

les eaux vives qui ne gèlent pas (*f*) : ainsi, la poule d'eau n'est pas précisément un oiseau de passage, puisqu'on la voit toute l'année dans différentes contrées, & que tous ses voyages paroissent se borner des montagnes à la plaine, & de la plaine aux montagnes.

Quoique peu voyageuse & par-tout assez peu nombreuse, la poule d'eau paroît avoir été placée par la Nature dans la plupart des régions connues, & même dans les plus éloignées. M. Cook en a trouvé à l'isle Norfolk (*g*) & à la nouvelle Zélande (*h*); M. Adanson dans une isle du Sénégal (*i*); M. Gmelin dans la plaine de Mangasea en Sibérie, près du Jénisca (*k*), où il dit qu'elles sont en très grand nombre; elles ne sont pas moins communes dans les Antil-

(*f*) Observations faites en Brie, *par M. Hébert*.

(*g*) Second Voyage, *tome III, page 341*.

(*h*) » Les poules d'eau ou de bois de la nouvelle Zélande, sont de l'espèce du râle, & si douces & si peu sauvages, qu'elles restoient devant nous, & nous regardoient, jusqu'à ce qu'on les tuât à coups de bâton. Elles ressemblent beaucoup aux poules ordinaires de nos basse-cours, dont elles ont la grosseur; la plupart sont de couleur noire-sale & d'un brun-foncé, & très bonnes en pâté & en fricassée. Quoique ces poules soient assez nombreuses là (à la baie Dusky), je n'en ai jamais vu ailleurs qu'une; c'est peut-être que ne pouvant voler, elles habitent les bords des bois, & se nourrissent de ce que la mer répand sur la grève «. *Cook, second Voyage, tome I, p. 209*.

(*i*) Voyage au Sénégal, page 169.

(*k*) Voyage en Sibérie, *tome II, p. 56*.

les,

les, à la Guadeloupe (*l*), à la Jamaïque (*m*), & à l'isle d'*Aves*, quoiqu'il n'y ait point d'eau douce dans cette dernière isle ; on en voit auſſi beaucoup en Canada (*n*); & pour l'Europe, la poule d'eau ſe trouve en Angleterre, en Ecoſſe (*o*), en Pruſſe (*p*), en Suiſſe, en Allemagne & dans la plupart de nos provinces de France. Il eſt vrai que nous ne ſommes pas aſſurés que toutes celles qu'indiquent les Voyageurs, ſoient de la même eſpèce que la nôtre. M. le Page du Pratz dit expreſſément qu'à la Louiſiane elle eſt la même qu'en France (*q*), & il paroît encore que la poule d'eau décrite par le P. Feuillée à l'isle Saint-Thomas, n'en eſt pas différente (*r*); d'ailleurs nous en diſtinguons trois eſpèces ou variétés, que l'on aſſure ne ſe pas mêler, quoique vivant enſemble ſur les mêmes eaux, ſans compter quelques autres eſpèces rapportées par les Nomenclateurs au genre de la poule Sultane, & qui nous paroiſſent appartenir de plus près à celui de la poule d'eau, & quelques autres encore dont nous n'avons que l'indication ou des notices imparfaites.

(*l*) Dutertre, *tome II*, *p.* 277.
(*m*) Sloane, Browne.
(*n*) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XV*, *page* 227.
(*o*) Rzaczynsk, *Auctuar. p.* 371.
(*p*) Geſner.
(*q*) Hiſtoire de la Louiſiane, *tome II*, *page* 117.
(*r*) Journal d'obſervations (*édit*, 1725), *p.* 393.

Les trois races ou espèces reconnues dans nos contrées, peuvent se distinguer par la grandeur; l'espèce moyenne est la plus commune, celle de la grande & celle de la petite poule d'eau, dont Bélon a parlé sous le nom de *poulette d'eau*, sont un peu plus rares. La poule d'eau moyenne approche de la grosseur d'un poulet de six mois; sa longueur du bec à la queue est d'un pied, & du bec aux ongles de quatorze à quinze pouces; son bec est jaune à la pointe & rouge à la base; la plaque membraneuse du front est aussi de cette dernière couleur, ainsi que le bas de la jambe au-dessus du genou; les pieds sont verdâtres; tout le plumage est d'une couleur sombre gris-de-fer, nué de blanc sous le corps, & gris-brun verdâtre en dessus; une ligne blanche borde l'aile; la queue en se relevant, laisse voir du blanc aux plumes latérales de ses couvertures inférieures; du reste, tout le plumage est épais, serré & garni de duvet. Dans la femelle qui est un peu plus petite que le mâle, les couleurs sont plus claires, les ondes blanches du ventre sont plus sensibles, & la gorge est blanche; la plaque frontale, dans les jeunes, est couverte d'un duvet plus semblable à des poils qu'à des plumes. Une jeune poule d'eau que nous avons ouverte, avoit dans son estomac des débris de petits poissons, & d'herbes aquatiques mêlées de graviers; le gésier étoit fort épais & musculeux, comme celui de la poule domestique; l'os du *sternum* nous a paru beaucoup plus petit qu'il

ne l'eſt généralement dans les oiſeaux; & ſi cette différence ne tenoit pas à l'âge, cette obſervation pourroit confirmer en partie l'aſſertion de Bélon, qui dit que le *ſternum*, auſſi bien que l'*iſchion* de la poule d'eau, eſt de forme différente de celle de ces mêmes os dans les autres oiſeaux.



LA POULETTE D'EAU (a).

Ce nom diminutif, donné par Bélon, ne doit pas faire imaginer que cette poule d'eau ſoit conſidérablement plus petite que la précédente ; il y a peu de différence, mais on obſerve que dans les mêmes lieux, les deux eſpèces ſe tiennent conſtamment ſéparées ſans ſe mêler ; leurs couleurs ſont à-peu-près les mêmes : Bélon trouve ſeulement à celle-ci une teinte bleuâtre ſur la poitrine, & il remarque qu'elle a la paupière blanche ; il ajoute que ſa chair eſt très tendre, & que les os ſont minces & fragiles. Nous avons eu une de ces pou-

(a) Poulette d'eau. Bélon, *Nat. des Oiſeaux, p.* 211, avec une mauvaiſe figure, répétée, *Portraits d'oiſeaux*, page 48, *b*, ſous le titre de *poulette d'eau* ou bien *râle grand.* — *Rallus Italorum.* Geſner, *avi.* page 392, avec une très mauvaiſe figure ; la même, *Icon. avi.* page 90. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 98. — Jonſton, *avi.* page 99. — Charleton, *Exercit.* page 107, n°. 2. *Onomazt.* page 101, n°. 2. — *Gallinula alia chloropus, fulicæ ſimilis Bellonii.* Aldrovande, tome III, page 496, avec la figure priſe de Bélon. — Willughby, *Ornithol.* page 234. — *Gallinula ſupernè fuſco-olivacea, infernè cinerea, marginibus pennarum albis, membranâ in ſyncipite flavo-olivaceâ ; collo inferiore ſaturatè cinereo, ad olivaceum vergente ; marginibus alarum candidis ; rectricibus decem intermediis fuſco-olivaceis, utrimque extimâ candidâ. Gallinula minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 6.

lettes d'eau, elle ne vécut que depuis le 22 Novembre jusqu'au 10 Décembre, à la vérité sans autre aliment que de l'eau; on la tenoit enfermée dans un petit réduit qui ne tiroit de jour que par deux carreaux percés à la porte; tous les matins, aux premiers rayons du jour, elle s'élançoit contre ces vitres à plusieurs reprises différentes; le reste du temps elle se cachoit le plus qu'elle pouvoit, tenant la tête basse; si on la prenoit à la main, elle donnoit des coups de bec, mais ils étoient sans force. Dans cette dure prison on ne lui entendit pas jeter un seul cri. Ces oiseaux sont en général très silencieux, on a même dit qu'ils étoient muets, cependant lorsqu'ils sont en liberté ils font entendre un petit son réitéré, *bri*, *bri*, *bri*.



LA PORZANE

OU LA GRANDE POULE D'EAU (b).

CETTE Poule d'eau doit être commune en Italie aux environs de Bologne, puisque les Oiseleurs de cette contrée lui ont donné un nom vulgaire (*porzana*); elle est plus grande dans toutes ses dimensions que notre poule d'eau commune. Sa longueur du bec à la queue, est de près d'un pied & demi; elle a le dessus du bec jaunâtre & la pointe noirâtre; le cou & la tête sont aussi noirâtres; le manteau est d'un brun-marron; le reste du plumage revient à celui de la poule d'eau commune, avec laquelle on nous assure que celle-ci se rencontre quelquefois sur nos étangs; les couleurs de la femelle sont plus pâles que celles du mâle.

(b) *Gallinula chloropos altera, Bononiæ porzana dicta,* Aldrovande, *avi.* tome III, page 449. — Jonston, *avi.* page 109. — Willughby, *Ornithol.* page 233. — Ray, *Synops. avi.* page 114, n. 3. — Klein, *avi.* page 103, n. 2. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon. page 371.* — *Gallinula supernè castanea, infernè obscurè cinerea, marginibus pennarum albis; membranâ in syncipite flavicante; capite & collo nigricantibus; imo ventre albo, rectricibus decem intermediis castaneis, utrimque extimâ candidâ. . . Gallinula major.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 9.

LA GRINETTE (*c*)

CET oiſeau, que les Nomenclateurs ont placé dans le genre de la poule ſultane, nous paroît appartenir à celui de la poule d'eau. On lui donne à Mantoue le nom de *porzana* (*d*), que la grande poule d'eau porte à Bologne; cependant elle eſt beaucoup plus petite, puiſque, ſuivant Willughby, elle eſt moindre que le râle, ſon bec eſt très court. A en juger par ſes différens noms, elle doit être fort connue

(*c*) *Grinetta, mediolani gellerdine, poliopus gallinula minor Aldrovandi.* willughby, *Ornithol. p.* 235. — *Poliopus.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 465. — Ray, *Synopſ. avi.* page 114, n. 5. — Geſner, *Icon. avi. p.* 104. — *Gallinulæ aquaticæ tertium genus, quod deſſyt nominatur vulgò, à nobis poliopus.* Idem, *avi.* page 506, avec une très mauvaiſe figure, copiée par les précédens. — Petite poule d'eau. Albin, tome II, p. 47, figure mal coloriée, pl. 73. — *Porphyrio supernè pennis in medio nigris, ad margines ſordidè rufis, albo fimbriatis, veſtitus, infernè rufeſcens, lateribus fuſco & albo tranſverſim ſtriatis; calvitio in fronte croceo; tæniâ utrimque, ſupra oculos cinereo-albâ; gutture cinereo cærulescente; collo inferiore & pectore, maculis nigris aſperſis; marginibus alarum candidis; rectricibus fuſco-nigricantibus, rufo adumbratis, binis intermediis albo utrimque fimbriatis. . . Porphyrio nævius.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 538.

(*d*) Aldrovande.

dans le Milanois (*e*) : on la trouve auſſi en Allemagne, ſuivant Geſner ; ce Naturaliſte n'en dit rien autre choſe, ſinon qu'elle a les pieds gris, le bec partie rougeâtre & partie noir, le manteau brun-roux, & le deſſous du corps blanc.

(*e*) A Milan, dit Aldrovande, on l'appelle *gragnetta* à Mantoue, *porzana* ; à Boulogne, *porcellana* ; ailleurs, *girardella columba*, tome III, page 465 ; à Florence, *tordo gelſemino*, ſelon willughby.



LA SMIRRING (*f*).

CE NOM que Gesner pense avoir été donné par *onomatopée* ou imitation de cri, est en Allemagne celui d'un oiseau qui paroît appartenir au genre de la poule d'eau. Rzaczynski, en le comptant parmi les espèces naturelles à la Pologne, dit qu'il se tient sur les rivières, & niche dans les halliers qui les bordent, il ajoute que la célérité avec laquelle il court, lui a fait quelquefois donner le nom de *trochilus*; & ailleurs (*auct. pag. 380*), il le décrit dans les mêmes termes que Gesner; » le fond de tout son plumage, dit-il, est roux; les petites plumes de l'aile sont d'un rouge de

(*f*) *Gallinulæ aquaticæ quartum genus, schmirring dictum, nobis ochropus magnus.* Gesner, *avi.* page 507, avec une très mauvaise figure; la même, *Icon. avi.* page 103. — Aldrovande, tome III, page 461. — Jonston, *avi.* page 110. — willughby, page 236. — Ray, *Synops.* page 115, n. 6. — *Glareola tertia*, Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 281. — Klein, *avi.* page 101, n. 2. — *Gallinula aquatica ornithologis, Polonis kokoszka wodna.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* page 281. Idem, *Auctuar.* page 380. — *Porphyrio supernè rufus, maculis nigricantibus varius, infernè albus; calvitio in fronte pallidè flavo, palpebris croceis, pennis basim rostri ambientibus, & genis candidis; rectricibus rufis, nigricante maculatis. . . Porphyrio rufus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 534.

brique; la tête, le tour des yeux & le ventre ſont blancs; les grandes pennes de l'aile ſont noires; des taches de cette même couleur parſèment le cou, le dos, les ailes & la queue; les pieds & la baſe du bec ſont jaunâtres «.



LA GLOUT [*g*].

CET OISEAU est une poule d'eau suivant Gesner, il dit qu'elle fait entendre une voix aiguë & haute comme le son d'un fifre; elle est brune, avec un peu de blanc à la pointe des ailes; elle a du blanc autour des yeux, au cou, à la poitrine & au ventre; les pieds sont verdâtres, & le bec est noir.

(*g*) *Gallinulæ aquaticæ secundum genus, quod glutte nominant quasi glottidem.* Gesner, *avi.* page 505, avec une mauvaise figure, répétée, page 105, sous le nom de *glottis.* Aldrovande *avi.* tome III, page 452. — Jonston, page 110. — *Porphyrio supernè fuscus, infernè albus; calvitio in fronte viridi flavicante; genis candidis rectricibus fuscis. . . Porphyrio fuscus.* Frisch, *Ornithol.* tome V, page 531.





OISEAUX ÉTRANGERS

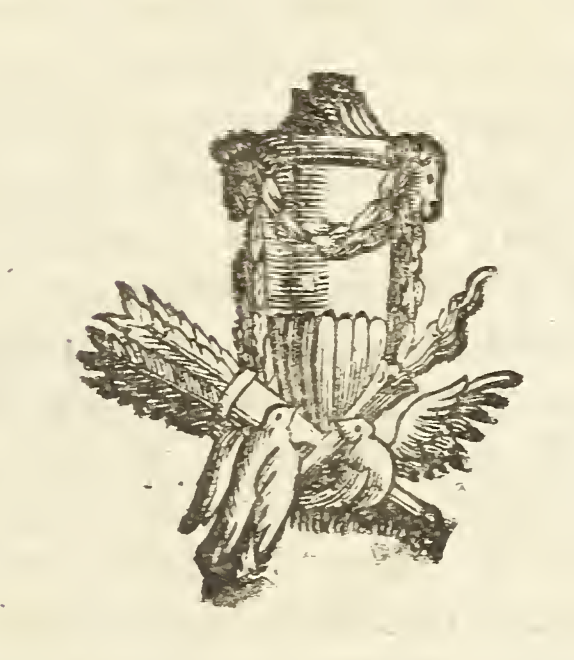
Qui ont rapport à la POULE D'EAU.

* LA GRANDE POULE D'EAU DE CAYENNE.

L'OISEAU ainsi nommé dans nos planches enluminées, paroît s'approcher du héron par la longueur du cou, & s'éloigner encore de la poule d'eau par la longueur du bec; néanmoins il lui ressemble par le reste de sa conformation. C'est la plus grande des poules d'eau; elle a dix-huit pouces de longueur : le cou & la tête, la queue, le bas ventre & les cuisses sont d'un gris-brun; le manteau est d'un olivâtre sombre; l'estomac & les pennes des ailes sont d'un roux ardent & rougeâtre; ces oiseaux sont très communs dans les marais de la Guyane,

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 352.

& l'on en voit juſque dans les foſſés de la ville de Cayenne ; ils vivent de petits poiſſons & d'inſectes aquatiques ; les jeunes ont le plumage tout gris, & ils ne prennent de rouge qu'à la mue.





LE MITTEK.

Les relations du Groënland, nous parlent, sous ce nom, d'un oiseau qu'elles indiquent en même temps comme une *poule d'eau*, mais qui pourroit aussi bien être quelque espèce de plongeon ou de grèbe. Le mâle a le dos & le cou blanc; le ventre noir, & la tête tirant sur le violet; les plumes de la femelle sont d'un jaune mêlé & bordé de noir, de manière à paroître grises de loin. Ces oiseaux sont fort nombreux dans le Groënland, principalement en hiver; on les voit, dès le matin, voler en troupes, des baies vers les isles, où ils vont se repaître de coquillages, & le soir ils reviennent à leurs retraites dans les baies pour y passer la nuit; ils suivent en volant les détours de la côte, & les sinuosités des détroits entre les isles; rarement ils volent sur terre; à moins que la force du vent, sur-tout quand il souffle du nord, ne les oblige à se tenir sous l'abri des terres; c'est alors que les chasseurs les tirent de quelque pointe avancée dans la mer, d'où l'on va en canot pêcher ceux qui sont tués, car les blessés vont à fond & ne reparoissent guère (*h*).

(*h*) Histoire générale des Voyages, *tome XIX, page 44.*

LE KINGALIK.

LES mêmes relations nomment encore *poule d'eau* cet oiseau de Groënland ; il est plus grand que le canard, & remarquable par une protubérance dentelée qui lui croît sur le bec entre les narines, & qui est d'un jaune orangé ; le mâle est tout noir, excepté qu'il a les ailes blanches, & le dos marqueté de blanc ; la femelle n'est que brune.

Ce sont-là tous les oiseaux étrangers que nous croyons devoir rapporter au genre de la poule d'eau, car il ne nous paroît pas que les oiseaux nommés par Dampier *poules glouſſantes*, soient de la famille de la poule d'eau, d'autant plus qu'il semble les assimiler lui-même aux crabiers, & à d'autres oiseaux du genre des hérons (*i*). Et

(*i*) Les poules glouſſantes ressemblent beaucoup aux *chaſſeurs* ou *mangeurs d'écriviſſes*, mais elles n'ont pas les jambes tout-à-fait si longues ; elles se tiennent toujours dans des lieux humides & marécageux, quoiqu'elles ayent le pied de la même figure que les oiseaux de terre ; elles glouſſent d'ordinaire comme nos poules qui ont des petits, & c'est pour cela que nos Anglois les appellent *poules glouſſantes*. Il y en a quantité dans la baie de Campèche, & ailleurs dans les Indes occidentales. . . Les chaſſeurs d'écriviſſes, *les poules glouſſantes* & les goldens, pour la figure &

de même la belle poule d'eau de Buénos-ayres du P. Feuillée, n'eſt pas une vraie poule d'eau, *puiſqu'elle a les pieds comme le canard* (*k*); enfin la petite poule d'eau de Barbarie (*water-hen*), à ailes tachetées, du Docteur Shaw, *qui eſt moins groſſe qu'un pluvier*, nous paroît appartenir plutôt à la famille du râle, qu'à celle de la poule d'eau proprement dite (*l*).

---

la couleur, reſſemblent à nos hérons d'Angleterre; mais ils ſont plus petits. Dampier. *Voyage autour du monde. Rouen 1715, tome IV, p. 67.*

[*k*] Obſervations, *tome I, p. 255.*

[*l*] Shaw, *Travels, p. 255.*



LE


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY



1. Le Jacana. 2. Le Râle de genêt. 3. Le Râle d'eau. 4. La Foulque.

*LE JACANA [a].

Premiere Espèce.

Voyez Planche IV, figure 1 de ce Volume.

LE JACANA des Brasiliens, dit Marcgrave, doit être mis avec les poules d'eau auxquelles il ressemble par le naturel, les habitudes, la forme du corps raccourci, la figure du bec & la petitesse de la tête; néanmoins il nous paroît que le jacana dif-

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 322.

[a] *Jacana quarta species.* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* page 191. — *Avis cornuta.* Nieremberg, page 214. — *Yohualcuachili, seu caput chilli nocturnum.* Fernnandez, *Hist. nov. Hisp.* page 50, cap. 81. — Ray, *Synops. avi.* page 178, n. 5. — Jonston, p. 126. — *Gallinula Brasiliensis quarta Marcgravii*, Willughby, *Ornithol.* p. 237. — Ray, *Synops.* p. 115, n°. 11. — *Anser Chilensis, seu caput nocturnum.* Charleton, *Exercit.* p. 119, n°. 1. *Onomazt.* p. 115, n°. 1. — Le jacana. Edwards, *Glan.* pl. 357. — *Jacana supernè castanea-purpurea, infernè ex nigro ad violaceum inclinans; syncipite membranâ bipartita rubro-aurantiâ obducto; capite, gutture & collo & nigro ad violaceum vergentibus; remigibus viridi olivaceis, in extremitate fusco marginatis; rectricibus binis intermediis fuscis, castaneo-purpureo mixtis, lateralibus castaneo purpureis, omnibus apice nigro violaceis. . . Jacana armata fusca.* Le chirurgien-brun. Brisson, *Ornithol.* tome IV, p. 125.

sère essentiellement des poules d'eau par des caractères singuliers & même uniques, qui le séparent & le distinguent de tous les autres oiseaux : il porte des éperons aux épaules & des lambeaux de membranes sur le devant de la tête; il a les doigts & les ongles excessivement grands; le doigt de derrière est d'ailleurs aussi long que celui du milieu en devant; tous les ongles sont droits, ronds, effilés comme des stilets ou des aiguilles; c'est apparemment de cette forme particulière de ses ongles incisifs & poignans, qu'on a donné au jacana le nom de *chirurgien* (*b*). L'espèce en est commune sur tous les marais du Brésil; & nous sommes assurés qu'elle se trouve également à la Guyane & à Saint-Domingue; on peut aussi présumer qu'elle existe dans toutes les régions & les différentes isles de l'Amérique, entre les tropiques & jusqu'à la nouvelle Espagne; quoique Fernandez ne paroisse en parler que sur des relations & non d'après ses propres connoissances, puisqu'il fait venir ces oiseaux des côtes du Nord, tandis qu'ils sont naturels aux terres du Midi.

Nous connoissons quatre ou cinq jacanas, qui ne diffèrent que par les couleurs, leur grandeur étant la même. La première espèce donnée par Fernandez, est la quatrième de Marcgrave; la tête, le cou &

(*b*) C'est sous ce nom qu'ils sont connus à *Saint-Domingue.*

le devant du corps de cet oiſeau, ſont d'un noir teint de violet; les grandes pennes de l'aile ſont verdâtres; le reſte du manteau eſt d'un beau marron pourpré ou mordoré; chaque aile eſt armée d'un éperon pointu qui ſort de l'épaule, & dont la forme eſt exactement ſemblable à celle de ces épines ou crochets dont eſt garnie la raie bouclée; de la racine du bec naît une membrane qui ſe couche ſur le front, ſe diviſe en trois lambeaux, & laiſſe encore tomber un barbillon de chaque côté; le bec eſt droit, un peu renflé vers le bout, & d'un beau jaune-jonquille, comme les éperons; la queue eſt très courte, & ce caractère, ainſi que ceux de la forme du bec, de la queue, des doigts & de la hauteur des jambes, dont la moitié eſt dénuée de plumes, conviennent également à toutes les eſpèces de ce genre. Marcgrave paroît exagérer leur taille en la comparant à celle du pigeon; car les jacanas n'ont pas le corps plus gros que la caille, mais ſeulement porté ſur des jambes bien plus hautes; leur cou eſt auſſi plus long & leur tête eſt petite; ils ſont toujours fort maigres (*c*), & cependant l'on dit que leur chair eſt mangeable.

Le jacana de cette première eſpèce eſt aſſez commun à Saint-Domingue, d'où il nous a été envoyé ſous le nom de *cheva-*

(*c*) Marcgrave.

lier mordoré armé, par M. Lefebvre Deshayes.
» Ces oiseaux, dit-il, vont ordinairement par couples, & lorsque quelque accident les sépare, on les entend se rappeller par un cri de réclame; ils sont très sauvages, & le chasseur ne peut les approcher qu'en usant de ruses, en se couvrant de feuillages, ou se coulant derrière les buissons, les roseaux. On les voit régulièrement à Saint-Domingue durant ou après les pluies des mois de Mai ou de Novembre; néanmoins il en paroît quelques-uns après toutes les fortes pluies qui font déborder les eaux; ce qui fait croire que les lieux où ces oiseaux se tiennent habituellement, ne sont pas éloignés: du reste, on ne les trouve pas hors des lagons, des marais ou des bords des étangs & des ruisseaux.

» Le vol de ces oiseaux est peu élevé, mais assez rapide; ils jettent en partant un cri aigu & glapissant qui s'entend de loin, & qui paroît avoir quelque rapport à celui de l'effraie; aussi les volailles dans les basse-cours s'y méprennent & s'épouvantent à ce cri, comme à celui d'un oiseau de proie, quoique le jacana soit fort éloigné de ce genre; il sembleroit que la Nature en ait voulu faire un oiseau belliqueux, à la manière dont elle a eu soin de l'armer; néanmoins on ne connoît pas l'ennemi contre lequel il peut exercer ses armes «.

Ce rapport avec les vanneaux armés, qui sont des oiseaux querelleurs & criards, joint à celui de la conformation du bec,

paroît avoir porté quelques Naturalistes à réunir avec eux les jacanas sous un même genre (*d*); mais la figure de leur corps & de leur tête les en éloigne, & les rapprocheroit de celui de la poule d'eau, si la conformation de leurs pieds ne les en séparoit encore; & cette conformation des pieds est en effet si singulière, qu'elle ne se trouve dans aucun autre oiseau : on doit donc regarder les jacanas comme formant un genre particulier, & qui paroît propre au nouveau continent. Leur séjour sur les eaux & leur conformation, indiquent assez qu'ils vivent & se nourrissent de la même manière que les autres oiseaux de rivage; & quoique Fernandez dise qu'ils ne fréquentent que les eaux salées des bords de la mer, il paroît selon ce que nous venons de rapporter, qu'ils se trouvent également dans l'intérieur des terres, sur les étangs d'eau douce.

(*d*) M. Adanson. *Voyez* Supplément de l'Encyclopédie, article *Aguapeca*.



LE JACANA NOIR [e].

Seconde Espèce.

TOUTE la tête, le cou, le dos & la queue de ce jacana, sont noirs; le haut des ailes & leurs pointes, sont de couleur brune; le reste est vert, & le dessous du corps est brun; les éperons de l'aile sont jaunes, ainsi que le bec, de la racine duquel s'élève sur le front une membrane rougeâtre. Marcgrave nous donne cette espèce comme naturelle au Brésil.

(e) *Jacanæ tertia species.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* p. 191. — Jonston, *avi.* p. 131. — *Gallinula Brasiliensis tertia Marcgravii.* Willuhhby, *Ornithol.* p. 237. — Ray, *Synops. avi.* p. 115, nº. 10. — *Jacana supernè nigra, infernè fuscâ; capite anteriore membranâ rufâ obducto; remigibus viridibus, apice fuscis; rectricibus nigris; alis armatis. . . Jacana armata nigra.* Le chirurgien noir. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 124.



LE JACANA VERT [f].

Troisième Espèce.

MARCGRAVE loue la beauté de cet oiseau dont il a fait sa première espèce de ce genre; il a le dos, les ailes & le ventre teints de vert sur un fond noir; & l'on voit sur le cou briller de beaux reflets gorge de pigeon; la tête est coiffée d'une membrane d'un bleu de turquoise; le bec & les ongles qui sont d'un rouge de vermillon dans leur première moitié, sont jaunes à la pointe. L'analogie nous persuade que cette espèce est armée comme les autres, quoique Marcgrave ne le dise pas.

(f) *Jacana Brasiliensibus, prima; belgis water hen.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* p. 190, avec une mauvaise figure. — *Jacana.* Pison, *Hist. nat.* p. 90, avec la figure copiée de Marcgrave. — Jonston, *avi.* p. 130. — *Gallinula Brasiliensis, jacana dicta.* Willughby, *Ornithol.* p. 237. — Ray, *Synops. avi.* p. 115, n°. 8. — *Jacana nigro-viridans; capite anteriore membranâ dilutè cæruleâ obducto; capite, collo & pectore splendidè violaceo colore variantibus; tectricibus caudæ inferioribus albis; rectricibus nigro viridantibus. . . Jacana*, Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 121.

LE JACANA-PÉCA [g].

Quatrieme Espèce.

Les Brasiliens donnent à cet oiseau le nom d'*agua-pecaca*; nous l'appellons *jacana-péca*, pour réunir son nom générique à sa dénomination spécifique & pour le distinguer des autres jacanas; ses traits sont cependant peu différens de ceux de l'espèce précèdente; » il a, dit Marcgrave, des couleurs plus foibles & les ailes plus brunes; chaque aile est armée d'un éperon, dont l'oiseau se sert pour sa défense; mais sa tête n'a point de coiffe membraneuse «. Le nom de *porphyrion*, sous lequel Barrère a donné ce jacana, semble indiquer qu'il a les pieds rouges. Le même Auteur dit que l'espèce en est commune à

(g) *Jacanæ alia species Brasiliensibus aguapeccaca dicta.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* p. 191. — Jonston, *avi.* p. 130. — *Gallinula Brasiliensis aguapecaca dicta.* Willughby, *Ornithol.* p. 237. — Ray, *Synops. avi.* p. 115, n°. 9. — *Gallinula aquatica minor, alticrura, alis cornutis.* Barrère, *France équinox.* p. 132 — *Porphyrio Americanus, alticrus, alis cornutis.* Idem, *Ornithol.* clas. III, Gen. 34, Sp. 5. — *Jacana nigro-viridans; alis ad fuscum vergentibus, armatis; rectricibus nigro viridantibus. . , Jacana armata.* Le Jacana armé ou le chirurgien. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 123.

la

la Guyane, où les Indiens l'appellent *kapoua*, & nous présumons que c'est à cet oiseau que doit se rapporter la note suivante de M. de la Borde. » La petite espèce de poule d'eau ou *chirurgien* aux ailes armées, est, dit-il, très commune à la Guyane ; elle habite les étangs d'eau douce & les mares ; on trouve ordinairement ces oiseaux par paires, mais quelquefois aussi on en voit jusqu'à vingt ou trente ensemble. Il y en a toujours en été dans les fossés de la ville de Cayenne ; & dans le temps des pluies, ils viennent même jusque dans les places de la nouvelle ville ; ils se gîtent dans les joncs, & entrent dans l'eau jusqu'au milieu de la jambe ; ils vivent de petits poissons & d'insectes aquatiques «. Au reste, il paroît qu'il y a dans la Guyane, comme au Brésil, plusieurs espèces ou variétés de ces oiseaux, & qu'on les connoît sous des noms différens. M. Aublet nous a donné une notice, dans laquelle il dit que l'oiseau chirurgien est assez commun à la Guyane dans les mares, les bassins & petits lacs des savanes ; qu'il se pose sur les larges feuilles d'une plante aquatique, appellée vulgairement *volet* (*nymphea*) ; & que les naturels ont donné à cet oiseau le nom de *kinkin*, mot qu'il exprime par un son aigu.



* JACANA VARIÉ [h].

Cinquieme Espèce.

Le plumage de cet oiseau est en effet plus varié que celui des autres jacanas, sans sortir néanmoins des couleurs dominantes & communes à tous; ces couleurs sont le verdâtre, le noir & le marron-pourpré; il y a, de chaque côté de la tête, une bande blanche qui passe par-dessus les yeux; le devant du cou est blanc, ainsi que tout le dessous du corps; on peut voir la planche enluminée pour le détail des autres couleurs qu'il seroit difficile de rendre; le front est couvert d'une membrane

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 846.

(*h*) Poule d'eau aux ailes éperonnées. *Edwards*, tome I, page & planche 48, figure exacte. — *Rallus digitis triuncialibus, calcaneo biunciali, aculei-formi, anomalo.* — Klein, *avi.* p. 104, n°. 7. — *Fulica fronte carnuculetâ, corpore variegato, humeris spinosis, digitis simplicibus, ungue postico longissimo. . . Fulica spinosa.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 4. — *Jacana supernè castaneo-purpurea, infernè alba; syncipite membranâ tripartitâ rubro-aurantiâ obducto; tæniâ supra oculos candidâ; fasciâ nigrâ à rostro per oculos & secundùm colli latera productâ: remigibus viridibus, in extremitate nigro marginatis; rectricibus castaneo-purpureis; alis armatis. . . Jacana armata varia.* Le chirurgien varié. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 129.

d'un rouge orangé; & il y a des éperons ſur les ailes. Cet oiſeau nous eſt venu du Bréſil; Edwards le donne comme venant de Cartagène; ce qui montre, comme nous l'avons obſervé, que les jacanas ſont communs aux diverſes contrées de l'Amérique ſituées entre les tropiques.



* LA POULE SULTANE

OU LE PORPHYRION (a).

Les Modernes ont appellé *Poule Sultane*, un oiseau fameux chez les Anciens, sous le nom de *Porphirion*. Nous avons déjà plu-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 810*, sous la dénomination de *Talève de Madagascar*.

(*a*) En Grec, Πορφύριον, nom que les Romains adoptèrent. — *Porphyrio*. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 226. Idem, *Portraits d'oiseaux*, p. 52, *a*, avec une mauvaise figure. — *Porphyrio*. Gesner, *avi*. p. 716, avec une figure assez reconnoissable. La même, *Icon. avi*. p. 126. — Aldrovande, *avi*. tome III, p. 437. — Jonston, *avi*. p. 106. — willughby, *Ornithol*. p. 238. — Ray *Synops. avi*. p. 116, n°. 13. — Clusius, *Exotic. auct. p*. 370. — Charleton, *Exercit*. p. 110, n°. 6. Idem, *Onomazt*. p. 104, n°. 6. — *Fulica fronte calvâ, corpore violaceo, digitis simplicibus*... *Porphyrio*. Linnæus, *Syst. nat*. ed. X, Gen. 82, Sp. 3. — *Rallus aquaticus, rostro, fronte, pedibusque rubris; reliquo corpore cyaneo, sub caudâ pulmis albis*. Klein, *avi*. p. 104, n°. 6. — *Porphyrio cæsius, pedibus & rostro sanguineis*. Barrère, *Ornithol*. clas. III, Gen. 34, Sp. 3. — *Poule Sultane* ou *bluet*. Edwards, tome II, page & pl. 87. — *Oiseau pourpré* ou *porphyrion*. Albin, tome III, p. 35, avec une mauvaise figure très mal coloriée, pl. 84. — *Porphyrio supernè obscurè viridis, infernè splendidè violaceus; calvitio in fronte saturatè rubro; capite & collo superioribus splendidè violaceis; genis, gutture & collo inferiore cæruleo*

ſieurs fois remarqué combien les dénominations données par les Grecs, & la plupart fondées ſur des caractères diſtinctifs, étoient ſupérieures aux noms formés comme au haſard dans nos Langues récentes, ſur des rapports ou fictifs ou bizarres, & ſouvent démentis par l'inſpection de la Nature. Le nom de *poule ſultane* nous en fournit un nouvel exemple ; c'eſt apparemment en trouvant quelque reſſemblance avec la poule & cet oiſeau de rivage, bien éloigné pourtant du genre gallinacée, & en imaginant un degré de ſupériorité ſur la poule vulgaire, par ſa beauté ou par ſon port, qu'on l'a nommée *poule ſultane* ; mais le nom de *porphyrion*, en rappellant à l'eſprit le rouge ou le poupre du bec & des pieds, étoit plus caractériſtique & bien plus juſte. Que ne pouvons-nous rétablir toutes les belles ruines de l'antiquité ſavante, & rendre à la Nature ces images brillantes & ces portraits fidèles dont les Grecs l'avoient peinte & toujours animée, hommes ſpirituels & ſenſibles qu'avoient touchés les beautés qu'elle préſente, & la vie que partout elle reſpire !

Faiſons donc l'hiſtoire du porphyrion, avant de parler de la poule ſultane. Ariſtote dans Athénée (*b*), décrit le porphy-

---

violaceis; tectricibus caudæ inferioribus albis; rectricibus obſcurè viridibus. . . Porphyrio. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 122.

(*b*) *Deipnoſ.* 9.

rion comme un oiseau fissipède à longs pieds; au plumage bleu, dont le bec couleur de pourpre est très fortement implanté dans le front (*c*), & dont la grandeur est celle du coq domestique. Suivant la leçon d'Athénée, Aristote auroit ajouté qu'il y a cinq doigts aux pieds de cet oiseau; ce qui seroit une erreur, dans laquelle néanmoins quelques autres anciens Auteurs sont tombés (*d*); une autre erreur plus grande des Écrivains modernes, est celle d'Isidore, copié dans Albert, qui dit que le porphyrion a l'un des pieds faits pour nager & garni de membranes, & l'autre propre à courir comme les oiseaux de terre; ce qui est non-seulement un fait faux, mais contraire à toute idée de nature, & ne peut signifier autre chose, sinon que le porphyrion est un oiseau de rivage, qui vit aux confins de la terre & de l'eau. Il paroît en effet que l'un & l'autre élément fournit à sa subsistance; car il mange en domesticité, des fruits, de la viande & du poisson; son ventricule est conformé comme celui des oiseaux qui vivent également de graines & de chair (*e*).

On l'élève donc aisément: il plaît par son port noble, par sa belle forme, par son plumage brillant & riche en couleurs

(*c*) *Ad caput vehementius obstrictum.*
(*d*) *Voyez* Athénée.
(*e*) Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1669, *tome III, partie III.*

mêlées de bleu pourpré & de vert d'aigue-marine; ſon naturel eſt paiſible; il s'habitue avec ſes compagnons de domeſticité, quoique d'eſpèce différente de la ſienne, & ſe choiſit entre eux quelque ami de prédilection (*f*).

Il eſt de plus oiſeau pulvérateur comme le coq; néanmoins il ſe ſert de ſes pieds comme d'une main pour porter les alimens à ſon bec (*g*); cette habitude paroît réſulter des proportions du cou qui eſt court, & des jambes qui ſont très longues, ce qui rend pénible l'action de ramaſſer avec le bec ſa nourriture à terre. Les Anciens avoient fait la plupart de ces remarques ſur le porphyrion, & c'eſt un des oiſeaux qu'ils ont le mieux décrit.

Les Grecs, les Romains, malgré leur luxe déprédateur, s'abſtinrent également de manger du porphyrion; ils le faiſoient venir de Lybie (*h*), de Comagène & des

(*f*) *Voyez* dans Ælien, l'hiſtoire d'un porphyrion qui mourut de regret, après avoir perdu le coq ſon camarade.

(*g*) *Omnem cibum aquâ ſubinde tingens, deinde pede ad roſtrum, veluti manu, afferens.* Plin. *lib. X, cap. 46.*

(*h*) Alexandre de Myndes, dans Athénée, compte le porphyrion au nombre des oiſeaux de Lybie, & témoigne qu'il étoit conſacré aux Dieux dans cette région. Suivant Diodore de Sicile, il venoit des porphyrions du fond de la Syrie, avec diverſes autres eſpèces d'oiſeaux remarquables par leurs riches couleurs.

isles Baléares (*i*), pour le nourrir (*k*) & le placer dans les palais & dans les temples où on le laissoit en liberté (*l*), comme un hôte digne de ces lieux par la noblesse de son port, par la douceur de son naturel & par la beauté de son plumage.

Maintenant si nous comparons à ce porphyrion des Anciens notre poule sultane représentée n°. 810 des planches enluminées, il paroît que cet oiseau qui nous est arrivé de Madagascar sous le nom de *talève* (*m*), est exactement le même. Mrs. de l'Académie des Sciences qui en ont décrit un sembla-

---

(*i*) *Laudatissimi in Comagene. . . Baleares insulæ nobiliorem mittunt.* Plin. *lib. X*, *cap.* 46 & 49. Ces expressions de Pline, *laudatissimi*, *nobiliorem*, ne doivent avoir ici rapport qu'à la grandeur ou à la beauté, non à la bonté du goût, puisqu'on ne mangeoit pas cet oiseau.

(*k*) » Les anciens Romains, hommes haultains, & amateurs de choses singulieres, se faisoient apporter des bestes de toutes parts, pour avoir le plaisir de les voir : entre autres il leur estoit apporté un oiseau de Lybie, lequel ils nommoient de nom grec *porphyrio* «. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *p.* 226.

(*l*) *Voyez* Ælien, *lib. III*, *cap.* 41.

(*m*) Le *taleva* est un oiseau de riviere de la grosseur d'une poule, qui a les plumes violettes, le front, le bec & les pieds rouges. Flacourt en parle avec admiration. *Histoire générale des Voyages*, tome VIII, p. 606. *Nota.* Les Navigateurs françois connoissent cet oiseau sous le nom de *poule bleue* «. Les poules bleues de Madagascar ont fait des petits à l'isle de France «. *Remarques faites en 1773 por M. le Vicomte de Querhoënt.*

ble (*n*), ont reconnu, comme nous, le porphyrion dans la poule ſultane; elle a environ deux pieds du bec aux ongles : les doigts ſont extraordinairement longs & entièrement ſéparés, ſans veſtiges de membranes; ils ſont diſpoſés à l'ordinaire, trois en avant & un en arrière, c'eſt par erreur qu'ils ſont repréſentés deux & deux dans Geſner; le cou eſt très court à proportion de la hauteur des jambes qui ſont dénuées de plumes; les pieds ſont très longs; la queue très courte; le bec en forme de cône applati par les côtés, eſt aſſez court; & le dernier trait qui caractériſe cet oiſeau, c'eſt d'avoir, comme les foulques, le front chauve & chargé d'une plaque qui, s'étendant juſqu'au ſommet de la tête, s'élargit en ovale, & paroît être formée par un prolongement de la ſubſtance cornée du bec; c'eſt ce qu'Ariſtote, dans Athénée, exprime, quand il dit que le porphyrion a le bec fortement attaché à la tête. Mrs. de l'Académie ont trouvé deux *cœcums* aſſez grands qui s'élargiſſent en ſacs; & le renflement du bas de l'œſophage leur a paru tenir lieu d'un jabot, dont Pline a dit que cet oiſeau manquoit (*o*).

Cette poule ſultane, décrite par Mrs. de

(*n*) Mémoires de l'Académie, depuis 1666, juſqu'en 1669, *tome III*, *partie III*.

(*o*) *Deſcrip. anatom. d'une poule Sultane.* Mémoires de l'Académie, depuis 1666 juſqu'en 1669, *tome III*, *part. III*, *p.* 56.

l'Académie, eſt le premier oiſeau de ce genre qui ait été vu par les modernes; Geſner n'en parle que ſur des relations & d'après un deſſin; Willughby dit qu'aucun Naturaliſte n'a vu le porphyrion: Nous devons à M. le Marquis de Neſle, la ſatisfaction de l'avoir vu vivant, & nous lui témoignons notre reſpectueuſe reconnoiſſance, que nous regardons comme une dette de l'Hiſtoire Naturelle qu'il enrichit tous les jours par ſon goût éclairé autant que généreux: il nous a mis à portée de vérifier en grande partie, ſur ſa poule ſultane, ce que les Anciens ont dit de leur porphyrion. Cet oiſeau eſt effectivement très doux, très innocent, & en même temps timide, fugitif, aimant, cherchant la ſolitude & les lieux écartés, ſe cachant tant qu'il peut pour manger; lorſqu'on l'approche, il a un cri d'effroi, d'une voix d'abord aſſez foible, enſuite plus aiguë, & qui ſe termine par deux ou trois coups d'un ſon ſourd & intérieur; il a pour le plaiſir d'autres petits accens moins bruyans & plus doux; il paroît préférer les fruits & les racines, particulièrement celles des chicorées, à tout autre aliment, quoiqu'il puiſſe vivre auſſi de graines; mais lui ayant fait préſenter du poiſſon, le goût naturel s'eſt marqué, il l'a mangé avec avidité; ſouvent il trempe ſes alimens à pluſieurs fois dans l'eau; pour peu que le morceau ſoit gros, il ne manque pas de le prendre à ſa patte & de l'aſſujettir entre ſes long doigts en ramenant contre les autres celui de derrière, & te-

nant le pied à demi-élevé ; il mange en morcelant.

Il n'y a guère d'oiſeaux plus beaux par les couleurs ; le bleu de ſon plumage moelleux & luſtré, eſt embelli de reflets brillans ; ſes longs pieds & la plaque du ſommet de la tête avec la racine du bec, ſont d'un beau rouge, & une touffe de plumes blanches ſous la queue, relève l'éclat de ſa belle robe bleue. La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle eſt un peu plus petite ; celui-ci eſt plus gros qu'une perdrix, mais un peu moins qu'une poule. M. le Marquis de Neſle a rapporté ce couple de Sicile, où, ſuivant la notice qu'il a eu la bonté de nous communiquer, ces poules ſultanes ſont connues ſous le nom de *gallo-fagiani* ; on les trouve ſur le lac de *Lentini*, au-deſſus de Catane ; on les vend à un prix médiocre dans cette ville, ainſi qu'à Syracuſe & dans les villes voiſines ; on en voit de vivantes dans les places publiques, où elles ſe tiennent à côté des vendeuſes d'herbes & de fruits pour en recueillir les débris. Ce bel oiſeau logé chez les Romains dans les temples, ſe reſſent un peu, comme l'on voit, de la décadence de l'Italie ; mais une conſéquence intéreſſante que préſente ce dernier fait, c'eſt qu'il faut que la race de la poule ſultane ſe ſoit naturaliſée en Sicile par quelques couples de ces porphyrions apportés d'Afrique ; & il y a toute apparence que cette belle eſpèce s'eſt propagée de même dans quelques autres contrées, car nous voyons par un paſſage de Geſner, que ce Natura-

liste étoit persuadé qu'il se trouve de ces oiseaux en Espagne & même dans nos provinces méridionales de France (*q*).

Au reste, cet oiseau est un de ceux qui se montrent le plus naturellement disposés à la domesticité, & qu'il seroit agréable & utile de multiplier. Le couple nourri dans les volières de M. le Marquis de Nesle, a niché au dernier printemps (1778); on a vu le mâle & la femelle travailler de concert à construire le nid; ils le posèrent à quelque hauteur de terre, sur une avance du mur, avec des bûchettes & de la paille en quantité; la ponte fut de six œufs blancs d'une coque rude, exactement ronds & de la grosseur d'une demi-bille de billard; la femelle n'étant pas assidue à les couver, on les donna à une poule, mais ce fut sans succès. On pourroit, sans doute, espérer de voir une autre ponte réussir plus heureusement si elle étoit couvée & soignée par la mere elle-même; il faudroit pour cela ménager à ces oiseaux le calme & la retraite, qu'ils semblent chercher, sur-tout dans le temps de leurs amours.

(*p*) *Rara avis, ni fallor, in Narbonensi provinciâ, frequentior Hispaniæ.* Gesner, *Avi. p.* 776.



OISEAUX

Qui ont rapport

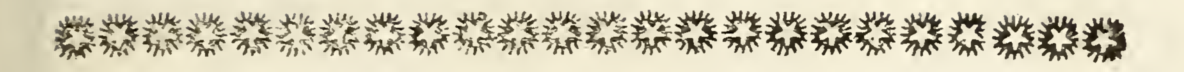
A LA POULE SULTANE.

L'ESPÈCE primitive & principale de la Poule ſultane, étant originaire des contrées du Midi de notre continent, il n'eſt pas vraiſemblable que les régions du Nord nourriſſent des eſpèces ſecondaires dans ce genre ; auſſi trouvons-nous qu'il en faut rejeter pluſieurs de celles qui y ont été rangées par M. Briſſon, qui ſont ſes 4, 5, 6, 7 & 8*me* eſpèces, auxquelles il ſuppoſe gratuitement la plaque frontale, quoique Geſner, dont il a tiré les indications relatives à ces oiſeaux, ne déſigne cette plaque ni dans ſes notices, ni dans ſes figures. La ſeconde de ces eſpèces paroît être un râle, & nous l'avons rapporté à ce genre d'oiſeaux ; les quatre autres ſont des poules d'eau, comme l'auteur original le dit lui-même ; & quant à la neuvième eſpèce du même M. Briſſon, qu'il appelle *poule ſultane de la baie d'Hudſon*, elle doit être également ôtée de ce genre, à raiſon du climat, d'autant que M. Edwards la donne en effet comme une foulque, quoiqu'il remarque en même temps qu'elle ſe rapporte mieux au

râle. Malgré ces retranchemens il nous restera encore trois espèces dans l'ancien continent, qui paroissent faire la nuance entre notre poule sultane (*a*), les foulques & les poules d'eau; & nous trouverons aussi dans le nouveau continent trois espèces d'oiseaux qui semblent être les représentans, en Amérique, de la poule sultane & de ses espèces subalternes de l'ancien continent.

(*a*) M. Forster a trouvé à *Middelbourg*, l'une des *isles des Amis*, des *Foulques à plumage bleu*, qui paroissent être des poules sultanes. *Voyez* second Voyage de Cook, *tome II*, *p. 69*.





LA POULE SULTANE *VERTE* (*b*).

Premiere Espèce.

CET OISEAU que nous rapportons à la poule sultane, d'après M. Brisson, est bien plus petit que cette poule & pas plus gros qu'un râle ; il a tout le dessus du corps d'un vert sombre, mais lustré, & tout le dessous du corps blanc, depuis les joues & la gorge jusqu'à la queue ; le bec & la plaque frontale sont d'un vert-jaunâtre : on le trouve aux Indes orientales.

(*b*) *Porphyrio supernè obscurè viridis, infernè albus ; calvitio in fronte viridi-flavicante ; genis candidis ; rectricibus obscurè viridibus. . . Porphyrio viridis*, Brisson, *Ornithol.* tome V, page 529.



*LA POULE SULTANE BRUNE.

Seconde Espèce.

CETTE POULE sultane, qui vient de la Chine, a quinze à seize pouces de longueur; elle ne brille point des riches couleurs qui semblent propres à ce genre d'oiseaux, & il se pourroit qu'on n'eût ici représenté qu'une femelle; elle a tout le dessus du corps brun ou d'un cendré-noirâtre, le ventre roux; le devant du corps, du cou, de la gorge & le tour des yeux, blancs; du reste la plaque frontale est assez petite, & le bec s'éloigne un peu de la forme conique du bec de la vraie poule sultane; il est plus alongé, & il se rapproche de celui des poules d'eau.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 896*, sous le nom de *Poule Sultane de la Chine*.



L'ANGOLI.

L'ANGOLI (c).

Troisième espèce.

Nous abrégeons ce nom de celui de *Caunangoli*, que porte vulgairement à Madras, l'oiseau que les Gentous nomment *boollu-cori*. Il est difficile de décider si l'on doit plutôt le rapporter aux poules sultanes, qu'aux poules d'eau, ou même aux râles; tout ce que nous en savons se borne à la courte notice qu'en donne Pétiver dans son addition au *Synopsis* de Ray (*d*); mais cette notice faite, comme toutes les autres de ce fragment, sur des figures envoyées de Madras, n'exprime point les caractères distinctifs qui pourroient désigner le genre de cet oiseau. M. Brisson qui en fait sa dixième poule sultane, lui prête en conséquence la plaque nue au front, dont la notice ne dit rien; elle lui donne au contraire un bec longuet (*rostrum acutum, teres, longiusculum*), avec

(*c*) *Crex indica, ex albo cinerea, nigroque mixta: append. ad Synops. avi.* Ray. p. 194, n°. 6. — *Porphyrio supernè cinereus infernè albus; calvitio in fronte & genis candidis; collo inferiore & pectore maculis lunulatis nigris aspersis; rectricibus cinereis. . . Porphyrio Maderaspatanus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 543.

(*d*) *Mantissa avium Maderaspat. à Jo. Petiverio; ad calcem Synops. avi.* Ray, p. 194.

les noms de *crex* & de *rail-hain* qui semblent la rappeller au râle ; mais sa taille est bien supérieure à celle de cet oiseau, & même à celle de la poule d'eau ; il ressemble donc plus à la poule sultane (*magnitudine anatis*) ; c'est tout ce que nous pouvons dire de cette espèce, jusqu'à ce qu'elle nous soit mieux connue.



LA PETITE POULE SULTANE (e).

Quatrième Espèce.

LE GENRE de la poule sultane se retrouve, comme nous l'avons dit, au nouveau monde, sinon en espèces exactement les mêmes, du moins en espèces analogues. Celle-ci, qui est naturelle à la Guyane, n'est qu'un peu plus grande que le râle d'eau; du reste, elle ressemble si bien à notre poule sultane, qu'il y a peu d'exemples dans toute l'histoire des oiseaux, de rapports aussi parfaits & de représentations aussi exactes dans les deux continens (*f*); son dos est d'un vert-bleuâtre; & tout le devant du corps est d'un bleu-violet doux & moelleux, qui couvre aussi le cou & la tête en prenant une teinte plus foncée; elle nous paroît la même que celle dont M. Brisson fait sa seconde espèce; mais ce n'est qu'en confé-

(*e*) *Porphyrio supernè obscurè viridis, infernè splendidè violaceus; calvitio in fronte rubro; capite splendidè violaceo; collo superiore viridi cæruleo; tectricibus caudæ inferioribus albis; rectricibus obscurè viridibus. . . Porphyrio minor.* Brisson, tome V, p. 526.

(*f*) C'est la raison pour laquelle on n'a point donné cette petite poule sultane dans nos planches enluminées; des objets, que la différence de grandeur, trop peu sentie entre des figures réduites, distingue seule, devant paroître répétés.

quence du préjugé qui lui a fait tranſporter la grande poule ſultane en amérique, qu'il tranſporte aux grandes Indes cette eſpèce réellement américaine, & que nous avons reçue de Cayenne.



* LA FAVORITE.

Cinquieme Espèce.

C'EST le nom donné, dans nos planches enluminées, à une petite poule sultane qui est à-peu-près de la grandeur de la précédente & du même pays; il se pourroit qu'elle ne fût que la femelle dans cette même espèce, d'autant plus que les couleurs sont les mêmes & seulement plus foibles; le vert-bleuâtre des ailes & des côtés du cou est d'une teinte affoiblie; le brun perce sur le dos & domine sur la queue; tout le devant du corps est blanc.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 897*, sous le nom de *Favorite de Cayenne*.



L'ACINTLI (g).

Sixieme Eſpèce.

CET OISEAU mexicain que M. Briſſon rapporte à notre poule ſultane ou au porphyrion des Anciens, en diffère par pluſieurs caractères ; outre l'oppoſition des climats qui ne permet guère de penſer qu'un oiſeau de vol peſant & qui eſt naturel aux régions du Midi, ait paſſé d'un continent à l'autre, l'acintli n'a pas les doigts & les pieds rouges, mais jaunes ou verdâtres ; tout ſon plumage eſt d'un pourpre-noirâtre, entre-mêlé de quelques plumes blanches. Fernandez lui donne les noms de *quachilton* & d'*yacacintli* ; nous avons adopté le dernier & l'avons abrégé, mais la dénomination de *avis ſiliquaſtrini capitis*, que ce même Auteur lui applique, eſt très ſignificative, & déſigne la plaque frontale applatie comme une large ſilique, caractère par lequel cet oiſeau s'unit à la famille de la foulque ou de la poule ſultane. Ce même auteur ajoute

(g) *Quachilton ſeu avis ſiliquaſtrini capitis, alias yacacintli.* Fernandez, *Hiſt. avi. nov. Hiſp.* p. 20, cap. 26. — *Quachilton.* Nieremberg, p. 217. — Jonſton, *avi.* p. 127. — *Quachilto, ſive porphyrio Americanus.* Willughby, *Ornithol.* p. 238. — Ray, *Synopſ. avi.* p. 116, n°. 14.

que l'acintli chante comme le coq pendant la nuit & dès le grand matin ; ce qui pourroit faire douter qu'il ſoit en effet du genre de notre poule ſultane, dans laquelle on n'a pas remarqué cette habitude, & dont la voix n'a rien du clairon bruyant & ſonore du coq.

Un oiſeau d'eſpèce très voiſine de celle de l'acintli, ſi ce n'eſt le même, eſt décrit par le P. Feuillée, ſous le nom de *poule d'eau* (*h*) ; il a le caractère de la poule ſultane ; le large écuſſon applati ſur le front ; toute la robe bleue, excepté un capuchon de noir ſur la tête & le cou. En outre, le P. Feuillée remarque des différences de couleurs entre le mâle & la femelle (*i*), qui ne ſe trouvent pas dans nos poules ſultanes, dont la femelle eſt ſeulement plus petite que le mâle, mais auquel elle reſſemble parfaitement par les couleurs.

La nature a donc produit, à de grandes diſtances, des eſpèces du genre de la poule ſultane, mais toujours dans les latitudes méridionales. Nous avons vu que notre poule ſultane ſe trouve à Madagaſcar. M. Forſter

---

(*h*) Poule ou *Gallinula paluſtris.* Feuillée, *Obſerv.* (*édit.* 1725), *p.* 288. — *Porphyrio melanocephalos,* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 526.

(*i*) » La femelle a ſon couronnement fauve-foncé, ſon manteau de même couleur, ſon parement blanc, ſon vol verdâtre, mêlé d'un peu de fauve, les pennes d'un bleu - céleſte, mêlé d'un peu de vert ; ces oiſeaux ſont fort maigres, & ont un goût marécageux aſſez déſagréable «. Feuillée, *ibid.*

en a trouvé dans la mer du Sud (*k*), & la *poule d'eau couleur de pourpre*, que le même Naturaliste voyageur a vue à *Anamocka*, paroît encore être un oiseau de cette même famille (*l*).

(*k*) »Le reste du canton étoit plein d'herbages, & au milieu étoit un petit marécage où nous vîmes un grand nombre de poules sultanes«. *Second Voyage de Cook, tome II, page 34.*

(*l*) Ibidem, *tome III, page 18.*



* LA FOULQUE (*a*).

Voyez planche IV fig. 4 de ce Volume.

L'ESPÈCE de la Foulque, qui dans notre Langue se nomme aussi *Morelle*, doit être regardée comme la première famille par

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 197.

(*a*) En Grec, Φάλαριο (selon des conjectures, car ce nom ne se trouve pas dans les Naturalistes grecs. Dans Aristote, *lib. IX*, *cap.* XXXV; Gaza traduit Κέπφος par *fulica*, mais ce nom de *kephos*, *cepphus*, paroît appartenir bien plutôt au goiland ou à la mouette); en Grec moderne, Ἄσφα; en Latin, *fulica*, *fulix*; en Italien, *follega*, *follata*; & sur le lac Majeur, *pullon*; en Catalan, *fotgo*, *follaga*, *gallinasa de aigua*; en Anglois, *coot*; en Allemand, *wasser houn*, *ror-heunle*, *taucherlein*; en Souabe, *blesz*, *blessing*; en basse-Saxe, *zapp*; en Suisse, *belch*, *belleque*, *belchinen*; en Hollandois, *meer coot*; en Suédois, *blaos-klacka*; en Danois, *blis-hone*, *blas and*, *vard hone*; en Polonois, *lyska*, *dzika* ou *kacza*; dans plusieurs de nos provinces de France, *judelle* ou *joudelle*; *blérie*, en Picardie.

Poule d'eau. Bélon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 281, avec une figure peu exacte; la même, *Portraits d'oiseaux*, p. 39, *b*, avec les noms de *poule d'eau*, *foulque*, *foucque*, *foulcre*, *jodelle*, *joudarde*, *belleque*. — *Fulica veterum*. Gesner, *avi.* p. 389 — *Fulica recentiorum*. Idem, ibidem, p. 390. — *Fulica*. Idem, *Icon. avi.* p. 91. — Aldrovande, *avi* tome III, p. 91. — Jonston, *avi.* p. 98. — willughby, *Ornithol.*

où commence la grande & nombreuse tribu des véritables oiseaux d'eau. La foulque, sans avoir les pieds entièrement palmés, ne le cède à aucun des autres oiseaux nageurs, & reste même plus constamment sur l'eau qu'aucun d'eux, si l'on en excepte les plongeons. Il est très-rare de voir la foulque à terre; elle y paroît si dépaysée, que souvent elle se laisse prendre à la main; elle se tient tout le jour sur les étangs qu'elle préfère aux rivières; & ce n'est guère que

---

p. 239. — Ray, *Sinops. avi.* p. 116, n°. *a*, 1. — Charleton, *Exercit.* p. 107, n°. 16. *Onomazt.* p. 101, n°. 16. — Moehring, *avi.* Gen. 78. — Schwenckfeld, *avi. Siles.* p. 293. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 20. — Klein, *avi.* p. 150, n°. 1. — *Acta Upsal. ann. 1750, p.* — *Phalaris* Gesner, *avi.* p. 130. — Aldrovande, tome III, p. 260. — Jonston, p. 90. — *Fulica, fulix latinis.* Mus. worm. p. 306. — *Fulica sive fulix; phalaris varroni, mergus niger Alberto magno.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon. p.* 280. — *Fulica minor Gesneri, gallinæ aquatica & arundium.* Idem, *Auctuar. p.* 379. — *Fulica atra, fronte incarnata armillis luteis, pedibus pinnatis, corpore nigricante.* Muller, *Zool. Dan.* n°. 216. — *Fulica fronte calva æquali.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n°. 130. — *Fulica fronte calva, corpore nigro, digitis lobatis. . . Fulica atra.* Idem, *Sist. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 1. — *Fulica nigricans, syncipite glabro.* Barrère, *Ornithol.* clas. II, Gen. 1, Sp. 1. — *Fulica major pulla, fronte cerâ albâ supernè acuminatâ glabrâ obductâ, membranâ digitorum latiori, lacerâ.* Browne, *Nat. of Jamaïc. p.* 479. — *Fulica cinerea, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite & collo nigricantibus; marginibus alarum candidis; fronte nudâ, coccineâ; cruribus tæniâ flavicante circumdatis; rectricibus saturatè cinereis, versùs apices cinereo-nigricantibus. . . Fulica.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 23.

pour paſſer d'un étang à un autre, qu'elle prend pied à terre; encore faut-il que la traverſée ne ſoit pas longue, car pour peu qu'il y ait de diſtance, elle prend ſon vol, en le portant fort haut; mais ordinairement ſes voyages ne ſe font que de nuit (*b*).

Les foulques, comme pluſieurs autres oiſeaux d'eau, voient très bien dans l'obſcurité, & même les plus vieilles ne cherchent leur nourriture que pendant la nuit (*c*); elles reſtent retirées dans les joncs pendant la plus grande partie du jour, & lorſqu'on les inquiète dans leur retraite, elles s'y cachent & s'enfoncent même dans la vaſe plutôt que de s'envoler; il ſemble qu'il leur en coûte pour ſe déterminer au mouvement du vol ſi naturel aux autres oiſeaux, car elles ne partent de la terre ou de l'eau, qu'avec peine; les plus jeunes foulques, moins ſolitaires & moins circonſpectes ſur le danger, paroiſſent à toutes les heures du jour, & jouent entre elles en s'élevant droit vis-à-vis l'une de l'autre, s'élançant hors de l'eau & retombant par petits bonds;

(*b*) » Je n'en ai jamais vu voler pendant le jour que pour éviter le chaſſeur; mais j'en ai entendu traverſer au-deſſus de ma tête à toutes les heures de la nuit «. *Obſervation de M. Hébert.*

(*c*) Selon M. Salerne, la foulque, au défaut d'autre nourriture (qui pourtant ne doit guère lui manquer), plonge & arrache du fond de l'eau la racine du grand jonc (*ſtirpus*), qui eſt blanche & ſucculente, & la donne à ſucer à ſes petits. *Ornithol. de Salerne, page 367.*

elles se laissent aisément approcher, cependant elles regardent & fixent le chasseur, & plongent si prestement à l'instant qu'elles apperçoivent le feu, que souvent elles échappent au plomb meurtrier; mais dans l'arrière-saison, quand ces oiseaux, après avoir quitté les petits étangs, se sont réunis sur les grands, l'on en fait des chasses dans lesquelles on en tue plusieurs centaines (*d*): on s'embarque pour cela sur nombre de nacelles qui se rangent en ligne & croisent la largeur de l'étang; cette petite flotte alignée, pousse ainsi devant elle la troupe des foulques, de manière à la conduire & à la renfermer dans quelque anse; pressés alors par la crainte & la nécessité, tous ces oiseaux s'envolent ensemble pour retourner en pleine eau, en passant par-dessus la tête des chasseurs qui font un feu général, & en abattent un grand nombre; on fait ensuite la même manœuvre vers l'autre extrémité de l'étang, où les foulques se sont portées; & ce qu'il y a de singulier, c'est que ni le bruit & le feu des armes & des chasseurs, ni l'appareil de la petite flotte, ni la mort de leurs compagnons ne puissent engager ces oiseaux à prendre la fuite; ce n'est que la nuit suivante qu'ils quittent des lieux aussi funestes, & encore y trouve-t-on quelques traîneurs le lendemain.

(*d*) Particuliérement en Lorraine, sur les grands étangs de *Tiaucourt* & de l'*Indre*.

Ces oiseaux pareſſeux ont à juſte titre pluſieurs ennemis ; le buzard mange leurs œufs & enlève leurs petits, & c'eſt à cette deſtruction qu'on doit attribuer le peu de population dans cette eſpèce, qui par elle-même eſt très féconde ; car la foulque pond dix-huit à vingt œufs, d'un blanc-ſale & preſque auſſi gros que ceux de la poule ; & quand la première couvée eſt perdue, ſouvent la mere en fait une ſeconde de dix à douze œufs (*e*). Elle établit ſon nid dans des endroits noyés & couverts de roſeaux ſecs ; elle en choiſit une touffe, ſur laquelle elle en entaſſe d'autres, & ce tas élevé au-deſſus de l'eau, eſt garni dans ſon creux de petites herbes sèches & de ſommités de roſeaux, ce qui forme un gros nid aſſez informe & qui ſe voit de loin (*f*) ; elle couve pendant vingt-deux ou vingt-trois jours, & dès que les petits ſont éclos, ils ſautent hors du nid & n'y reviennent plus ; la mere ne les réchauffe pas ſous ſes ailes ; ils couchent ſous les joncs à l'entour d'elle ; elle les conduit à l'eau, où, dès leur naiſſance, ils nagent & plongent très bien ; ils ſont couverts dans ce premier âge d'un duvet noir

---

(*e*) Obſervation communiquée par M. Baillon.

(*f*) Il y a peu d'apparence que la foulque, comme le dit M. Salerne, faſſe deux nids, l'un pour couver, l'autre pour loger ſa couvée écloſe ; ce qui peut avoir donné lieu à cette idée, c'eſt que les petits ne reviennent plus en effet au nid une fois qu'il l'ont quitté, mais ſe gîtent avec leur mere dans les joncs.

enfumé, & paroissent très laids; on ne leur voit que l'indice de la plaque blanche qui doit orner leur front. C'est alors que l'oiseau de proie leur fait une guerre cruelle, & il enlève souvent la mere & les petits (*g*). Les vieilles foulques qui ont perdu plusieurs fois leur couvée, instruites par le malheur, viennent établir leur nid le long du rivage, dans les glaïeuls, où il est mieux caché; elles tiennent leurs petits dans ces endroits fourrés & couverts de grandes herbes; ce sont ces couvées qui perpétuent l'espèce, car la dépopulation des autres est si grande, qu'un bon Observateur qui a particulierement étudié les mœurs de ces oiseaux (*h*), estime qu'il en échappe au plus un dixième à la serre des oiseaux de proie, particulièrement des buzards.

Les foulques nichent de bonne heure au printemps, & on leur trouve de petits œufs dans le corps dès la fin de l'hiver (*i*); elles restent sur nos étangs pendant la plus grande partie de l'année, & dans quelques endroits elles ne les quittent pas même en hiver (*k*). Cependant en automne elles se

---

(*g*) Le même M. Salerne, prétend qu'elle sait se défendre de l'oiseau de proie, en lui présentant les griffes, qu'elle porte en effet assez aigues; mais il paroît que cette foible défense n'empêche pas qu'elle ne soit le plus souvent la proie de son ennemi.

(*h*) M. Baillon.

(*i*) Bélon.

(*k*) Comme en basse Picardie, suivant les Observations de M. Baillon.

réunissent en grande troupe ; & toutes partent des petits étangs pour se rassembler sur les grands ; souvent elles y restent jusqu'en Décembre ; & lorsque les frimats, les neiges & sur-tout la gelée les chassent des cantons élevés & froids, elles viennent alors dans la plaine, où la température est plus douce, & c'est le manque d'eau plus que le froid qui les oblige à changer de lieu. M. Hébert en a vu dans un hiver très rude sur le lac de Nantua qui ne gèle que tard, il en a vu dans les plaines de la Brie, mais en petit nombre (*l*), en plein hiver ; cependant il y a toute apparence que le gros de l'espèce gagne peu-à-peu les contrées voisines qui sont plus tempérées ; car comme le vol de ces oiseaux est pénible & pesant, ils ne doivent pas aller fort loin, & en effet ils reparoissent dès le mois de Février.

On trouve la foulque dans toute l'Europe, depuis l'Italie jusqu'en Suède ; on la connoît également en Asie (*m*) ; on la voit en Groënland, si Égède traduit bien deux noms Groëlandois, qui, selon sa version, désignent la grande & la petite foulque (*n*).

(*l*) » Il y a apparence que ce n'est pas le froid qui les chasse, mais le manque d'eau ; j'en ai tué par de fortes gelées, & j'en ai vu pendant le rigoureux hiver de 1757, sur le lac de Nantua qui gêle très tard «. *Note communiquée par M. Hébert.*

(*m*) Dans la Perse, on voit quantité de morelles. *Lettres édifiantes, trentième Recueil, p.* 317.

(*n*) *Navia, Groënlandis fulica ; naviarlursoak, fulica*

On en diſtingue en effet deux eſpèces, ou plutôt deux variétés, deux races qui ſubſiſtent ſur les mêmes eaux ſans ſe mêler enſemble, & qui ne diffèrent qu'en ce que l'une eſt un peu plus grande que l'autre ; car ceux qui veulent diſtinguer la grande foulque ou *macroule*, de la petite foulque ou *morelle* par la couleur de la plaque frontale, ignorent que, dans l'une & l'autre, cette partie ne devient rouge que dans la ſaiſon des amours, & qu'en tout autre temps cette plaque eſt blanche, & pour tout le reſte de la conformation la macroule & la morelle ſont entièrement ſemblables (*o*).

Cette membrane épaiſſe & nue, qui leur couvre le devant de la tête en forme d'écuſſon, & qui a fait donner par les Anciens à la foulque l'épithéte de *chauve*, paroît être un prolongement de la couche ſupérieure de la ſubſtance du bec, qui eſt molle & preſque charnue près de la racine ; ce bec eſt taillé en cône applati par les côtés, & il eſt d'un blanc-bleuâtre, mais qui devient rougeâtre, lorſque dans le temps des amours la plaque frontale prend ſa couleur vermeille.

Tout le plumage eſt garni d'un duvet épais, recouvert d'une plume fine & ſerrée ;

---

major, nigris prædicta alis & tergo. Egede. *Dict. Groënl. Hafniæ.*

(*o*) M. Klein ne les regarde, & peut-être avec raiſon, que comme deux variétés de la même eſpêce. *Voyez Ordo Avium, p. 151, n°. 3.*

il eſt d'un noir-plombé, plein & profond ſur la tête & le cou, avec un trait blanc au pli de l'aile. Aucune différence n'indique le ſexe; la grandeur de la foulque égale celle de la poule domeſtique, & ſa tête & le corps ont à-peu-près la même forme; ſes doigts ſont à demi-palmés, largement frangés des deux côtés d'une membrane découpée en feſtons, dont les nœuds ſe rencontrent à chaque articulation des phalanges; ces membranes ſont, comme les pieds, de couleur plombée; au-deſſus du genou une petite portion de la jambe nue eſt cerclée de rouge; les cuiſſes ſont groſſes & charnues. Ces oiſeaux ont un géſier, deux grands *cœcums*, une ample véſicule de fiel (*p*). Ils vivent principalement, ainſi que les poules d'eau, d'inſectes aquatiques, de petits poiſſons, de ſangſues; néanmoins ils recueillent auſſi les graines & avalent de petits cailloux; leur chair eſt noire, ſe mange en maigre & ſent un peu le marais.

Dans ſon état de liberté, la foulque a deux cris différens, l'un coupé, l'autre traînant: c'eſt ce dernier ſans doute, qu'Aratus a voulu déſigner en parlant du préſage que l'on en tiroit (*q*), comme il paroît que c'eſt du premier que Pline entend parler, en

---

(*p*) Bélon.

[*q*] *Haud modicos tremulo fundens è gutture cantus.* Apud Cicer. lib. I, nat. Deor.

disant qu'il annonce la tempête (*r*) : mais la captivité lui fait apparemment une impression d'ennui si forte, qu'elle perd la voix ou la volonté de la faire entendre, & l'on croiroit qu'elle est absolument muette.

[*r*] *Et fulicæ matutino clangore tempestatem.* Lib. XVIII, cap. 35.



LA MACROULE

OU GRANDE FOULQUE (*f*).

TOUT ce que nous venons de dire de la foulque ou morelle, convient à la macroule; leurs habitudes naturelles, ainsi que leur figure, sont les mêmes; seulement celle-ci est un peu plus grande que la premiere; elle a aussi la plaque chauve du front plus large. Un de ces oiseaux pris au mois de Mars 1779, aux environs de Montbard, dans des vignes, où un coup de vent l'avoit jeté, nous a fourni les observations suivantes du-

[*f*] Autre espèce de poule d'eau, autrement nommée *macroule* ou *diable de mer.* Bélon, *Nat. des Oiseaux, p. 182.* — *Alia fulicæ species, quam galli* macroule, *vel* diable de mer, *appellant.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 98. — Jonston, *avi.* p. 99. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon. p. 380.* — *Fulica major Bellonii.* — willughby, *Ornithol.* p. 239. Ray, *Synops.* p. 117, n°. 2. Klein, *avi.* p. 151. n°. 2. — *Cotta major, sive calva.* Charleton, *Exercit.* p. 107, n°. 1. *Onomazt.* p. 101, n°. 1. — *Fulica crasso corpore aterrima.* Barrère, *Ornithol.* clas. II, Gen. 1, Sp. 2. — *Fulica cinerea, supernè saturatiùs, non nihil ad olivaceum inclinans infernè dilutiùs; capite & collo nigricantibus; marginibus alarum candidis; fronte nudâ candidâ; cruribus tæniâ rubrâ circumdatis; rectricibus cinereo nigricantibus. . . . Fulica major.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 28.

rant un mois que l'on a pu le conſerver vivant. Il refuſa d'abord toute eſpèce de nourriture apprêtée, le pain, le fromage, la viande cuite ou crue : il rebuta également les vers de terre & les petites grenouilles mortes ou vivantes, & il fallut l'embêquer de mie de pain trempé; il aimoit beaucoup à être dans un baquet plein d'eau, il s'y repoſoit des heures entieres; hors de-là il cherchoit à ſe cacher; cependant il n'étoit point farouche, ſe laiſſoit prendre, repouſſant ſeulement de quelques coups de bec la main qui vouloit le ſaiſir, mais ſi mollement, ſoit à cauſe du peu de dureté de ſon bec, ſoit par la foibleſſe de ſes muſcles, qu'à peine faiſoit-il une légère impreſſion ſur la peau; il ne témoignoit ni colère, ni impatience, ne cherchoit point à fuir & ne marquoit ni ſurpriſe, ni crainte. Mais cette tranquillité ſtupide, ſans fierté, ſans courage, n'étoit probablement que la ſuite de l'étourdiſſement où ſe trouvoit cet oiſeau dépaïſé, trop éloigné de ſon élément & de toutes ſes habitudes; il avoit l'air d'être ſourd & muet; quelque bruit que l'on fît tout près de ſon oreille, il y paroiſſoit entiérement inſenſible, & ne tournoit pas la tête; & quoiqu'on le pourſuivît & l'agaçât ſouvent, on ne lui a pas entendu jeter le plus petit cri. Nous avons vu la poule d'eau également muette en captivité. Le malheur de l'eſclavage eſt donc encore plus grand qu'on ne le croit, puiſqu'il y a des êtres auxquels il ôte la faculté de s'en plaindre.

* LA GRANDE FOULQUE

A CRÊTE.

DANS cette Foulque, la plaque charnue du front est relevée & détachée en deux lambeaux, qui forment une véritable crête : de plus, elle est notablement plus grande que la macroule, à laquelle elle ressemble en tout, par la figure & le plumage. Cette espéce nous est venue de Madagascar ; ne seroit-elle au fond que la même que celle d'Europe, agrandie & développée par l'influence d'un climat plus actif & plus chaud?

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 797*.



LES PHALAROPES.

NOUS DEVONS à M. Edwards la premiere connoiſſance de ce nouveau genre de petits oiſeaux, qui, avec la taille & à-peu-près la conformation du cingle ou de la guignette, ont les pieds ſemblables à ceux de la foulque; caractere que M. Briſſon a exprimé par le nom de *phalarope* (*a*), tandis que M. Edwards s'en tenant à la premiere analogie, ne leur donne que celui de *tringa*. Ce ſont en effet de petits bécaſſeaux, ou petites guignettes, auxquelles la Nature a donné des pieds de foulque. Ils paroiſſent appartenir aux terres ou plutôt aux eaux des régions les plus ſeptentrionales; tous ceux que M. Edwards a repréſentés venoient de la baie d'Hudſon, & nous en avons reçu un de Sibérie. Cependant ſoit qu'ils voyagent ou qu'ils s'égarent, il en paroit quelquefois en Angleterre, puiſque M. Edwards fait mention d'un de ces oiſeaux tué en hiver dans le Comté d'Yorck; il en décrit quatre différens, qui ſe réduiſent à trois eſpèces; car il rapporte lui-même le phalarope de ſa planche 46, comme femelle ou jeune,

(*a*) En adoptant celui de *phalaris* pour le vrai nom grec de la foulque.

à celui de ſa planche 143, & cependant M. Briſſon en a fait de chacun une eſpèce ſéparée. Pour notre phalarope de Sibérie, il eſt encore le même que le phalarope de la baie d'Hudſon, planche 143 d'Edwards, qui ſera ici notre premiere eſpèce.



*LE PHALAROPE *CENDRÉ* (*b*).

Premiere Espèce.

Il a huit pouces de longueur du bec à la queue, qui ne dépasse pas les ailes pliées; son bec est grêle, applati horizontalement, long de treize lignes, légèrement renflé & fléchi vert la pointe; il a ses petits pieds

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 766*, sous le nom de *Phalarope de Sibérie.*

(*b*) *Coot-footed tringa.* Edwards, *Hist. of Birds*, p. & pl. 143 (le mâle). Ibid. planche 46 la femelle. — *Larus fidipes alter nostras.* D. Johnson. Willughby, *Ornithol.* p. 270. — Ray, *Synops. avi.* p. 132, n°. *a*, 7. — *Tringa fusca rostro tenui.* Klein, *avi.* p. 151, n°. 3. — *Tringa rostro subulato apice inflexo, pedibus virescentibus lobatis, abdomine albido. . . Tringa lobata.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 5. — *Phalaropus supernè cinereus, infernè albus, tæniâ per oculos nigricante; fasciâ longitudinali in utroque colli latere rufâ; colli inferiore parte infimâ cinereâ; uropygio albo & nigricante transversim striato; tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus nigricantibus. . . Phalaropus cinereus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 15 (le mâle). *Phalaropus supernè obscurè fuscus marginibus pennarum dilutioribus, infernè albus; capite superiore nigro; collo cinereo; tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus obscurè fuscis, fusco dilutiore fimbriatis. . . . Phalaropus fuscus.* Idem, ibidem, p. 18 (la femelle).

largement

largement frangés, comme la foulque, d'une membrane en feſtons, dont les coupures ou les nœuds répondent de même aux articulations des doigts; il a tout le deſſus de la tête, du cou & du manteau d'un gris légèrement ondé ſur le dos de brun & de noirâtre; il porte un hauſſe-col blanc, encadré d'une ligne de roux-orangé; au-deſſous eſt un tour de cou gris, & tout le deſſous du corps eſt blanc. Willughby dit tenir du Docteur Johnſon, que cet oiſeau a la voix perçante & clameuſe de l'hirondelle de mer; mais il a tort de le ranger avec ces hirondelles, ſurtout après avoir d'abord reconnu qu'il a un rapport auſſi évident avec les foulques (c).

(c) *Voyez* Willughby, p. 271.





LE PHALAROPE ROUGE (*d*).

Seconde Espèce.

Ce Phalarope a le devant du cou, la poitrine & le ventre d'un rouge de brique; le dessus du dos, de la tête & du cou, avec la gorge d'un roux-brun tacheté de noirâtre; le bec tout droit, comme celui de la guignette ou du bécasseau; les doigts largement frangés de membranes en festons: il est un peu plus grand que le précédent, & de la grosseur du merle d'eau.

(*d*) *Red coot - footed tringa.* Edwards, *Hist.* p. & pl. 142. — *Tringa rostro recto, pedibus lobatis sub fuscis, abdomine ferrugineo. . . Fulicaria.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 6. — *Phalaropus supernè rufescens, pennis in medio nigricantibus, infernè rubricæ fabrilis colore tinctus; tæniâ supra oculos dilutè rufescente; uropygio albo, nigricante maculato, tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus in medio nigricantibus, ad margines rufescentibus. . . Phalaropus rufescens.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 20.

LE PHALAROPE

A FESTONS DENTELÉS (*e*).

Troisième Espèce.

LES FESTONS découpés, lisses dans les deux espèces précédentes, sont dans celle-ci délicatement dentelés par les bords, & ce caractere le distingue suffisamment ; il a, comme le premier, le bec applati horizontalement, un peu renflé vers la pointe & creusé en-dessus de deux canelures ; les yeux sont un peu reculés vers le derriere de la tête, dont le sommet porte une tache noirâtre, le reste en est blanc, ainsi que tout le devant & le dessous du corps ; le dessus est d'un gris-ardoisé, avec des teintes de brun & des taches obscures longitudinales : il est de la grosseur de la petite bécassine, dont le traducteur d'Edwards lui donne mal-à-propos le nom.

(*e*) *Grey coot-footed tringa.* Edwards, *Glan.* page 206, pl. 308. — *Snipe or tringa.* Transf. philosoph. volume L, p. 255, par le même M. Edwards. — *Phalaropus supernè cinereo-cærulescens, pennis in medio nigricantibus, infernè albus, vertice nigricante ; tæniâ in alis transversâ candidâ ; rectricibus nigricantibus, dilutè cinereo fimbriatis. . . Phalaropus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 12.



LE GRÈBE (a).

Premiere Espèce.

Le Grèbe est bien connu par ces beaux manchons d'un blanc argenté qui ont, avec la moelleuse épaisseur du duvet, le ressort de la plume & le lustre de la soie ; son plumage sans apprêt, & en particulier celui de la poitrine, est en effet un beau duvet très serré, très ferme, bien peigné, & dont les brins lustrés se couchent & se joignent, de maniere à ne former qu'une surface glacée, luisante & aussi impénétrable au froid de l'air

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 941.*

(*a*) En Grec, Κολυμβος, du verbe Κολυμβᾶν, qui signifie nager ; en Latin, *colymbus* ; en Anglois, *dobchick-diver, arsfoot-diver, great loon-diver* ; en Allemand, *deucchel* ; à Venise, *fisanelle.*

Colymbris major. Aldrovande, *avi.* tome III, page 251. — Willughby, *Ornithol.* p. 256. — Ray, *Synops.* p. 125, n°. 6. — Klein, *avi.* p. 150, n°. 3. — Jonston, *avi.* p. 89. — Charleton, *Exercit.* p. 101, n°. 7, 1. *Onomazt.* p. 96, n°. 7, 1. — Moehring. *avi.* Gen 77. — *The greater dobchick.* Edwards, *Glan.* part. III, pl. 560, petite figure. — *Colymbus supernè obscurè fuscus, infernè albo argenteus ; tectricibus alarum superioribus minoribus & majoribus corpori finitimis, remigibusque à tredecimâ ad vigesimam quartam usque candidis. . . Colymbus*, le Grèbe, Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 34.

qu'à l'humidité de l'eau. Ce vêtement à toute épreuve étoit néceſſaire au grèbe, qui dans les plus rigoureux hivers ſe tient conſtamment ſur les eaux comme nos plongeons, avec leſquels on l'a ſouvent confondu ſous le nom commun de *colymbus*, qui par ſon étymologie convient également à des oiſeaux habiles à plonger & à nager entre deux eaux; mais ce nom n'exprime pas leurs différences, car les eſpèces de la famille du grèbe diffèrent eſſentiellement de celles des plongeons, en ce que ceux-ci ont les pieds pleinement palmés, au lieu que les grèbes ont la membrane des pieds diviſée & coupée par lobes à l'entour de chaque doigt, ſans compter d'autres différences particulières que nous expoſerons dans leurs deſcriptions comparées. Auſſi les Naturaliſtes exacts, en attachant aux plongeons les noms de *mergus*, *uria*, *æthya*, fixent celui de *colymbus* aux grands & petits grèbes, c'eſt-à-dire, aux grèbes proprement dits, & aux *caſtagneux.*

Par ſa conformation, le grèbe ne peut être qu'un habitant des eaux; ſes jambes placées tout-à-fait en arriere, & preſque enfoncées dans le ventre, ne laiſſent paroître que des pieds en forme de rames, dont la poſition & le mouvement naturel ſont de ſe jeter en-dehors, & ne peuvent ſoutenir à terre le corps de l'oiſeau que quand il ſe tient droit à plomb. Dans cette poſition, on conçoit que le battement des ailes ne peut, au lieu de l'élever en l'air, que le renverſer en avant, les jambes ne

pouvant ſeconder l'impulſion que le corps reçoit des ailes ; ce n'eſt que par un grand effort qu'il prend ſon vol à terre ; & comme s'il ſentoit combien il y eſt étranger, on a remarqué qu'il cherche à l'éviter, & que pour n'y être point pouſſé, il nage toujours contre le vent (*b*) ; & lorſque par malheur la vague le porte ſur le rivage, il y reſte en ſe débattant, & faiſant des pieds & des ailes des efforts preſque toujours inutiles pour s'élever dans l'air ou retourner à l'eau ; on le prend donc ſouvent à la main, malgré les violens coups de bec dont il ſe défend ; mais ſon agilité dans l'eau eſt auſſi grande que ſon impuiſſance ſur terre ; il nage, plonge, fend l'onde & court à ſa ſurface en effleurant les vagues avec une ſurprenante rapidité ; on prétend même que ſes mouvemens ne ſont jamais plus vifs, plus prompts & plus rapides que lorſqu'il eſt ſous l'eau (*c*) ; il y pourſuit les poiſſons juſqu'à une très grande profondeur (*d*) ; les pêcheurs le prennent ſouvent dans leurs filets ; il deſcend plus bas que les macreuſes qui ne ſe prennent que ſur les bancs de coquillages découverts aux reflux, tandis que le grèbe ſe prend à mer-pleine, ſouvent à plus de vingt pieds de profondeur.

Les grèbes fréquentent également la mer & les eaux douces, quoique les Naturaliſtes

---

[*b*] Oppien, *Exeutic. lib. II.*
[*c*] Willughby.
[*d*] Schwenckfeld.

n'ayent guere parlé que de ceux que l'on voit ſur les lacs, les étangs & les anſes des rivieres (*e*). Il y en a pluſieurs eſpèces ſur nos mers de Bretagne, de Picardie & dans la Manche (*f*). Le grèbe du lac de Genève qui ſe trouve auſſi ſur celui de Zurich & les autres lacs de la Suiſſe (*g*), & quelquefois ſur celui de Nantua, & même ſur certains étangs de Bourgogne & de Lorraine, eſt l'eſpèce la plus connue; il eſt un peu plus gros que la foulque; ſa longueur du bec au croupion eſt d'un pied cinq pouces, & du bec aux ongles d'un pied neuf à dix pouces; il a tout le deſſus du corps d'un brun-foncé, mais luſtré, & tout le devant d'un très beau blanc argenté; comme tous les autres grèbes, il a la tête petite, le bec droit & pointu, aux angles duquel eſt un petit eſpace en peau nue & rouge qui s'étend juſqu'à l'œil; les ailes ſont courtes & peu proportionnées à la groſſeur du corps; auſſi l'oiſeau s'èleve-t-il difficilement, mais ayant pris le vent, il ne laiſſe pas de fournir un bon vol (*h*); ſa voix eſt haute & rude (*i*); la jambe, ou pour mieux dire,

---

[*e*] *In ſtagnis, piſcinis & fluminibus non admodum rapidis.* Idem.

[*f*] Celles du petit grèbe; du grèbe huppé, ſuivant M. Baillon. *Voyez* ci-après l'énumération des eſpèces.

[*g*] Geſner.

[*h*] willughby.

[*i*] *Altâ vocem clamant.* Geſner. » C'eſt un oiſeau de cri moult étrange «. *Bélon.*

le tarse est élargi & applati latéralement, les écailles dont il est couvert forment à sa partie postérieure une double dentelure; les ongles sont larges & plats; la queue manque absolument à tous les grèbes; ils ont cependant au croupion les tubercules d'où sortent ordinairement les plumes de la queue; mais ces tubercules sont moindres que dans les autres oiseaux, & il n'en sort qu'un bouquet de petites plumes, & non de véritables pennes.

Ces oiseaux sont communément fort gras, non-seulement ils se nourrissent de petits poissons, mais ils mangent de l'algue & d'autres herbes (*k*), & avalent du limon (*l*); on trouve aussi assez souvent des plumes blanches dans leur estomac, non qu'ils dévorent des oiseaux, mais apparemment parce qu'ils prennent la plume qui se joue sur l'eau pour un petit poisson. Au reste, il est à croire que les grèbes vomissent comme le cormoran, les restes de la digestion, du moins trouve-t-on au fond de leur sac des arêtes pelotonnées & sans altération.

Les pêcheurs de Picardie vont sur la côte d'Angleterre dénicher les grèbes, qui, en effet, ne nichent pas sur celles de France (*m*); ils trouvent ces oiseaux dans des creux de rocher, où apparemment ils volent,

---

[*k*] willughby.
[*l*] Schwenckfeld.
[*m*] Observations de M. Baillon.

faute d'y pouvoir grimper, & d'où il faut que leurs petits se précipitent dans la mer; mais sur nos grands étangs le grèbe construit son nid avec des roseaux & des joncs entrelacés, il est à demi-plongé & comme flottant sur l'eau, qui cependant ne peut l'emporter, car il est affermi & arrêté contre les roseaux (*n*), & non tout-à-fait à flot, comme le dit Linnæus; on y trouve ordinairement deux œufs & rarement plus de trois; on voit, dès le mois de Juin, les petits grèbes nouveaux-nés nager avec leur mere (*o*).

Le genre de ces oiseaux est composé de deux familles, qui diffèrent par la grandeur. Nous conserverons aux grands le nom de *grèbes*, & aux petits celui de *castagneux*; cette division est naturelle, ancienne & paroît indiquée dans Athénée par les noms de *colymbis* & de *colymbida*; car cet Auteur joint constamment à ce dernier l'épithète de *parvus*; cependant il y a dans la famille des grands grèbes des espèces considérablement plus petites les unes que les autres.

(*n*) Observation de M. Lottinger.

(*o*) Idem.



*LE PETIT GRÈBE [p].

Seconde Espèce.

Celui-ci, par exemple, est plus petit que le précédent, & c'est presque la seule différence qui soit entre eux; mais si cette différence est constante, ils ne sont pas de la même espèce, d'autant que le petit grèbe est connu dans la Manche (*q*), & habite sur la mer, au lieu que le grand grèbe se trouve plus fréquemment dans les eaux douces.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 942.

(*p*) Foulque noire & blanche. *Edwards*, p. & pl. 96. — *Colymbus supernè fusco-nigricans, infernè albus; capite superiore nigro-virescente; tæniâ utrimque à rostro ad oculum nudâ saturatè rubrâ; maculâ utrimquè rostrum inter & oculum marginibus alarum, remigibusque intermediis candidis. . . Colymbrus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 56.

(*q*) Observation de M. Baillon.



* LE GRÈBE HUPPÉ [r].

Troisieme Espèce.

LES PLUMES du sommet de la tête de ce grèbe s'alongent un peu en arriere, & lui forment une espèce de huppe qu'il hausse ou baisse selon qu'il est tranquille ou agité; il

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 944.*

(*r*) Grand plongeon de riviere, *Bélon, Nat. des Oiseaux*, page 178. Idem, *Portraits d'oiseaux*, p. 38, *b*, figure passable. — *Colymbus major cristatus.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 253. — Willughby, *Ornithol.* p. 257. — Marsigl. *Danub.* tome V, p. 80, avec une figure assez exacte, si la membrane des doigts étoit fendue. *Colymbus major Bellonii.* Jonston, *avi.* p. 89. — *Colymbus cristatus Willughbei.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon. p.* 373. — *Avis quædam, agri cestrensis incolis Cargoos dicta.* Charleton, *Exercit.* p. 107, n°. 3. — Klein, *avi.* p. 151, — *Colymbus subtus albus, supernè fuscus, rostro & pedibus virescentibus*, Barrère, *Ornithol.* clas. II, Gen. II, Sp. I. — *Acitli, mergus Americanus.* Hernandez, *Hist. Mexic. p. 686.* — Ray, *Sinops. avi.* p. 125. Grand plongeon de mer. *Albin*, tome II, p. 49, avec une figure mal coloriée, pl. 75. — *Calabria.* Supplément de l'Encyclopédie. — *Colymbus cristatus supernè obscurè fuscus, infernè albo-argenteus; tæniâ à naribus ad oculos candicante; gutture fasciculo plumoso longiori utrimque donato; tectricibus alarum superioribus minoribus, & majoribus, corpori finitimis, remigibusque à decima-quinta ad vigesimam-quartam usque candidis. . . Colymbus cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 38.

eſt plus grand que le grèbe commun, ayant au moins deux pieds du bec aux ongles; mais il n'en diffère pas par le plumage; tout le devant de ſon corps eſt de même d'un beau blanc argenté, & le deſſus d'un brun-noirâtre, avec un peu de blanc dans les ailes, & ces couleurs forment la livrée générale des grèbes.

Il réſulte des notices comparées des Ornithologiſtes, que le grèbe huppé ſe trouve également en mer & ſur les lacs, dans la Méditerranée comme ſur nos côtes de l'Océan : ſon eſpèce même ſe trouve dans l'Amérique ſeptentrionale, & nous l'avons reconnu dans l'*acitli* du lac du Mexique de Hernandez.

L'on a obſervé que les jeunes grèbes de cette eſpèce, & apparemment il en eſt de même des autres, n'ont qu'après la mue, leur beau blanc ſatiné; l'iris de l'œil, qui eſt toujours fort brillant & rougeâtre, s'enflamme & devient d'un rouge de rubis dans la ſaiſon des amours; on aſſure que cet oiſeau détruit beaucoup de jeunes merlans, de frai d'eſturgeon, & qu'il ne mange des chevrettes que faute d'autre nourriture (*ſ*).

(*ſ*) Obſervations faites dans la Manche par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.



LE PETIT GREBE *HUPPÉ* (*t*).

Quatrième Espèce.

CE GRÈBE n'eſt pas plus gros qu'une ſarcelle, & il diffère du précédent, non-ſeulement par la taille, mais encore en ce que les plumes du ſommet de la tête, qui forment la huppe, ſe ſéparent en deux petites touffes, & que des taches de brun-marron ſe mêlent au blanc du devant du cou. Quant à l'identité, ſoupçonnée par M. Briſſon, de cette eſpèce avec celle du grèbe cendré de Willughby (*u*), il eſt très difficile d'en rien décider; ce dernier Naturaliſte & Ray ne parlant de leur grèbe cendré que ſur un ſimple deſſin de M. Brown.

(*t*) *Colymbus criſtatus, supernè obſcurè fuſcus, infernè albo-argenteus; criſtâ duplici; collo inferiore maculis caſtaneis vario; remigibus à tredecimâ ad vigeſimam tertiam uſque candidis. . . Colymbus criſtatus minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, p. 42.

(*u*) *An Colymbus, ſeu podicipes cinereus.* D. Brown? willughby, page 257; *& colymbus cinereus major. Raii, Sinopſ. p. 124, n°, a, 1.* Briſſon, *ibid.*

*LE GREBE CORNU (x).

Cinquieme Espèce.

Voyez Planche V, figure 1 de ce Volume.

Ce Grèbe porte une huppe noire, partagée en arriere & divisée comme en deux cornes ; il a de plus une sorte de criniere ou

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 400.

(x) *Aliud mergi genus quod in lacu tigurino invenitur.* Gesner, *avi.* p. 138, avec une figure peu exacte. — *Colymbus major, pygoscelis; uria vel urinatrix major.* Idem, *Icon. avi. p. 88.* — *Colymbus alius major, cristatus & cornutus.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 253. — Willughby, *Ornithol.* p. 257. — Ray, *Synops. avi. p. 124, n°. a, 2.* — Klein, *avi. p. 149, n°. 1.* — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon. p. 373.* — *Mergus major Schwenckfeldii.* Idem, Ibidem, p. 393. — *Mergus major.* Schwenckfeld, *avi. Siles. p. 298.* — *Mergus cirrhatus, seu cristatus.* Charleton, *Exercit. p. 101, n°. 5. Onomazt. p. 95, n. 5.* — *Colymbus cristatus, seu auritus.* Mus. Worm. p. 304. — *Admirandæ avis cucullatæ aquaticæ species.* M. Besler, page 32, n. 4, avec une figure assez exacte, tab. 8, n. 4. — *Ardea exotica aurita.* Petiver, *Gazoph.* avec une mauvaise figure, tab. 43, figure 12. — *Acitli, seu aqueus lepus.* Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* p. 41, cap. 130. — *Lepus aqueus.* Nieremberg, p. 209. — *Colymbus pedibus lobato-fissis, capite rufo, collari nigro, remigibus secundariis albis. . . Colymbus cristatus.* Lin-



1. Le Grèbe cornu. 2 Le Castagneux.



de chevelure enflée, rouſſe à la racine, noire à la pointe, coupée en rond autour du cou, ce qui lui donne une phyſionomie toute étrange, & l'a fait regarder comme une eſpèce de monſtre (*y*); il eſt un peu plus grand que le grèbe commun; ſon plumage eſt le même, à l'exception de la crinière & des flancs qui ſont roux.

L'eſpèce de ce grèbe cornu paroît être fort répandue; on la connoît en Italie, en Suiſſe, en Allemagne, en Pologne, en Hollande, en Angleterre (*z*). Comme cet oiſeau eſt d'une figure fort ſingulière, il a été par-tout remarqué; Fernandez qui l'a fort bien décrit au Mexique, ajoute qu'il y eſt ſurnommé *lièvre d'eau* (*a*), ſans en dire la raiſon.

---

næus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 2. — *Colymbus pedibus lobato-diviſis; capite nigro.* Idem, *Fauna Suecica, n.* 122. — *Colymbus criſtatus pedibus lobatis, capite rufo, collari nigro. Danis Topped havskier, toppet dykker. Iſland. ſeffone.* Muller, *Zoolog. Dan. n.* 157. — Plongeon huppé. *Albin*, tome I, 71, avec une mauvaiſe figure, pl. 81. — *Colymbus criſtatus, supernè obſcurè fuſcus, infernè albo argenteus, capite ſuperiore nigricante; capite ad latera, guttureque dilutè fulvis; collo ſupremo rufo, in medio longis pennis nigris circumdata; tectricibus alarum ſuperioribus minoribus & majoribus corpori finitimis, remigibuſque à decimâ quintâ ad vigeſimam-quintam uſque candidis. . . Colymbus cornutus.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, p. 45.

(*y*) Voyez *Muſ. Beſler*, & la figure que donne Aldrovande à la ſuite des paons de mer, & dont nous avons déjà parlé.

(*z*) *Voyez* les Auteurs cités dans la nomenclature.

(*a*) *Aqueus lepus.* Fernandez. *cap.* CXXX.

*LE PETIT GREBE CORNU (b).

Sixième Espèce.

Il y a la même différence pour la taille entre les deux grèbes cornus, qu'entre les deux grèbes huppés ; le petit grèbe cornu a

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 404, *fig.* 2, sous le nom de *Grèbe d'Esclavonie.*

(*b*) *Colymbus minor*, *colymbis*, *uria*, *vel urinatrix minor. Pygoscelis minor. Mergulus.* Gesner, *Icon. avi. p.* 89. — *Colymbus minor.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 256. — Jonston, *avi.* p. 89. — Klein, *avi.* p. 150, n. 4. Charleton, *Exercit.* p. 102, n. 7, 2. *Onomazt.* p. 96, n. 7, 2. — *Colymbus seu podicipes minor.* Willughby, *Ornithol. p.* 258. — Ray, *Synops. avi.* page 125, n. *a*, 3; & 190, n. 14. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 20. — Marsigl. *Danub.* tome V, p. 82, avec une figure peu exacte, tab. 39. — Sloane, *Jamaïc.* p. 322, n. 4. — *Colymbus minor pullus.* Brown. *Nat. hist. of Jamaïc. p.* 480. — *Mergulus.* Schwenckfeld, *avi. Siles. p.* 299. — *Colymbus pedibus lobatis, capite nigro, auribus cristato ferrugineis. . . Colymbus auritus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 3. — *Colymbus pedibus lobato-divisis ; capite rufo ; ostrobothnis siorna.* Idem, *Fanna Suecica*, *n°.* 123. — *Colymbus auritus, pedibus lobatis, capite nigro, auribus cristatis ferrugineis.* Dan. *Soëhòne* ; *Norv. soë-orre* ; *Island. flave-flit.* Muller, *Zoolog. Dan. n°.* 158. — *Eared or horned dobchick.* Edwards, *Hist.* page & pl. 145. —

les deux pinceaux de plumes qui, partant de derriere les yeux, lui forment ses cornes, d'un roux-orangé; c'est aussi la couleur du devant du cou & des flancs; il a le haut du cou & la gorge garnis de plumes renflées, mais non tranchées ni coupées en crinière; ces plumes sont d'un brun teint de verdâtre, ainsi que le dessus de la tête; le manteau est brun, & le plastron est d'un blanc-argenté, comme dans les autres grèbes. C'est de celui-ci en particulier que Linnæus dit que le nid est flottant sur l'eau dans les anses; il ajoute que ce grèbe pond quatre ou cinq œufs, & que sa femelle est toute grise (*c*).

Il est connu dans la plupart des contrées de l'Europe, soit maritimes, soit méditerranées (*d*). M. Edwards l'a reçu de la baie d'Hudson (*e*); ainsi, il se trouve encore

---

Petit plongeon de mer. *Albin*, tome II, p. 56, avec une mauvaise figure, planche 76. — *Colymbus supernè obscurè fuscus, infernè albo-argenteus; capite & collo supremo nigro-rufescentibus; collo inferiore castaneo, fasciculo plumoso aurantio-rufescente pone utrimque oculum; tæniâ utrimque à rostro ad oculum nudâ coccineâ; remigibus à duodecimâ ad vigesimam sextam candidis. . . Colymbus cornutus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 50.

(*c*) *Fauna Suecica, n°. 123.*

(*d*) *Voyez* les citations de la nomenclature.

(*e*) Edwards, pl. 145. *Nota.* Nous n'hésiterons pas de rapporter ici, malgré quelques différences de grandeur, l'*eared dobchick* du même M. Edwards, *pl. 96*, dont M. Brisson a fait son *grèbe à oreilles* (*tome VI, page 54*), au petit grèbe cornu : la comparaison

dans l'Amérique septentrionale ; mais cette raison ne paroît pas suffisante pour lui rapporter, avec M. Brisson, l'*yacapitzahoac* de Fernandez (*f*), qui, à la vérité, paroît bien être un grèbe, mais que rien ne caractérise assez pour assurer qu'il est particuliérement de cette espèce ; & quant au *trapazorola* de Gesner, que M. Brisson y rapporte également, il y a beaucoup plus d'apparence que c'est le castagneux, ou tout au moins il est certain que ce n'est pas un grèbe cornu, puisque Gesner dit formellement qu'il n'a nulle espèce de crête (*g*).

---

des figures d'Edwards, suffit pour reconnoître le plus grand rapport entre ces oiseaux, & les deux huppes de plumes qui leur partant des yeux se portent en arriere, peuvent, avec autant ou aussi peu de raison, s'appeller des oreilles que des cornes.

(*f*) Cap. LXVIII, page 29.

(*g*) *Colymbo longe minor est, insuper nullam cristam jubamve habet trapazorola.*





LE GRÈBE DUC-LAART (*h*).

Septieme Espèce.

NOUS CONSERVERONS à ce grèbe le nom que lui donnent les habitans de l'isle Saint-Thomas, où il a été obſervé & décrit par le P. Feuillée. Ce qui le diſtingue le plus, eſt une tache noire qui ſe trouve au milieu du beau blanc du plaſtron, & la couleur des ailes qui eſt d'un roux-pâle; ſa groſſeur, dit le P. Feuillée, eſt celle d'*une jeune poule*; il obſerve auſſi que la pointe du bec eſt légèrement courbée, caractere qui ſe marque également dans l'eſpèce ſuivante.

(*h*) Eſpèce de plongeon *ou mergus major leucophæus.* Feuillée, Journal d'obſervations, p. 391 (*édit. 1725*). — *Colymbus ſupernè obſcurè fuſcus, infernè albus, maculis griſeis variegatus; macula utrimque roſtrum inter & oculum candidâ; maculâ in medio pectore nigrâ; remigibus pallidè rufis. . . Colymbus inſulæ Sancti-Thomæ.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, p. 58.



* LE GREBE

DE LA LOUISIANE.

Huitième Espèce.

OUTRE le caractere de la pointe du bec légèrement courbée, ce grèbe diffère de la plupart des autres, en ce que son plastron n'est pas pleinement blanc, mais fort chargé aux flancs de brun & de noirâtre, avec le devant du cou de cette derniere teinte ; il est aussi moins grand que le grèbe commun.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 943.*



* LE GREBE
A JOUES GRISES
OU LE JOUGRIS.

Neuvième Espèce.

POUR dénommer particuliérement des espèces qui sont en grand nombre, & dont les différences sont souvent peu sensibles, il faut quelquefois se contenter de petits caracteres, qu'autrement on ne penseroit pas à relever; telle est la nécessité qui a fait donner à ce grèbe le nom de *jougris*, parce qu'en effet il a les joues & la mentonniere grises; le devant de son cou est roux, & son manteau d'un brun-noir : il est à-peu-près de la grandeur du grèbe cornu.

* *Voyez* les planches enluminées n°. 931.



*LE GRAND GREBE.

Dixième Espèce.

C'EST moins par les dimensions de son corps que par la longueur de son cou, que ce grèbe est le plus grand des oiseaux de ce genre; cette longueur du cou fait qu'il a la tête de trois ou quatre pouces plus élevée que celle du grèbe commun, quoiqu'il ne soit ni plus gros ni plus grand; il a le manteau brun; le devant du corps d'un roux-brun, couleur qui s'étend sur les flancs, & qui ombrage le blanc du plastron, lequel n'est guere net qu'au milieu de l'estomac; il se trouve à Cayenne.

Par l'énumération que nous venons de faire, on voit que les espèces de la famille du grèbe sont répandues dans les deux continens; elles semblent aussi s'être portées d'un pôle à l'autre. Le *kaarsaak* (i) & l'*esa-*

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 404, fig. 1*, sous le nom de *Grèbe de Cayenne.*

(*i*) » L'oiseau que les Groënlandois appellent *kaarsaak*, en pensant exprimer son cri par ce nom, est une sorte de *colymbus*; selon eux, il présage la pluie ou le beau temps, suivant que le ton de sa voix est rauque & rapide, ou doux & prolongé; ils l'appellent aussi l'*oiseau d'été*, n'attendant la belle saison que lorsqu'ils ont vu cet oiseau. La femelle va pondre

rokitſok (*k*) des Groënlandois, ſont, à ce qu'il paroît, des grèbes; & du côté du pôle auſtral, M. de Bougainville a trouvé aux isles Malouines deux oiſeaux qui nous paroiſſent être des grèbes plutôt que des plongeons (*l*).

---

auprès des étangs d'eau douce, & on prétend qu'elle chérit ſa couvée au point de reſter deſſus quand même la place eſt inondée «. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIX, page 45.* Le canard de Groënland, *à bec pointu*, avec une *touffe ſur la tête*, dont parle Crantz, paroît auſſi être un grèbe. *Voyez ibid. page 43.*

(*k*) *Eſarokitſok Groënlandis, colymbus major, plumis candidis & nigris; minoribus prœditus alis,* Egède, *Dict. Groënland.*

(*l*) » Il y a (aux isles Malouines) deux eſpèces de plongeons de la petite taille, l'un a le dos de couleur cendrée & le ventre blanc; les plumes du ventre ſont ſi ſoyeuſes, ſi brillantes & d'un tiſſu ſi ſerré, que nous les primes pour le grèbe, dont on fait des manchons précieux; cette eſpèce eſt rare. L'autre, plus commune, eſt toute brune, ayant le ventre un peu plus clair que le dos; les yeux de ces animaux ſont ſemblables à des rubis; leur vivacité ſurprenante augmente encore par l'oppoſition du cercle de plumes blanches qui les entoure, & qui leur fait donner le nom de *plongeon à lunettes.* Ils font deux petits, ſans doute trop délicats pour ſouffrir la fraîcheur de l'eau lorſqu'ils n'ont encore que le duvet; car alors la mere les voiture ſur ſon dos. Ces deux eſpèces n'ont point les pieds palmés à la façon des autres oiſeaux d'eau; leurs doigts ſéparés, ſont garnis de chaque côté d'une membrane très forte; en cet état, chaque doigt reſſemble à une feuille arrondie du côté de l'ongle, d'autant plus qu'il part du doigt des lignes qui vont ſe terminer à la circonférence des membranes, & que le tout eſt d'un vert de feuilles, ſans avoir beaucoup d'épaiſſeur «. *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tome I, in-8°., pages 117 & 118.*

* LE CASTAGNEUX [a].

Premiere Espece.

Voyez planche V, fig. 2 de ce Volume.

NOUS AVONS DIT que le Castagneux est un grèbe beaucoup moins grand que tous les autres ; on peut même ajouter qu'à l'exception du petit petrel, c'est le plus petit de tous les oiseaux navigateurs ; il ressemble aussi au petrel par le duvet dont il est couvert au lieu de plumes ; mais du reste il a

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 905.

(*a*) Petit plongeon nommé *castagneux* ou *zoucet*. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 177, avec une assez bonne figure ; la même, *Portraits d'oiseaux*, *p. 38, a.* —*Mergus parvus fluviatilis*. Gesner, *avi .p. 141.*—*Colymbus & colymbis, vel urinatrix*. Idem, ibid. p. 128. — *Mergus minimus fluviatilis Bellonii*. Aldrovande, tome III, p. 257. — *Colymbus tertius*. Jonston, *avi. p. 89*. — *Colymbus cinereus, rostro & pedibus nigris*. Catal. Cabusset. Barrère, *Ornithol.* clas. II, Gen. 2, Sp. 2. — *Colymbus supernè fuscus, ad fulvum vergens, infernè albo argenteus ; collo inferiore griseo-fulvo ; imo ventre griseo, uropygio infimo albo ; remigibus à décimâ-sextâ, ad vigesimam-primam usque candidis, griseo fusco maculatis. . . Colymbus fluviatilis*. Le grèbe de riviere ou le castagneux. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 59.

le

le bec, les pieds & tout le corps entièrement conformés comme les grèbes : il porte à-peu-près les mêmes couleurs, mais comme il a du brun-châtain ou couleur de marron sur le dos, on lui a donné le nom de *castagneux.* Dans quelques individus, le devant du corps est gris, & non pas d'un blanc lustré (*b*); d'autres sont plus noirâtres que bruns sur le dos; & cette variété dans les couleurs a été désignée par Aldrovande (*c*). Le castagneux n'a pas plus que le grèbe, la faculté de se tenir & de marcher sur la terre; ses jambes traînantes & jetées en arriere ne peuvent s'y soutenir (*d*), & ne lui servent qu'à nager; il a peine à prendre son vol, mais une fois élevé, il ne laisse pas d'aller loin (*e*) : on le voit sur les rivieres tout l'hiver, temps auquel il est fort gras; mais, quoiqu'on l'ait nommé *grèbe de riviere*, on en voit aussi sur la mer, où il mange des chevrettes, des éperlans (*f*), de même qu'il se nourrit de petites écrevisses & de menus poissons dans les eaux douces. Nous lui avons trouvé dans l'estomac des grains de sable; il a ce viscère musculeux & revêtu intérieurement d'une membrane

(*b*) Bèlon.

(*c*) *Colymbi minoris aliud genus.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 257. — *Colymbus fluviatilis nigricans.* Brisson, tome VI, page 62.

(*d*) » Ses jambes lui traînent par derriere, tellement qu'on le jugeroit quasi tout efréné «. *Bélon.*

(*e*) Idem.

(*f*) Idem.

glanduleuse, épaisse & peu adhérente; les intestins, comme l'observe Bélon, sont très grêles; les deux jambes sont attachées au derriere du corps par une membrane qui déborde quand les jambes s'étendent, & qui est attachée fort près de l'articulation du tarse; au-dessus du croupion sont, en place de queue, deux petits pinceaux de duvet, qui sortent chacun d'un tubercule : on remarque encore que les membranes des doigts sont encadrées d'une bordure dentelée de petites écailles symmétriquement rangées.

Au reste, nous croyons que le *tropazorola* de Gesner, est notre castagneux; ce Naturaliste dit que c'est le premier oiseau qui reparoisse après l'hiver sur les lacs de Suisse.





*LE CASTAGNEUX

DES PHILIPPINES.

Seconde Espèce.

QUOIQUE ce Castagneux soit un peu plus grand que celui d'Europe, & qu'il en diffère par deux grands traits de couleur rousse qui lui teignent les joues & les côtés du cou, ainsi que par une teinte de pourpre jetée sur son manteau; ce n'est peut-être que le même oiseau modifié par le climat. Nous pourrions prononcer plus affirmativement si les limites qui séparent les espèces, ou la chaîne qui les unit, nous étoient mieux connues; mais qui peut avoir suivi la grande filiation de toutes les généalogies dans la Nature? il faudroit être né avec elle, & avoir, pour ainsi dire, des observations contemporaines. C'est beaucoup, dans le court espace qu'il nous est permis de saisir, d'observer ses passages, d'indiquer ses nuances & de soupçonner les transformations infinies qu'elle a pu subir ou faire, depuis les temps immenses qu'elle a travaillé ses ouvrages.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°* 945.

LE CASTAGNEUX

A BEC CERCLÉ (g).

Troisième Espèce.

Un petit ruban noir qui environne le milieu du bec en forme de cercle, est le caractere par lequel nous avons cru devoir distinguer ce castagneux ; il a de plus une tache noire remarquable à la base de la mandibule inférieure du bec ; son plumage est tout brun ; foncé sur la tête & le cou, clair & verdâtre sur la poitrine ; on le trouve sur les étangs d'eau douce, dans les parties inhabitées de la Caroline.

(g) *Pied-bill dobchick.* Catesby, tome I, page 91. — *Colymbus fuscus.* Klein, *avi.* p. 150, n°. 5. *Colymbus pedibus lobatis, corpore fusco, rostro fasciâ sesqui alterâ. . . Podiceps.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 4. — *Colymbus fuscus, supernè saturatiùs infernè dilutiùs ; pectore ad olivaceum vergente ; gutture nigro ; imo ventre sordidè albo ; remigibus fuscis. . . . Colymbus fluviatilis Carolinensis.* Brisson, *Ornitol.* tome VI, p. 63.

LE CASTAGNEUX

DE SAINT-DOMINGUE (*h*).

Quatrième Eſpèce.

On voit que la famille des Caſtagneux ou petits grèbes, n'eſt pas moins répandue que celle des grands : celui-ci qui ſe trouve à Saint-Domingue, eſt encore plus petit que le caſtagneux d'Europe ; ſa longueur du bec au croupion, n'eſt guere que de ſept pouces & demi ; il eſt noirâtre ſur le corps, & gris-blanc argenté, tacheté de brun en-deſſous.

(*h*) *Colymbus ſupernè nigricans, infernè cinereo-albo-argenteus, maculis fuſcis aſperſus ; collo inferiore griſeo-fuſco-nigricante ; remigibus ab octavâ ad undecimam uſque cinereo-albis. . . Colymbus fluviatilis Dominicenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome *VI*, p. 64.





*LE GREBE-FOULQUE.

Cinquieme Eſpèce.

La Nature trace des traits d'union preſque par-tout où nous voudrions marquer des intervalles & faire des coupures ; ſans quitter bruſquement une forme pour paſſer à une autre, elle emprunte de toutes deux, & compoſe un être mi-parti, qui réunit les deux extrêmes, & remplit juſqu'au moindre vide de l'enſemble d'un tout où rien n'eſt iſolé. Tels ſont les traits de l'oiſeau grèbe-foulque, juſqu'à ce jour inconnu, & qui nous a été envoyé de l'Amérique méridionale ; nous lui avons donné ce nom, parce qu'il porte les deux caractères du grèbe & de la foulque ; il a comme elle une queue aſſez large & d'aſſez longues ailes ; tout ſon manteau eſt d'un brun-olivâtre ; & tout le devant du corps eſt d'un très beau blanc ; les doigts & les membranes dont ils ſont garnis, ſont barrés tranſverſalement de raies noires & blanches ou jaunâtres, ce qui fait un effet agréable. Au reſte ce grèbe-foulque, qui ſe trouve à Cayenne eſt auſſi petit que notre caſtagneux.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 893.*

LES PLONGEONS [a].

QUOIQUE beaucoup d'oiſeaux aquatiques ayent l'habitude de plonger, même juſqu'au fond de l'eau, en pourſuivant leur proie, on a donné de préférence le nom de plongeon à une petite famille particulière de ces oiſeaux plongeurs, qui diffère des autres en ce qu'ils ont le bec droit & pointu, & les trois doigts antérieurs joints enſemble par une membrane entière, qui jette un rebord le long du doigt intérieur, duquel néanmoins le poſtérieur eſt ſéparé. Les plongeons ont de plus les ongles petits & pointus (b), la queue très courte & preſque nulle, les pieds très plats & placés tout-à-fait à l'arrière du corps; enfin la jambe cachée dans l'abdomen, diſpoſition très propre à l'action de nager, mais très contraire à celle de marcher; en effet, les plongeons comme les grèbes, ſont obligés, ſur terre, à ſe tenir debout

(a) Le plongeon, en général, ſe nomme en Grec Αἴθυα; en Latin, *Mergus*; en Hébreu & en Perſan, *knath*; en Arabe, *ſemag*; en Italien, *mergo*, *mergone*; en Anglois, *diver*, *douker*; en Allemand, *ducher*, *duchent*, *taucher*; en Groënlandois, *naviarſoak* (Egede).

(b) C'eſt du grèbe & non pas du plongeon qu'il faut entendre ce que Schwenckfeld dit, que ſeul entre les oiſeaux, il a les doigts applatis; *mergo unico inter aves lati ſunt ungues.* Theriotroph, Sileſ. p. 29,

dans une ſituation droite & preſque perpendiculaire, ſans pouvoir maintenir l'équilibre dans leurs mouvemens, au lieu qu'ils ſe meuvent dans l'eau d'une manière ſi preſte & ſi prompte, qu'ils évitent la balle, en plongeant à l'éclair du feu, au même inſtant que le coup part (*c*); auſſi les bons chaſſeurs, pour tirer ces oiſeaux, adaptent à leur fuſil un morceau de carton, qui, en laiſſant la mire libre, dérobe l'éclair de l'amorce à l'œil de l'oiſeau.

Nous connoiſſons cinq eſpèces dans le genre du plongeon, dont deux, l'une aſſez grande & l'autre plus petite, ſe trouvent également ſur les eaux douces, dans l'intérieur des terres & ſur les eaux ſalées, près des côtes de la mer; les trois autres eſpèces paroiſſent attachées uniquement aux côtes maritimes, & ſpécialement aux mers du Nord: Nous allons donner la deſcription de chacune en particulier.

(*c*) » Les plongeons de la Louiſiane ſont les mêmes que les nôtres, & lorſqu'ils voient le feu du baſſinet, ils plongent ſi promptement que le plomb ne pent les toucher, ce qui les a fait nommer *mangeurs de plomb* «. Le Page du Pratz, *Hiſtoire de la Louiſiane*, tome II, page 115.



* LE





1 Le Grand Plongeon. 2. L'Jmbrim
3 Le Lumme.

* LE GRAND PLONGEON [d].

Premiere Espèce.

Voyez planche VI, fig. 1 de ce Volume.

Ce Plongeon est presque de la grandeur & de la taille de l'oie. Il est connu sur les lacs de Suisse, & le nom de *studer* qu'on lui donne sur celui de Constance, marque, selon Gesner, sa pesanteur à terre & l'impuissance de marcher, malgré l'effort qu'il fait des ailes & des pieds à-la-fois; il ne prend son essor que sur l'eau; mais dans cet élément ses mouvemens sont aussi faciles & aussi légers que vifs & rapides; il plonge à de très grandes profondeurs, & nage entre

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 914.*

(*d*) *Avis colymbis congener, quæ in acronio lacu studer dicitur.* Gesner, *avi. p. 140.* — *Avis studer, seu colymbus maximus.* Aldrovand, *avi.* tome III, p. 253. — *Colymbus maximus Gesneri.* Willughby, *Ornithol. p. 260.* — Ray, *Synops. avi.* p. 126, n°. 8. — *Colymbus maximus.* Jonston, *avi. p. 89.* — Klein, *avi.* p. 150, n°. 6. — *Mergus supernè saturatè fuscus, marginibus pennarum cinereis, infernè albus; capite & collo superioribus-fuscis; capite ad latera minutis maculis candidis vario; torque fusco-nigricante; rectricibus saturatè fuscis, albo in apice marginatis. . . Mergus major.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 105.

deux eaux à cent pas de distance sans reparoître pour respirer ; une portion d'air renfermé dans la trachée artère dilatée, fournit pendant ce temps à la respiration de cet amphibie ailé, qui semble moins appartenir à l'élément de l'air qu'à celui des eaux. Il en est de même des autres plongeons & des grèbes ; ils parcourent librement & en tout sens les espaces dans l'eau ; ils y trouvent leur subsistance, leur abri, leur asyle, car si l'oiseau de proie paroît en l'air, ou qu'un chasseur se montre sur le rivage, ce n'est point au vol que le plongeon confie sa fuite & son salut ; il plonge, & caché sous l'eau se dérobe à l'œil de tous ses ennemis, mais l'homme plus puissant encore par l'adresse que par la force, sait lui faire rencontrer des embûches jusqu'au fond de son asyle ; un filet, une ligne dormante amorcée d'un petit poisson, sont les pièges auxquels l'oiseau se prend en avalant sa proie ; il meurt ainsi en voulant se nourrir, & dans l'élément même sur lequel il est né : car on trouve son nid posé sur l'eau, au milieu des grands joncs, dont le pied est baigné.

Aristote observe, avec raison, que les plongeons commencent leur nichée dans le premier printemps, & que les mouettes ne nichent qu'à la fin de cette saison ou au commencement de l'été (*e*) ; mais c'est improprement que Pline, qui souvent ne fait

---

(*e*) *Gaviæ æstate pariunt ; mergi à brumâ, ineunte vere,* Hist. animal. lib. V, cap. IX.

que copier ce premier Naturaliste, le contredit ici, en employant le nom de *mergus*, pour désigner un oiseau d'eau qui niche sur les arbres (*f*); cette habitude, qui appartient au cormoran & à quelques autres oiseaux d'eau, n'est nullement celle du plongeon, puisqu'il niche au bas des joncs.

Quelques Observateurs ont écrit que ce grand plongeon étoit fort silencieux; cependant Gesner lui attribue un cri particulier & fort éclatant (*g*), mais apparemment on ne l'entend que rarement.

Au reste, Willughby semble reconnoître dans cette espèce une variété qui diffère de la premiere, en ce que l'oiseau a le dos d'une seule couleur uniforme (*h*), au lieu que le grand plongeon commun a le manteau ondé de gris-blanc, sur gris-brun, avec un même brun nué & pointillé de blanchâtre, sur le dessus de la tête & du cou qui de plus est orné vers le bas d'un demi-collier teint des mêmes couleurs, terminées par le beau blanc de la poitrine & du dessous du corps.

(*f*) *Mergi & in arboribus pariunt.* Lib. X, cap. XXXII; & de même il confond le plongeon avec certaines mouettes, quand il lui attribue l'habitude de dévorer les excrémens des autres oiseaux : *mergi soliti sunt devorare quæ ceteræ reddunt.* Idem, ibid. cap. XLVII.

(*g*) *Vox alta, sui generis.*

(*h*) Ornithologie, page 260.





* LE PETIT PLONGEON [i].

Seconde Espèce.

Ce petit Plongeon ressemble beaucoup au grand par les couleurs, & a de même tout le devant du corps blanc; le dos & le dessus du cou & de la tête, d'un cendré-noirâtre, tout parsemé de petites gouttes blanches; mais ses dimensions sont bien moindres; les plus gros ont tout au plus un pied neuf pouces du bout du bec à celui de la queue; deux pieds jusqu'au bout des doigts, & deux pieds d'envergure; tandis que le grand plongeon en a plus de quatre, & deux pieds & demi du bec aux ongles. Du reste, leurs habitudes naturelles sont à-peu-près les mêmes.

On voit en tout temps les plongeons de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. *992*, sous la dénomination de *Plongeon.*

(*i*) *Colymbus maximus caudatus.* Willughby, *Ornithol. page 258.* (Willughby parle réellement dans cet article du petit plongeon; la dénomination de *maximus* est par conséquent mal appliquée; *voyez*, ci-après, la discussion de la nomenclature). — *Mergus supernè cinereo-fusco lineolis candicantibus varius, infernè albus; capite & collo superioribus cinereis, pennis ad latera cinereo-albo fimbriatis, tæniâ ad anum transversâ, rectricibusque cinereo-fuscis. . . Mergus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 108.

cette eſpèce ſur nos étangs, qu'ils ne quittent que quand la glace les force à ſe tranſporter ſur les rivières & les ruiſſeaux d'eau vive; ils partent pendant la nuit, & ne s'éloignent que le moins qu'ils peuvent de leur premier domicile. L'on avoit déjà remarqué, du temps d'Ariſtote, que l'hiver ne les faiſoit pas diſparoître (*k*); ce philoſophe dit auſſi que leur ponte eſt de deux ou trois œufs; mais nos chaſſeurs aſſurent qu'elle eſt de trois ou quatre, & diſent que quand on approche du nid, la mere ſe précipite & ſe plonge, & que les petits tout nouvellement éclos, ſe jettent à l'eau pour la ſuivre. Au reſte, c'eſt toujours avec bruit & avec un mouvement très vif des ailes & de la queue, que ces oiſeaux nagent & plongent; le mouvement de leurs pieds ſe dirige en nageant, non d'avant en arrière, mais de côté & ſe croiſant en diagonale. M. Hébert a obſervé ce mouvement en tenant captif un de ces plongeons, qui, retenu ſeulement par un long fil, prenoit toujours cette direction; il paroiſſoit n'avoir rien perdu de ſa liberté naturelle; il étoit ſur une rivière où il trouvoit ſa vie en happant de petits poiſſons.

(*k*) *Neutra earum* (*mergus & gavia*) *conditur.* Hiſt. animal. lib. V, cap. IX.

LE PLONGEON

CAT-MARIN.

Troisième Espèce.

Ce Plongeon, fort semblable à notre petit plongeon d'eau douce, nous a été envoyé des côtes de Picardie, qu'il fréquente sur-tout en hiver, & où les pêcheurs l'appellent *cat-marin* (chat de mer), parce qu'il mange & détruit beaucoup de frai de poisson : souvent ils le prennent dans les filets tendus pour les macreuses, avec lesquelles ce plongeon arrive ordinairement; car on observe qu'il s'éloigne l'été comme s'il alloit passer cette saison plus au Nord; quelques-uns cependant, au rapport des matelots, nichent dans les Sorlingues, sur des rochers où ils ne peuvent arriver qu'en partant de l'eau par un effort de saut, aidé du mouvement des vagues : car sur terre *(l)*, ils sont

(*l*) » J'ai trouvé un jour deux de ces plongeons jetés au bord de la mer par les vagues ; ils étoient couchés sur le sable, remuant les pieds & les ailes, & se traînant à peine; je les ramassai comme des pierres; cependant ils n'étoient point blessés, & l'un d'eux jeté en l'air, vola, se plongea, & se joua dans l'eau à nos yeux «. *Observation communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*

comme les autres plongeons dans l'impuissance de s'élever par le vol ; ils ne peuvent même courir que sur les vagues, qu'ils effleurent rapidement dans une attitude droite, & la partie postérieure du corps plongée dans l'eau.

Cet oiseau entre avec la marée dans les embouchures des rivières ; les petits merlans, le frai de l'esturgeon & du congre, sont ses mets de préférence ; comme il nage presque aussi vîte que les autres oiseaux volent, & qu'il plonge aussi-bien qu'un poisson, il a tous les avantages possibles pour se saisir de cette proie fugitive.

Les jeunes, moins adroits & moins exercés que les vieux, ne mangent que des chevrettes ; cependant les uns & les autres, dans toutes les saisons, sont extrêmement gras. M. Baillon, qui a très bien observé ces plongeons sur les côtes de Picardie, & qui nous donne ces détails, ajoute que, dans cette espèce, la femelle diffère du mâle par la taille, étant de deux pouces à-peu-près au-dessous des dimensions de celui-ci, qui sont de deux pieds trois pouces de la pointe du bec au bout des ongles, & de trois pieds deux pouces de vol ; le plumage des jeunes, jusqu'à la mue, est d'un noir enfumé sans aucune des taches blanches dont le dos des vieux est parsemé.

Nous rapporterons à cette espèce, comme variété, un plongeon à tête noire (*m*), dont

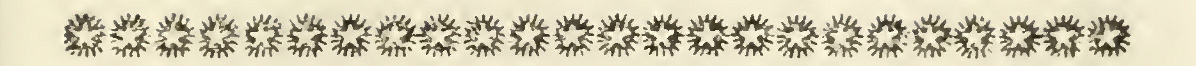
(*m*) *Colymbus circa insulam Jersey occisus.* Willughby, page 239.

M. Brisson a fait sa cinquième espèce, en lui appliquant des phrases de Willughby & de Ray, lesquelles désignent l'imbrim ou grand plongeon des mers du Nord, dont nous allons parler, & qui ne devoient pas être rapportées aux petits plongeons (*n*).

Au reste, une remarque que l'on a faite, sans l'appliquer spécialement à une espèce particulière de plongeons, c'est que la chair de ces oiseaux devient meilleure lorsqu'ils ont vécu dans la baie de *Longh-foyle* près de Londondery en Irlande, d'une certaine plante, dont la tige est tendre & presque aussi douce, dit-on, que celle de la canne à sucre.

(*n*) *Colymbus maximus caudatus.* Willughby, p. 258. — *Mergus maximus.* Ray, p. 125, n°. *a*, 4. — *Nota.* M. Brisson fait un triple emploi de ce n°. de Ray, qui désigne le seul *imbrim.* Le n°. 1, page 141 de Klein, que le même M. Brisson rapporte encore au petit plongeon, est aussi le *mergus maximus farrensis, seu arcticus* ou l'*imbrim.*





*L' IMBRIM

OU GRAND PLONGEON

DE LA MER DU NORD (*o*)

Quatrieme Espèce.

Voyez planche VI, fig. 2 de ce Volume.

IMBRIM eſt le nom que porte à l'isle Feroë ce grand plongeon, connu aux Orcades ſous celui d'*embergooſe*. Il eſt plus gros qu'une

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 952.

(*o*) *Huubryre*, par les Iſlandois, ſelon Anderſon, qui dit que cet oiſeau reſſemble beaucoup au vautour, *geir-fugl*, par ſa groſſeur & par ſes cris; mais ce prétendu vautour eſt un harle. *Voyez* Hiſt. nat. d'Iſlande & de Groënland, *tome I*, *page 94*. — *Anſer noſtratibus embergooſe dictus.* Sibbald, *Scot. illuſt.* part. II, lib. III, page 21. — *Colymbus maximus ſtellatus noſtras.* Idem, ibid. p. 20. — Klein, *avi.* p. 130, n°. 12. — *Mergus maximus farrenſis.* Muſ. worm. p. 303. — *Mergus maximus farrenſis, ſive arcticus.* Cluſ. *Exotic.* lib. V, cap. 6, p. 102. — Nieremberg, p. 216. — Jonſton, p. 159. — Willughby, *Ornithol.* p. 259. — Ray, *Synopſ. avi.* p. 125, n°. *a*, 4. — Klein, *avi.* p. 141, n°. 1. — Charleton, *Exercit.* p. 102, n°. 11. *Onomazt.* p. 96, n°. 11. — *Ildbrimel.* Cluſ. *Exotic. auct.* p. 367. — Nieremberg. p. 237.

oie, ayant près de trois pieds du bec aux ongles, & quatre pieds de vol; il est aussi très remarquable par un collier échancré en travers du cou, & tracé par petites raies longitudinales, alternativement noires & blanches; le fond de couleur dans lequel tranche cette bande est noir, avec des reflets verts au cou, & violets sur la tête; le manteau est à fond noir, tout parsemé de mouchetures blanches, tout le dessous du corps est d'un beau blanc.

Ce grand plongeon paroît quelquefois en Angleterre dans les hivers rigoureux (*p*); mais, en tout autre temps, il ne quitte pas les mers du Nord, & sa retraite ordinaire est aux Orcades, aux isles Feroë, sur les côtes d'Islande, & vers le Groënland; car il est aisé de le reconnoître dans le *tuglek* des Groënlandois (*q*).

— Jonston, p. 129. — Grand plongeon de mer *ou* de Terre-neuve. *Albin*, tome III, p. 39, planche 93. — *Mergus supernè niger, maculis candidis varius, infernè albus; capite & collo nigro-virescentibus, violaceo colore variantibus; tæniis transversim in collo inferiùs & ad latera albo & nigro longitudinaliter striatis; rectricibus nigricantibus. . . Mergus major nævius.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 120.

(*p*) Ray. — Nous en avons même reçu un qui a été tué cet hiver (1780) sur la côte de Picardie.

(*q*) » Le tuglek, dit Crantz, est un plongeon de la grosseur d'un coq d'inde, & de la couleur d'un étourneau, avec le ventre blanc, & le dos noir parsemé de blanc; le cou est vert, avec un collier rayé de blanc; le bec est étroit & pointu, épais d'un pouce, & long de quatre; sa longueur de la tête

Quelques écrivains du Nord, tels que *Hoierus*, Médecin de Berghen, ont avancé que ces oiseaux faisoient leurs nids & leurs pontes sous l'eau (*r*), ce qui loin d'être vrai, n'est pas même vraisemblable (*f*); & ce qu'on lit à ce sujet dans les Transactions philosophiques (*t*), que l'imbrim tient ses œufs sous ses ailes, & les couve ainsi en les portant par-tout avec lui, me paroît également fabuleux. Tout ce qu'on peut inférer de ces contes, c'est que probablement cet oiseau niche sur des écueils ou des côtes désertes, & que jusqu'à ce jour aucun Observateur n'a vu son nid.

à la queue, est de deux pieds, & cinq pieds d'envergure «. *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 45.*

(*r*) *Voyez* Sibbald.

(*f*) M. Klein refuse, avec raison, d'en rien croire. *Huic historiæ*, dit-il, *non habeo fidem.*

(*t*) N°. 473, p. 61.



* LE LUMME

OU PETIT PLONGEON

DE LA MER DU NORD (*n*).

Cinquieme Espece.

Voyez planche VI, fig. 3 de ce Volume.

LUMME ou LOOM en Lappon, veut dire *boiteux*; & ce nom peint la démarche chancelante de cet oiseau lorsqu'il se trouve à terre,

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 308, (la femelle), sous la dénomination de *Plongeon à gorge rouge de Sibérie.*

(*n*) *Loom* ou *lom*, en Suédois & en Lappon, *apa*, en Groënlandois, suivant Anderson; *moquo*, dans Edwards. — *Lumme.* Mus. worm. p. 304. — Anderson, *Hist. nat. d'Islande & de Groënland.* tome I, p. 93; & tome II, p. 51. — *Colymbus arcticus, lumme wormio dictus.* Willughby, *Ornithol.* p. 259. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 20. — Ray, *Synops. avi.* p. 125, n°. 7. — *Mergus arcticus simpliciter.* Klein, *avi.* p. 141, n°. 2. — *Colymbus pedibus palmatis indivisiis.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n°. 121. — *Colymbus pedibus palmatis indivisis, gutture nigro-purpurescente. . . Colymbus arcticus.* Idem, *Syst.*

où néanmoins il ne s'expoſe guère, nageant preſque toujours, & nichant à la rive même de l'eau ſur les côtes déſertes; peu de gens ont vu ſon nid, & les Iſlandois diſent qu'il couve ſes œufs ſous ſes ailes en pleine-mer (x); ce qui n'eſt guère plus vraiſemblable que la couvée de l'imbrim ſous l'eau.

Le lumme eſt moins grand que l'imbrim, & n'eſt que de la taille du canard; il a le dos noir, parſemé de petits carrés blancs; la gorge noire, ainſi que le devant de la tête, dont le deſſus eſt couvert de plumes griſes; le haut du cou eſt garni de ſemblables plumes griſes, & paré en devant d'une longue pièce nuée de noir changeant en violet & en vert, un duvet épais, comme celui du cygne, revêt toute la peau, & les Lappons ſe font des bonnets d'hiver (y) de ces bonnes fourrures.

---

nat. ed. X, Gen. 86, Sp. 1. — *Singularis hirundinis aquaticæ exoticæ ſpecies.* Muſ. Beſler, p. 31, n°. 3. — Plongeon marqueté. *Edwards*, tome III, page & planche 146. — Le grand plongeon à queue, connu au nord du Canada, ſous le nom de *huart.* Salerne, *Ornithol. p.* 379. — *Mergus ſupernè ſplendidè niger, infernè albus; capite poſteriore & collo ſuperiore cinereis; collo ad latera albo, maculis nigris vario; tæniâ longitudinali in collo inferiore nigrâ, violaceo & viridi variante; pennis ſcapularibus, aliſque maculis albis variegatis; rectricibus nigris. . . Mergus gutture nigro.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 115.

(x) *Voyez* Anderſon, *Hiſt. nat. d'Iſl. & de Groënl.* tome I, page 93.

(y) Fauna Suecica; voyez auſſi l'*Hiſtoire générale des Voyages, tome XV, p.* 309.

Il paroît que ces plongeons ne quittent guère la mer du Nord, quoique de temps en temps, au rapport de Klein, ils se montrent sur les côtes de la Baltique (z), & qu'ils soient bien connus dans toute la Suède (a); leur principal domicile est sur les côtes de Norwège, d'Islande & de Groënland; ils les fréquentent pendant tout l'été, & y font leurs petits, qu'ils élèvent avec des soins & une sollicitude singulière. Anderson nous fournit à ce sujet des détails qui seroient intéressans s'ils étoient tous exacts; il dit que la ponte n'est que de deux œufs, & qu'aussitôt qu'un petit lumme est assez fort pour quitter le nid, le pere & la mere le conduisent à l'eau, l'un volant toujours au-dessus de lui pour le défendre de l'oiseau de proie, l'autre au-dessous pour le recevoir sur le dos en cas de chûte, & que si malgré ces secours le petit tombe à terre, ses parens s'y précipitent avec lui, & plutôt que de l'abandonner se laissent prendre par les hommes ou manger par les renards, qui ne manquent jamais de guetter ces occasions, & qui dans ces régions glacées & dépourvues de gibier de terre, dirigent toute leur sagacité & toutes leurs ruses à la chasse des oiseaux (b). Cet auteur ajoute

---

(z) *Sæpissime nos in Prussiâ salutat.* Ordo avium, page 141.

(a) *Habitat in lacubus Sueciæ, ubique vulgaris.* Fauna Suecica.

(b) *Voyez* Anderson, tome II, page 52.

que quand une fois les lummes ont gagné la mer avec leurs petits, ils ne reviennent plus à terre; il assure même que les vieux, qui par hasard ont perdu leur famille, ou qui ont passé le temps de nicher, n'y viennent jamais, nageant toujours par troupes de soixante ou de cent. » Si on jette, dit-il, un petit dans la mer devant une de ces troupes, tous les lummes viennent sur le champ l'entourer, & chacun s'empresse de l'accompagner, au point de se battre entre eux autour de lui, jusqu'à ce que le plus fort l'emmene; mais si par hasard la mere du petit survient, toute la querelle cesse sur-le-champ, & on lui cède son enfant (*c*) «.

A l'approche de l'hiver, ces oiseaux s'éloignent & disparoissent jusqu'au retour du printemps. Anderson conjecture que déclinant entre le Sud & l'Ouest, ils se retirent vers l'Amérique; & M. Edwards reconnoît en effet que cette espèce est commune aux mers septentrionales de ce continent & de celui de l'Europe; nous pouvons y ajouter celles du continent de l'Asie : car le plongeon à gorge rouge venu de Sibérie, & donné sous cette indication dans nos planches enluminées (*d*), *planche VI*, *figure* 3 *de ce volume*, est exactement le même que celui de la *planche* 97 d'Edwards, que ce Naturaliste donne comme la femelle du lum-

(*c*) *Voyez* Anderson, tome II, p. 53.
(*d*) N°. 308.

mê, d'après le témoignage non suspect de son correspondant M. Isham, bon observateur qui lui avoit rapporté l'un & l'autre de Groënland (*e*).

Dans la saison que les lummes passent sur les côtes de Norwège, leurs différens cris servent aux habitans de présage pour le beau temps ou les pluies (*f*); c'est apparemment par cette raison qu'ils épargnent la vie de cet oiseau, & qu'ils n'aiment pas même à le trouver pris dans leurs filets (*g*).

Linnæus distingue dans cette espèce une variété (*h*), & dit, avec Wormius, que le lumme niche à plat sur le rivage au bord même de l'eau; surquoi M. Anderson semble n'être pas d'accord avec lui-même (*i*).

(*e*) C'est de cette femelle du lumme, que M. Brisson a fait sa troisieme espèce de plongeon, sous la dénomination de *plongeon à gorge rouge*, à laquelle aussi doit se rapporter le nº. 3 de la page 141 de l'*Ordo Avium* de Klein.

(*f*) *Ubi imbres largiores imminere presentiscit, nido ab inundatione metuens, quærulo sono aërem verberat; è contra cum cæli serenitatem, latis acclamationibus & alio gratiore sono pullis applaudit.* worm. *apud Willug. page 260.*

(*g*) Wormius, *apud Willug. page 260.*

(*h*) *Varietas, cui caput & latera colli, cinerea, tergum colli albis nigrisque lineolis, dorsum fuscum absque punctis albis, pectus antice cinereo alboque maculatum.* Fauna Suecica, n. 121.

(*i*) Tome I de son Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland, page 93, il dit, que le lumme niche sur

Au

Au reste, le *lumb* du Spizberg de Martens, paroît, suivant l'observation de M. Ray, être différent des lummes de Groënland & d'Islande, puisqu'il a le *bec crochu*; quoique d'ailleurs son affection pour ses petits, la manière dont il les conduit à la mer en les défendant de l'oiseau de proie, lui donnent beaucoup de rapports avec ces oiseaux par les habitudes naturelles (*k*); & quant aux *loms* du navigateur Barentz, rien n'empêche

---

les rives désertes au bord de l'eau, *tellement qu'il peut rentrer immédiatement de la mer dans son nid, & même boire restant assis sur ses œufs*; & tome II, page 52, il prétend que les lummes font leurs nids *sur les plus hauts rochers, & sur de petits morceaux saillans du roc.* Cette contrariété ne peut se concilier qu'en disant, que ces oiseaux savent placer leurs nids suivant que la côte leur offre pour cela une grève plate ou des bords escarpés.

(*k*) » Le bec du *lumb* ressemble fort à celui du pigeon plongeon, excepté qu'il est un peu plus dur & plus crochu. Cet oiseau est aussi gros qu'un canard médiocre. . . . on voit ordinairement les petits près des vieux qui leur enseignent à nager & à plonger; les vieux transportent les jeunes des rochers dans l'eau en les prenant dans leur bec; le bourgmaître, qui est un oiseau de proie, cherche à les leur enlever. . . mais ces oiseaux aiment si fort leurs petits, qu'ils se laissent plutôt tuer que de les abandonner, & ils les défendent de la même maniere qu'une poule défend ses poussins; ils les couvrent en nageant. . . Ils volent en grandes troupes, & leurs ailes ont alors la même figure que celles des hirondelles; en volant ils les remuent extrêmement. . . leur cri est fort désagréable, & semblable à-peu-près à celui du corbeau, & il n'y a point d'oiseau qui crie plus que celui-là, si ce n'est le *rotger d'hiver* «. *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 95.*

qu'on ne les regarde comme les mêmes oiseaux que nos lummes, qui peuvent bien en effet fréquenter la nouvelle Zemble (*l*).

(*l*) Le nom de *loms* que Barentz donne à cette baie (dans la mer glaciale, sous la nouvelle Zemble), fut pris d'une espèce d'oiseaux qu'il y vit en abondance, & qui, suivant la signification hollandoise du mot, sont extraordinairement lourds ; ils ont le corps si gros, en comparaison des ailes, qu'on est surpris qu'ils puissent élever une si pesante masse. Ces oiseaux font leurs nids sur des montagnes escarpées, & ne couvent qu'un œuf à-la-fois. La vue des hommes les effarouche si peu, qu'on peut en prendre un dans son nid, sans que les autres s'envolent ou quittent même leur situation «. *Histoire générale des Voyages, tome XV, p. 104.*





1. Le Harle. 2. La Piette. 3 Le Harle couronné.

* LE HARLE (*a*).

Premiere Espèce.

Voyez planche VII, figure 1 de ce Volume.

Le Harle, dit Bélon, *fait autant de dégât sur un étang qu'en pourroit faire un bièvre ou castor;* c'est pourquoi, ajoute-t-il, le peuple

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n. 951*, le mâle; 953, la femelle.

(*a*) En Anglois, *goosander*; & la femelle, *d'un-diver*, *sparling-foul*; en Allemand, *meer-rach*, *weltscheent*; & sur le lac de Constance, *gan* ou *ganner*; en Italien, autour du lac Majeur, *garganey*; en Polonois, *kruk morski*; en Norwégien, *fisk-and*, *mort-and*, en Irlandois, *skor-and*, *geir-fugl*.

Merganser. Gesner, *avi.* p. 135. — Aldrovande, tome III, p. 285. — Jonston, *avi.* p. 89. — Willugby, *Ornithol.* p. 253. — Ray, *Synops. avi.* p. 134, n. *a*, 1. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* p. 392. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 20. — Charleton, *Exercit.* p. 101, n. 6. *Onomazt.* p. 95, n. 6. — Marsigl. *Danub.* tome V, p. 76. — *Mus. Worm. p. 300.* — *Mergus*, Moehring. *avi.* Gen. 62. — *Serrator simpliciter.* Klein, *avi.* p. 140, n. 1. — *Mergus merganser.* Muller, *Zoolog. Dan. n.* 133. — *Merganser supernè splendidè niger, uropygio cinereo* (Mas); *cinereus* (fœmina), *infernè albo fulvescens; capite & collo supremo obscurè viridibus, violaceo colore variantibus* (Mas), *sordidè rufis* (fœmina); *remigibus decem*

donne le nom de *bièvre* à cet oiseau; mais Bélon paroît se tromper ici avec le peuple au sujet du bièvre ou castor qui ne mange pas de poisson, mais de l'écorce & du bois tendre; & c'est à la *loutre* qu'il falloit comparer cet oiseau ictyophage, puisque de tous les animaux quadrupèdes, aucun ne détruit autant de poisson que la loutre.

Le harle est d'une grosseur intermédiaire, entre le canard & l'oie; mais sa taille, son plumage & son vol raccourci, lui donnent plus de rapport avec le canard: c'est avec peu de justesse que Gesner lui a donné la dénomination de *merganser*, oie-plongeon, par

---

primoribus cinereo-fuscis; rectricibus cinereis, scapo nigricante donatis. . . Merga ser. Le Harle. Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 231.

Nota. Les phrases suivantes paroissent désigner la femelle. — *Mergus cirratus, sive longiroster major.* Gesner, *avi.* p. 134. — Aldrovande, tome III, p. 283. — *Mergus cirratus.* Jonston, *avi.* p. 89. — Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. III, Sp. 1. — *Anas raucedula.* Gesner, *avi.* p. 133. — Aldrovande, tome III, p. 281. — *Mergus ruber.* Gesner, *avi.* p. 133. — Aldrovande, p. 281. — Jonston, p. 96. — Charleton, *Exercit.* p. 101, n°. 4. *Onomazt.* p. 95, n°. 4. — *Mergus vertice & collo rubentibus.* Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. III, Sp. III. — *Castor, seu fiber, Bellonii.* Aldrovande, tome III, p. 285. — *Bièvre oiseau.* Bélon, *Nat. des oiseaux*, p. 163; & *Portraits d'oiseaux*, p. 33, *a.* — Oie de mer. *Albin*, tome I, page 76, planche 78. — *Merganser cristatus, supernè cinereus, pennis colli & uropygii cinereo albo in apice marginatis, infernè albo-fulvescens; capite & collo supremo spadiceis; gutture albo; remigibus decem primoribus cinereo-fuscis, rectricibus cinereis. . . Merganser cinereus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 254.

la ſeule reſſemblance du bec à celui du plongeon, puiſque cette reſſemblance eſt très imparfaite. Le bec du harle eſt à-peu-près cylindrique & droit juſqu'à la pointe, comme celui du plongeon; mais il en diffère en ce que cette pointe eſt crochue & fléchie en manière d'ongle courbe, d'une ſubſtance dure & cornée; & il en diffère encore en ce que les bords en ſont garnis de dentelures dirigées en arrière; la langue eſt hériſſée de papilles dures & tournées en arrière comme les dentelures du bec, ce qui ſert à retenir le poiſſon gliſſant, & même à le conduire dans le goſier de l'oiſeau; auſſi, par une voracité peu meſurée, avale-t-il des poiſſons beaucoup trop gros pour entrer tout entiers dans ſon eſtomac; la tête ſe loge la première dans l'œſophage, & ſe digère avant que le corps puiſſe y deſcendre.

Le harle nage tout le corps ſubmergé & la tête ſeule hors de l'eau (*b*); il plonge profondément, reſte long-temps ſous l'eau & parcourt un grand eſpace avant de reparoître; quoiqu'il ait les ailes courtes, ſon vol eſt rapide, & le plus ſouvent il file au-deſſus de l'eau (*c*), & il paroît alors preſque tout blanc, auſſi l'appelle-t-on *harle blanc* en quelques endroits, comme en Brie, où il

(*b*) *Caput inter nandum ſublime attollit.* Aldrovande, tome III, p. 283. — *Cum natat, non niſi caput exſerit.* Muſ. worm. page 300.

(*c*) Rzaczynski, *Auctuar.* page 392.

est assez rare; cependant il a le devant du corps lavé de jaune-pâle; le dessus du cou avec toute la tête est d'un noir changeant en vert par reflets; & la plume qui en est fine, soyeuse, longue, & relevée en hérisson depuis la nuque jusque sur le front, grossit beaucoup le volume de la tête; le dos est de trois couleurs, noir sur le haut & sur les grandes pennes des ailes, blanc sur les moyennes & la plupart des couvertures, & joliment liséré de gris sur blanc au croupion; la queue est grise: les yeux, les pieds & une partie du bec sont rouges.

Le harle est, comme on voit, un fort bel oiseau, mais sa chair est sèche & mauvaise à manger (*d*); la forme de son corps est large & sensiblement applatie sur le dos; on a observé que la trachée-artère a trois renflemens, dont le dernier, près de la bifurcarion, renferme un labyrinthe osseux (*e*); cet appareil contient de l'air que l'oiseau peut respirer sous l'eau (*f*). Bélon dit aussi avoir remarqué que la queue du harle est souvent comme froissée & rebroussée par le bout, & qu'il se perche & fait son nid, comme le cormoran, sur les arbres ou dans les rochers (*g*); mais Aldrovande dit au

---

(*d*) Bélon rapporte le proverbe populaire, que, *qui voudroit régaler le diable, lui serviroit bièvre & cormoran.*

(*e*) Willughby, page 253.

(*f*) Nature des oiseaux, page 164.

(*g*) Idem, ibid.

contraire & avec plus de vraiſemblance, que le harle niche au rivage & ne quitte pas les eaux. Nous n'avons pas eu occaſion de vérifier ce fait; ces oiſeaux ne paroiſſent que de loin à loin dans nos provinces de France, & toutes les notices que nous en avons reçues, nous apprennent ſeulement qu'il ſe trouve en différens lieux & toujours en hiver (*h*): on croit en Suiſſe que ſon apparition ſur les lacs, annonce un grand hiver (*i*); & quoique cet oiſeau doive être aſſez connu ſur la Loire, puiſque c'eſt-là, ſuivant Bélon, qu'on lui a impoſé le nom de *harle* ou *herle*; il ſemble, d'après cet obſervateur lui-même, qu'il ſe tranſporte en hiver dans des climats beaucoup plus méridionaux, car il eſt du nombre des oiſeaux qui viennent du Nord juſqu'en Égypte pour y paſſer l'hiver, ſuivant Bélon, quoique d'après ſes propres obſervations, il paroiſſe que cet oiſeau ſe trouve ſur le Nil en toute autre ſaiſon que celle de l'hiver (*k*), ce qui eſt aſſez difficile à concilier.

(*h*) Harle tué le 15 Février (1778) près de Montbard, ſur un étang, où on le voyoit depuis pluſieurs jours. — Harle tué près du Croiſic ſur les marais ſalans. *Lettre de M. de Querhoënt, du 13 Février.* — Harle tué à Bourbon-lancy, & envoyé à M. Hébert en Mars 1774.

(*i*) Geſner.

(*k*) » Ce nous ſembla choſe fort nouvelle, de voir ce mois de Septembre, un oiſeau de riviere, lequel les François (pour ce qu'il fait grand dommage aux étangs comme un caſtor) le nomment *bièyre*, & les La-

Quoi qu'il en ſoit, les harles ne ſont pas plus communs en Angleterre qu'en France (*l*), & cependant ils ſe portent juſqu'en Norwège (*m*), en Iſlande (*n*), & peut-être plus avant dans le Nord. On reconnoît le harle dans le *geir-fugl* des Iſlandois, auquel Anderſon donne mal-à-propos le nom de *vautour* (*o*), à moins qu'on ne ſuppoſe que le harle par ſa voracité eſt le vautour de la mer; mais il paroît que ces oiſeaux n'habitent pas conſtamment la côte d'Iſlande, puiſque les habitans, à chacune de leurs apparitions, ne manquent pas d'attendre quelque grand événement (*p*).

Dans le genre du harle, la femelle eſt conſtamment & conſidérablement plus petite que le mâle; elle en diffère auſſi, comme dans la plupart des eſpèces doiſeaux d'eau, par ſes couleurs; elle a la tête rouſſe & le manteau gris, & c'eſt de cette femelle, décrite par Bélon ſous le nom de *bièvre*, que

---

tins *vulpanſer*, promenant ſes petits nouvellement éclos dedans le Nil. Les oiſeaux de riviere qui communément ſe retirent des pays ſeptentrionaux au temps d'hiver, ſe vont rendre en Egypte, & là couvent leurs petits, & s'en retournent l'été, fuyant la violente chaleur du ſoleil qui leur feroit intolérable «. *Obſervations de Bélon. Paris*. 1555. *page* 100.

(*l*) *In Angliâ rariſſimè viſitur.* Charleton. *Onomazoïc. page* 95.

(*m*) Muller, *Zoolog. Danic. n°.* 133.

(*n*) Muſ. worm. page 300. Charleton, ibid.

(*o*) Vautour d'Iſlande. *Hiſtoire Naturelle d'Iſlande & de Groënland, tome I, page* 94.

(*p*) Idem, ibidem.

M. Brisson fait son septiéme harle, comme on peut s'en convaincre en comparant sa notice *page* 254, & sa figure *planche* 25, avec notre planche enluminée, *n°* 953, qui représente cette femelle.



* LE HARLE HUPPÉ [q].

Seconde Espèce.

Le Harle commun que nous venons de décrire, n'a qu'un toupet & non pas une huppe; celui-ci porte une huppe bien for-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 207.

(q) Herle. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *p. 164.* — *Anatis species, herle seu harle gallis dicta.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 236. — *Mergus quem Bellonius gallice herle vocat.* Jonston, *avi. p. 89.* — *Anas longirostra secunda.* Schwenckfeld, *avi. Siles. p. 206.* — *Serrator cirratus.* Klein, *avi.* p. 104, n°. 2. — Harle, *Albin*, tome II, p. 65, pl. 101. — Plongeon à poitrine rouge. *Edwards*, p. & pl. 95. — *Mergus cristâ dependente, capite nigro-cærulescente, collari albo. Merganser.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 2. — Idem, *Fauna Suecica*, *n°. 113. Suecis wark-fogel, kjoer-fogel.* — *Mergus serrator cristâ dependente. Danis, top-and, shrække. Island vatuscend.* Muller, *Zoolog. Danic. n°. 134.* — Ces phrases désignent le mâle; toutes les suivantes paroissent se rapporter à la femelle. — *Anas longirostro.* Gesner, *avi. p. 133.* — *Anas longirostra sive mergus longiroster.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 282. — *Mergus longirostrus.* Jonston, p. 96. — *Mergus cirratus fuscus, venetiis serula.* willughby, *Ornithol. p. 255.* — Ray, *Synods. avi.* p. 135, n°. *a*, 4. — *Anas longirostra prima.* Schwenckfeld, *avi. Siles. p. 205.* — *Mergus cirratus fuscus; anas longirostra Gesneri, serula venetorum.* Rzaczynski, *Auctuar.* p. 393 & 434. — *Mergus longirostrus.* Charleton, *Exercit.* page 101, n°. 3. *Onomazt.* p. 95, n°.

mée, bien détachée de la tête, & composée de brins fins & longs, dirigés de l'occiput en arrière ; il est de la grosseur du canard; sa tête & le haut du cou sont d'un noir violet changeant en vert-doré ; la poitrine est d'un roux varié de blanc ; le dos noir ; le croupion & les flancs sont rayés en zigzags de brun & de gris-blanc ; l'aile est variée de noir, de brun, de blanc & de cendré ; il y a des deux côtés de la poitrine vers les épaules, d'assez longues plumes blanches bordées de noir qui recouvrent le coude de l'aile lorsqu'elle est pliée ; le bec & les pieds sont rouges. La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a la tête d'un roux terne ; le dos gris & tout le devant du corps blanc, foiblement teint de fauve sur la poitrine.

Suivant Willughby, cette espèce est très commune sur les lagunes de Venise ; & comme Muller témoigne qu'on la trouve en Danemarck, en Norvège, & que Linnæus

---

3. — *Mergus longirostrus Jonstoni.* Barrère, *Ornithol.* clas. Gen. III, Sp. II. — *Mergus cristâ dependente, capite nigro maculis ferrugineis. Serrator.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 3. — Idem, *Fauna Suecica*, n°. 124. — *Mergus cristatus, supernè splendidè niger, uropygio fusco & cinereo-albo transversim & undatim striato* (Mas) *cinereus* (fœmina), *infernè albus ; capite & collo supremo nigro-violaceis obscurè viridi colore variantibus* (Mas) *sordidè rufis* (fœmina) ; (*torque albo* Mas) ; *collo infimo & pectore supremo rufescente, albo & nigro variegatis ; remigibus undecim primoribus fusco-nigricantibus ; rectricibus fuscis, exteriùs ad margines cinereo-albo variegatis. . . . . Merganser, cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 237.

dit qu'elle habite aussi en Lapponie (r), il est très probable qu'elle fréquente les contrées intermédiaires : & en effet, Schwenckfeld assure que cet oiseau passe en Silésie, où on le voit au commencement de l'hiver sur les étangs dans les montagnes. M. Salerne dit qu'il est fort commun sur la Loire (s); mais par la manière dont il en parle, il paroît l'avoir très mal observé.

(r) *Knipa* Schœfferi. *Lapp. illustr.* Voyez *Fauna Suécica.*

(s) *Voyez* Ornithologie de Salerne, page 401.



* LA PIETTE

OU LE PETIT HARLE HUPPÉ (1).

Troisième Espèce.

Voyez planche VII, figure 2 de ce Volume.

La Piette est un joli petit harle à plumage pie, & auquel on a donné quelquefois le nom de *religieuse*, sans doute à cause

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 449 le mâle, 450 la femelle.

(1) Piette. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 171; Idem, *Portraits d'oiseaux*, page 30, a. — *Mergus varius major, vulgo mergus rheni & monialis alba; germanis, wysse nonn.* Gesner, *Icon. avi.* page 87. — *Mergus rhenanus.* Idem, *avi.* page 181. — *Mergus varius.* Idem, ibidem, page 132. — *Mergus alius major cirratus* (dénomination fautive, puisque ce harle est un des plus petits). Idem, ibid. page 132. — *Mergus rheni ornithologi.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 274. — *Albellus aquaticus.* Idem, ibid, page 276. — *Albelius alter seu mergo mustelari leucomelano congener.* Idem, ibid. — *Albellus alter Aldrovandi.* — Wilughby, *Ornithol.* p. 254. — *Mergus rheni Gesnero Aldrovandi.* Idem, p. 255. — *Mergus rhenanus, quibusdam monialis alba.* Jonston, *avi.* p. 96. — *Mergus major (falso) Gesneri; albellus alter Aldrovandi, the white nun,* — Ray, *Synops. avi,* page 135, n°. a, 3.

de la netteté de sa belle robe blanche, de son manteau noir & de sa tète coiffée en effilés blancs couchés en mantonnière, & relevés en forme de bandeau, que coupe par derrière un petit lambeau de voile d'un violet-vert obscur; un demi-collier noir sur

---

Mergus rhenanus, quibusdam monialis alba, Charleton, *Exercit.* page 101, n°. 1. *Onomazt.* page 96, n°. 1. — *Anas longirostra quinta & septima Schwenck. nonnendtlin, eyszendtlin avi. Siles.* page 208 & 209. — *Anas albella.* Klein, *avi.* page 135, n°. 30. *Serrator minimus.* Idem, ibid. page 140, n°. 4. — *Mergus cristâ dependente subtus nigrâ, corpore albo, dorso nigro, alis variegatis. . . . Albellus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 4. — Plongeon de mer. *Albin*, tome I, page 78, planche 89. — Cane blanche en Sologne. *Salerne*, Hist. des Oiseaux, page 402. — *Merganser cristatus supernè splendidè niger, infernè albo argenteus; capite & collo candidis, cristâ partim candidâ, partim obscurè viridi-violacea; maculâ per oculos nigro-viridescente; torque semicirculari in collo superiore nigro; remigibus decem primoribus nigricantibus; rectricibus cinereis* (Mas). *Merganser cristatus minor, sive albellus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 243. *Nota.* La femelle, dans cette espèce, comme dans les précédentes, est fort différente du mâle pour le plumage, & c'est à elle que se rapportent les phrases suivantes. — *Mergus varius, qui monialis fusca decitur.* Gesner, *avi. p.* 133. — *Mergus argentinensis.* Idem, ibid. — *Mergus mustelaris.* Idem, ibidem, page 132. *Mergus varius, quem circa argentoratum germani monialem fuscam appellant* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 282. — *Merganser supernè cinereo fuscus, infernè albo-argenteus, partibus capitis & collo supremi superioribus fulvis, gutture albo; colli inferioris infimâ parte cinereo-albâ; remigibus decem primoribus nigricantibus; rectricibus cinereis* (fœmina). Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 243.

le haut du cou achève la parure modeste & piquante de cette petite religieuse ailée, elle est aussi fort connue sous le nom de *piette* sur les rivières d'Are & de Somme en Picardie, où il n'est pas de paysan, dit Bélon, qui ne la sache nommer; elle est un peu plus grande que la sarcelle, mais moindre que le morillon; elle a le bec noir, & les pieds d'un gris-plombé; l'étendue du blanc & du noir dans son plumage est fort sujette à varier, de sorte que quelquefois il est presque tout blanc (*u*); la femelle n'est pas aussi belle que le mâle; elle n'a point de huppe, sa tête est rousse, & le manteau est gris.

(*u*) Bélon.



LE HARLE

A MANTEAU NOIR [x]

Quatrième Espèce.

Nous réunissons ici sous la même espèce le *harle noir* & le *harle blanc & noir* de M. Brisson, qui sont les *troisième* & *sixième* harles de Schwencfeld, parce qu'il nous paroît qu'il y a entre eux moins de différence que l'on n'en observe dans ce genre entre le mâle & la femelle, d'autant plus que ces deux harles sont à-peu-près de la même taille ; Bélon qui en a décrit un sous le nom de *tiers*, dit qu'on l'appelle ainsi parce qu'il

(x) Tiers, Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 165. — *Mergus niger.* Gesner, *avi. p. 153. Aliud mergi genus.* Idem, ibid. page 132. — *Mergus alter.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 276. — *Mergus niger.* Idem, ibid. page 281. — Jonston, *avi. p.* 96. — *Mergus niger Jonstoni.* Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. III, Sp. IV. — *Anas longirostra tertia.* Schwenckfeld. *avi. Siles. p.* 207. — *Anas longirostra sexta.* Idem, ibib. p. 208. — *Merganser supernè niger, infernè albus, remigibus majoribus nigris; rectricibus fuscis. . . Merganser leucomelanus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, p. 250. — *Merganser supernè niger, infernè albus ; collo spadiceo ; tæniâ transversâ in alis candidâ ; remigibus majoribus, rectricibusque nigris. . . . Merganser niger.* Idem, ibid, page 251.

eſt comme moyen, ou *en tiers entre la canne & le morillon*, & que ſes ailes, par leur bigarrure, imitent la variété des ailes du morillon; mais il a tort de joindre ſon harle *tiers* à cet oiſeau, puiſque le bec eſt entièrement différent de celui du morrillon; & quant à ſa taille, elle eſt plus approchante de celle du canard. Au reſte, il a la tête, le deſſus du cou, le dos, les grandes pennes de l'aile & le croupion noirs, & tout le devant du corps d'un beau blanc, avec la queue brune. Cette deſcription convient donc en entier au *harle blanc & noir* de M. Briſſon, & elle convient également à ſon *harle noir*, excepté qu'au cou de celui-ci on voit du rouge-bai, & qu'il a la queue noire; tous deux ont le bec & les pieds rouges. Schwenckfeld en diſant du premier qu'on le voit rarement en Siléſie, n'inſinue pas que le dernier y ſoit plus commun, en obſervant qu'il paroît quelques-uns de ces oiſeaux ſur les rivières au mois de Mars à la fonte des glaces (y).

(y) *Aviar. Sileſiæ*, pages 207 & 208.

LE HARLE ÉTOILÉ [z].

Cinquieme Espèce.

La grande différence de livrée entre le mâle & la femelle dans le genre des harles, a causé plus d'un double emploi dans l'énumération de leurs espèces, comme on peut le remarquer dans les listes de nos Nomenclateurs : nous soupçonnons fortement qu'il y a encore ici une de ces meprises qui ne sont que trop communes en nomenclature. Il nous paroît que l'espèce de ce harle étoilé, mieux décrite & mieux connue, ne sera

---

(z) *Mergus albus* Gesner, *avi. p.* 133. — *Alterum mergi varii genus.* Idem, ibid. page 132. — *Tertium mergi varii genus, seu mergus glacialis.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 279. — *Mergus albus.* Idem, ibidem, page 282. — Jonston, *avi. p.* 89. — *Mergus glacialis.* Idem, page 96. — Willughby, *Ornithol. p.* 254. — Charleton, *Exercit.* page 101, n°. 2. *Onomazt.* page 95, n°. 2. — *Mergus glacialis Gesnero.* Ray, *Synops. avi. p.* 135. — *Anas stellata.* Klein, *avi.* page 135, n°. 29. — *Mergus capite griseo lævi. Mergus minutus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 5. — *Mergus capite griseo, cristâ destituto.* Idem, *Fauna Suecica*, *n°.* 115. — *Merganser supernè fusco-nigricans, infernè albus ; capite superiore spadiceo ; maculâ per oculos nigrâ, infra oculos stellatâ candidâ ; rectricibus alarum superioribus albis ; remigibus quatuordecim primoribus nigris ; rectricibus fusco-nigricantibus. . . Merganser stellatus,* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 252.

peut-être qu'une femelle des espèces précédentes; Willughby le pensoit ainsi, il dit que ce même harle étoilé, qui est le *mergus glacialis* de Gesner, n'est que la femelle de la piette; & ce qui semble le prouver, c'est que le *mergus glacialis* se trouve quelquefois tout blanc; particularité qui appartient à la piette. Quoi qu'il en soit, M. Brisson tire la dénomination de *harle étoilé*, d'une tache blanche figurée en étoile, que porte, à ce qu'il dit, ce harle, au-dessous d'une tache noire qui lui enveloppe les yeux; le dessus de la tête est d'un rouge-bai; le manteau d'un brun-noirâtre; tout le devant du corps est blanc; & l'aile est mi-partie de blanc & de noir; le bec est noir ou de couleur plombée, comme dans la piette; & la grosseur de ces deux oiseaux est à-peu-près la même. Gesner dit que ce harle porte en Suisse le nom de *canard des glaces* [*ysentle*], parce qu'il ne paroît sur les lacs qu'un peu avant le grand froid qui vient les glacer (*a*).

(*a*) Il paroît du reste que c'est mal-à-propos que ce même Naturaliste, & après lui M. Brisson, rapportent à ce harle le nom de *pylstert ou pylstaart*, qui, en Hollandois, signifie à la lettre *queue de flèche*, & qui est constamment appliqué au *Paille-en-queue* dans la relation de *Tasman*. Voyez, ci-après, l'article du *Paille-en queue*.

* LE HARLE COURONNÉ [b].

Sixième Espèce.

Voyez planche VII, fig. 3 de ce Volume.

Ce Harle, qui se trouve en Virginie, est très remarquable par sa tête couronnée d'un beau limbe, noir à la circonférence & blanc

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 935, le mâle, sous la dénomination de *Harle huppé de Virginie*, n°. 936, la femelle.

(b) *Roundcrested duck.* Catesby, *Carolin.* tome I, page 94, avec une belle figure. — Harle à crête. *Edwards*, Glan. pl. 360. — *Ecatototl seu avis venti.* Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* page 24, cap. 46. — Idem, page 33, cap. 95. — *Altera ecatototl.* Idem, page 24, cap. 47. — *Avis venti.* Nieremberg, page 222. — *Heatototl altera.* Idem, ibid. — Jonston, *avi.* page 248. — Willughby, *Ornithol.* page 301. — Ray, *Synops. avi.* page 175. — *Serrator cucullatus.* Klein, *avi.* page 140, n°. 3. — *Mergus cristâ globosâ utrimque albâ, corpore supra fusco, subtus albo. Mergus cucullatus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 1. — *Merganser cristatus supernè nigricans, infernè albus, imo ventre fusco; capite & collo nigris; cristâ orbiculari nigrâ, utrimque in medio candidâ, remigibus majoribus

au milieu, & formé de plumes relevées en disque ; ce qui fait un bel effet, mais qui ne paroît bien que dans l'oiseau vivant (c), & que par cette raison notre planche enluminée ne rend pas ; on le voit dans la belle figure que Catesby à donnée de cet oiseau qu'il a dessiné vivant ; sa poitrine & son ventre sont blancs ; le bec, la face, le cou & le dos sont noirs ; les pennes de la queue & de l'aile brunes ; celles de l'aile les plus intérieures, sont noires & marquées d'un trait blanc. Ce harle est à-peu-près de la grosseur du canard ; la femelle est toute brune, & sa huppe est plus petite que celle du mâle. Fernandez a décrit l'un & l'autre sous le nom Mexicain d'*ecatototl*, en y ajoutant le surnom de *avis venti*, oiseau du vent, sans en indiquer la raison. Ces oiseaux se trouvent au Mexique & à la Caroline, aussi-bien qu'en Virginie & se tiennent souvent sur les rivières & les étangs.

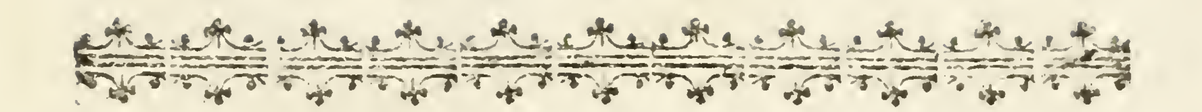
---

rectricibusque fuscis (Mas). *Merganser cristatus, in toto corpore fuscus, cristâ orbiculari* (fœmina). . . *Merganser Virginianus cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 258

(c) *Magnâ cristâ exornatur, orbiculari, ac coronæ modo cingenti.* Nieremberg.

FIN du Quinzième Volume.





TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Courlis du nouveau continent.

LES GREBES.

LES CASTAGNEUX.

LES HARLES.

PAR M. DE BUFFON.

Fin de la table du Tome XV.



